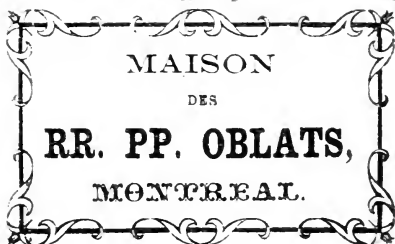




*Historie d'Orléans*



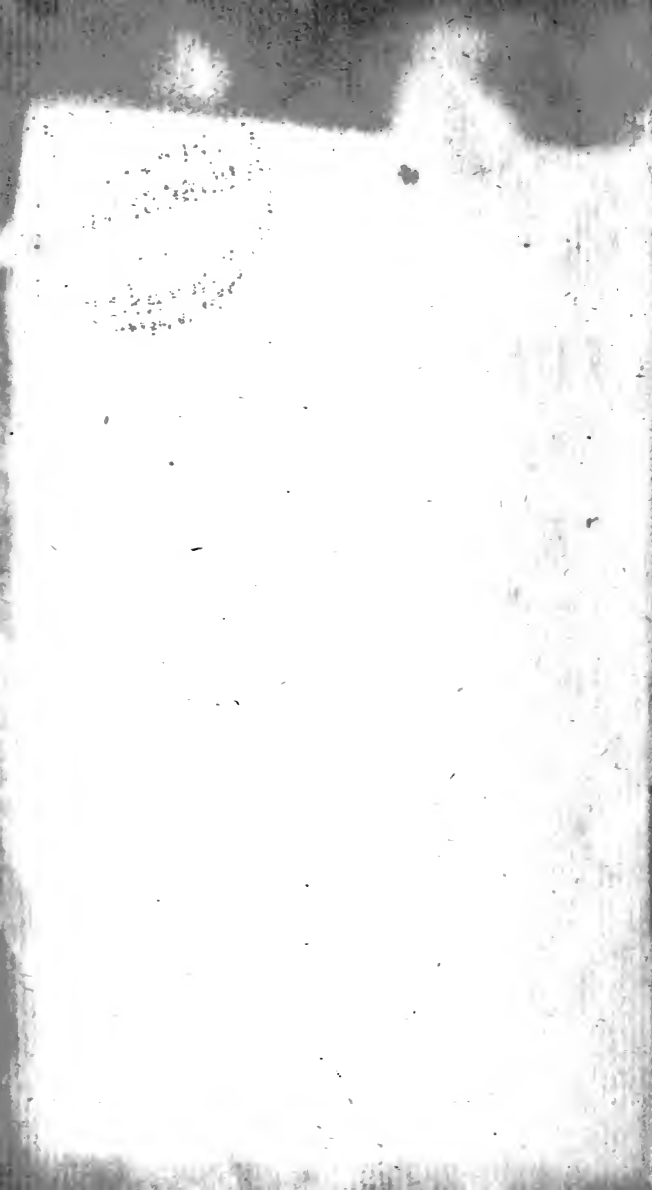
Orléans  
Cttaviensis







Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto





# HISTOIRE D'IRLANDE.

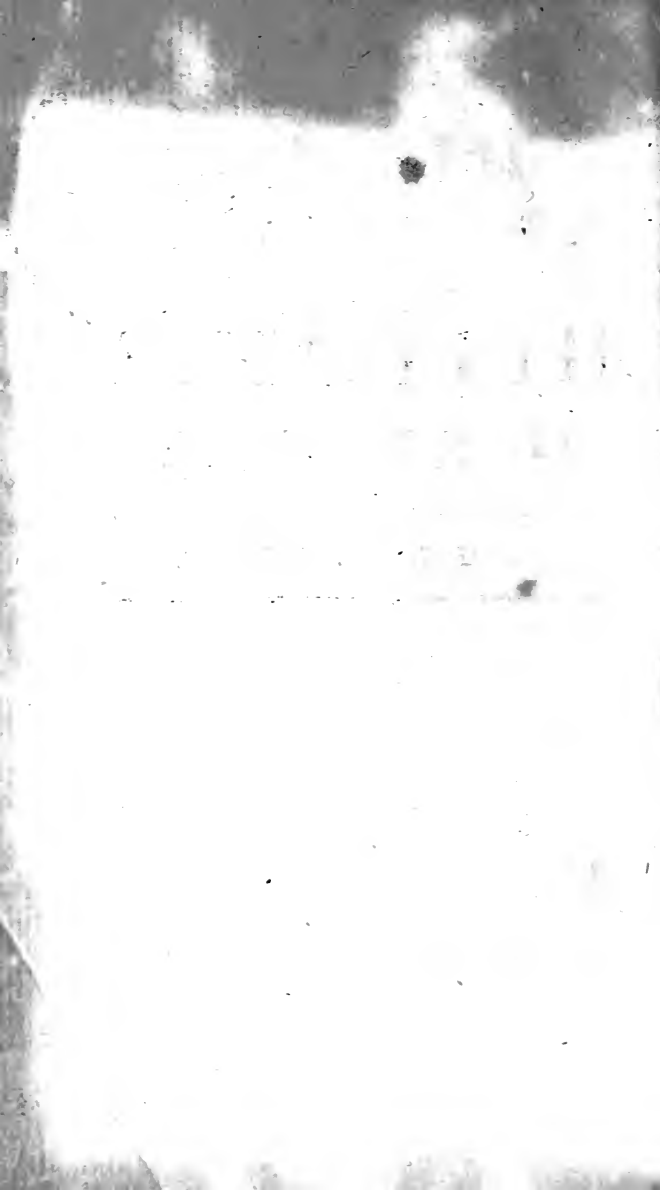
---

TOME SECONDE.

---



*J. L. Bergerin. O.M.I.*



# HISTOIRE D'IRLANDE,

DEPUIS L'INVASION

D'HENRI II,

*Avec un Discours préliminaire sur  
l'ancien état de ce Royaume.*

Par THOMAS LELAND, Docteur en  
Théologie, ancien Membre du College  
de la Trinité, & Prébendaire de l'Eglise  
de St. Patrice de Dublin.

*Traduite de l'Anglois.*

---

TOME SECOND.

---



A MAESTRICHT,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL.  
ROUX, Imprimeurs-Libraires, associés.

---

M. DCC. LXXIX.

A faint, circular library stamp is visible at the bottom of the page, partially overlapping the date. It contains text that is mostly illegible but appears to include "BIBLIOTHEQUE" and "MUSEUM".

DA

910

.L54

1777

n. 2

coll. stic.



# HISTOIRE

## D'IRLANDE,

*Depuis l'invasion d'HENRI  
SECOND.*



### LIVRE SECOND.

---

#### CHAPITRE I.

*État de l'Irlande durant les trois premières années du regne d'Henri Trois.*

*— Henri de Londres est envoyé en Irlande. — Sa conduite. — Mort du Comte de Pembroke. — Contestation entre son successeur & les Lacys. — Concessions faites par Henri. — Troubles dans Connaught. — Am-  
Tome II. A*

*bition de de Burgo. — Fedlim, Prince de Connaught, s'oppose à ses vues. — Son courage. — Il s'adresse au Roi. — Mort de Guillaume Marshal. — Richard, son successeur, se rend suspect au Roi. — Il est secouru en Irlande. — On lui rend ses terres & ses dignités. — Il s'oppose à l'administration de l'Evêque de Winchester. — Se retire dans la Province de Galles. — Se ligue avec Lewellin. — On tente inutilement de le réduire. — Le Ministre imagine un moyen pour le perdre. — Lettre aux Lords d'Irlande. — Le Comte Richard arrive dans ce Royaume. — Ménées insidieuses de Geoffroy de Maurisco. — Expéditions de Richard. — Il traite avec les Seigneurs d'Irlande. — Il est trahi. — Sa fin tragique. — Effets de cet incident. — Bassesse du Roi. — Disgrace de Winchester. — Troubles dans l'Irlande après la mort de Richard. — Maurice Fitz-Gerald tente de se réconcilier avec son successeur. — Fedlim va joindre le Roi. — Ses succès. — Le Roi invite les Toparques d'Irlande à seconder l'expédition qu'il médite en Ecosse. —*



Troubles compliqués de l'Irlande. — Henri obligé de faire observer les loix d'Angleterre. — Quelques Particuliers s'y soumettent. — Les autres Irlandois refusent de les recevoir. — Véritable cause de cette exception. — Le Prince Richard obtient la Souveraineté de l'Irlande. — On dépouille ce Royaume de ses revenus. — Troubles dans le Nord. — A Desmond. — Les Geraldins sont humiliés. — Ils recouvrent leur autorité. — Leur querelle avec de Burgo. — Maurice fait mettre en prison le principal Gouverneur. — Il est élargi par une assemblée convoquée à Kilkenny. — Excès de de Burgo. — Il est défait par Ædh O'Connor. — Exactions du Roi. — Celles du Pape encore plus odieuses. — Le Clergé d'Irlande s'oppose à ce qu'on admette les étrangers dans son Eglise. — Il veut également en exclure les Anglois & les Italiens. — Son ordonnance contre le Clergé Anglican. — Le Pape la casse. — Le Clergé d'Irlande s'efforce d'étendre la juridiction de ses Tribunaux. — Statut de Merton. — Insolence des Ecclésiastiques Irlandois. — Ils excommunient les Magistrats

*& les habitants de Dublin. — Qui appellent au Concile. — Leur soumission basse & ridicule.*

UN période d'environ cinquante ans qui s'est écoulé depuis l'arrivée des aventuriers Anglois en Irlande, nous a produit jusqu'ici une suite d'événements qui peuvent fournir matière à quelques réflexions utiles, & mérite par conséquent que je m'y arrête un peu plus que je ne l'ai fait jusqu'ici. Je ferai quelquefois obligé, à mesure que j'avancerai, de me borner à une vue générale des affaires d'Irlande, sans m'astreindre à l'ordre des temps, ni sans insister sur des faits particuliers qui n'instruisent ni n'intéressent. Les Historiens d'Angleterre ont été obligés d'adopter cette méthode en traitant du période particulier auquel nous sommes arrivés, & elle est encore plus nécessaire dans cet Ouvrage, pour des raisons que l'on connoît aussi bien que moi, quoique les Annalistes d'Irlande & les monuments publics nous fournissent une plus grande quantité de matériaux historiques

durant le long regne d'Henri III.

Les progrès graduels que fit la puissance Angloise pendant cet intervalle, affoiblirent considérablement celle des Princes Irlandois. Ils mirent des bornes à leurs domaines, & mortifierent leur vanité nationale par les concessions qu'ils les obligèrent de faire à la Couronne d'Angleterre. Il n'en resta qu'un petit nombre que les Annalistes puissent vanter *comme la terreur des Gaulois*, (ils appellent ainsi les Anglois,) & les destructeurs de leurs châteaux, & dont ils puissent dire qu'ils ne se soumirent, ni ne payerent jamais tribut aux étrangers. Ils étoient réduits au petit pied, & leurs Panégyristes les plus outrés ne peuvent nous représenter leurs Héros que comme des gens qui ne cédoient aux Anglois que ce qu'ils ne pouvoient légitimement leur refuser. Les colons Anglois appaisèrent quelques troubles qui s'étoient élevés dans le Nord; & la chute de quelques Chefs turbulents intimida leurs voisins, & arrêta les progrès de la révolte. Les Anglois, qui virent le Gouvernement du jeune Roi d'Angleterre adminis-

Ann.  
Inist.  
MSS.  
& Ann.  
var.  
Ann.  
Anon.  
MSS.  
A. D.  
1218.

tré par William Marshal , Comte de Pembroke , qui possédoit des terres considérables dans l'Irlande , & qui étoit par conséquent attaché à leurs intérêts , furent encouragés par l'espoir de sa protection , & contenus par l'autorité de son poste & de son caractère , persuadés qu'il seroit tôt ou tard instruit des fautes qu'ils commettroient. Cela fut cause qu'il ne se passa rien de considérable en Irlande durant la premiere année d'Henri. Les feudataires Irlandois se bornerent pour la plupart à leurs districts ; les Anglois conduisirent leur Gouvernement , & ménagerent leurs intérêts sans désordre & sans interruption. Geoffroy de Maurisco fut continué dans son administration , & Henri de Londres , Evêque de Dublin , envoyé en Irlande sous prétexte de reprendre ses fonctions pastorales , mais dans le fond pour servir de Coadjuteur à Geoffroy. Le Roi , dans la lettre qu'il écrivit à ses Barons d'Irlande , leur témoigna le regret qu'il avoit de se priver d'un Prélat dont la présence & les conseils lui étoient si nécessaires en An-

Rymer.  
Pryn.

gleterre , & leur ordonna d'agir de concert avec lui & son Vice-Roi , dans tout ce qui concerneroit l'administration du Royaume.

Ce Prélat ne se distingua pas moins par son caractère ecclésiastique , que par sa conduite politique. Il tint aussi-tôt en arrivant un Synode à Dublin , dont les constitutions font honneur à l'esprit & aux principes de Henri de Londres ; mais les Anna-  
listes Irlandois prétendent qu'il se rendit odieux par son orgueil & son insolence. On dit qu'il somma les Tena-  
nciers de son Evêché de produire leurs titres , & que les ayant priés de les lui laisser pour les examiner , il les jetta dans le feu en leur présence. Ce trait de trahison & d'impudence occasionna une émeute qui coûta la vie à plusieurs de ses domestiques. Il fut lui-même obligé de s'enfuir , & il ne l'appaisa qu'en confirmant aux parties lésées les concessions qu'on leur avoit faites. Cette condescendance ne put cependant effacer la haine qu'il avoit encourue. On lui donna le surnom de Brûle-Titres , ( Burn-Bill ) & il le conser-

Regist.  
Crede mi-  
hi.  
Wilkins.  
Conc.

Haam.

va depuis; & cette circonstance sert à constater la vérité de cet incident. Ce seul exemple prouve le mépris avec lequel les Anglois traitoient les droits des sujets Irlandois.

La mort du fameux Comte de Pembroke, arrivée l'an 1219, priva l'Irlande d'un protecteur également puissant & utile, & fut suivie de nouveaux troubles. Hughes de Lacy, dont les malheurs n'avoient éteint ni l'ambition ni l'avarice, jugea cet incident favorable à ses vues, & fit naître des contestations au sujet de quelques terres qui avoient appartenu au Comte, & les revendiqua comme lui appartenant de droit. Comme les concessions qu'on avoit faites à ces Seigneurs Anglois, leur avoient procuré un degré de puissance qui les mettoit en état de faire la guerre & la paix sans consulter le Gouvernement d'Angleterre, de Lacy crut devoir terminer cette dispute par la voie des armes. Pour mieux réussir dans son dessein, il se ligua avec O'Nial, un des chefs les plus turbulents du Nord, & l'ennemi déclaré de son Souverain. Le jeune Comte

Ann.  
Anon.  
MSS.

Guillaume fut obligé de se rendre en Irlande pour défendre ses terres. Leinster & Meath devinrent le théâtre de la guerre, & furent exposées à toutes les calamités inséparables des incursions de deux antagonistes qui se disputent une conquête. Guillaume assiégea Trim, la principale ville de Meath, & on eut toutes les peines du monde à la conserver. O'Nial, de son côté, ravagea la Province de Leinster; & ce ne fut qu'au bout de quelque temps que les parties contendantes en vinrent à un accommodement, ou du moins à une suspension d'hostilités.

Hanm.

Ann.  
Anon.  
MSS.

Geoffroy, le Gouverneur Anglois, fut obligé de faire une expédition dans Desmond, pour appaiser la révolte des Mac-Arthys, & intimida la Province par la sévérité de son exécution. Donald O'Brien de Thomond, ne trouva pas de moyen plus sûr pour garantir ses Etats des usurpations de ses compatriotes, & de l'oppression des Anglois, que d'obtenir d'Henri la concession de ce qu'on appelle le Royaume de Thomond, moyennant une redevance annuelle de cent li-

Ann. Inist.  
MSS.Rymer.  
Davys.

Pat. 3.  
Hen. III.  
Davys.

vres, & d'une amende de mille marcs. Henri accorda encore avec moins d'équité & moins d'égard pour la tranquillité du Royaume à Richard de Burgo, représentant de celui qui s'étoit rendu si dangereux sous le regne de Jean, tout le Royaume de Connaught, après la mort de Cathal le Sanguinaire qui possédoit encore cette Province. Il ne paroît pas que cette concession s'accordât avec les stipulations qu'on avoit faites avec Cathal; mais comme Hubert de Burgo, grand Justicier d'Angleterre, & Gouverneur du Roi, étoit dans ce temps-là au comble de l'autorité, il y a toute apparence qu'il gratifia son allié aux dépens d'un Prince Irlandois dont on ne faisoit pas grand cas à la Cour d'Angleterre.

A. D.  
1223.  
Ann.  
Anon.  
MSS.

La mort de Cathal fournit bientôt à Richard l'occasion de faire valoir ses prétentions; mais les Irlandois, suivant leurs anciennes coutumes, procédèrent à l'élection de son successeur; & O'Nial fit tant par son crédit, que Tirlaugh, frere du feu Prince, fut élu Roi de Connaught. Geoffroy de Maurisco ne put souf-



frir une nomination obtenue par un ennemi invétéré du Gouvernement Anglois , & soutenue par les armes. Il entra dans Connaught à la tête d'une armée ; & sans appuyer directement les prétentions de de Burgo , il se contenta de chasser Tirlaugh , & d'établir Ædh , fils de Cathal , en sa place. Cette conduite occasionna de nouveaux troubles dans cette Province. Le successeur devint insolent , s'opposa ouvertement aux prétentions des Anglois ; & ses compatriotes l'ayant appuyé , il fut assez heureux pour battre le fils de Geofroy , qui s'étoit avancé avec un petit corps de troupes , & de le faire prisonnier. Ayant été bientôt réduit à l'extrémité , il fut obligé de venir traiter en personne avec le Gouverneur. Il survint dans cette occasion une dispute entre ses domestiques & ceux de Geoffroy , dans laquelle Ædh eut le malheur d'être tué (\*). Son

Ann.  
Anon.  
MSS.

---

(\*) J'observerai ici , quoique la chose n'en vaille pas la peine , qu'on n'est point d'accord sur la manière dont ce Prince mourut. Quelques Annalistes rapportent que la femme d'un

1228. oncle & son rival reprit la souveraineté; mais il fut aussi-tôt après déposé par Richard de Burgo, qui avoit succédé à Maurisco, & qui crut devoir investir un autre fils de Cathal, appelé Fedlim, de la dignité Royale. Ce Chef, plus vigoureux & plus sage que ceux qui l'avoient précédé, eut le courage de s'opposer aux prétentions de de Burgo sur son territoire, d'une manière d'autant plus péremptoire & impérieuse, qu'il étoit alors au comble de l'autorité. Outré de l'opposition de sa créature, il lui déclara la guerre, & le fit prisonnier; mais Fedlim ayant eu le bonheur de se sauver, se mit à la tête de ses adhérents, marcha contre son rival,

---

des Officiers du Gouverneur en eut un soin tout particulier, lui proposa un bain pour le délasser, & lui rendit tous les petits services qu'on peut attendre d'une femme charitable. Ædh, suivant la coutume de son Pays, donna un baiser à sa bienfaitrice, pour lui témoigner sa reconnoissance. Son mari le surprit sur le fait, & en conçut une si grande jalousie, qu'il jura sa perte, & le fit assassiner. Geoffroy fut assez équitable pour faire subir au meurtrier la peine portée par la loi d'Angleterre.

quoiqu'il fût soutenu par le Gouverneur Anglois, le défit, le tua, & reprit sa souveraineté.

Heureusement pour le Prince Ir-  
 landois, Hubert fut disgracié; son  
 allié fut par conséquent rappelé de  
 son Gouvernement, & Maurice Fitz-  
 Gerald nommé son successeur, en  
 récompense des services que sa fa-  
 mille avoit rendus. Fedlim, avec une  
 sagacité assez ordinaire à ses compa-  
 triotes, profita de cette conjoncture  
 favorable. Convaincu de l'impuissance  
 dans laquelle il étoit de conserver sa  
 dignité, il s'adressa au Roi d'Angle-  
 terre. Il lui représenta, avec beau-  
 coup de soumission, l'attachement  
 que son pere & lui avoient toujours  
 eu pour le Gouvernement d'Angle-  
 terre; les cessions considérables qu'ils  
 avoient faites sans pouvoir assouvir  
 l'avarice d'un Baron déloyal, qui s'é-  
 toit emparé des forts du Roi, qui  
 avoit fait la guerre à ses vassaux,  
 & qui aspirait à un degré d'autorité  
 incompatible avec la fidélité qu'il lui  
 devoit, & dangereuse pour les in-  
 térêts de son Souverain. Il lui de-  
 manda la permission de retourner en

Cl. 17.  
 H. III.  
 A. D.  
 1233.

Ibid.  
 Rymer.  
 Ann.  
 Anon.  
 MSS.

Angleterre, & d'aller se jeter à ses pieds, afin de pouvoir l'instruire plus en détail des outrages que de Burgo lui avoit faits, & des excès qu'il avoit commis.

Henri fut surpris d'une demande qui s'accordoit si peu avec ce qu'on lui avoit dit des affaires d'Irlande. On l'avoit assuré (\*) que les derniers défordres de Connaught étoient provenus de la révolte générale des naturels du Pays; que le Roi de Connaught, l'ennemi déclaré de son autorité royale, s'étant mis à leur tête, ils étoient entrés dans ses domaines, le feu & le fer à la main; que ses fideles Barons avoient pris les armes, repoussé leur invasion, & poursuivi l'ennemi jusques dans son camp, où, par leur adresse & leur valeur, ils avoient défait Fedlim, & lui avoient tué vingt mille hommes. Allarmé du

---

(\*) Matth. Paris rapporte ce fait sur la foi de quelque Correspondant qu'il avoit en Angleterre, sans en sentir l'absurdité. Le Moine étoit aussi mal informé; car il fait rapporter cette victoire au Vice-Roi Geoffroy, long-temps après qu'il eut quitté le Gouvernement d'Irlande. *V. p. 366, Ed. Watts, 1640.*

récit qu'on lui faisoit de l'insolence & de la puissance de de Burgo , craignant les excès d'un Baron mécontent , & doutant en même - temps du rapport que lui faisoit le Prince Irlandois , il crut devoir agir avec précaution. (\*) Il écrivit une lettre à Rymer. Cl. 17. H. III.

---

(\*) *Rex dilecto & fideli suo Mauritio Filio Gerardi Justiciario suo Hiberniæ , salutem.*

*Significavit nobis dilectus & fidelis noster F. filius carissimi quondam regis Connac. Quod proposuit ad nos venire in Angliam , causâ nos videndi & nobiscum loquendi de negotiis nostris & suis. Et nos renunciavimus ei , quod ante adventum suum , laboret de consilio vestro , ad captionem castri de Miloc quod est in manu Ricardi de Burgo : & cum dictum castrum captum fuerit & vobis commissum , & terra Connac sedata & vobis fuerit liberata , bene placeat nobis , & volumus quod ad nos veniat in Angliam , simul cum nunciis vestris quos ad nos mittetis in Angliam.*

*His igitur , ut prædictum est expeditis , salvum & securum conductum præfato F. habere faciatis , causâ veniendi ad nos in Angliam , in cujus etiam adventu nuncios vestros cum eo mittatis , vi ros videlicet discretos qui de statu terræ nostræ Hiberniæ nos sciant & velint significare. Teste meipso apud Teokisbir , 28 die Maii , anno regni nostri decimo septimo. Rymer , Tom. I. p. 328.*

C'est-à-dire :

Le Roi à son fidele & bien-aimé Maurice Fitz-Gerald , Justicier d'Irlande , Salut.

Notre fidele & bien-aimé F. , fils du feu Roi

Maurice Fitz-Gerald, par laquelle il l'instruisoit de la requête que lui avoit présentée le fils du feu Roi de Connaught son vassal. Que lui ayant demandé un sauf-conduit, il l'avoit prié de ne point venir en Angleterre, jusqu'à ce qu'il eût, de concert avec son Gouverneur en chef, pris le château de Miloc, que de Burgo occupoit, & dont on lui avoit représenté la détentation, comme une preuve convainquante de la déloyauté de ce Baron. Qu'après qu'on auroit pris le château,

---

de Connaught, nous a témoigné le desir qu'il avoit de venir en Angleterre pour nous voir & conférer avec nous de nos affaires & des siennes. Nous lui avons répondu qu'il convenoit, avant de se rendre ici, de concerter avec vous la prise du fort de Miloc, qui est entre les mains de Richard de Burgo. Après qu'il aura pris ledit fort, qu'il vous l'aura remis, que la Province de Connaught sera pacifiée, & que vous en ferez en possession; il nous plaît, & voulons, qu'il se rende en Angleterre, avec les députés que vous nous enverrez.

Cela fait, vous donnerez un sauf-conduit audit F. pour passer en Angleterre, & le ferez accompagner de députés assez intelligents pour pouvoir nous instruire de l'état des affaires d'Irlande. Témoin moi-même à Teokisbir, 28 de Mai, de notre regne la 17<sup>e</sup>. *Rymer, Tom. I. p. 328.*

pacifié la Province de Connaught, & qu'on l'auroit rendue à son Vice-Roi, il lui accorderoit sa demande, & lui donneroit audience. Il ordonna en même-temps à Fitz-Gerald d'envoyer, avec le Prince Irlandois, quelques personnes de confiance qui pussent l'instruire de l'état & de la condition de l'Irlande, pour n'être point trompé par des rapports que l'envie & la jalousie pouvoient avoir dictés. Cette réponse satisfit Fedlim. Le Roi le reconnoissoit pour son vassal; il lui ordonnoit d'agir contre de Burgo, & ses sujets n'étoient point gens à se révolter contre un Chef que le Monarque Anglois honoroit de sa protection. Il jouit donc pendant quelque temps de sa souveraineté sans être inquiété ni par ses rivaux, ni par les Anglois, jusqu'au moment qu'un objet plus important fixa l'attention des premiers Barons d'Irlande, & plongea le Royaume dans la confusion & dans le désordre.

Le Comte Guillaume Marshal, A. D. fils du Protecteur, étant mort, ses biens & ses honneurs passèrent à son frere Richard, jeune homme do-

<sup>1231.</sup>  
Matth.  
Paris.

miné par l'esprit hardi & entreprenant d'un Baron Anglois. Le Roi & Hubert, qui étoient en place, furent instruits de ses dispositions, & en craignirent les suites; de maniere que lorsqu'il demanda à être mis en possession de ses terres, on le refusa, sous prétexte que la femme de son frere étoit enceinte. Ce moyen n'ayant point réussi, on allégua, pour prétexte, que Richard avoit entretenu une correspondance criminelle en France avec les ennemis du Roi, & on lui ordonna de sortir du Royaume au bout de quinze jours, sous peine d'être condamné à une prison perpétuelle. Là-dessus il se rendit en Irlande, où sa famille étoit extrêmement respectée. Comme il descendoit, du côté de sa mere, d'un Roi d'Irlande, & de celui de son pere, du célèbre Strongbow, il étoit également chéri des habitants de Leinster, soit Anglois, soit nationaux. Il fut à l'instant investi de ses terres & de ses châteaux; il reçut les hommages de ses vassaux; & ayant levé une armée en Irlande, il s'empara du château de Pembroke, comme s'il eût



voulu soutenir ses droits par les armes. Le Roi, qui étoit naturellement timide & inconstant, fut tellement allarmé de sa conduite, qu'il consentit à recevoir son serment de fidélité & son hommage, & qu'il lui restitua tout ce qui lui appartenoit.

On ne tarda pas à s'appercevoir Math.  
que la crainte d'Henri étoit bien fon- Paris.  
dée ; car ayant eu le malheur de confier l'administration à l'Evêque de Winchester, le Comte Richard, touché des maux que causoient à l'Etat l'opiniâtreté & la tyrannie de ce Ministre, représenta le premier au Roi, avec autant de hardiesse que de hauteur, le danger que couroient les loix & les libertés du Royaume, sa couronne & sa dignité, à cause de la conduite impérieuse & précipitée de son favori, & de la quantité d'étrangers qui inondoient le Pays. Il lui dit que ni lui, ni les autres Pairs n'assisteroient point à ses Conseils, tant qu'il réserveroit ses faveurs & ses bienfaits pour des Poitevins insolents que tout le monde méprisoit. Le Roi répondit à ce propos d'une manière si vive & si piquante, que lui & ses adhé-

rents s'absenterent du Parlement. Il les somma de s'y rendre ; mais ils refuserent d'obéir, sous prétexte du danger qu'il y avoit pour eux d'y assister ; sur quoi ils furent déclarés traîtres, & leurs terres saisies & confisquées. Le peuple épousa la cause de ces Lords mécontents ; & le Comte Richard, frere du Roi, se joignit à eux ; mais s'étant aussi-tôt réconciliés, & les autres Lords ayant été gagnés par le Ministre, le Comte Marshal fut obligé de lutter tout seul contre son Souverain, & aima mieux se retirer dans les Galles que de se soumettre. Il se ligua avec Lewellin & quelques autres Chefs de la Province, & déclara la résolution dans laquelle il étoit de défendre ses terres & ses châteaux contre quiconque oseroit les attaquer. On fit, pour le réduire, quelques tentatives qui tournerent au déshonneur des armes du Roi. Dans les occasions où Henri commanda en personne contre ce Chef rebelle, le Comte Richard refusa, par respect, de prendre part aux combats qui se donnerent. Lorsqu'on remportoit quelque avantage sur ses com-

patriotes, on les traitoit avec toute sorte de douceur, au-lieu qu'on ne faisoit aucun quartier aux étrangers. Une révolte avantageuse contre un Ministre odieux & arbitraire, ne pouvoit manquer d'avoir quantité de fauteurs & d'adhérents. Les Prélats Anglois eurent beau prier le Roi d'arrêter le désordre en réparant les griefs, & en s'accommodant avec ces Seigneurs mécontents, qui se plaignoient d'avoir été condamnés & bannis sans avoir été jugés par leurs Pairs; ce Ministre impérieux déclara qu'ils n'avoient aucun droit à ce privilege, & blâma la présomption qu'ils avoient de s'égalér à ceux de France. Comme les mesures violentes & sanguinaires s'accordoient mieux que les autres avec son caractère, il concerta avec ses favoris le moyen de détruire le Comte Richard, le chef de cette confédération dangereuse.

Il adressa des lettres sous le sceau <sup>Matth.</sup> du Roi, & signées par le Ministre & <sup>Paris.</sup> par onze de ses créatures, à Maurice Fitz-Gerald, Vice-Roi; à Hughes & Walter de Lacy, à Geoffroy de Maurisco, à Richard de Burgo, & à quel-

ques autres Lords inférieurs, lesquelles portoient que Richard, ci-devant Grand-Maréchal d'Angleterre, ayant été banni du Royaume à cause de sa trahison manifeste, & ses biens saisis & confisqués, continuoit de persister dans sa révolte contre son Souverain légitime. Que le Roi ordonnoit en conséquence à ses fideles sujets, au cas que ledit Richard débarquât en Irlande, de l'arrêter, & de l'envoyer au Roi mort ou vif. Qu'en reconnaissance de ce service, Sa Majesté cédoit toutes les terres que Richard possédoit dans l'Irlande, & qu'il avoit perdues par sa déloyauté, & consentoit qu'ils les partageassent pour en jouir eux & leurs héritiers; & que ceux qui avoient signé ces lettres se rendoient garants de cette promesse, pourvu qu'ils s'aquittassent fidèlement de ce qu'il exigeoit d'eux.

Le partage d'un vaste district dans la partie d'Irlande, la mieux cultivée & la plus fertile, ne pouvoit que tenter des gens dont l'unique but étoit de s'enrichir, & qui n'étoient ni délicats, ni scrupuleux dans le choix des moyens qu'ils employoient pour

y. parvenir. La perfidie dont un Ecri-<sup>Math.</sup>  
vain contemporain les accuse , ne <sup>Paris.</sup>  
s'accordoit ni avec la franchise, ni  
avec la générosité dont les Anglois  
se piquent; mais étoit, en quelque  
forte, palliée & déguisée sous l'appa-  
rence de la fidélité & du zele dont  
ils étoient animés pour le service de  
leur Souverain. On fit d'abord savoir  
au Comte Richard que les Barons d'Ir-  
lande s'étoient emparés de quelques-  
uns de ses châteaux, & ravageoient  
les terres qu'il avoit dans la Province  
de Leinster. Comme une suspension  
d'armes dans les Galles lui permet-  
toit de vaquer à ses intérêts en Ir-  
lande, il s'embarqua avec quinze do-  
mestiques, espérant d'être soutenu  
par les vassaux & les partisans qu'il  
avoit dans ce Royaume. Il ne fut pas  
plutôt arrivé, que Geoffroy, de Mau-  
risco fut le joindre, sous prétexte de  
vouloir le servir. Il feignit de com-  
patir à ses peines, & loua la généro-  
sité & le courage avec lequel il s'op-  
posoit à l'oppression & à la tyrannie.  
Il lui fit sentir combien il lui seroit  
facile, avec le secours des partisans  
qu'il avoit, de déconcerter le Roi par

la vigueur de ses opérations, & que la cause dont il s'agissoit intéressant les deux Royaumes, il ne pouvoit manquer de réussir & de conquérir toute l'Irlande, s'il se comportoit avec le courage qui avoit si fort illustré ses ancêtres. Le Comte adopta sans peine un projet qui flattoit son orgueil, & qui paroissoit si favorable à sa cause. Il rassembla ses troupes, & commença les hostilités. Il reprit, en peu de temps, ses châteaux; il prit Limerick après quatre jours de siege, & obligea les habitants à lui prêter serment de fidélité; & poussant plus loin ses irruptions, il ravagea les terres, & s'empara de plusieurs châteaux qui appartenoint au Roi & à ses Barons.

De Burgo, les Lacys, & les autres Seigneurs qui auroient dû s'opposer à ces violences, se retirèrent à mesure qu'il avançoit; mais ses succès ne servirent qu'à le faire tomber dans le piège qu'ils lui avoient tendu. Ils lui firent représenter, par leurs Agents, qu'étant vassaux du Roi Henri, ils ne souffriroient jamais qu'il ravageât les terres dont il leur avoit confié

confié la garde ; mais que pour empêcher qu'on ne répandît du sang mal-à-propos , ils feroient ravis qu'il leur accordât une treve ; lui promettant , au cas que le Roi ne les secourût pas à temps , qu'ils regarderoient son inaction comme une preuve qu'il renonçoit au pouvoir & à l'autorité qu'il avoit dans l'Isle , & qu'ils les déféreroient de bon cœur au Comte Richard. Ils lui demanderent une entrevue dans la plaine de Kildare , pour convenir des conditions de cette treve , & en venir à un accommodement à l'amiable. Le Comte promit de se rendre dans l'endroit assigné , avec un cortège à-peu-près égal à celui de ses antagonistes ; mais il refusa , par le conseil insidieux de Geoffroy , de leur accorder la treve qu'ils demandoient. Les Barons repliquèrent qu'ils alloient décider cette contestation avec leurs épées. Comme on étoit sur le point d'en venir aux mains , Geoffroy dit froidement au Comte , qu'il ne lui restoit d'autre ressource que d'acquiescer à la demande des Barons ; que Walter de Lacy ayant épousé sa sœur , il ne pouvoit hon-

nêtement se battre contre son beau-frere , & là - dessus il se retira avec quatre-vingts hommes de la suite du Comte, qu'il avoit eu le secret de corrompre ; de maniere que Richard fut obligé de se défendre avec les quinze braves Welches qui lui restoient, contre cent & quarante hommes d'élite. Comme les loix de l'honneur romanesque l'empêchoient de fuir , il se tourna vers son jeune frere ; & après lui avoir fait ses adieux , il le pria instamment de ne point s'exposer , dans un âge aussi foible que le sien , à un combat inégal , & de se retirer dans le château voisin. Ce fut principalement contre sa personne que les ennemis dirigerent leur attaque ; les Barons ne prirent aucune part à ce combat. Leurs adhérents assaillirent le Comte , & il se défendit quelque temps avec beaucoup de valeur ; mais ayant eu le malheur de tomber de son cheval , un d'entr'eux choisit le défaut de la cuirasse , & lui enfonça dans le dos son poignard jusqu'au manche. Le malheureux Comte fut transporté dans un de ses châteaux , que Fitz - Gerald venoit de réduire , &



y mourut au bout de quelques jours.

La nouvelle de la mort du Comte Richard répandit la consternation dans l'Angleterre, & excita le plus vif ressentiment contre l'Evêque de Winchester, qui avoit sacrifié à sa vengeance un homme que tout le peuple chérissoit. Ses partisans aggravèrent toutes les circonstances de sa mort, & firent courir les bruits qu'ils crurent les plus propres à augmenter la haine qu'on avoit conçue contre le Ministre, entr'autres, que le Chirurgien, par la plus noire trahison, avoit eu ordre d'envenimer la plaie pour lui causer une fièvre ardente. Un Irlandois ayant eu l'imprudence de publier à Londres, qu'il avoit eu la principale part à la mort du Comte, fut à l'instant massacré par la populace. Les Seigneurs mécontents firent éclater leurs plaintes & leur indignation, & feignirent de craindre pour leurs personnes. Le Roi, craignant, avec juste raison, le ressentiment du peuple, feignit d'être affligé de la mort de Richard; il exalta son mérite & ses talents, déplora la perte d'un sujet aussi estimable, & ordonna à ses

Chapelains de faire un service solennel pour le repos de son ame. Un événement soudain & frappant, qui affecta toutes les classes des sujets, produisit infiniment plus d'effet que toutes les remontrances modérées de ses véritables amis, & même que l'opposition violente d'un petit nombre de Barons. Il invita les Lords à assister à ses conseils, & ils s'y rendirent sous la caution des Prélats d'Angleterre. Gilbert, frere & successeur du feu Comte, fut créé Chevalier, & investi de ses terres, & de l'office du Comte Marshal. Les Nobles s'assemblerent pour aviser ensemble sur la situation du Royaume. L'Archevêque de Cantorbéry produisit, dans cette Assemblée, une copie de la lettre que le Roi avoit écrite aux Lords d'Irlande, laquelle étoit signée par le Ministre & ses créatures. Henri, prévoyant l'effet qu'elle étoit capable de produire, se leva, & eut la bassesse de nier qu'il en eût connoissance. Il avoua que l'Evêque de Winchester l'avoit engagé à y apposer son sceau, mais qu'il en avoit ignoré le contenu; ce qu'il confirma par serment,

avec toute la lâcheté d'un Prince qui a perdu la confiance de ses sujets. On somma l'Evêque de comparoître; mais il se réfugia avec quelques-uns de ses amis, qui étoient enveloppés dans la même disgrâce, dans l'Eglise de Winchester. Ce fut ainsi que l'édifice de la puissance que cet orgueilleux étranger avoit été si long-temps à élever, fut renversé dans un instant. Ses créatures furent bannies ou emprisonnées; on chassa les étrangers de la Cour, les nationaux rentrèrent en faveur; & le Primat d'Angleterre, homme distingué par sa modération, sa prudence & son équité, eut la part qu'il méritoit dans la confiance du Roi.

La mort du Comte Richard produisit le même effet dans l'Irlande, surtout dans la Province où ses ancêtres avoient tenu le premier rang, & avoient été regardés comme Souverains de Leinster. Les habitants de Dublin, qui étoient une colonie Angloise, imbuë d'une portion de l'esprit national, répétèrent les clameurs de leurs freres d'Angleterre, invectiverent hautement contre la trahison & la cruauté

du Ministre , & parurent disposés à se révolter. Henri s'abaiſſa jusqu'à écrire une lettre à ces Bourgeois groſſiers & turbulents. Il leur marqua qu'il étoit dans l'intention de convoquer les Nobles de son Royaume , pour prendre avec eux les mesures les plus propres pour pacifier les choses , & rendre ſes ſujets heureux. Il les pria d'attendre le réſultat de ces délibérations , leur promettant de les en inſtruire , & de leur donner toute la ſatisfaction qu'ils pouvoient exiger.

Cependant les Lords d'Irlande procédèrent à partager les terres du Comte Richard , avec la rapacité , l'envie , & la jaloſie qu'on devoit attendre de pareils compétiteurs , ravageant & dévaſtant réciproquement les poſſeſſions de leurs ſujets. Ils commirent ces excès avec d'autant plus de hardieſſe , que le Comte Gilbert avoit encouru la diſgrace d'Henri , pour avoir pris les mêmes mesures que ſon frere , lorsqu'il vit que le Roi continuoit de fouler ſes ſujets pour enrichir les étrangers. Son mariage avec la fille d'Alexandre , Roi d'Ecoſſe , contribua à augmenter ſon orgueil ;

mais comme il avoit moins de capacité que son frere, & qu'il étoit par conséquent moins respecté que lui, Henri le traita avec tant de dureté, qu'il fut obligé de se réconcilier avec lui par l'entremise du frere du Roi ; ce qui arrêta les déprédations que l'on commettoit dans ses terres d'Irlande. Maurice Fitz - Gerald, craignant les effets de son ressentiment, se rendit à Londres, & se servit de la médiation du Roi pour se réconcilier avec un jeune Seigneur puissant qu'il protégeoit, & dont l'inimitié ne pouvoit qu'être funeste à sa famille. Il protesta avec serment, en présence du Roi & de sa Cour, qu'il n'avoit eu aucune part à la mort de Richard, & promit, pour rétablir la paix entre leurs Maisons, de fonder un Monastere avec un certain nombre de Conventuels, qui prieroient constamment Dieu pour le repos de l'ame de l'infortuné Comte.

Maurice, s'étant ainsi réconcilié Math. Pa-  
avec son ennemi, se dispoisoit à re- ris.  
tourner en Irlande, lorsque Fedlim,  
Prince de Connaught, arriva à la Cour  
d'Angleterre, pour y exposer ses griefs,

& se plaindre des vexations de de Burgo. Ce Prince n'eut pas plutôt appris la mort de Richard, & la faveur dont jouissoit Hubert son allié, qu'il se rendit auprès du Roi, lequel lui fit un assez bon accueil, quoiqu'il n'ignorât ni la violence de sa conduite, ni le mépris qu'il avoit témoigné dans plusieurs occasions pour son autorité royale. Après qu'il fut retourné en Irlande, il lui écrivit une lettre par laquelle il l'avertissoit d'être dorénavant plus circonspect dans sa conduite, & plus exact à obéir à ses ordres, pour prévenir les soupçons que l'on pourroit avoir contre lui. Loin d'être sensible à cette réprimande, il continua de satisfaire ses vues ambitieuses, & d'étendre ses établissemens dans Connaught, sans égard pour les droits & les prétentions des habitants. On trouva bientôt des prétextes pour recommencer les hostilités; & de Burgo eut l'adresse d'engager le Vice-Roi Fitz-Gerald à seconder ses projets. Sous prétexte d'appaier les révoltes, & d'appuyer les demandes du Gouvernement, ils entrèrent ensemble dans les Etats de Fedlim, &

Cl. 19. H.  
III.

Ann. An.  
MSS.

s'emparerent d'une grande partie de ce district. Le Prince eut de nouveau recours au Roi ; mais il évita de comprendre le Vice-Roi dans son accusation. Il se plaignit seulement de de Burgo , & plaida sa cause avec tant de succès , que le Roi , qui étoit alors disposé à réparer tous les griefs dont on se plaignoit , donna ordre à Fitzgerald de réprimer incessamment les excès de ce Baron orgueilleux , & de rétablir le Prince Irlandois dans l'entière & pleine jouissance de ses droits.

Le Roi se fit un mérite de l'équité & des égards qu'il venoit de témoigner pour les droits des tributaires qu'il avoit dans l'Irlande , & somma aussi - tôt après tous les (\*) Topar-Rymer,

(\*) Voici la Lettre du Roi & les noms des Chefs Irlandois auxquels elle fut adressée , tels qu'on les trouve dans Rymer , (Tom. I , p. 426). Cette liste comprend les noms de la plupart de ceux (*plusquam viginti Reguli*) qui s'étoient soumis au Roi Jean.

*Rex Donnaldo Regi de Tercurnell (i. e. Tirconnel) ;  
salutem.*

*Cum provocante nos injuriâ Regis Scotia , jam*

ques qui lui étoient soumis , ou qui paroïssent lui être affectionnés , de venir se ranger sous ses drapeaux ,

---

*nos praparaverimus insurgere in ipsum pro pluribus transgressionibus , quas nobis fecit , ulciscendis , nisi ipsas gratis nobis emendare voluerit ; de dilectione vestrâ confidentes , quod in hac expeditione nostrâ auxilium vestrum nobis denegare non velitis , vobis mandamus , quatenus unâ cum Justiciario nostro Hiberniæ , & aliis fidelibus nostris Hiberniæ , qui in proximo ad partes Scotiæ venturi sunt , ad inimicos nostros ibidem gravandos , talem & tam potentem succursum nobis impendere velitis , personaliter veniendo cum ipsis , bonâ gente muniti , quod in necessitate vestrâ , ad nos confidentius confugere debeatis. Nosque pro succursu vestro , ad preces nostras nobis impendendo , gratiam quam à nobis petieritis , libentius vobis teneamur impertiri , cum speciali gratiarum actione. Teste Rege , apud Staunford , septimo die Julii.*

C'est-à-dire :

Le Roi à Donald de Tercurnell , ( Tirconnel )  
Salut.

Ayant résolu de déclarer la guerre au Roi d'Ecosse , pour le punir de plusieurs injustices qu'il nous a faites , à moins qu'il ne nous donne la satisfaction qui nous est due , nous espérons de l'affection que vous avez pour nous , que vous voudrez nous seconder dans cette expédition. Nous vous ordonnons donc de vous rendre sous nos drapeaux , avec notre Justicier d'Irlande , & nos autres fideles sujets d'Irlande qui doivent aller en Ecosse , pour nous aider à



avec toutes leurs forces, pour l'assister contre le Roi d'Ecosse, leur promettant de les secourir dans le besoin,

---

tirer raison de nos ennemis; de vous y rendre, dis-je, en personne, & avec forces, vous promettant de vous secourir dans le besoin, & de vous accorder les graces que vous nous demanderez, indépendamment de l'obligation que nous vous en aurons. Donné à Staunford le 7<sup>e</sup>. de Juiller.

*Eodem modo scribitur.*

FELMINO filio quondam REGIS ( *sci. Con-  
nachtæ & Hiberniæ Monarch. nomine.* )

O'RALY.

UHANLUR, ( *i. e. O'HANLON.* )

BREN O'NEL, Regi de Kinelun ( *i. e. Kinel-  
Cogain sive TIR-OWEN.* )

O'CHATAN, ( *i. e. O'CATHAN.* )

O'HYNERY.

DONENALD MAC-DANIEL.

MAC-ANEGUS, ( *i. e. MACGINNIS.* )

MAC-KARTAN.

MAC-GILLEMURI, ( *Dux O'Niallorum de  
Clanneboia in agro Dunensi.* )

G. FLEN Regi de Tuteri ( *i. e. O'FLINN Regi  
de Hy-Turtria regione in Comitatu Antrim lacui  
Neach contermina.* )

MAC-MACHANAN, ( *i. e. MAC-MAHON.* )

MAC-O'CALMERY, ( *Principem esse suspicor  
Ostmannorum Waterfordensium.* )

CONOHOR O'BRIN filius Dunecan Carbragh  
de Thodmend, ( *i. e. CONNOR O'BRIEN  
de Thomond.* )

& de leur accorder les graces qu'ils lui demanderoient. Un accommodement qui survint, l'empêcha d'effectuer les promesses qu'il avoit faites à différents Chefs, qui, malgré leurs premiers engagements, étoient mal-intentionnés pour lui, quoiqu'ils n'osassent pas se déclarer ouvertement ses ennemis. Fedlim eut néanmoins oc-

1245

Ann. Anon.

MSS.

---

CORMACLETHAN MACARDHY de *Dessemon*, (i. e. CORMAC MAC-ARTHY de *Desmond*.)

ROS O'FALANER de *Deffia*, (i. e. O'FAOLAN de *Desies Baronia in Comitatu Waterford*).

RICARDO MACHERMEKEN de *Deffia*.

CORT-OTHENNER de *Fermuy*, (potius O'CONDON de *Fermoy regione in Comitatu Cork*).

SHONETHER O'CAFFERCY de *Corrac*.

MATHULANEC O'KELLIE de *Ochonill*, (O'KELLY de *Crioch-Cualan regione in moderno Comitatu de Wicklow*.)

MURCHAD MAC-BRIN de *Natherlach* (potius de *RANILOGH regione de O'BRINS in Com. de Wicklow*).

*Prædicta nomina, quoad licuit, duximus exponenda, in gratiam rei Hibernicæ studioforum. Harris.*

C'est-à-dire :

Nous avons expliqué ces noms le mieux qu'il nous a été possible, en faveur de ceux qui lisent l'Histoire d'Irlande.

caſion, l'année ſuivante, de lui témoigner ſa reconnoiſſance ; car il ſuivit Fitz-Gerald dans les Galles, dans l'expédition qu'il fit contre le Prince David, & lui rendit des ſervices eſſentiels. Henri lui fut d'autant plus gré de ſa conduite, qu'il fut le ſeul Chef qui lui obéit dans cette occaſion, quoiqu'il eût chargé ſon Vice-Roi de ſ'adreſſer à tous pour ſonder leurs diſpoſitions, & de les aſſurer, qu'indépendamment de ſa protection, il partageroit avec eux les conquêtes qu'il feroit avec leur ſecours.

Le délai que mit Fitz-Gerald à envoyer du ſecours dans les Galles, & auquel Henri affecta d'imputer le mauvais ſuccès de ſon expédition, fut cauſe, à ce qu'on dit, qu'il lui ôta <sup>Matth.</sup> le Gouvernement d'Irlande. Ce Sei-<sup>Paris.</sup>gneur qui étoit extrêmement populaire, & qui avoit quantité de partisans, ne ſe ſouciant plus des intérêts d'un Prince qui l'avoit diſgracié, ſe retira dans les Provinces méridionales, & excita de nouveaux troubles parmi des peuples turbulents qui haïſſoient naturellement les Anglois. Les Geraldins & leurs aſſociés n'eurent

pas plutôt commencé à étendre leurs établissements, & à empiéter sur les terres de Mac-Arthy, que le feu de la guerre s'alluma à l'instant dans tous les cantons de l'Isle. La mort de Richard de Burgo, d'Hughes de Lacy, & de Geoffroy de Maurisco, qui arriva à-peu-près dans le même temps, occasionna de nouveaux troubles. Les Chefs de Tirconnel prirent les armes dans le Nord aussi-tôt après le départ de Fitz-Girald pour les Galles; mais il les soumit à son retour avec le secours de Fedlim. Ayant recommencé leurs hostilités, le nouveau Gouverneur, je veux dire le fils de Geoffroy, se mit en devoir de les réprimer; mais il trouva un ennemi obstiné, qu'il ne vint à bout de soumettre qu'avec le secours de quelques Chefs voisins, qui profitèrent de cette occasion pour venger les querelles qu'ils avoient eues avec le Prince de Tirconnel. La partie occidentale de l'Irlande ne jouit pas long-temps des avantages que la protection d'Henri lui avoit procurés. Walter, successeur de Richard de Burgo, venoit d'épouser la fille & l'héritière d'Hu-

Ann.  
Inisf.  
MSS.

Ann.  
Anon.  
MSS.

ghes de Lacy , & se trouvant par-là Davys, en possession du Comté d'Ulster , il fut en état de faire valoir les prétentions de sa famille dans Connaught , avec plus d'activité & de hauteur qu'il ne l'avoit encore fait. Fedlim , sous quelque prétexte de mécontentement , fut de nouveau chassé de son territoire ; mais il le recouvra par la voie des armes , & maintint ses droits contre les Seigneurs Anglois. Les troubles qui s'éleverent dans l'An-  
Ann.  
Anon.  
MSS.
gleterre , les encouragerent à mépriser l'autorité Royale , & leur audace augmenta à proportion qu'ils devinrent plus violents. Ils furent toujours les ennemis secrets ou déclarés les uns des autres ; & dans les endroits où ils avoient obtenu des établissemens , ils porterent les habitants à la révolte par leur cruauté , & les châtierent encore plus sévèrement de leur résistance.

Les premiers symptômes d'un désordre qui devint si funeste à l'Irlande , ne pouvoient qu'occasionner une infinité de tyrannies dans un Pays dont les habitants étoient foulés & déchirés par les brigues. Les loix

d'Angleterre qu'on avoit établies , devinrent bientôt un systême d'oppression. Trop sévères dans la punition des crimes qui troubloient la paix de la société , & trop indulgentes dans ce qui concernoit les droits & les propriétés des inférieurs , elles furent méprisées par une faction aristocratique impérieuse , qui , dans la frénésie de son avarice & de son ambition , foula aux pieds les institutions les plus salutaires ; & qui opprimant ceux qui lui étoient subordonnés , leur apprit à devenir oppresseurs à leur tour , & à arrêter le cours de l'équité & de la justice , qui étoient leur plus grande sûreté. On représenta , l'an 1228 , au Roi , les suites dangereuses du mépris que l'on témoignoit pour les loix ; sur quoi il ordonna à son Vice-Roi de s'opposer à cette innovation ; (\*) de faire

Claus. 12.  
Hen. III.  
in Turr.  
Lond.

---

(\*) *Rex dilecto & fideli suo Ricardo de Burgo , Justiciario suo Hiberniæ , salutem. Mandamus vobis firmiter præcipientes , quatenus certo die & loco , faciatis venire coram vobis Archiepiscopos , Episcopos , Abbates , Priores , Comites , & Barones , Milites & Libere-Tenentes , & Ballivos singulorum Comitatum , & coram eis publice legi faciatis cartam Domini*

assembler tout le corps de la Noblesse, les Chevaliers, les Francs-Tenanciers, & les Baillifs des différents

---

*Johannis Regis, patris nostri, cui sigillum suum est, quam fieri fecit & jurari à magnatibus Hiberniæ, de legibus & consuetudinibus Angliæ conservandis in Hiberniâ. Et præcipiatis eis ex parte nostrâ quod leges illas & consuetudines in cartâ prædictâ contentas, de cætero firmiter teneant & observent. Et hoc idem per singulos Comitatus Hiberniæ clamari faciatis & teneri, prohibentes firmiter ex parte nostrâ, & super forisfacturam nostram, ne quis contra hoc mandatum nostrum venire præsumat. Eo excepto, quod nec de morte nec de catallis Hibernensium occisorum nihil statuatur ex parte nostrâ citrà quindecim dies à die Sancti Michaelis, anno regni nostro duodecimo, super quo respectum dedimus Magnatibus nostris Hiberniæ usque ad terminum prædictum. Teste me ipso apud Westm. 8vo. die Maii anno regni nostri 12°. Pryn. Anim. 252.*

C'est-à-dire :

Le Roi, à son fidele & bien-aimé Richard de Burgo, son Justicier d'Irlande, Salut. Nous vous ordonnons & enjoignons expressément de convoquer dans le temps & le lieu marqué, les Archevêques, Evêques, Abbés, Prieurs, Comtes, Barons, Soldats, Francs-Tenanciers, & les Baillifs de chaque Comté, & de faire lire publiquement & en leur présence la Charte du Roi Jean, notre Seigneur & pere, à laquelle il a fait apposer son sceau, & par laquelle les Magnats d'Irlande ont prononcé avec serment d'observer les loix & les coutumes

Comtés, & de faire lire en leur présence la Charte de loix que le Roi Jean leur avoit donnée, & qu'ils avoient fait serment d'observer; de leur enjoindre d'y adhérer strictement à l'avenir; de les faire publier dans tous les lieux de son obéissance, sous peine, contre les contrevenants, de la confiscation de leurs terres & de leurs biens. Cet ordre produisit peu d'effet, parce que les Magnats d'Irlande refuserent de faire observer les loix d'Angleterre; ce qui obligea le Roi, l'an 1246, d'enjoindre aux Barons

Cl. 30. (\*) de *permettre*, pour la paix & la  
H. III.

---

d'Angleterre. Vous leur ordonnerez de notre part de se conformer exactement au contenu de la susdite Charte, que vous ferez publier & observer dans toutes les Comtés d'Irlande, avec défense d'y contrevenir, sous peine de forfaiture. Vous ne statuerez rien de notre part au sujet de la mort & des biens des Irlandois qui ont été tués, que quinze jours après la St. Michel, de l'an 12<sup>e</sup>. de notre regne, qui est le terme que nous avons accordé à nos Magnats d'Irlande. Donné à Westminster, le 8<sup>e</sup>. de Mai, l'an 12<sup>e</sup>. de notre regne. *Pryn. Anim. 252.*

(\*) *Rex dilecto, &c.*

*Quia pro communi utilitate terræ Hiberniæ, & pro unitate terrarum Regis, Rex vult & de com-*



tranquillité du Pays, que les habitants fussent gouvernés suivant les loix d'Angleterre.

Ces mêmes Magnats qui troubloient la paix & la sûreté des territoires An-

---

*muni Consilio Regis provisum est quod omnes leges & consuetudines quæ in Regno Angliæ tenentur in Hiberniæ teneantur, & eadem terra eisdem legibus subjaceat, & per easdem regatur, sicut Dominus Johannes Rex cum ultimo esset in Hiberniâ statuit & fieri mandavit. Quia etiam Rex vult quod omnia brevia de communi jure quæ currunt in Angliâ similiter currant in Hiberniâ sub novo sigillo Regis. Mandatum est Archiepiscopis, &c. quod pro pace & tranquillitate ejusdem terræ, per easdem leges eos deduci & regi permittant, & eas in omnibus sequantur. In cujus, &c. Pryn.*

C'est-à-dire :

Le Roi à son amé, &c.

Le Roi & son Conseil ayant statué pour le bien de l'Irlande & la paix de ses Etats, que l'on observe les loix & les coutumes établies dans le Royaume d'Angleterre, ainsi que l'a ordonné le Roi Jean la dernière fois qu'il fut en Irlande, sa volonté est que tous les ordres & mandats relatifs au droit coutumier d'Angleterre, & scellés du nouveau sceau du Roi, soient exécutés en Irlande. Enjoint aux Archevêques, &c. de gouverner les sujets suivant lesdites loix, & de s'y conformer en tous points, afin de maintenir la paix & la tranquillité dans ledit Royaume. En foi de quoi, &c. Pryn.

glois , exerçoient d'autant plus impunément leurs brigandages envers les naturels du Pays , que ces derniers ne jouissoient point du bénéfice du Gouvernement d'Angleterre. On a vu ci-dessus que dans les premières stipulations qu'ils firent avec Henri Second , on permit à ceux qui devinrent tributaires de la Couronne d'Angleterre , de se gouverner suivant les loix & les coutumes de leurs ancêtres ; & qu'elles subsisterent dans les territoires même des Chefs qui étoient les plus affectionnés au Gouvernement d'Angleterre. Fedlim, Roi de Connaught , étoit si peu convaincu que lui & ses sujets jouissoient des mêmes privileges que les sujets d'Angleterre , que dans la requête qu'il présenta au Roi pour se plaindre des dommages que lui avoit causé Walter de Burgo , il évalua l'incendie des Eglises & le massacre des Prêtres & des Religieux à trois mille marcs. A mesure que la puissance des Anglois augmenta , ce mélange bizarre de tributaires Irlandois & de sujets Anglois , fit un tort considérable à la paix & au bonheur de la

Rymer, *ex Bundredella Litterarum in Turr. Lond.*

nation. Les droits , les biens , & même la vie des nationaux , furent à la merci de l'avarice & de l'ambition des Barons , qui poussant l'insolence jusqu'à refuser à leurs vassaux les privileges dont ils vouloient jouir , se faisoient encore moins scrupule d'abuser de la foiblesse de ceux qui ne les avoient pas obtenus , pour leur faire éprouver toutes les conséquences funestes de leur infériorité. Les Irlandois ne tarderent pas à sentir ce désavantage. Une triste expérience leur avoit fait connoître le bonheur dont leurs voisins jouissoient ; & se voyant harcelés de tous côtés par leurs Chefs naturels , & par les Magnats Anglois , quelques-uns d'entr'eux qui aimoient la paix , de-  
Принц.  
Cl. 37.  
H. III.  
 manderent au Roi de jouir des mêmes droits que ses sujets d'Angleterre , & il le leur accorda en reconnoissance de leur fidélité & de leurs bons services , à l'exclusion de leurs autres compatriotes. (\*)

---

(\*) Nous avons une infinité d'actes qui constatent les privileges que l'on accorda à plu-

Quelque extravagante & quelque absurde que paroisse la loi qui excluait les Irlandois de la protection

---

seurs particuliers d'Irlande. Je vais rapporter ici le plus ancien qui ait été fait sous ce regne, afin que l'on sache jusques où s'étendoient les bénéfices des loix d'Angleterre. Il existe par cet acte que la nation entiere n'en jouit jamais, & n'exigea même pas qu'on les lui accordât. La chose est si évidente, que je me ferois dispensé d'en parler si souvent, si je n'avois été obligé de réfuter quelques Ecrivains politiques, qui déduisent les faits les plus importants des fausses idées qu'ils se sont formées.

*Rex Justiciario Hiberniæ, salutem. Monstravit nobis Mamorch O'Ferthierum & Rothericus frater ejus, quad antecessores sui, & ipsi (licet Hibernenses) semper tamen firmiter fuerunt ad fidem & servitium nostrum & predecessorum nostrorum Regum Angl. ad conquestum unâ cum Anglicis faciendum super Hibernenses: & ideo vobis mandamus, quod si ita est, tunc non permittas ipsos M. & R. repelli quin possint terras vindicare in quibus jus habent, sicut quilibet Anglicus, quia si ipsi antecessores sui sic se habuerunt cum Anglicis, quamvis Hibernenses, injustum esset LICET HIBERNENSES SINT, quod EXCEPTIONE QUA REPELLUNTUR HIBERNENSES à vindicatione terrarum & aliis repellantur.*

C'est-à-dire :

Le Roi à son Justicier d'Irlande, Salut. Mamorch O'Ferthierum, & Roderic son frere, nous ont représenté qu'eux & leurs ancêtres, quoiqu'Irlandois, ont toujours été fideles & affectionnés à notre service & à celui des Rois

de celles d'Angleterre, elle ne provint cependant ni de l'injustice ni du peu de discernement des Monarques Anglois. Les circonstances critiques dans lesquelles se trouva Henri Second, l'empêcherent de soumettre l'Irlande, & donnerent lieu à un traité par lequel il consentit que les Irlandois conservassent leur ancien Gouvernement; & il est évident, quoi qu'en disent les Historiens & les Politiques, qu'ils ne demanderent ni n'accepterent dans ce temps-là les loix d'Angleterre. Ils ne connoissoient ni les avantages d'une autre constitution, ni n'attribuoient leurs malheurs aux défauts & aux imperfections de la leur. Elle avoit été consacrée par le temps, par les tra-

---

d'Angleterre nos prédécesseurs, & ont secondé les conquêtes qu'ils ont faites en Irlande. Nous vous ordonnons donc, si la chose est telle qu'ils le disent, de ne point vous opposer à ce que M. & R. révendiquent les terres qui leur appartiennent, de même que s'ils étoient Anglois; car il seroit injuste, puisqu'eux & leurs ancêtres, quoiqu'Irlandois, ont favorisé les Anglois, de les assujettir aux loix qui excluent les Irlandois du droit de répéter les terres & les biens qui leur appartiennent.

ditions fabuleuses ou hyperboliques de leurs Rois & de leurs Législateurs; elle faisoit , pour ainsi dire , corps avec leurs mœurs , & elle avoit jeté des racines trop profondes pour qu'on pût les extirper par force : & d'ailleurs elle ne convenoit point dans le cas présent. Cependant le temps , & le commerce qu'ils eurent avec les nouveaux colons , apprirent à quelques-uns à sacrifier leurs préjugés nationaux à leurs intérêts & à leur sécurité. Ils leur firent connoître les avantages supérieurs des Anglois leurs voisins , & les engagèrent à chercher un appui dans les loix de l'Angleterre ; & l'empressement avec lequel Henri les leur accorda, nous montre la véritable cause qui empêcha si long-temps les Irlandois & les Anglois à se soumettre à la même forme de Gouvernement. Les colons les plus puissants auroient souhaité qu'on eût laissé une libre carrière à leurs oppressions; que l'on eût regardé comme étrangers, ceux dont ils convoitoient les terres ; de pouvoir fournir aux fraix de leurs guerres par des exactions, & de n'a-

voir

voir point à rendre compte de leurs vols & de leurs massacres devant un Tribunal sévère & impartial. Ils étoient les maîtres de représenter les choses comme il leur plaisoit à la Cour d'Angleterre, & de lui faire des Irlandois le portrait qui s'accordoit le mieux avec leurs intérêts. Ceux qui implorèrent la protection du Trône, furent assez bien accueillis; mais il n'est pas étonnant que les ordres de la Cour n'eussent pas toujours leur effet dans ces temps de troubles & d'anarchie. D'ailleurs, on ne doit pas s'imaginer que ce dangereux esprit d'oppression fût particulier aux Barons d'Irlande. Ils se resentoient des vices du temps, & ils ne faisoient que suivre l'exemple pernicieux de leurs freres d'Angleterre, qui insultoient & méprisoient la foiblesse du Trône, s'opposoient à l'exécution des loix, & qui se prévalant des désordres publics, dégénérèrent peu-à-peu en une bande de brigands, qui se pilloient les uns les autres, & tyrannisoient leurs inférieurs avec tout l'acharnement dont est capable un despote orgueilleux & insolent.

Henri fit quelques légers efforts pour réprimer les violences de ses Barons d'Irlande. Il y envoya plusieurs Gouverneurs qui n'avoient aucune liaison avec les colons, ni partialité, ni vues particulières, ni d'autre intérêt que celui de servir leur maître. De ce nombre furent Alain de la Zouch, Etienne Longespée, William Den, Richard de Capella, David Barry, Robert de Ufford, Richard d'Exeter, Jacques Audley, qui se succéderent les uns aux autres avec une rapidité qui prouve également le défaut du Gouvernement d'Angleterre, & le mauvais état de l'Irlande. On prit, l'an 1253, une mesure qui auroit eu les suites les plus heureuses, si l'Angleterre eût été plus tranquille, & si l'on avoit connu les avantages que pouvoit procurer à l'Irlande un établissement régulier & paisible. Le Prince Edouard ayant épousé l'Infante d'Espagne, le Roi lui donna entr'autres territoires, toute l'Isle d'Irlande, à l'exception des villes de Dublin & de Limerick, & de leurs Comtés, de la ville d'Athlone, & de quelques districts inférieurs

Hanm.

Matth. Pa.  
ris.

Rymer.



qu'il avoit cédés ou promis ; des terres de l'Eglise , & de la garde des Eglises vacantes , pour en jouir lui & ses héritiers ; à condition que les terres qu'il lui avoit cédées ne fussent point séparées de la Couronne , & appartenissent pour toujours (\*) aux Rois d'Angleterre , qui y enverroient tel Gouverneur qu'il leur plairoit. Les Villes & les Comtés que le Roi s'étoit réservés , furent , par un second acte , cédés au Prince , avec les dettes & les arrérages dus à la Couronne , le produit & les revenus des terres , à l'exception de ceux qui proviendroient des Cathédrales , des Evêchés & des Abbayes vacantes. Cette concession , qui eut d'abord son effet dans la Gascogne , fut ensuite ratifiée & confirmée sous le grand sceau d'Angleterre ; de ma-

Rymer.

Rymer  
ex Camer.  
Scac.

---

(\*) Voici les propres termes de la Charte : *Ita tamen prædictæ terræ & castra omnia nunquam separantur à CORONA, sed integre remaneant REGIBUS Angliæ in perpetuum.* » A condition que les » terres susdites & les châteaux fortifiés ne » seront point aliénés de la Couronne , & » appartiendront à perpétuité aux Rois d'Angleterre. »

niere que les terres que les sujets du Roi possédoient dans l'Irlande, ou sur lesquelles ils avoient des prétentions, furent appelées les terres du Prince Edouard, & les Officiers & les Ministres du Gouvernement, les Officiers d'Edouard, Souverain d'Irlande, & tous les édits publiés sous le nom de ce Prince.

Davys.

Rymer.

Quelque temps après ces concessions, Henri conseilla à son fils Edouard de confier le Gouvernement de la Gascogne à ses Officiers, & de se rendre dans son Gouvernement d'Irlande, pour y faire la réformation nécessaire. Il eût été heureux qu'un jeune Prince qui avoit de si grands talents, eût pris les rênes du Gouvernement de ce Royaume, & y eût rétabli le bon ordre; mais les désordres & les malheurs qui arriverent sous le regne de son pere, lui fournirent assez d'occasion d'exercer son activité. Les affaires d'Irlande furent donc conduites par des Députés, qui n'avoient ni les forces, ni les secours suffisants pour se faire respecter, & toutes les actions du Prince épiées par ceux qui agissoient au nom

du Roi, & qui craignoient l'esprit remuant de son fils. Ils interceptèrent tantôt ses ordres, soit qu'ils fussent légitimes ou non; tantôt ils défendirent que l'on obéît à ses Officiers & aux Gouverneurs des Places, à moins qu'ils fussent munis de lettres-patentes du Roi. Ils ordonnèrent à de la Zouch de ne reconnoître d'autre supérieur que le Roi, & de ne point se démettre de sa place, qu'il ne le lui ordonnât. Vers la fin de ce regne, & dans le temps que les affaires étoient plus tranquilles, & qu'Edouard eût pu, par sa présence, influencer essentiellement sur les affaires d'Irlande, la passion pour les croisades, qui étoient devenues l'objet favori des Gentilshommes qui se piquoient de bravoure, le conduisit dans l'Orient, où il exposa sa vie pour acquérir une gloire romanesque, au-lieu de s'attacher à s'en procurer une solide, en civilisant ses sujets, & les tirant de l'oppression sous laquelle ils gémissoient.

Dans ces entrefaites, l'Irlande éprouva tous les funestes effets qu'ont coutume de produire la foiblesse du

Ann.  
Inisf.  
MSS.

Gouvernement & l'ambition de la Noblesse. Les loix furent sans vigueur; l'orgueil & la tyrannie firent éclore quantité de factions; les naturels du pays vivoient dans l'anarchie; les nouveaux colons commettoient mille injustices; ce n'étoit partout que guerres civiles & massacres barbares. Brian O'Nial de Tir-Owen, qui avoit hérité, avec sa Principauté, d'une haine invétérée contre le Gouvernement Anglois, prit les armes, obligea quelques Chefs voisins à venir se ranger sous ses drapeaux, & répandit le désordre & la confusion dans tout le Nord. Etienne Longespée eut ordre de s'opposer à ses hostilités, & remporta quelques avantages sur lui; mais la révolte auroit continué, si le Prince Irlandois n'avoit point été trahi par ses sujets. Les Geraldins, depuis que Maurice Fitz-Gerald eût été révoqué, se maintinrent quelque temps dans le Midi dans un état d'indépendance, & firent la guerre & la paix à leur gré. Ils avoient mortifié les Desmoniens par le crédit qu'ils avoient acquis, & les avoient provoqués par leurs cruau-

Ibid.

tés ; mais la féroce & belliqueuse famille de Mac-Arthy, encouragée par la mort de Maurice, prit les armes, & se disposa à en tirer vengeance. Les deux partis en vinrent aux mains ; & la victoire s'étant déclarée pour les Irlandois, ils poursuivirent leurs avantages avec une fureur & une animosité indicible. Thomas Fitz-Gerald, & son fils, dix-huit Barons, quinze Chevaliers, & plusieurs subalternes, furent tués du côté des Geraldins, lesquels ayant perdu leur supériorité, vécurent depuis dans une crainte continuelle des Irlandois. Ham.

Dans cette contestation, les Mac-Arthys affectèrent de ne défendre que leurs droits contre l'invasion d'une tribu voisine, & furent si fort éloignés de se déclarer contre le Gouvernement d'Angleterre, que, dans le fort même de leurs succès, ils reçurent le nouveau Député avec le respect qui étoit dû à la commission dont il étoit chargé, & lui donnèrent passage sur leurs terres pour se rendre dans le siege de son Gouvernement. Les conquérants démolirent les châteaux que leurs rivaux avoient

*Ann.  
Inisf.  
MSS.*

Ann.  
Inisf.  
MSS.

élevés; & enorgueillis de leurs succès, ils tournèrent leurs armes contre quelques tribus Irlandoises, qui avoient provoqué leur ressentiment. Walter de Burgo ne tarda pas à s'intéresser à des querelles qui intéressoient les prétentions de sa famille, & qui promettoient de devoir les mettre en possession de quelques districts qui leur appartenoint, ou qu'ils convoitoient. Il marcha contre les Mac-Arthys, tua leur Chef, ravagea leur Pays, & les obligea à lui donner des ôtages pour garants de la promesse qu'ils lui firent de remplir les conditions qu'il lui plut de leur imposer. Les Geraldins profitèrent de la défaite de leurs ennemis, pour faire revivre leurs anciennes prétentions; mais ils s'aperçurent bientôt qu'ils avoient à faire à un puissant adversaire. De Burgo, qui avoit le même objet qu'eux, & qui ne cherchoit qu'à aggrandir sa famille, crut qu'il étoit de son honneur & de son intérêt d'appaiser la querelle de ces rivaux ambitieux. Leurs guerres furent violentes & sanguinaires, & causèrent pendant long-temps une infi-

nité de maux , à la honte du Gouvernement d'Angleterre. Le Député voulut interposer son autorité ; mais Fitz-Maurice & Fitz-Thomas , chefs de la faction des Geraldins , le soupçonnant de favoriser leur antagoniste , se portèrent à un acte de violence que les Mac-Arthys n'avoient osé commettre ; ils se saisirent de sa personne dans une conférence , & l'envoyèrent prisonnier avec Richard de Burgo , fils de Walter , & quelques autres Seigneurs , dans un de leurs châteaux.

Ann.  
 Inisf.  
 MSS.  
 Hanm.

Tout le monde fut allarmé de ce mépris de l'autorité Royale ; & les ennemis des Geraldins , en particulier , blâmerent hautement leur insolence. On tint une assemblée à Kilkenny pour délibérer sur les remèdes qu'il convenoit d'employer pour guérir les maux du Royaume ; & son avis fut que l'on élargiroit les Gentilshommes que l'on avoit mis en prison. Henri , que l'on instruisit de ces excès , se contenta d'écrire aux Seigneurs rivaux , & leur ordonna de cesser leurs hostilités , & de ne point troubler le repos public. Le

Ibid.  
 Cox.

Député Barry ; qui avoit beaucoup d'activité, s'empara des châteaux des Geraldins, & se servit des forces de l'Etat pour les contenir dans des bornes qui les empêchassent de commettre de nouvelles violences. De Burgo, enorgueilli des faveurs de la Cour, fit les demandes les plus exorbitantes sur les territoires de Connaught, sans égard pour les droits & les propriétés des Princes nationaux. Æth O'Connor, successeur de Fedlim, s'opposa à ses prétentions, prétendant qu'elles étoient une révolte manifeste contre Henri son Souverain. Walter marcha contre lui, mais il fut battu, & il ne survécut pas long-temps à sa disgrâce.

Ann.  
Inisf.  
MSS.  
Hanm.

L'exemple des Grands ne tarda pas à être suivi par leurs inférieurs. On ne vit par-tout que prétentions, disputes & animosités, fruits ordinaires de l'avarice & de l'orgueil. La cherté & les maladies furent les suites de ces désordres, & l'intempérie des saisons aggrava les malheurs du Royaume, sans faire cesser les animosités qui avoient produit ces funestes effets.

Ann.  
Inisf.  
MSS.

Pour surcroît de calamités, le Roi,



sous prétexte de besoins réels ou imaginaires, & le Pape, pour satisfaire son avarice & son ambition, firent les exactions les plus exorbitantes dans l'Irlande. Le Roi, de concert avec le Pape, demanda, l'an 1226, le quinzieme de toutes les Cathédrales & de toutes les Maisons religieuses, & le seizieme de tous les revenus ecclésiastiques. Ses querelles avec les Ecoffois, les Welches, la France, le Roi de Castille, furent autant de prétextes pour exiger des subsides du Clergé & des Laïques. Ceux que la Cour de Rome demanda, furent encore plus onéreux : ils étoient odieux en Angleterre, & tout-à-fait insupportables en Irlande. On dépouilla le peuple de son nécessaire, & les Eglises de leurs ornements, pour satisfaire aux demandes des Légats & des Nonces. Le Roi, quoique jaloux de conserver les bonnes grâces de la Cour de Rome, & par conséquent disposé à favoriser ses exactions, fut néanmoins quelquefois obligé de céder à la clameur générale, & de les réprimer, tant en Angleterre qu'en Irlande. On défendit

Pryn.  
Pat. 11.  
Henr. III.

Pat. &  
Clem. var.

Hamm.

Cl. 29.  
H. III.

Cl. 19. plusieurs fois aux Légats d'entrer dans  
H. III. l'Irlande , fans en avoir obtenu la  
permission du Roi. Ils alléguèrent la  
nécessité dans laquelle ils étoient d'ab-  
soudre ceux qui , dans une émeute  
Ibid. publique, avoient porté les mains sur  
les Ecclésiastiques, pouvoir qui n'ap-  
partenoit, disoient-ils , qu'aux Lé-  
gats immédiats du St. Siege. On ne  
pouvoit se refuser à ce prétexte dans  
un siècle aussi superstitieux; mais on  
ordonna au Gouvernement de res-  
treindre l'autorité des Légats à ce  
seul objet, de maniere que ces Mi-  
nistres de la tyrannie furent obligés  
d'user de moyens clandestins, dans  
les cas où ils eurent honte d'avouer  
que l'avarice étoit le motif de leurs  
demandes injustes.

On poussa l'effronterie jusqu'à vou-  
loir inonder l'Irlande de la même quan-  
tité d'Ecclésiastiques Italiens , qu'on  
avoit déjà introduits dans l'Angleter-  
re. On représenta au Roi combien il  
étoit scandaleux d'accorder les digni-  
tés & les revenus de l'Eglise d'Ir-  
lande à des étrangers orgueilleux &  
débauchés, qui dédaignoient de rem-  
plir leurs fonctions, & de résider

dans un Pays dans lequel ils commettoient mille extorsions. Cette plainte parut si juste & si urgente , que le Roi , qui avoit à peine le pouvoir de maintenir un Gouvernement régulier dans l'Irlande, & encore moins d'appuyer des démarches nuisibles à ses sujets, fut obligé d'interposer son autorité. Il écrivit à son Vice-Roi d'empêcher non-seulement que les Agents du Pape extorquassent de l'argent aux Ecclésiastiques, mais encore qu'ils fissent une disposition aussi honteuse des bénéfices ; mais le Clergé eut non-seulement à lutter contre les partialités du Pape , mais encore contre celles d'Henri. Les gens qui n'avoient ni crédit, ni appui, ni ressource en Angleterre, alloient chercher un asyle dans l'Eglise d'Irlande ; ce qui mortifioit beaucoup le corps des Ecclésiastiques , soit Irlandois , soit Anglois , parce qu'ils les regardoient comme étrangers, & que leurs droits en souffroient également, soit que ces émigrants fussent Italiens ou Anglois. Quoiqu'ils fussent obligés de se soumettre à l'autorité du Roi, qui étoit appuyée de celle du Pape, ils

résolurent d'employer tout le pouvoir qu'ils avoient, pour s'opposer à cet étrange Clergé (\*). Ils donnerent une

---

(\*) Le Clergé d'Irlande avoit conçu les plus hautes idées de la dignité & de la gloire de son Eglise. Il tiroit vanité du long catalogue de ses Saints, de ce que la Légende rapporte de leur piété, de la pureté & de la rigidité de leur discipline & de leurs miracles. Pour augmenter cet orgueil spirituel, Laurent O'Toole, leur fameux Archevêque de Dublin, venoit d'être canonisé par le Pape Honorius: mais on peut juger des mœurs de quelques-uns d'entr'eux, & à quel point ils étoient infectés des vices qui régnoient dans ce malheureux siècle, par la requête suivante qu'une veuve présenta à Edouard Premier. Voyez *Prynne*, Vol. III, p. 243.

» Marguerite le Blunde, de Cashel, supplie  
 » humblement le Roi de vouloir bien lui per-  
 » mettre de révéndiquer auprès de ses Juges  
 » les biens dont elle avoit hérité à Clonmell,  
 » & dont David Macmackerwayt, Evêque de  
 » Cashel, s'est injustement emparé.

» Item, ladite Marguerite demande justice  
 » au sujet de la mort de son pere, qui a été  
 » tué par ledit Evêque.

» Item, pour l'emprisonnement de son grand-  
 » pere & de sa grand'mere, qu'il a fait mou-  
 » rir de faim en prison, pour avoir poursuivi  
 » la mort de leur fils, pere de la suppliante,  
 » que ledit Evêque avoit tué. Item, pour la  
 » mort de ses six freres & sœurs, qu'il a pa-  
 » reillement fait mourir de faim, pour s'em-  
 » parer des biens dont ils avoient hérité de  
 » leur pere.

ordonnance , laquelle portoit qu'on n'admettroit aucun Anglois dans aucun canoniat des Eglises d'Irlande , & le Roi ne put en empêcher l'exécution , quoiqu'il se fût adreſſé pour cet effet au Pape. Ce dernier adreſſa

Rymer ex  
Autogr.  
A D.  
1250.

» Il plaira au Roi d'observer , que ledit  
» Evêque a bâti à Cashel , sur les terres qu'il  
» lui avoit cédées pour cet effet , une Abbaye  
» qu'il a remplie de brigands qui assassinent les  
» Anglois , & dépeuplent le Pays ; & que le  
» Conseil du Roi notre Seigneur , ayant voulu  
» prendre connoissance de ce délit , il a ful-  
» miné une sentence d'excommunication con-  
» tre les membres qui le composoient.

» Il lui plaira d'observer encore , que la-  
» dite Marguerite a traversé cinq fois la mer  
» d'Irlande. Elle supplie donc S. M. , pour  
» l'amour de Dieu , d'avoir pitié d'elle , &  
» de lui faire restituer l'héritage qu'on lui a  
» injustement enlevé.

» Il plaira encore à S. M. d'observer , que  
» l'Evêque susdit a fait mourir plusieurs au-  
» tres Anglois , outre son pere.

» Et que ladite Marguerite a plusieurs fois  
» obtenu des ordres du Roi notre Seigneur ,  
» dont le susdit Evêque a empêché l'exécu-  
» tion par ses cabales & ses intrigues.

» Elle le supplie encore , au nom de Dieu ,  
» de vouloir ordonner qu'elle obtienne les  
» réparations & les fraix qui lui sont dus ».

Quel monstre ne devoit pas être cet Evê-  
que , en supposant même que les faits men-  
tionnés ci-dessus soient exagérés ?

une Bulle aux Prélats & aux Chapitres, pour leur représenter que l'ordonnance qu'ils venoient de donner, étoit l'effet de l'envie & d'une partialité contraire à l'esprit du Christianisme, & des desseins qu'ils avoient formés d'établir un droit héréditaire dans le sanctuaire de Dieu. Il leur ordonnoit de l'annuller dans l'espace d'un mois, sinon qu'il la casseroit lui-même de sa pleine autorité; & qu'il donneroit connoissance aux Prélats de Dublin & d'Offory, de la déclarer en son nom nulle & abusive.

Cet exemple ne fut pas le seul que ces Ecclésiastiques donnerent de leur audace. Toujours empressés à empiéter sur l'autorité civile, & à étendre la juridiction de leurs tribunaux, ils s'étudioient sans cesse à faire naître des disputes & des procès, pour s'en attribuer la connoissance, de maniere que le Roi fut obligé d'ordonner à son Député de la restreindre à celle des causes matrimoniales, ou testamentaires. Tout le monde sait que le cas de la bâtardise fut extrêmement agité en Angleterre sous ce regne. Le

droit coutumier avoit déclaré les enfans qui naiffoient avant le mariage , illégitimes & incapables d'hériter. Le droit canon prétendoit le contraire : de maniere que lorsque les tribunaux Ecclésiastiques étoient chargés de décider si un enfant étoit légitime ou non , leur jugement étoit toujours conforme au droit canon , & par conséquent opposé aux loix du Royaume.

Les tribunaux civils furent donc obli- Stat.  
gés de changer la nature de leurs or- Merton.  
dres , & de restreindre le Clergé à l'examen du simple fait , qui étoit de savoir si l'enfant étoit né avant ou après le mariage. Les Prélats se plain-  
rent de cette innovation , & deman-  
derent , dans un Parlement qui se tint à Merton , que l'on conformât le droit Pryan.  
coutumier au droit canon. La réponse Cl. 19.  
qu'on leur fit , est fameuse : *Nolumus* H. III.  
*leges Angliæ mutari*. Telle fut la décision spirituelle de la Noblesse Angloise. Comme la même dispute s'étoit élevée en Irlande , on chargea les tribunaux d'Angleterre de décider sur cet article & sur quelques autres qui y avoient rapport , si le droit coutumier s'étoit clairement expliqué ou

non là-dessus. On envoya donc le statut de Morton en Irlande, pour servir de regle aux sujets du Roi & aux tribunaux civils de ce Royaume.

Les exactions qu'éprouva le Clergé d'Irlande, ne servirent qu'à le rendre plus turbulent & plus présomptueux. Le Roi, pour le dédommager des sommes qu'il en avoit exigées, crut devoir montrer le zele le plus ardent pour la défense de ses droits & de ses immunités. Il donna ordre aux  
 Cl. 11. Hen. III. Juges civils de faire exécuter ses sentences d'excommunication de même qu'on le faisoit en Angleterre; & cet instrument de la vengeance ecclésiastique fut employé contre tous ceux qui osèrent nier son autorité, ou s'opposer à ses prétentions. A l'exemple de leurs freres d'Angleterre, ils excommunierent (\*) les personnes

Rymer ex  
 Autog.  
 A. D.  
 1232.

---

(\*) Etienne Longespée, frere naturel du Roi, fut excommunié avec tous ses adhérents, par l'Archevêque de Dublin, comme cela paroît par un rôle de la 36<sup>e</sup>. année de son regne. Hanmer & les autres Historiens rapportent un exemple encore plus extraordinaire de l'iso-



les plus qualifiées du Royaume, toutes les fois qu'elles oferent disputer les prétentions litigieuses de l'Eglise, de maniere que le Pape fut obligé de mettre des bornes à cet abus outré de l'autorité spirituelle. Pour se dédommager sur les laïques des oppressions qu'ils souffroient, ils en exigèrent des sommes exorbitantes sous le nom

---

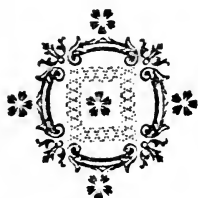
lence de l'Evêque de Ferns, qui excommunia le fameux Comte de Pembroke, sous prétexte qu'il s'étoit emparé de deux métairies qui appartenoient à son Eglise. Ce Comte étant mort, l'Evêque s'adressa au Conseil du Roi pour le révéndiquer. Henri lui ordonna de se rendre sur son tombeau, & de l'absoudre. Le Roi l'y accompagna, & il eut l'insolence de lui adresser ces paroles d'un ton grave & affecté : » O » Guillaume ! toi qui es ici enfermé dans les » liens d'excommunication, je t'absous, au cas » que le Roi, tes héritiers & tes amis, resti- » tuent ce que tu as injustement pris, avec une » satisfaction compétente. Si-non, je confirme » la sentence qui t'a condamné à être damné, » & à rester dans l'Enfer pendant toute l'éterni- » té ». L'héritier ayant refusé de rendre les mé- » tairies, l'Evêque confirma la sentence; & l'on persuada au vulgaire superstitieux, que le Com- » te & ses quatre freres étoient morts sans pos- » térité par un juste châtiment de Dieu, qui avoit » confirmé la sentence prononcée par son Mi- » nistre.

Regist.  
voc. Cre-  
de mihi.

Ibid.

d'offrandes des fideles. Les Magistrats & les Citoyens de Dublin intervinrent dans cette occasion, & fixerent les revenus de leur Cathédrale. L'Archevêque excommunia aussi-tôt ces usurpateurs sacrileges de son Eglise, & mit toute la ville sous interdit. Le Cardinal Ottobon confirma cette sentence formidable. Les habitants interjetterent appel, & leur cause fut plaidée devant le Vice-Roi (Ufford) & le Conseil. Le Clergé eut gain de cause, & les habitants furent obligés de se soumettre à des conditions aussi ridicules que mortifiantes ; savoir, qu'au cas de quelque offense publique & notoire, (on comprit probablement sous ce nom, l'audace qu'ils avoient eue de s'opposer à l'autorité & aux intérêts du Clergé) on commueroit, pour la premiere fois, la peine en une amende pécuniaire ; qu'au cas de récidive, le coupable seroit bâtonné autour de l'Eglise, & la troisieme fois, à la tête d'une procession ; & que s'il persistoit dans son opiniâtreté, il perdrait ses privileges, & seroit bâtonné par toute la ville. Tels étoient les citoyens qu'un Roi d'An-

gleterre crut devoir appaîser par une apologie de sa conduite, & par la promesse qu'il leur fit de réformer les abus.



## C H A P I T R E II.

*Avènement d'Edouard Premier au trône.*

— *Maurice Fitz-Maurice, son député en Irlande. — Est trahi & fait prisonnier. — Glenvill, son successeur, est défait. — Ulster infesté par les Ecoissois. — Contestation entre les Geraldins & O'Brien. — Détresse des Geraldins. — Edouard provoqué par les désordres d'Irlande. — Les Irlandois demandent d'être admis aux bénéfices des loix d'Angleterre. — Réponse favorable du Roi. — Leur demande est rejetée. — Leur seconde requête n'est pas plus favorablement reçue. — Révolte. — Querelles des Seigneurs Anglois. — Edouard demande un subside à ses sujets d'Irlande. — Le Clergé le lui refuse. — Les Laïques le lui accordent. — On se promet beaucoup de l'administration de de Vescey. — Ses démêlés avec le Baron d'Ophally. — Il résigne ses terres. — Parlement de Jean Wogan. — Ses statuts. — Les querelles des Lords Anglois apaisées. — Exactions d'Edouard en Irlande. — Fitz-*

*Thomas d'Ophally va servir le Roi en Flandre. — Le Comte d'Ulster s'embarque pour la guerre d'Ecosse. — Effet de leur absence en Irlande.*

**L'**AVÈNEMENT d'Edouard Premier au trône d'Angleterre, n'améliora point l'état de l'Irlande. Quoique la dignité dont il avoit joui, l'eût mis à même de s'instruire des abus & des désordres qui régnoient dans ce Royaume, & qu'il eût tout le discernement & toute la capacité nécessaire pour y remédier, il n'eut cependant pas le temps de le faire, ayant été obligé d'employer ses talents politiques & militaires à rétablir le bon ordre dans l'Angleterre, à soumettre les Galles, à faire la guerre aux Ecossois, & à d'autres occupations qui distinguèrent son regne, & lui donnerent lieu d'exercer son activité.

L'administration du Gouvernement d'Irlande avoit été confiée, quelque temps avant la mort d'Henri, à Maurice Fitz-Maurice, que le Conseil nomma pour succéder à Audley, lequel étoit mort subitement d'une chute. Henri ne fut pas plutôt décédé, que

A. D.  
1272.

Ann.  
Multifer.  
MSS.

Rymer. son successeur lui donna avis de son avènement, & lui ordonna expressement de maintenir la paix dans l'Irlande, & d'assurer ses sujets qu'il défendrait leurs privilèges & leurs biens contre quiconque voudrait y donner atteinte. Il lui enjoignit encore de recevoir le serment de fidélité de la Noblesse, des Chevaliers, & de ceux qui avoient des francs-fiefs; mais ces actes formels d'autorité produisirent si peu d'effet sur les mécontents, que Maurice fut aussi-tôt obligé de marcher contre quelques rebelles, qui avoient détruit plusieurs châteaux, & pénétré dans les cantons les plus florissans de la Province de Leinster. Les agresseurs étoient si bien soutenus, & la foiblesse du Gouverneur si grande, que ses propres partisans le livrerent à l'ennemi; & qu'avec une insolence, dont il leur avoit lui-même donné l'exemple, ils l'arrêterent à Ophally, & le mirent en prison. Glenvill, son successeur, qui avoit épousé la fille de Walter de Lacy, n'eut pas une destinée plus heureuse.

A. D. Les rebelles insultèrent le siege du  
1273. Gouvernement; & ayant voulu s'opposer

poser à leurs incursions , il eut le malheur d'être battu. La Province d'Ulster éprouva de nouveaux troubles , & fut infestée par des maraudeurs Ecoffois , qui , étant sortis des îles voisines , continuoient impunément leurs déprédations , pendant que de petites factions composées d'Anglois & d'Irlandois satisfaisoient leurs vues intéressées & vindicatives , & bravoient toute autorité légale. Maurice Fitz-Maurice , étant sorti de prison , se retira dans ses terres pour y exciter de nouveaux troubles. S'étant ligué avec le Lord Théobald Butler , il déclara la guerre aux Irlandois de Munster , & obligea les O'Briens , qui étoient naturellement portés pour la paix , de prendre les armes , pour s'opposer aux invasions d'un voisin turbulent & ambitieux.

La puissance des Geraldins augmenta considérablement par le mariage de Julienne , fille de Maurice , avec Thomas de Clare , fils du Comte de Gloucester , jeune homme d'un esprit belliqueux , à qui Edouard donna des terres considérables dans Thomond , & qui se rendit en Irlande avec quan-

Cox.

A. D.

1274.

Reily App.

Ann. Inisf.  
MSS.

tité de partisans pour faire valoir ses prétentions. De pareilles concessions , accordées précipitamment , & obtenues par de fausses suggestions ou des sollicitations déraisonnables , provoquerent l'orgueil , & quelquefois le juste ressentiment des naturels du Pays , qu'on ne cessoit de harceler , & de chasser de tous côtés. Les O'Briens se recrierent contre les usurpateurs de cette nouvelle colonie : le jeune Seigneur Anglois méprisa leurs remontrances , & cette contestation ne tarda pas à être décidée par les armes. Une défaite signalée qu'éprouverent les Irlandois , & dans laquelle le Chef des O'Briens périt par la trahison de ses gens , à ce que prétendirent ses compatriotes , sembloit promettre un établissement assuré aux vainqueurs ; mais O'Brien avoit laissé deux fils belliqueux , qui se mirent en devoir de venger la mort de leur pere , & de maintenir l'honneur & les intérêts de leur Maison. La guerre se ralluma avec une nouvelle fureur , & se termina par la défaite totale des Geraldins. Plusieurs de leurs plus braves Chevaliers furent tués. De Clare



& son beau-pere se retirerent sur une montagne inaccessible, où l'ennemi les bloqua, & les réduisit à une si grande détresse, qu'ils furent obligés de capituler aux conditions les plus humiliantes. Les O'Briens furent reconnus souverains de Thomond; on leur donna des ôtages pour sûreté de l'*Eric*, ou de l'amende qu'ils exigèrent, selon la coutume d'Irlande, pour la mort de leur Chef; & le château de Roscommon, que l'on venoit de fortifier, & dont le Roi avoit confié la garde aux Geraldins, fut rendu aux vainqueurs.

De Clare, n'ayant plus d'autre res- Rymer.  
source que l'autorité royale, représenta au Roi; de la maniere la plus pathétique, la détresse dans laquelle il se trouvoit, & les prétendus torts qu'on lui avoit faits. Edouard avoit, depuis peu, ordonné aux Prélats d'Irlande d'interposer leur autorité spirituelle pour appaiser les troubles publics; mais cela n'empêcha pas que la guerre civile de Munster ne fût suivie d'une révolte affreuse dans Connaught, & de l'assassinat du Prince Irlandois de cette Province par son rival. Outré

Hanmer.

de ces vexations multipliées , il rappella aussi-tôt le Vice-Roi Ufford en Angleterre ; & celui-ci ayant confié l'administration à un Religieux appelé Fulburne , encouragea les mécontents de Leinster à renouveler leurs outrages. Ayant satisfait le Roi , qui étoit pour lors occupé d'objets plus pressants & plus importants que le Gouvernement de cet infortuné Royaume , sur ce qu'il lui demanda , il retourna en Irlande pour appaiser les troubles que son absence avoit occasionnés. Au milieu de ces différents désordres publics & particuliers , pendant que chaque petit district se ressentait de la détresse générale , & que chaque individu étoit exposé au danger & à la déprédation , les Irlandois , qui , par leur situation , commerçoient avec les Anglois établis dans leur voisinage , ou dont les établissements intéressoient ceux des sujets du Roi , eurent plusieurs occasions d'éprouver les désavantages de leurs anciennes institutions , qui rendoient leur vie & leurs biens plus précaires que ceux des Anglois leurs voisins , & qui , les privant de la défense dont

ils avoient besoin, les expofoient à l'injustice de leurs ennemis. Ils avoient, depuis long-temps, perdu l'efpérance d'exterminer les Anglois, & il ne leur refta d'autre reffource que d'obtenir les droits & les privileges dont jouiffoient ceux avec lefquels ils étoient liés, & de fe procurer, comme fujets du Roi d'Angleterre, la fécurité & les avantages dont ils étoient privés en qualité de vaffaux & de tributaires. Ils s'adrefferent donc au Prynn. Vice-Roi Ufford, & offrirent au Roi A. D. huit mille marcs, s'il vouloit permettre 1278. à toute la nation de fe gouverner felon les loix d'Angleterre. Une pareille demande, de la part d'un peuple opprimé, & d'ailleurs fi jufté, fi raifonnable, & qui sembloit promettre de fi grands avantages, ne pouvoit qu'être favorablement reçue d'un Prince qui s'étoit formé les idées les plus sublimes de la politique & du gouvernement, & qui aimoit naturellement la juftice, lorsqu'elle ne s'oppofoit point à fon ambition. La réponfe qu'Edouard leur fit eft fi remarquable, que j'ai cru devoir la rapporter ici tout au long.

*EDOUARD, par la grace de Dieu, Roi  
d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, &  
Duc d'Aquitaine, à notre très-fidèle  
& très-cher Robert d'Ufford, Justi-  
cier d'Irlande, Salut.*

» **C**E que vous m'avez marqué,  
» au sujet du bon état & de la  
» tranquillité dont jouit notre Terre  
» d'Irlande, m'a causé un plaisir &  
» une joie indicibles. Je m'en rap-  
» porte là-dessus entièrement à vos  
» soins, espérant, avec le secours de  
» Dieu, que vous acheverez avec  
» autant de courage que de succès,  
» & autant que cela dépendra de  
» vous, ce que vous avez si heureu-  
» sement commencé  
» La Communauté (\*) d'Irlande

---

(\*) Quelles que soient les expressions générales dont le Roi avoit coutume de se servir, il est impossible que tous les Irlandois aient présenté d'un commun accord la requête dont il s'agit ici. Ils n'avoient dans ce temps-là aucun Conseil national, & les différentes tribus n'étoient point unies. Il ne pouvoit donc se faire que des gens qui n'avoient que leurs intérêts personnels à soutenir, & qui étoient continuellement en guerre avec leurs voisins, ayent consenti, quand même on leur en au-

» m'ayant gracieusement offert huit  
 » mille marcs, si je voulois lui per-

---

roit fait la proposition, à prendre des mesures pour le bien général de tant de tribus qui n'avoient aucune liaison entr'elles. Ceux qui n'avoient aucun commerce avec les Anglois, ne pouvoient trouver aucun avantage à changer leur ancienne institution pour en adopter une autre. Au contraire, ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, & qu'avec beaucoup de répugnance de leur part, que les Anglois vinrent à bout de leur faire adopter leurs loix, quelques siècles après le période dont je parle.

On observera ici, que l'objet de la requête étoit, que la Loi d'Angleterre eût cours dans la TERRE D'IRLANDE. Elle est expressement intitulée dans un autre acte que je citerai plus bas, requête des Irlandois de cette *Terre*. Il est souvent dit aussi que les Députés du Roi ont été chargés de la garde de sa *Terre* d'Irlande, ou de sa *Terre*. Il me paroît qu'on ne doit entendre par cette expression, que le district occupé par les Anglois, ou ce qu'on appelle généralement THE ENGLISH PALE. Ce que je dis ici est fondé sur le passage suivant d'un Acte passé sous le regne d'Elisabeth. (*Rot. Canc. Hib. 6. Eliz. Dorso.*) » Item. Vu que les  
 » vices s'augmentent dans ces cantons, (viz.  
 » Cork, Limerick & Kerry) par le passage con-  
 » tinuel de certains fainéants & débauchés,  
 » nommés Rimeurs, Bardes, & Joueurs de  
 » dez, lesquels, sous prétexte de leur métier,  
 » entretiennent la correspondance entre les  
 » malfaiteurs qui habitent ces différents can-  
 » tons, ainsi que dans cette *Terre* ».

» mettre de se gouverner dorénavant  
» suivant les loix d'Angleterre, je  
» vous fais savoir que les loix que  
» suivent les Irlandois m'ayant paru  
» odieuses à Dieu, & contraires à la  
» justice, qu'ayant mûrement délibé-  
» ré là-dessus avec mon Conseil, nous  
» avons jugé à propos de leur accor-  
» der les loix d'Angleterre, à condi-  
» tion toutesfois que le peuple y con-  
» sente, ou, du moins, que les Prélats

---

On entend ici par *cette Terre*, le District appelé *the Pale*. On avoit permis du temps de Henri Second à plusieurs tribus Irlandoises, qui faisoient profession d'être soumises au Gouvernement d'Angleterre, de s'établir dans ce District, mais sans qu'elles jouissent des privilèges des sujets Anglois. Il y avoit même dans Wicklow, près du siege du Gouvernement, dans Ophally, dans Leix, & dans plusieurs autres endroits contigus aux établissemens Anglois, plusieurs Chefs considérables qui y étoient établis avec leurs troupes, & qui avoient continuellement des disputes avec les sujets Anglois. Ceux-ci ne tarderent pas à s'appercevoir que leurs vies & leurs biens étoient moins en état de défense que ceux de leurs voisins, & que leur foiblesse les exposoit à l'injustice & à l'oppression. Il étoit par conséquent naturel qu'ils desirassent de vivre en paix avec leurs voisins sous ce Gouvernement équitable, qui étoit dans ce temps-là trop fermement établi, pour être renversé.

» & la Noblesse de cette Terre , qui  
 » nous sont affectionnés , veulent  
 » les accepter , & nous seconder dans  
 » ce dessein.

» Je vous ordonne donc de traiter  
 » avec les Irlandois , d'examiner avec  
 » soin quels sont là-dessus les senti-  
 » ments des Communes , des Pré-  
 » lats & des Nobles qui nous sont  
 » affectionnés ; & après que vous se-  
 » rez convenu avec eux de la plus  
 » forte somme que vous pourrez ob-  
 » tenir , pour nous être payée à ce  
 » sujet , de faire , du consentement  
 » de tous , ou du moins de la plus  
 » grande & de la plus saine partie ,  
 » avec ledit peuple , la convention  
 » que vous jugerez la plus avanta-  
 » geuse à mon honneur & à mes in-  
 » térêts , à condition toutesfois qu'il  
 » s'oblige de me fournir un bon  
 » corps d'infanterie composé du nom-  
 » bre de soldats dont vous convien-  
 » drez dans les cas où j'en aurai be-  
 » soïn , pour me servir pendant une  
 » campagne”.

On voit, par cette Lettre, combien  
 les dispositions d'Edouard étoient gé-

néreuses & équitables , malgré qu'il avoit envie de faire servir cet incident à l'avancement de ses affaires ; cependant sa sagesse & sa droiture furent malheureusement traversées par ceux mêmes qui lui avoient dicté une mesure , qui eût obvié aux malheurs du temps , & rétabli la paix & le bon ordre dans leur Pays , mais qui auroit mis des bornes à leur ambition , & empêché leurs violences & leurs oppressions. Comme on n'avoit aucune raison fondée sur la justice & la saine politique pour s'opposer à cette demande , on employa toutes sortes de subterfuges & de prétextes pour empêcher que les Barons & les autres sujets du Roi , en Irlande , ne s'assemblassent. Edouard comprit qu'il ne devoit pas s'attendre que ses ordres fussent exécutés dans l'état actuel où se trouvoient les choses ; que le Royaume étoit dans une trop grande fermentation ; que la plupart des Barons étoient occupés à défendre leurs terres & celles du Roi ; que plusieurs

Pryn. Anim. P.  
257.

d'entr'eux étant en bas âge & sous tutelle, l'assemblée , par conséquent , ne pouvoit être ni assez nombreuse ,



ni assez respectable, pour décider sur une matiere aussi importante. Ces prétextes fussient dans un temps où la faction aristocratique étoit puissante, & le Roi engagé dans des affaires plus urgentes. Cependant le cri de l'oppression continua de se faire entendre; les Irlandois réitérerent leur demande, & prièrent le Roi instamment, & à plusieurs reprises, de vouloir bien les admettre au nombre de ses fideles sujets (\*); sur quoi il donna

A. D.  
1280.

---

(\*) *Rex, Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, Militibus, & omnibus Anglicis de terrâ Hiberniæ, salutem. Ex parte Hibernicorum de terrâ prædictâ nobis extitit humiliter supplicatum, quod sibi de gratiâ nostrâ concedere dignaremur, ut eisdem legibus & consuetudinibus communibus uti & gaudere possint IN TERRA, quibus Anglici ibidem utuntur & gaudent, & secundum easdem leges & consuetudines deduci valeant in futurum. Nos autem, quia hujusmodi concessionem absque conscientiâ vestrâ iis ad præsens non duximus faciendam, vobis mandamus, quod ad certos dies, quos ad hoc provideritis, videlicet circa festum Nativitatis Beatæ Mariæ Virginis, in aliquibus locis opportunis, conveniatis, & inde diligentem tractatum inter vos habeatis, utrum sine præjudicio vestri & libertatum & consuetudinum vestrarum & etiam dampno vestro dictam concessionem facere possimus eisdem, nec ne: & de omnibus aliis circumstantiis hujusmodi concessionem contingentibus, & de hoc*

D vj

ordre, deux ans après, aux Seigneurs, tant spirituels que temporels, & à tous ses sujets Anglois établis dans

---

*quod inde feceritis nobis citra proximum parliamentum nostrum quod erit apud Westmonasterium à die Sancti Michaelis in unum mensem, sub sigillo Justiciarii nostri Hiberniæ vel ejus locum tenentis & sigillo dilecti & fidelis nostri Roberti Bagot, distincte & aperte unâ cum consilio vestro constare faciatis. Et hoc propter absentiam quorundam de paribus vestris, quos ibidem interesse non contigerit, vel illorum qui sunt infra ætatem & in custodiâ, nullatenus omittatis; ut nos ex tunc habitâ super hoc deliberatione pleniori inde provideri faciamus quod nobis & consilio nostro magis videatur expedire. In cujus, &c. Teste rege, apud Westmon. 10 die Septembris. Prynn. Anim. p. 257.*

C'est-à-dire :

Le Roi aux Archevêques, Evêques, Abbés, Prieurs, Comtes, Barons, Chevaliers, & à tous les Anglois établis en Irlande, Salut. Les Irlandois de la susdite Terre nous ont humblement supplié de vouloir leur permettre de suivre les mêmes loix & les mêmes coutumes que les Anglois établis parmi eux, & se gouverner dorénavant en conséquence. Comme nous n'avons pas voulu leur accorder cette grace à votre infu, nous vous ordonnons de fixer un temps, savoir la fête de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie, pour vous assembler & consulter ensemble si nous pouvons leur accorder cette grace sans préjudicier à vos privileges & franchises, ni nuire à vos intérêts. Vous aurez soin de nous instruire de

l'Irlande, de s'assembler pour délibérer sur une demande qu'il ne vouloit point accorder sans leur consentement. Il leur assigna le temps dans lequel il vouloit que cette assemblée se tint; il ordonna de l'instruire de ce qu'elle auroit décidé, & d'obéir ponctuellement à son ordre, nonobstant l'absence ou la minorité de quelques-uns des Pairs. Il leur fit sentir la nullité des prétextes qu'on avoit allégués pour ne point satisfaire à ses ordres, & le chagrin qu'il avoit de leur voir négliger une affaire aussi essentielle pour le Royaume.

---

toutes les autres circonstances qui concernent ladite concession, de nous certifier ce que vous aurez fait lors de la tenue du Parlement que nous nous proposons de convoquer à Westminster un mois après la Saint-Michel, sous le sceau de notre Justicier d'Irlande ou de son Lieutenant, & celui de notre fidele & amé Robert Bagot, & de nous donner vos conseils là-dessus, sans que l'absence de quelques-uns de vos confreres, ni de ceux qui n'ont point l'âge requis, ou qui sont en prison, puisse vous dispenser d'obéir à notre ordre, afin que nous puissions délibérer sur ce sujet, & ordonner ce qui paroitra le plus convenable à nous & à notre Conseil. Donné à Westminster le 10<sup>e</sup>. de Septembre. *Pryn, Anim. p. 257.*

On ignore si le Parlement s'assembla en conséquence de cet ordre , ou s'il eut la folie & l'effronterie de s'opposer à la concession dont je viens de parler , ou si l'on usa de quelque artifice pour éluder l'ordre du Roi ; mais il est certain qu'Edouard ne put effectuer ses bonnes intentions , & que durant tout le cours de son regne , les particuliers Irlandois furent obligés d'obtenir des lettres de naturalisation ; & l'on trouve en effet qu'on en accorda à plusieurs , sur-tout à ceux qui s'allierent avec les Anglois.

On comprend aisément que le refus que l'on fit d'admettre les Irlandois au nombre des sujets de la Couronne d'Angleterre , dut naturellement les irriter , réveiller les jalousies , & aigrir les querelles qu'ils avoient eues avec les Anglois leurs voisins (\*).

---

(\*) ,, Comment se pouvoit-il , dit le judicieux Jean Davys , que les Irlandois fussent affectionnés à la Couronne d'Angleterre , puisqu'ils ne jouissoient point de la protection de la Loi , & qu'il étoit permis à tous les Anglois de les opprimer , de les voler & de les tuer impunément ? Pouvoient-ils être autres que des proscrits & des ennemis de l'Etat ? Le Roi ne les

Ils prirent aussi-tôt les armes ; mais ils ne furent ni assez unis , ni assez puissants , ni assez adroits pour former une confédération générale , de maniere que ces révoltés se bornèrent à ravager les districts qui étoient les plus exposés à leur fureur , à causer une confusion passagere , & à ven-

Ann.  
Inifs.  
MSS.

---

reconnoissant point pour ses sujets , pouvoient-ils lui obéir comme à leur Souverain ? Ne pouvant point fréquenter des gens civilisés , ni entrer dans aucune ville sans courir risque de perdre la vie , pouvoient-ils se réfugier ailleurs que dans les bois & les montagnes , où ils vivoient d'une maniere sauvage & barbare ? Les Magistrats Anglois n'observant point à leur égard la loi qui punit de mort le meurtre , la trahison & le vol , & les laissant gouverner par leurs loix & leurs Seigneurs , il étoit naturel qu'ils adoptassent la Loi de Brehon , qui ne punit les crimes que par un *Erick* , ou une amende. Ne pouvant acheter des terres , ni les laisser à leurs enfants , suivant le droit commun , pouvoient-ils faire autrement que de conserver leur coutume de *Tanistrie* , qui rend toutes les possessions incertaines , & introduit la confusion , la barbarie & la grossièreté ? En un mot , les Anglois ne voulant point les gouverner par les loix en temps de paix , ni les exterminer par l'épée en temps de guerre , que pouvoient-ils attendre d'eux , sinon une haine & une animosité éternelle ?

*Darvys's Discoverie.*

ger leurs querelles particulieres. Les habitants de la Province de Desmond formerent cependant un plan de révolte plus régulier. Les Mac-Arthys, animés d'une haine implacable contre les Anglois, s'assemblerent secretement, discuterent paisiblement les prétentions des différents Seigneurs, partagerent les terres de Desmond, & assignerent à chacun la portion qui lui appartenoit, ou sur laquelle il avoit des prétentions, selon les principes de justice & d'équité qui leur parurent s'accorder avec les arrangements qu'ils avoient faits autrefois. Ils élurent, d'un commun accord, un Prince, nommé Daniel Roadh; ils marcherent sous ses drapeaux contre les Anglois de la Province, & furent assez heureux pour s'emparer de quelques-uns de leurs châteaux, & pour les chasser de plusieurs de leurs établissemens. Les O'Briens, leurs voisins, moins rusés & plus téméraires qu'eux, furent sur le point de tirer l'épée les uns contre les autres, pour décider, comme c'étoit l'ordinaire dans les guerres d'Irlande, à qui appartenoit la souveraineté de

la Province. Thomas de Clare, par une révolution de fortune qui n'avoit rien d'étrange, vu l'état actuel de l'Irlande, recouvra son autorité, & acquit tant de crédit, qu'Edouard ayant voulu faire un emprunt, pour subvenir aux fraix de la guerre contre les habitants des Galles, il s'adressa à de Clare, & le chargea de le négocier conjointement avec le Parlement de ses sujets d'Irlande. Ce Seigneur crut qu'il étoit de son intérêt d'épouser la cause d'un des compétiteurs de Thomond; il prit les armes pour appuyer ses prétentions, & obligea ses compatriotes à l'accepter pour leur Souverain. Son rival, appuyé par une faction puissante, indigné de ce que les Anglois se mêloient de cette querelle, les encouragea à s'opposer à leurs démarches, rassembla ses forces & déclara la guerre à ce nouveau Chef. Mac-Arthy, ayant eu connoissance de ces troubles, se rendit tout-à-coup, & sans instruire personne de son dessein, dans la Province de Desmond, & ne négligea rien pour apaiser la fureur aveugle de ses com-

Rymer ex  
Rot. Wal-  
liæ, 10  
Edit. I.

A. D.  
1282.

Ann.  
Inisf.  
MSS.

patriotes. Il les pria de considérer qu'ils prenoient les armes contre leurs propres freres, qu'ils alloient dépeupler leur Pays, & rallumer une guerre civile, dont ils avoient déjà ressenti les funestes effets; que leur ennemi commun profiteroit de leur désordre pour les subjuguier; & que leur intérêt & celui de leurs compatriotes exigeoient qu'ils terminassent leurs querelles particulieres, qu'ils patientassent en attendant que les Anglois se fussent affoiblis par leurs dissensions, leur rivalité & leur jalousie, & qu'ils pourroient alors, en s'unissant, révéndiquer leurs droits, & se venger de leur oppression. Sa médiation produisit tout l'effet qu'il s'en étoit promis; & à dire vrai, l'état actuel des choses ne pouvoit que donner beaucoup de force à ses remontrances.

Hanm. Les Seigneurs Anglois & les prin-  
Cox. cipaux colons établis dans les différentes contrées de l'Irlande, orgueilleux de la puissance & des biens dont ils jouissoient, avoient conçu les uns pour les autres une inimitié implacable. Deux Anglois, nommés Bar-



ret & Cusack, à qui de Burgo avoit procuré un établissement dans Connaught, prirent les armes l'un contre l'autre, & commirent des désordres & des excès qui se terminèrent par la ruine du premier. La puissance du Lord Théobald de Verdon, à qui la fille de Walter de Lacy avoit apporté un domaine considérable dans la Province de Meath, excita l'envie de Gerald Fitz-Maurice, Baron d'Ophali, qui attaqua ses châteaux, & défit ses troupes; mais il fut battu à son tour, & fait prisonnier. Le Lord Geoffroy Genneville & ses adhérends, dans un autre canton de Meath, furent aussi dépouillés de leurs domaines. Ces petites querelles se multiplièrent, & durèrent plusieurs années, sans que le Vice-Roi en prît connoissance. La mort de Maurice, de Gerald Fitz-Maurice, & du Lord Thomas de Clare, qui arriva dans la même année, abaissa la puissance des Geraldins, & laissa Richard de Burgo, Comte d'Ulster, dans la possession paisible de la dignité dont il jouissoit. Ce Seigneur étoit si riche & si puissant, que le

A D.  
1286.

Roi le nomme souvent dans ses lettres avant son Vice-Roi ; mais il se servit de son autorité pour opprimer & détruire ceux qui s'opposoient à son ambition insatiable. Il forma des prétentions sur les terres de Meath, qui appartenoient à Verdon ; il rassembla ses partisans, & assiégea ce Seigneur dans un de ses châteaux. Les Irlandois de Meath & d'Ulster, profitèrent de ces désordres, augmentèrent la détresse générale par leurs révoltes, & furent souvent les victimes de leur précipitation.

Cette confusion de l'Irlande ne s'accordoit ni avec les vues d'Edouard, ni avec les besoins de son Royaume. Il avoit déjà soutenu une guerre ;  
T. II, P. 519. Rymer, ses négociations dans le continent lui avoient fait contracter quantité de dettes : les troubles d'Ecosse commençoient, & il résolut d'en profiter. Il avoit déjà obtenu, par l'entremise du Pape, le dixieme de tous les revenus du Clergé d'Irlande, sous prétexte d'une expédition dans la Terre-Sainte ; mais ce secours ne lui suffisoit point, il résolut d'user de son autorité en Irlande, avant que

de l'employer en Angleterre ; & fans consulter le Saint Siege , il demanda au Clergé d'Irlande le quinzieme de tous ses revenus. Le Clergé, qui n'é-<sup>Rymer,</sup>  
toit ni d'humeur à se prêter à une <sup>T. III, p.</sup>  
pareille innovation , ni en état de <sup>440.</sup>  
satisfaire à cette demande , s'adressa au Pape , & implora sa protection contre cette usurpation de son autorité. Il représenta en même-temps au Roi l'état déplorable dans lequel se trouvoit son Eglise , le tort que lui avoient causé les troubles du Royaume , & l'impossibilité dans laquelle il étoit de lui fournir le subside qu'il demandoit. Edouard , qui n'avoit pas encore appris à traiter ces Ecclésiastiques rebelles avec cette sévérité dont il usa quelque temps après envers le Clergé d'Angleterre , s'adressa aux Laïques d'Irlande. Il les trouva plus obéissans , & ils lui accorderent le quinzieme de leurs effets.

Edouard , pour appuyer ses de-<sup>Ibid. p.</sup>  
mandes , & appaiser les troubles pu-<sup>483.</sup>  
blics , donna le Gouvernement de l'Irlande à un Seigneur Anglois , nommé Guillaume de Vesey , lequel joi-<sup>A. D.</sup>  
<sup>1290.</sup>

gnoit à beaucoup de courage & d'activité, un caractère inflexible & sévère, & propre, par conséquent, à remettre le bon ordre dans l'Etat. Il eut assez de succès contre les rebelles d'Irlande ; mais lorsqu'il voulut remonter à la source des maux de la nation, & réprimer les violences des Seigneurs Anglois, il provoqua le ressentiment de Jean Fitz-Thomas Fitz-Gerald, Baron d'Ophaly ; ce qui engendra une animosité qui aboutit enfin à une accusation formelle & réciproque. Le Gouverneur exposa au Conseil que Fitz-Gerald l'avoit faussement accusé de vouloir se soustraire à l'obéissance du Roi, & d'avoir voulu engager les habitants dans sa révolte. Le Baron nia le fait, & accusa Vesey d'avoir tenu en Angleterre des propos séditieux & contraires au respect qu'il devoit à son Souverain. Ils demanderent à décider leur querelle par un combat singulier ; mais si l'on en croit Hollingshead, la veille du jour qu'il devoit se donner, Vesey se sauva en France, & les terres qu'il avoit dans Leinster, furent confisquées au pro-

Relly,  
Pl. P.

fit de son rival. Le fait est, que le Roi ayant été informé de cette querelle, somma les parties à comparoître devant lui à Westminster, & qu'après plusieurs plaidoyers & ajournements, il annulla le procès comme irrégulier; & que dans la suite Vesey résigna au Roi les terres Seigneuriales, les châteaux & le Comté de Kildare, qu'une des co-héritières du Comte Marishal lui avoit apportés en dot, & dont les autres filles lui disputoient la possession. Il est également certain que Fitz-Gerald, étant retourné en Irlande, agit avec la violence ordinaire à un Seigneur Anglois; qu'il s'opposa à ses rivaux, révendiqua ses droits, & augmenta ses possessions par la voie des armes. Il attaqua même le Comte d'Ulster, auquel il disputa ses droits sur quelques terres de Connaught; il le battit, le fit mettre en prison, & continua ses incursions & ses hostilités; ce qui fit un tort considérable aux districts les plus florissans du Royaume. Ayant été accusé & conduit devant le Roi, il obtint sa grace, moyennant la caution qu'il donna,

& la promesse qu'il fit de se mieux comporter à l'avenir.

Hanm.  
Cox.

L'expédient le plus efficace pour remédier au mauvais état des affaires de l'Irlande, fut celui qu'employa sous ce regne Jean Wogan, lequel fut nommé au Gouvernement l'an 1295; & il eût été extrêmement avantageux à la nation, si la corruption des mœurs n'avoit prévalu sur les institutions les plus sages. Comme il avoit infiniment plus de prudence & de modération qu'aucun de ses prédécesseurs, il s'appliqua d'abord à appaiser les dissensions des Lords, & à les réconcilier. Les Maisons de de Burgo & de Fitz-Gerald continuoient leurs hostilités; & s'il ne vint pas à bout de réconcilier deux Seigneurs également ambitieux & hautains, il eut du moins l'avantage de suspendre les effets de leur animosité, & de les faire consentir à une treve de deux ans, en attendant qu'il pût remédier à la maladie générale du Royaume. Pour cet effet, il convoqua un Parlement d'une manière plus régulière qu'on ne l'avoit fait jusqu'alors. Outre les ordres

Lib. Nig.  
Ecc. Trin.  
Dub.

dres (*Writs*) qu'on adressa aux Seigneurs spirituels & temporels, on ordonna aux Shérifs d'envoyer deux Députés pour chaque Comté. Plusieurs refuserent de s'y rendre, de maniere que l'Assemblée fut peu nombreuse; mais il paroît par les ordonnances qu'elle fit, qu'elle pesa mûrement les griefs publics, & qu'elle employa les moyens les plus efficaces pour les réparer. Les actes de cette Assemblée méritent quelque attention, parce qu'ils nous instruisent des désordres & des abus qui régnoient dans ce temps-là.

La paix & la sûreté du territoire Anglois, qui furent le premier & le principal objet de ses délibérations, exigeoient, en premier lieu, que l'on fît exécuter les loix d'Angleterre; ce qu'on n'avoit point fait jusqu'alors par la négligence de la Noblesse & des Colons. On s'apperçut bientôt que la division qu'on avoit autrefois faite des Comtés, n'étoit point favorable à ce dessein. Celle de Dublin, en particulier, étoit trop étendue & trop confuse; car elle comprenoit non-seulement la plus gran-

Lib. Nig.  
Ecc. Trin.  
Dub.

de partie de Leinster , mais encore Meath & Ulster. On ordonna donc que chacune de ces dernières auroit son Shérif particulier , & que Kildare , qui dépendoit autrefois de Dublin , formeroit un Comté à part (\*).

Ce qui avoit encouragé les incursions des Irlandois , ç'avoit été l'absence des *Lords Marchers*. On appelloit ainsi la Noblesse qui demeuroit sur les frontieres des Galles ou d'Ecosse , lesquels , vivant à leur aise dans leurs terres , & dans les cantons les plus paisibles du Royaume , négligeoient de garder les frontieres ; ce qui exposoit leurs habitants à être chassés de leurs établissemens , ou à être réduits au vasselage de leurs usurpateurs. On leur ordonna donc de veiller dorénavant à leur sûreté , sous peine de confiscation de leurs terres.

Il convenoit , vu la situation actuelle du Pays , que chaque Tenan-

---

(\*) Il paroît par-là que l'énumération des Comtés qui furent érigées sous le regne de Jean , que l'on trouve dans les Historiens , n'est point exacte , comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus.



cier Anglois fût instruit au métier de la guerre, & que le corps entier des colons formât une milice réglée & bien disciplinée; mais on voit, au contraire, qu'ils manquoient souvent d'armes & de provisions, de maniere qu'on leur enlevoit leurs établissemens fans aucune résistance. Cet abus augmenta considérablement par le nombre des Seigneurs qui demeuroient en Angleterre, fans veiller à la sûreté de leurs Tenanciers Irlandois, & fans contribuer à la défense générale de leurs compatriotes. Il fut donc ordonné que chaque Seigneur, selon son rang, entretiendrait sur pied un certain nombre de troupes, & que ceux qui seroient absents, assigneroient pour cet effet une portion des revenus qu'ils avoient en Irlande.

Il paroît encore, que lorsque les Irlandois faisoient quelques incursions particulieres, les colons voisins, loin de se liguier avec leurs compatriotes, les regardoient avec indifférence, & même avec une espece de satisfaction, & ne se mettoient nullement en peine de s'y opposer.



Pour prévenir une pareille négligence, on permit aux parties lésées d'exiger de leurs voisins un dédommagement pour les torts qu'ils auroient soufferts.

Comme les expéditions militaires des grands Seigneurs étoient un grief capital, & que leurs dissensions affoiblissoient non-seulement les Anglois, & encourageoient l'ennemi commun, mais les obligeoient encore de vexer leurs sujets, on ordonna qu'à l'avenir aucun Seigneur ne feroit la guerre, qu'il n'en eût obtenu la permission du Roi, ou du Gouverneur en chef. Pour diminuer le nombre de leurs *Kernes*, ou fantassins légèrement armés, on leur défendit d'en entretenir au-delà de ce que leurs moyens le leur permettroient; & on ordonna qu'au cas que ces fantassins fissent quelque exaction ou déprédation, leurs Seigneurs payeroient le dommage, & que le *Kern* resteroit en prison jusqu'à ce qu'il eût donné caution de sa conduite.

La coutume ordinaire des Irlandois, lorsqu'ils vouloient déclarer

la guerre à quelque district , étoit de faire une treve pour un certain temps avec leurs voisins, afin de pouvoir exercer plus impunément leurs hostilités ; après quoi ils attaquoient ceux qui avoient consenti à la treve. On ordonna donc qu'on ne feroit aucune treve avec les Irlandois, qu'elle ne fût générale & à des conditions égales ; & que ceux qui feroient quelque treve particuliere , seroient regardés & punis comme complices du dégât qui en résulteroit. On pourvut encore à ce que les Irlandois ne fussent point molestés , après qu'ils auroient conclu une treve générale , par des incursions & des hostilités insidieuses, qui avoient souvent occasionné des représailles sanguinaires, & rendu les personnes innocentes les victimes de leur vengeance.

Comme les Anglois restoient souvent dans l'inaction , lorsqu'il arrivoit une révolte générale en Irlande , pendant l'absence du Vice-Roi , il fut ordonné que dès l'instant même que les hostilités commenceroient, le Comté qu'on attaqueroit prendroit

les armes , fans ordres ultérieurs , & continueroit la guerre à fes dépens , jufqu'à ce que l'ennemi eût mis bas les armes , à moins que le Gouverneur n'ordonnât le contraire. Pour ôter tout afyle à l'ennemi , il fut ordonné à tous les Seigneurs d'ouvrir des routes dans les bois & les forêts , de faire conftruire des ponts & des chemins , &c. pour faciliter aux troupes le moyen de pourfuivre l'ennemi après qu'on l'auroit battu.

Il paroît encore , par les ordonnances de cette Affemblée , que dès le regne d'Edouard Premier , les Anglois commencerent à adopter les mœurs licencieufes & déréglées des naturels du Pays. Accoutumés qu'ils étoient à vivre dans la confufion & le défordre inféparables des hoftilités , ils eurent recours à la violence & à la rapine pour fuppléer à leurs befoins , ou fatisfaire leurs paffions ; & ne pouvant fouffrir la contrainte falutaire que leurs loix leur impofoient , ils trouverent un moyen aifé d'en éluder la force. Ils prirent l'habillement & les manieres des Irlan-

dois, qui ne jouissant point du bénéfice des loix d'Angleterre, n'étoient point soumis non plus aux peines qu'elles impofoient. Telle fut l'origine d'un dérèglement dont les progrès furent si funestes ; & ce qui prouve l'infatuation & la corruption de ces Anglois, c'est ce que dit cette Assemblée, que portant l'habit & leurs cheveux à la façon des Irlandois, on les confondoit souvent avec eux, & qu'ils couroient le même risque pour leur vie que les naturels du Pays. On les tuoit souvent, sans que le Gouvernement prît connoissance de leur mort ; ce qui occasionnoit des inimitiés & des querelles implacables entre les parents & les amis du défunt & du meurtrier. On ordonna donc aux Anglois de se conformer à la mode de leur Pays, du moins pour ce qui concernoit la coupe des cheveux, sous peine, s'ils négligeoient cette dernière marque distinctive, d'être traités comme Irlandois ; & en cas de plainte & de procès, de ne jouir d'autres privilèges que ceux qu'on leur avoit accordés. On leur enjoignit d'obéir à cette or-

donnance, sous peine de confiscation de leurs terres & de leurs biens, & de prison pour leurs personnes.

Enfin, l'on établit dans tous les Comtés qui étoient habités par des Irlandois, deux Seigneurs, que l'on autorisa, lorsque le Vice-Roi seroit absent, à traiter avec les Irlandois, & à faire avec eux les stipulations nécessaires pour maintenir la paix & le bon ordre dans leurs districts.

Ces ordonnances, quoique extrêmement sages & équitables, ne pouvoient avoir un effet complet & durable sur un peuple composé de différents corps détachés, dont les intérêts étoient divisés, & qui étoit gouverné par une Noblesse ennemie de la subordination, & accoutumée aux excès & aux violences inséparables de la guerre. Elles produisirent cependant leur effet dès l'instant qu'elles parurent; & si elles ne mirent point entièrement fin aux désordres du Royaume, elles servirent  
Cox. du moins à les réprimer. Elles arrêterent pour quelque temps les incursions des Irlandois; & le Comte d'Ulster, par déférence pour la mé-

diation du Vice-Roi, continua de vivre en paix avec les Geraldins. Jean Fitz-Thomas, se fiant sur les dispositions pacifiques de son rival, quitta le Royaume, & fut servir le Roi en Flandre. Edouard, encouragé par la tranquillité apparente dont l'Irlande jouissoit, demanda un subside au Clergé; mais on ignore s'il le lui accorda ou non. Il fit arrêter entre les mains des Agents de Rome, le dixieme qu'on avoit destiné pour l'expédition de la Terre-Sainte, & que le Pape Boniface s'étoit chargé de faire lever. Le Pontife, qui connoissoit la fermeté du Roi Edouard, se contenta de lui en faire ses plaintes, & affecta de lui faire présent du produit de ce dixieme, que le Roi avoit déjà approprié à son usage. La guerre avec les Ecoissois ayant recommencé sous la régence de Jean de Commin, il fut obligé de recourir à divers moyens pour appuyer ses opérations. Il enjoignit plusieurs fois à ses sujets Irlandois de le seconder dans l'expédition qu'il méditoit. Jean Fitz-Thomas fut se ranger sous ses étendards en Ecosse, &

Rot. Turr.  
 Berm.  
 A. D.  
 1297.

Prynn. T.  
 III, p. 864.

Rymer, T.  
 II, p. 872.

Reily;  
 App.  
 Rymer.

Hen.  
Marlb.

le Comte d'Ulster, pour ne pas paroître moins fidele & moins zélé que lui, leva un corps de troupes à Dublin, créa trente Chevaliers, & s'embarqua pour l'Ecosse, où il rendit au Roi des services signalés.

L'absence de ces Seigneurs produisit dans l'Irlande l'effet qu'on devoit naturellement en attendre : elle encouragea l'esprit de licence & de révolte, & donna un libre cours à la trahison & à l'humeur turbulente & séditieuse des Anglois & des Irlandois. Les inimitiés se réveillèrent, & il survint plusieurs petites guerres, qui causerent la ruine des plus beaux établissemens Anglois. Le désordre s'étendit jusqu'au siége du Gouvernement; & le Vice-Roi, & les Seigneurs bien intentionnés, eurent toutes les peines du monde à conserver la Province de Leinster.





## CHAPITRE III.

*Avénement d'Edouard II. — Gaveston, Vice-Roi d'Irlande. — Captive l'amitié du peuple. — S'attire l'envie du Comte d'Ulster. — Il est rappelé. — Le Comte d'Ulster favorisé. — Ses démêlés avec les partisans de Gerald. — Il est défait & pris prisonnier. — Les principaux Lords se réconcilient. — Origine de l'invasion d'Ecosse. — Les Chefs du Nord invitent Edouard Bruce à se rendre en Irlande. — On convoque un Parlement en Angleterre, auquel les Lords sont sommés de se rendre. — Débarquement des Ecossois. — Progrès rapides d'Edouard Bruce. — Le Comte d'Ulster entreprend la guerre. — Fedlim O'Connor se joint à lui. — Bruce attire Fedlim dans son parti, & celui-ci retourne à Connaught. — Le Comte d'Ulster évite les Ecossois. — Edouard Bruce s'arroge le titre & l'autorité de Roi d'Irlande. — Sa détresse. — Le Gouvernement d'Angleterre prend le parti de Fedlim contre son rival. —*

*Il le paye d'ingratitude, & se joins à Bruce, — qui est couronné à Dundalk. — Son frere va le joindre, & s'en retourne subitement en Ecosse. — Les Irlandois & les Anglois abâtardis se rendent en foule auprès d'Edouard Bruce. — Il prend Carrickfergus. — Marche vers le Midi. — Famine générale. — Association des Lords Anglois. — Bermingham marche à Connaught. — Bataille d'Arthunrée. — Bruce menace la Capitale. — Consternation des habitants. — Le Comte d'Ulster soupçonné & arrêté. — Préparatifs contre Bruce. — Il se retire dans la Province d'Ulster, sans que personne le poursuive. — Conduite du nouveau Gouverneur Mortimer. — Les Anglois reprennent le dessus. — Le Roi & les Irlandois du Nord s'adressent plusieurs fois au Pape. — Détresse horrible des Ecossois. — Bermingham marche contre eux. — Précipitation de Bruce. — Il est défait & tué. — Suites funestes de la guerre d'Ecosse. — On demande que les Parlements soient annuels. — Les familles Angloises s'abâtardissent. — Demande d'un sub-*

*ſide. — Le Clergé d'Irlande élude la demande du Pape. .*

L'AVÈNEMENT d'Edouard Second au Trône d'Angleterre, fut également fatal à l'honneur de ce Royaume, & au bonheur & à la tranquillité de l'Irlande. Il eſt cependant vrai que la foibleſſe du nouveau Monarque, & ſa partialité pour un favori indigne, procurerent à ce Pays un avantage paſſager, qui auroit été plus durable, ſi ſon imprudence & ſa mauvaiſe foi ne l'euffent aveuglé. L'imprudence qu'il eut de licencier les troupes que ſon pere avoit levées pour châtier la révolte de Robert Bruce, & ſa retraite puérile de l'Ecoſſe, apprirent à la Nobleſſe Angloiſe à le mépriſer; & la violation de la promeſſe qu'il avoit faite à ſon pere de ne point rappeler Gaveston de ſon exil, l'engagerent à lui réſiſter. Le favori abuſant d'une grace qu'il n'avoit point méritée, ſe brouilla avec la Reine, & insulta la Nobleſſe. Une ligue puiffante, formée & ſoutenue par Thomas, Comte de Lancaſtre, couſin germain d'Edouard,

l'obligea à exiler de nouveau Gaveston. Le Parlement appuya la demande du Comte, & le Roi céda enfin, avec une répugnance, qui fut bien plus l'effet d'une passion aveugle pour son favori, que celui du ressentiment que lui causoit le mépris qu'on faisoit de son autorité :

Rymer T. III, p. 92. mais au-lieu de le renvoyer en France, il jugea à propos d'honorer son

A D. 1308. de, & lui accordant toute l'autorité qui pouvoit faire respecter son Gouvernement.

La partie la plus criminelle, ou du moins la plus odieuse du caractère de ce favori, étoit un orgueil & une insolence insupportable à des gens aussi hautains & aussi déterminés que les Barons Anglois. Il étoit d'une figure aimable & d'un caractère engageant ; poli & courageux, obligeant & généreux envers ses inférieurs ; & ces qualités produisirent tout l'effet qu'on devoit en attendre dans un Pays où il ne s'étoit encore fait aucun ennemi personnel. Un port majestueux & un brillant cortège, captiverent les yeux de la multitude ; elle se pro-

mit les effets les plus extraordinaires de son Gouvernement; sa conduite répondit bientôt à cette attente. Loin <sup>Campion.</sup> d'attendre, comme avoient fait ses prédécesseurs, que les rebelles vinssent l'insulter dans le siege de son Gouvernement, & de demeurer enfermé dans les murs de Dublin, il marcha contre eux, les chassa de leurs retraites, & ne cessa de les poursuivre qu'après les avoir battus & dispersés. Ses soldats, ravis de sa valeur, & gagnés par ses libéralités, suivirent ses étendards avec autant d'empressement que de confiance. Un Chef Irlandois, assez puissant, appelé O'Dempfy, ayant eu la hardiesse de l'attaquer, fut tué sur le champ de bataille, & ses troupes entièrement dispersées.

Aucun rebelle n'osa se montrer dans la Province de Leinster. Il pénétra dans celle de Thomond, & confirma la réputation de sa valeur, par la défaite d'OBrien, que la foiblesse du Gouvernement d'Angleterre, & les mauvais succès de ses armes, avoient encouragé à recommencer ses hostilités. N'ayant plus

d'ennemi à combattre, il s'attacha à réparer le dégât qu'avoit occasionné la révolte précédente; il fit bâtir des châteaux, & construire des grands chemins dans tout le territoire Anglois.

Campion. Mais l'envie des grands Seigneurs d'Irlande, son orgueil & son imprudence faillirent interrompre ses progrès. L'autorité & le faste qu'il affectoit, choquerent les Barons Anglois, qui étoient accoutumés à mépriser les Vice-Rois, à moins qu'ils ne devinssent les instruments de leurs projets ambitieux. Richard, Comte d'Ulster, en particulier, fut allarmé de la puissance qu'il acquéroit de jour en jour. Comme il étoit, sans contredit, le premier de la Noblesse, que le Roi l'avoit souvent traité comme un homme au-dessus de son Vice-Roi, & dont le crédit & l'autorité lui étoient nécessaires pour maintenir son Gouvernement en Irlande, Gaveston ne tarda pas à le regarder comme son rival. Le Gouverneur voulut lui faire sentir sa supériorité avec cet orgueil qui lui étoit naturel; & le Comte, qui n'étoit pas d'hu-

meur à lui céder, rassembla bientôt assez de partisans pour se faire respecter. Il tint sa Cour à Trim avec un faste & une ostentation qui l'alarmèrent, & blessèrent son amour propre. Il traita ses Courtisans avec toute la splendeur d'un Souverain, & conféra l'honneur de la Chevalerie à deux Seigneurs de la famille de de Lacy. On dit même qu'il menaça Gaveston de lui déclarer la guerre; mais avant que leurs jalousies produisissent leur effet, le favori fut rappelé lorsqu'on s'y attendoit le moins, & laissa le Royaume dans la détresse qu'on devoit attendre d'un Gouvernement foible, & d'une Noblesse impérieuse.

Jean Wogan, qui lui succéda, s'oc- Campion.  
cupa entièrement à convoquer les Parlements, & à faire des loix, auxquelles les sujets d'Irlande étoient trop corrompus pour obéir, & que le Gouverneur étoit trop foible pour faire observer. Pendant que le Pays se dépeuploit, & que les sujets étoient vexés & outragés de toutes parts, les Parlements s'occupoient à examiner qui des deux, de l'Evêque

d'Armagh ou de Dublin, devoit avoir la préférence, & à délibérer si un Evêque devoit faire porter sa crosse droite ou couchée dans certains can-

Rymer, tons de son district. Cette dispute de-  
T. III, p. vint si sérieuse, qu'on en vint à une  
86.

guerre ouverte, dans laquelle il y eut beaucoup de sang répandu, & que le Roi fut obligé d'interposer son autorité pour la faire cesser. Dans ces entrefaites, les grands Seigneurs profitoient de la foiblesse du Gouvernement. Ils méprisoient ouvertement l'autorité Royale, & continuoient leurs guerres avec impunité.

Ibid. p.  
150.

Le Comte d'Ulster venoit de recevoir une preuve honorable de la confiance d'Edouard. Il l'avoit chargé en qualité de Plénipotentiaire, de conclure un traité avec Robert Bruce, & les Députés d'Ecosse l'avoient accompagné en Irlande. Enivré de son élévation, & aveuglé par la flatterie, il bannit toute contrainte; & affectant l'indépendance d'un Souverain, il entra avec un corps de troupes dans la Province de Thomond, pour faire valoir certaines prétentions, qu'il dédaigna de soutenir par



une autre voie que celle des armes; H. Marlb. A. D. 1311.  
 mais il eut la mortification d'être battu par les Geraldins, commandés par Richard de Clare. Il fut fait prisonnier avec quelques-uns de ses principaux adhérents, & obligé d'accepter les conditions que le vainqueur voulut lui imposer. Leur accommodement fut cimenté par le mariage de Maurice, & de Thomas Fitz-Jean, qui furent dans la suite les chefs des illustres Maisons de Desmond & de Kildare, avec les deux filles du Comte d'Ulster. L'union de ces deux illustres familles sembla promettre une tranquillité durable à l'Irlande, au moment que de nouveaux ennemis & de nouveaux désordres étoient sur le point de réduire ce malheureux Pays dans la détresse la plus déplorable dans laquelle il se fût jamais trouvé.

L'empire qu'Edouard Premier avoit obtenu sur l'Ecosse, & qui fut l'acquisition qui illustra le plus son règne, avoit été exercé par ce Prince austère, avec une sévérité qui hâta la révolte d'un peuple spirituel & belliqueux. Les Ecossois, peu tou-

chés des mauvais succès de Wallace, & outrés du châtiment ignominieux qu'on avoit fait subir à leur partisan, ne cherchoient qu'à secouer le joug du Gouvernement d'Angleterre, & trouverent un nouveau Chef plus heureux dans la personne de Robert Bruce, fils de ce Robert qui avoit aspiré à la Couronne. Ce jeune guerrier venoit d'être battu, lorsque la mort d'Edouard, qui arriva dans le moment critique où l'Ecosse alloit être subjuguée par une armée nombreuse, convertit sa révolte précipitée en un effort judicieux & bien ménagé pour sauver son Pays. Il quitta les Isles occidentales, où ses malheurs l'avoient obligé de se retirer, & devint bientôt la terreur de ses ennemis. Edouard Second prit les mesures que lui dictoient son indolence & sa foiblesse; & pour arrêter ses progrès, il entama une négociation avec le Prince Ecoissois par l'entremise du Comte d'Ulster, laquelle aboutit à une treve qui donna le temps à Robert d'affermir sa puissance. Il la rompit; la guerre recommença, & la dispute se termina

Buchan.

Fordun.

en faveur du jeune Bruce, par la victoire de Bannockbourn.

On fut bientôt instruit en Irlande des succès de ce jeune guerrier, & de l'acquisition qu'il avoit faite de la Couronne d'Ecosse. Cette nouvelle flattoit d'autant plus les naturels du Pays, qu'ils étoient alliés avec les Fordun. Ecoissois d'Albanie, & s'intéressoient à leur fortune. Ils méprisèrent la foiblesse du Monarque Anglois, & se firent mauvais gré de n'avoir pas profité de l'indolence du Gouvernement d'Angleterre, pour secouer le joug sous lequel ils gémissoient depuis si long-temps. Les Chefs d'Ulster, en particulier, résolurent de se prévaloir de l'état actuel de la Bretagne; & comme leur situation facilitoit leur correspondance avec les Ecoissois, ils s'adressèrent à Robert Bruce, qui profitant des avantages qu'il avoit remportés, ravageoit impunément les Provinces Septentrionales de l'Angleterre. Ils lui représentèrent de la manière la plus pathétique la détresse de leur Pays, les injustices qu'ils avoient souffertes, l'insolence & la tyrannie de leurs ag-

greffeurs , & le prièrent instamment de vouloir secourir des freres & des alliés , qui n'attendoient qu'un Chef comme lui pour se venger de l'ennemi commun , & qui , plutôt que de languir sous les maux qui les accabloient , étoient prêts à recevoir un Souverain Ecoffois , & à obéir à un Prince qui avoit assez de valeur pour les tirer de l'esclavage , & assez d'équité pour les recevoir en qualité de sujets , & les traiter comme tels.

Robert avoit un esprit hardi & entreprenant , & ses succès ne firent qu'enflammer l'ambition de sa jeunesse. Edouard , son frere , l'avoit accompagné dans toutes ses guerres , & s'étoit distingué par sa vigueur & son intrépidité. A peine Robert fut investi de la dignité royale d'Ecosse , que ce jeune ambitieux lui demanda hardiment , pour récompense de ses services , de partager son autorité. Une demande dictée par un esprit ambitieux & turbulent , allarma , avec raison , un Prince qui ne faisoit que de monter sur le trône , & qui prévoyoit les suites funestes d'une guerre civile. Edouard se borna à ce

qu'on le reconnût héritier présomptif de la Couronne ; mais Robert sentant la nécessité dont il étoit de fournir de l'occupation à un esprit aussi remuant que celui de son frere, flatta son ambition de l'expectative d'un nouveau Royaume ; il le pressa de profiter de la disposition actuelle des Seigneurs Irlandois, & lui promit de l'aider à exterminer ses rivaux, & à monter sur le trône d'Irlande. Edouard fut ravi de cette proposition, & se chargea de cette entreprise. On fit savoir aux Chefs d'Ulster, qu'il iroit incessamment à leur secours avec des forces considérables. Cette nouvelle se répandit dans la Province, & prépara la voie à une révolte dangereuse.

On prétend que l'impatience du Cox.  
jeune Edouard lui fit entreprendre sur les côtes d'Irlande, une expédition imprudente & mal concertée, avant d'avoir reçu les forces dont il avoit besoin, & que les partisans qu'il avoit dans l'Irlande se fussent déclarés en sa faveur. Cette expédition, quoique infructueuse, ne pouvoit allarmer un Gouvernement actif & vigilant ; & en effet, le nouveau

Député, Edouard Butler, prit toutes les mesures nécessaires pour la défense & la sûreté du Royaume. Sur les remontrances perpétuelles qu'il fit au Roi sur la mauvaise administration de la Justice, sur la dépravation des Anglois, & les désordres de l'Irlande, il chargea un Ecclésiastique, appelé Jean de Hothom, dans qui

Rymer, il avoit une confiance particulière, T. III, p. 492. d'examiner avec les grands Seigneurs l'état & les circonstances de ce Royau-

A. D. me. Sur son avis, & sur celui de 1314. quelques autres Officiers d'Etat, Richard, Comte d'Ulster, les Lords Edouard Butler, & Théobald de Verdun, dont la présence en Irlande étoit absolument nécessaire dans des circonstances aussi critiques, eurent ordre de se rendre en Angleterre, pour délibérer avec le Roi, ses Prélats & sa Noblesse, sur les affaires de l'Irlande, & sur d'autres affaires épineuses & urgentes qui regardoient le Roi. Ils

Ibid. 499. & retourneront heureusement le printemps suivant, avec ordre de communiquer le résultat de leurs délibérations, non-seulement aux Prélats,

cl. 3. à la Noblesse & aux Magistrats, mais Ed. II. encore

encore aux principaux Chefs d'origine Irlandoise, auxquels il ordonna d'ajouter foi à ses Commissaires, & de les seconder dans l'exécution d'un projet qui intéressoit la nation, sans se douter ni de l'aversion qu'ils avoient pour son Gouvernement, ni des mauvais desseins qu'ils méditoient.

Le 25<sup>e</sup>. de Mai de l'an 1315, le Lord Edouard Bruce parut au Nord-Est de la côte d'Irlande, avec une flotte de trois cents barques, & descendit à terre avec six mille Ecoissois pour appuyer ses prétentions à la souveraineté de ce Royaume. Les Seigneurs Irlandois d'Ulster, qui l'avoient encouragé à cette entreprise, & qui s'étoient préparés à recevoir leur nouveau Monarque, furent se ranger sous ses étendards, s'engagerent, par serment, à son service, lui donnerent des ôtages, & marcherent sous ses ordres pour assouvir leur vengeance sur l'ennemi commun. La politique barbare du Prince Ecoissois, qui l'obligea à inspirer la terreur à tous ceux qui s'opposèrent à lui, & le ressentiment de-

Lib. Clon-  
macnoise,  
MSS.

fépéré des Irlandois, conspirerent à marquer leurs progrès par la désolation & le carnage. Les colons Anglois du Nord furent impitoyablement massacrés, ou chassés de leurs habitations; leurs châteaux démolis, & leurs villes réduites en cendres. Dundalk, Atherdée, & quelques autres villes moins considérables, éprouverent toute la fureur de ces brigands impitoyables. Le bruit de leurs progrès se répandit dans les cantons les plus reculés de l'Isle, & causa une joie inexprimable à tous les ennemis du Gouvernement d'Angleterre, quoique les Chefs du Couchant & du Midi n'eussent point encore pris les armes en faveur du Prince Ecoissois.

Lib. Clon-  
macnoise,  
MSS.

Les Seigneurs Anglois, qui auroient dû s'opposer à cette invasion dangereuse, n'étoient ni assez unis par leur danger commun, ni suffisamment préparés pour la repousser. Richard d'Ulster rassembla cependant toutes les troupes qu'il put, pour défendre ses possessions. Il ordonna à ses vassaux de venir le trouver à Roscommon, d'où ayant marché à Ath-



lone , Fedlim O'Connor , Prince de Connaught , vint l'y joindre avec ses troupes provinciales. Il traversa le territoire de Meath ; & étant entré dans la Province du Nord , il dévasta & désola tous les districts par où il passa , pour subvenir aux besoins de son armée. Cependant le Vice - Roi Butler ayant rassemblé les troupes de Leinster , fut joindre le Comte avec un renfort considérable ; mais Richard , qui suppléoit à sa foiblesse par beaucoup d'orgueil & de hauteur , & qui étoit accoutumé à traiter ses Vice - Rois comme ses inférieurs , dédaigna ce secours , disant que ses propres troupes étoient plus que suffisantes pour repousser les Écossais , & châtier leurs adhérents ; & ordonna au Vice-Roi de retourner dans le siége du Gouvernement , & de borner son attention à la sûreté de la Province de Leinster. Le Lord Edmond obéit , & le Comte Richard fut seul chargé de la conduite de cette guerre.

Cependant ses succès ne répondirent point à la magnificence de ses promesses ; & les opérations des deux

partis furent retardées par la disette & la détresse que l'on éprouva dans toutes les Isles Britanniques. Bruce, animé par ses succès, s'avança jusques dans le Comté de Louth. Le Comte l'y suivit, & escarmoucha avec l'ennemi, sans en venir à une action décisive. Bruce, ainsi harcelé, & manquant de vivres, suivit le conseil d'O'Nial de Tirowen, son principal associé, & se retira dans Ulster. Le Comte l'y poursuivit encore, & l'on prétend qu'après quelques actions peu considérables, il se donna

Camden. une bataille près de Colerain dans laquelle le Comte Richard fut entièrement défait : mais le vainqueur n'ayant pas profité de son avantage, le Comte continua la guerre ; ce qui obligea Bruce à recourir à la ruse & à une négociation secrète, pour affoiblir & diviser les forces de son ennemi.

Lib. Clon- Fedlim, Prince de Connaught, l'al-  
macnoise, lié du Comte d'Ulster, étoit un jeune  
MSS. homme d'environ vingt-deux ans, célèbre par son courage & son génie militaire, mais sans expérience. Il n'avoit eu d'autre vue en se liant avec

lui, que de garantir sa Province des entreprises de ses rivaux. L'orgueil & l'amour de la gloire étoient ses deux passions dominantes, & Bruce s'en prévalut pour parvenir à ses fins. Le Prince Ecoissois lui représenta que l'union qu'il venoit de contracter, étoit aussi déshonorante pour lui qu'injurieuse à sa patrie. Il lui rappella la puissance & les biens dont jouissoient ses ancêtres, avant que les Anglois eussent abaissé sa Maison. Il le conjura de ne pas tourner plus longtemps ses armes contre des gens qui n'avoient d'autre objet que de le délivrer lui & ses compatriotes de l'oppression sous laquelle ils gémissaient. Il lui promit de le rétablir dans la Province de Connaught sur le même pied que ses ancêtres, s'il vouloit abandonner les Anglois, & se liguier avec ses amis du Nord, dès qu'il pourroit le faire d'une manière sûre pour lui, & avantageuse à la cause commune.

Le jeune Prince Irlandois goûta sa proposition, & trouva bientôt un prétexte plausible pour abandonner le Comte d'Ulster. Son absence avoit produit l'effet qu'avoient souvent é-

prouvé les Seigneurs d'Irlande, & engagea Roderic, un de ses parents, à le supplanter. Celui-ci rassembla ses partisans, battit ses ennemis; & s'étant emparé du district Irlandois de Connaught, il entra en négociation avec Edouard Bruce, & lui promit de chasser les Anglois de la Province, s'il vouloit le reconnoître pour Prince légitime, & le maintenir dans les biens & les honneurs qu'il venoit d'acquérir. Bruce accepta ses services, & l'admit au nombre de ses alliés; mais il lui représenta en même-temps le danger & l'imprudence de sa conduite, & le pria d'épargner les terres de Fedlim, & de suspendre la discussion de ses droits & de ses prétentions, jusqu'à ce qu'on eût subjugué l'ennemi commun, & rétabli la paix dans le Pays.

Lib. Clon- Roderic méprisa ses conseils, &  
macnoise, continua d'augmenter ses forces, de  
MSS. harceler les partisans de son rival, de  
raiser & de brûler leurs villes, de ma-  
nière qu'il les obligea à reconnoître  
sa souveraineté, & à lui donner des  
ôtages pour sûreté de leur attache-  
ment à ses intérêts; sur quoi Fedlim

demanda au Comte d'Ulster la permission d'aller à Connaught avec ses troupes , pour en chasser cet usurpateur. Quoique l'ennemi du Nord fût trop formidable pour permettre au Comte de se prêter à sa demande , il ne pouvoit cependant empêcher le Prince Irlandois de veiller à ses intérêts. Il congédia donc Fedlim , & celui-ci lui promit de venir le rejoindre dès qu'il auroit rétabli le bon ordre dans sa Province ; mais le Prince Irlandois reconnut bientôt qu'il avoit trop tardé de s'opposer aux progrès de son rival , & que sa puissance étoit trop affermie pour pouvoir la détruire. L'ennemi du Nord , ignorant la convention qu'il avoit faite avec Bruce , & le regardant comme un ennemi dangereux , le harcela tellement dans sa marche , qu'après être arrivé dans un lieu de sûreté , il fut obligé de renvoyer ceux qui l'avoient suivi.

Le Comte d'Ulster fut le joindre quelque temps après dans Connaught , avec le reste de son armée. Ce corps démembré avoit été obligé de se retirer devant les troupes du Nord &

celles d'Ecosse; & le Général qui le conduisoit, perdit quantité de monde dans sa retraite. Le défaut de vivres ayant empêché Bruce de poursuivre ses avantages, après quelques progrès infructueux, il fut obligé de se retirer; & comme les troupes que le Gouvernement Anglois avoit levées, se trouvoient dans la même détresse, il se maintint dans Ulster, sur le pied d'un Souverain, sans que personne lui en disputât le titre. Il y tint ses tribunaux, & affecta toute la pompe & la conduite d'un Souverain, en attendant que quelque nouvel incident le mît en état de jouer un rôle plus important.

Lib. Clon-  
macnoise,  
MSS.

Le Comte d'Ulster étant arrivé dans Connaught, les partisans de Fedlim se rassemblèrent, se fiant sur le secours qu'il venoit de recevoir; mais ces débris d'une armée qui venoit d'être battue, ne firent qu'augmenter, par leurs brigandages, la détresse d'une Province épuisée par la peste & la famine, jusqu'à l'arrivée du célèbre Jean Bermingham, lequel se trouvant à la tête d'un corps de troupes Angloises choisies, mit Fedlim en état de livrer

bataille à son ennemi. Roderic fut battu, & Fedlim rentra dans ses Etats; mais oubliant ce que la reconnoissance exigeoit de lui, le premier usage qu'il fit de son rétablissement, fut de se déclarer ouvertement en faveur des Ecoſſois, & de tirer l'épée contre ſes libérateurs. Son exemple fut aufſi-tôt ſuivi par O'Brien de Thomond, & par d'autres Chefs Irlandois de Munſter & de Meath. On employa de toutes parts des agents pour fomen-ter l'eſprit de révolte. Les gens d'E-gliſe exalterent Bruce comme le pro-tecteur & le libérateur de leur Pays; ils inveſtiverent contre le Gouver-nement d'Angleterre, & exhortèrent les laïques ignorants à prendre les ar-mes contre les ennemis de l'Egliſe & les oppreſſeurs du peuple. Pour ſe-conder ces impreſſions favorables, Edouard Bruce fut ſolemnellement couronné à Dundalk. Pour le met-tre en état de ſoutenir ſa dignité, ſon frere Robert vint débarquer en *Fordun.* Irlande avec une armée conſidérable. Il eſt vrai que la diſette générale & la rigueur de la ſaiſon l'obligerent à ſ'en retourner avant d'avoir pu lui

rendre quelque service important; mais les troupes qu'il lui laissa, lui procurerent un renfort qui augmenta considérablement par la quantité d'Irlandois & d'Anglois qui s'y joignirent, & dont les Lacys & leurs  
 Camden. partisans furent du nombre. La ville de Carrickfergus, qui avoit si longtemps soutenu les assauts des troupes Ecoissoises, & supporté, avec une patience admirable, toutes les horreurs de la famine, se rendit à Bruce, lequel ayant abandonné les districts dévastés d'Ulster, marcha vers le Midi avec une armée barbare, qui, étant animée par les aiguillons de la faim, assouvit par-tout sa méchanceté & sa rage par les hostilités les plus sanguinaires, & les déprédations les plus horribles.

Les Seigneurs Anglois, allarmés du danger que couroient le Royaume & leurs possessions, prirent les mesures les plus efficaces pour s'opposer aux invasions dont ils étoient menacés, tant du côté de Connaught, que de celui d'Ulster. La révolte des

Rym. T. sujets Anglois fut si générale, que  
 III. p. 546. leur fidélité devint suspecte; & ce



fut ce qui obligea plusieurs Seigneurs distingués, de former une association pour la défense des intérêts du Roi Edouard, aux dépens de leurs vies & de leurs fortunes, & de donner des ôtages à Hotham, son Commissaire, pour sûreté de leur fidélité & de leur obéissance. Pour animer & encourager ces bonnes dispositions, le Roi crut devoir donner des marques de sa protection aux plus distingués. Jean Fitz-Thomas, Baron d'O'Phaly, fut créé Chart. 9.  
Ed. II. Comte de Kildare, & le Lord Edmond Butler, Comte de Carrick. Les Chefs des illustres Maisons de Desmond & de Kildare agirent avec une Davis. vigueur particuliere, & eurent la principale part à la conduite de cette guerre, & aux mesures que l'on prit pour la défense publique. Pendant qu'ils faisoient ces préparatifs pour s'opposer aux irruptions des Ecois, on envoya une armée dans Connaught, sous les ordres de William de Burgo, frere du Comte d'Ulster & de Richard de Bermingham, pour châtier l'insolence de Fedlim O'Connor. Ce Chef avoit secondé les efforts d'Edouard Bruce par plusieurs irrup-

Lib. Con-  
macnoise,  
MSS.

tions dans les colonies Angloises. Etienne d'Exeter, Milo Cogan, William Pendergast, Jean Staunton, & quelques autres braves Chevaliers, avoient été surpris & tués dans ces incursions; mais il fut attaqué à son tour par une armée qui l'obligea à faire usage de tout son courage & de toute son activité. Il rassembla ses troupes, & fut à sa rencontre avec toute l'ardeur qu'on devoit attendre d'un jeune guerrier. Les deux armées en vinrent aux mains près de la ville d'Athunrée : la victoire se déclara en faveur des Anglois, & Fedlim fut tué sur le champ de bataille. On prétend que les Irlandois perdirent huit mille hommes. Il peut, à la vérité, se faire qu'on ait exagéré; mais on ne sauroit douter que la perte n'ait été considérable; car les Historiens Irlandois disent eux-mêmes qu'il n'y eut jamais de bataille plus sanglante & plus décisive depuis la première invasion des Anglois.

La défaite du Prince de Connaught ne retarda point les opérations d'Edouard Bruce; il poursuivit son entreprise, & continua ses progrès des-

truçtifs fans aucune opposition jufqu'aux portes de Dublin. Le Comte <sup>Camden</sup> d'Ulfter s'y étoit retiré; & dans ce temps de crainte & de foupçon, la conduite honteufe & inactive qu'il avoit tenue, jointe à la circonftance du mariage de fa fœur avec Robert, Roi d'Ecoffe, rendit fa bonne foi fi fufpecte, que le principal Magiftrat de la ville le fit arrêter & conduire en prifon, & que le Gouvernement Anglois ne put obtenir fon élargiffement. L'arrivée de Bruce répandit la terreur & la confternation parmi les citoyens. Ils mirent le feu à leurs fauxbourgs avec tant de précipitation, que leur Cathédrale devint la proie des flammes. Ils fe renfermèrent dans leurs murailles, & firent de fi grands préparatifs pour fe défendre, que le Prince Ecoffois crut devoir retourner dans la Province de Kildare, & y commit les dévafations les plus affreufes par le confeil de Walter de Lacy, qui avoit folemnellement défavoué toute liaifon avec l'Ecoffois, & renouvelé fon ferment de fidélité au Roi d'Angleterre. Il traversa le territoire d'Oſſo-

ry , pénétra dans Munster , & continua ses ravages , non point comme un conquérant , mais comme un sauvage pressé par la faim & le besoin.

Camden. Dans ce temps de confusion & de détresse , les partisans du Gouvernement d'Angleterre , abandonnés à leurs propres ressources dans un Pays ruiné , environnés d'ennemis cachés , & harraffés de tous côtés par des dépredations affreuses , ne purent qu'avec beaucoup de difficulté lever une armée suffisante pour arrêter les progrès du Prince Ecoffois. Ils en leverent enfin une à Kilkenny , composée , dit-on , de trente mille hommes , y compris les troupes irrégulières , lesquelles étoient aussi mal armées que mal disciplinées. Les Geraldins , oubliant leurs jalousies & leurs querelles particulieres avec les autres familles nobles , se disposoient à marcher contre l'ennemi , lorsqu'on apprit que Roger Mortimer de Wigmore , qui , en vertu du droit de sa femme , réclamoit plusieurs terres dans Meath , & que quelques Historiens disent avoir pris part à la guerre présente , étoit arrivé à Youghal avec

un cortège d'environ quarante Cavaliers & leurs serviteurs, pour se charger de l'administration du Gouvernement, & étoit en marche pour aller joindre le principal corps. Bruce, instruit des mouvements de ses ennemis, & connoissant sa foiblesse, résolut d'éviter le combat, & n'eut d'autre ressource que de retourner dans la Province d'Ulster. Il arriva, par des marches forcées, à Meath; & après une halte de quelques jours dans les environs de Trim, il se rendit dans ses quartiers du Nord.

Les troupes Angloises n'étant Camden;  
point en état de poursuivre l'ennemi à travers un Pays dévasté, dans un canton de l'Isle aussi reculé, le nouveau Gouverneur licencia l'armée, se rendit à Dublin, assembla la Noblesse pour délibérer avec elle sur les mesures qu'il convenoit de prendre, & engagea le Magistrat à relâcher le Comte d'Ulster. S'étant rendu de-là à Meath, il travailla à appaiser les troubles de ce district, & à réduire la famille orgueilleuse & rebelle de de Lacy. Il les somma de venir se justifier de ce dont on les accusoit,

d'entretenir une correspondance criminelle avec les ennemis du Roi ; mais au-lieu de le faire, ils regarderent cette sommation comme injurieuse à leur grandeur, & tuerent le messager qui la leur avoit apportée. Pour les punir de cet outrage, on envahit, ravagea & faisit leurs terres ; ce qui les obligea à aller chercher un asyle dans Connaught, où ils attendirent une occasion favorable pour se liguier de nouveau avec le Prince Ecoissois.

Le principal soin du Gouverneur, fut de soumettre les rebelles de Leinster, de régler cette Province, de réformer les abus des premières administrations, & de remédier aux maux que les sujets Anglois & les naturels du Pays éprouvoient depuis long-temps. Les Anglois recouvrent leur crédit, au-lieu que les affaires des usurpateurs devinrent pires

Rymer, d'un jour à l'autre. Le Pape excom-  
T. III, p. 619. munia tous les ennemis du Roi Edouard, de même que Robert & Edouard Bruce. Il prononça la même sentence contre les Prêtres Irlandois, qui avoient excité leurs com-

patriotes à se révolter. Comme ils s'y étoient attendus , les Irlandois qui s'étoient ligués avec les Ecoſſois , envoyèrent leurs émiſſaires à Rome , <sup>Fordun. .</sup> pour repréſenter au Pape , au nom <sup>Bullar.</sup> d'O'Nial , l'état de leur nation , & <sup>Rom.</sup> le mauvais traitement qu'elle éprouvoit depuis long-temps de la part du Gouvernement d'Angleterre. Ils lui expoſèrent les conditions auxquelles Adrien avoit permis à Henri Second d'entrer en Irlande ; mais que loin d'y avoir égard , lui & ſes ſucceſſeurs avoient accablé les Irlandois de toutes ſortes de maux , & les avoient réduits dans un eſclavage inſupportable. Que voyant qu'on n'avoit aucune pitié d'eux , & ne pouvant endurer plus long-temps leurs ſouffrances , ils s'étoient ſouſtraits au Gouvernement d'Angleterre , & avoient invité un Souverain étranger à venir prendre les rênes du Gouvernement. Cette remonſtrance produiſit un ſi grand effet ſur le Pape , qu'aſſi-tôt après avoir publié ſes ſentences d'excommunication , il les envoya au Roi Edouard , le priant d'avoir égard à leurs plaintes , & de réparer leurs

griefs, afin que les Irlandois, qui avoient pris les armes en faveur du Prince Ecoſſois, rentraffent dans leur devoir, & n'euffent plus aucun prétexte pour perſiſter dans leur révolte.

Il ne paroît pas que le Roi ait eu égard à la priere du Pape, ni qu'elle ait produit aucun effet conſidérable. Cependant la détrefſe d'Edouard Bruce augmenta à un point dont le ſeul récit fait horreur. Un Pays déſolé par la famine, la peſte & la guerre, ne fournisſoit aucune ſubſiſtance à ſes malheureux ſoldats. Ils avoient conſommé le peu de vivres qui leur reſtoient dans les différentes excuſſions qu'ils avoient faites, & la plupart périrent de fatigue, de faim & de maladie. On prétend que leurs cadavres ſervirent de nourriture à ceux qui leur ſurvécurent. Les Hiftoriens rapportent cette circonſtance affreuſe avec une indifférence qui marque également la dureté de leur cœur & l'égarement de leur eſprit, & la regardent comme une punition de ce qu'ils avoient mangé de la viande pendant le carême. Dans les cantons

Excerpt.  
ex Ann.  
Fratris  
Clynne.  
MSS.



du Royaume, où la culture des terres n'avoit point été interrompue, le retour de la belle saison procura quelque soulagement aux Anglois, & les mit en état de recommencer leurs opérations militaires. Une dé- Camden.  
faite qu'ils avoient effuyée dans la Province de Thomond, les obligea à prendre les mesures les plus vigoureuses pour réparer leur perte, & maintenir leur intérêt dans cette Province. Ils ne perdirent cependant point de vue les ennemis qu'ils avoient dans le Nord. Mortimer ne fut pas plutôt de retour en Angleterre, que l'on chargea successivement les Archevêques de Cashel & de Dublin de l'administration. Ce dernier donna le commandement des troupes destinées contre les Ecoffois, à Jean Bermingham, lequel se rendit dans la Province d'Ulster avec plusieurs Officiers distingués, & environ quinze cents hommes d'élite. Bruce, malgré les défaites qu'il avoit effuyées, avoit deux fois plus de troupes, & la valeur romanesque de leur Chef suppléa à leur foiblesse & à la discipline qui leur manquoit. On dit qu'il Buchanan.

eut avis que son frere Robert étoit à la veille de venir à son secours, & que ne voulant point partager avec lui la gloire qu'il se promettoit d'acquérir, il voulut décider seul la querelle. Les deux armées se rencontrèrent près de Dundalk. Les Ecoissois & leurs alliés, animés par l'espoir de mettre fin à leur détresse, encouragés par la valeur impétueuse de leur Chef, & se confiant sur la supériorité de leur nombre, brûloient d'impatience d'attaquer un ennemi qu'ils avoient souvent mis en fuite. Les Anglois, commandés par un Général expérimenté, bien armés & bien disciplinés, étoient également impatients d'exterminer des usurpateurs qui avoient harrassé & désolé la nation. L'Evêque d'Armagh, zélé pour les intérêts des Anglois, parcourut les rangs, exhorta les soldats à combattre courageusement contre les ennemis de la nation, & les dévastateurs de leurs possessions, distribuant des bénédictions, & promettant l'absolution à ceux qui mourroient pour la défense d'une cause aussi légitime & aussi honorable. La bataille fut

A. D.  
1318.

Camden.

violente, & soutenue de part & d'autre avec une égale bravoure ; mais les Ecoffois furent enfin battus. Le corps d'un Chevalier Anglois, appelé Maupas, qui avoit percé les rangs pour attaquer Edouard Bruce, fut trouvé étendu sur celui de son antagoniste, qu'il avoit tué de sa propre main. Robert Bruce n'arriva avec ses troupes que pour apprendre la défaite de son malheureux frere, & se retira sur le champ. Le Général Anglois, après avoir chassé O'Nial, le principal appui des Ecoffois, de son territoire de Tirowen, s'en retourna avec ses troupes victorieuses, & reçut, peu de temps après, le Comté de Louth, & la Seigneurie d'Atherdée, pour récompense de ses services.

Buchan.

Lib.

Clonm.

MSS.

Ror.Turr.

Berming.

Ce fut ainsi que se termina l'invasion des Ecoffois ; & telle fut l'issue de l'entreprise d'un jeune Prince, qui, après avoir donné, pendant trois ans, carrière à son ambition, & plongé la nation qu'il vouloit gouverner dans les plus grands malheurs qu'aucun peuple eût jamais éprouvés depuis plusieurs siècles, termina la scène fan-

glante de ceux qu'il avoit détruits , par une mort prématurée. Malheureusement pour l'Irlande , les maux que cette guerre occasionna , n'étoient point de nature à cesser avec leur cause immédiate. On ne doit pas juger des funestes effets de la guerre , sur-tout dans un Pays tel que l'Irlande étoit dans ce temps-là , par les batailles que l'on perdit , & les villes que l'on prit. Ceux que l'Histoire passe sous silence , furent encore plus considérables & plus tragiques. L'oppression exercée avec impunité dans chaque district particulier ; les déprédations commises sur les sujets , non par des ennemis déclarés , mais par ceux qui prenoient les noms d'amis & de protecteurs , & qui alléguoient une autorité légitime pour justifier leurs outrages , leur avarice , leur cruauté , leurs pillages & leurs massacres , furent infiniment plus ruineux que la perte d'une bataille , ou que celle d'une ville. Ceux qui souffroient , n'avoient ni le pouvoir de repousser les injures qu'on leur faisoit , ni des loix auxquelles ils pussent recourir pour en avoir raison. Dans les temps

de révolte , les loix les plus sages & les mieux exécutées produisent très-peu d'effet ; mais dans celui dont je parle , les sources de la justice publique étoient corrompues & empoisonnées. La distinction établie entre les vassaux Irlandois & les sujets Anglois , les différentes loix selon lesquelles les uns & les autres se gouvernoient , démontroient tous les jours , par leurs mauvais effets , l'iniquité de ceux qui avoient adopté cette politique horrible & insensée.

L'assassinat d'un Irlandois n'étoit <sup>Pryn. Anim. p. 261.</sup> puni que par une amende ; ce qui étoit un frein trop foible pour contenir les méchants ; tandis que l'assassinat d'un Anglois étoit puni de mort. D'un autre côté , un Anglois qui voloit quelqu'un de ses compatriotes , étoit condamné à la mort ; on renvoyoit l'Irlandois qui avoit commis le même crime , à son *Brehon* , qui n'exigeoit de lui qu'une amende pécuniaire ; ce qui engageoit quantité de malfaiâteurs Anglois à renoncer à leur nom & à leur nation , & à adopter les mœurs & les usages des nationaux , & occasionnoit quan-

tité d'abus dans les Tribunaux Anglois. Les Juges, soit que cela provînt des mauvais exemple, ou des défordres qui régnoient dans l'Etat, s'arrogerent l'autorité d'absoudre les voleurs & les assassins des crimes qu'ils avoient commis, moyennant une somme d'argent; ce qui augmentoit le nombre des délinquants, laissoit un libre cours à leurs excès & à leurs violences, & leur facilitoit le moyen de se venger de leurs accusateurs. Cet abus devint si commun durant la guerre avec les Ecoissois, que le Conseil d'Irlande crut devoir se plaindre au Roi d'Angleterre de cette innovation pernicieuse, & le pria instamment de n'accorder aucun pardon aux voleurs & aux assassins Anglois, qu'avec le consentement du Parlement qu'on assem-

Coke 4, bleroit pour cet effet tous les ans en  
 Inst. MSS. Irlande. On assure même que le Roi  
 Lambeth. donna là-dessus une ordonnance qui  
 G. G. G. fut exactement observée.  
 p. 48.

Quelque salutaires que fussent les loix que l'on donna, le peu de penchant qu'avoit le peuple à leur obéir, & l'impunité dont étoient assurés ceux  
 qui

qui refusoient de les observer, fuffoient pour en empêcher l'effet. La corruption des Anglois étoit si grande, & leur penchant pour le vol si excessif, qu'ils renonçoient aux droits dont ils jouissoient en qualité de sujets, pour peu qu'ils craignissent pour leur vie, bien qu'elle devînt par-là plus précaire; & que les Irlandois même qui s'étoient fait naturaliser, eurent de la peine à se défaire tout-à-coup de ce préjugé & de cette habitude. Ils furent surpris que l'on punît cette félonie de mort, & ils refuserent opiniâtement d'obéir à une loi aussi sévère; & ce fut ce qui obligea Edouard Second, dans la quatorzième année de son regne, à donner une ordonnance qui enjoignoit à tout Irlandois naturalisé, ou qui obtiendrait dans la suite des lettres de naturalisation, d'obéir strictement là-dessus aux loix d'Angleterre.

Mais ni la répugnance du peuple à se laisser gouverner, ni l'exécution irrégulière & partielle de la justice de la part des Ministres, dont l'incapacité & la corruption étoient extrêmes dans ce temps-là, ne furent

Pryn.

Anym.

P. 263.

Rymer;

T. III. p.

533.

pas les seuls maux que les sujets eurent à endurer pendant le cours de cette malheureuse guerre. Davis rapporte , » que les revenus du Royaume ne ne suffisoient pas pour la soutenir , & que cependant le Gouvernement d'Angleterre ne fit aucune remise. " La méthode Irlandoise de loger les soldats chez les habitants , & de leur permettre de fournir à leur entretien par des exactions arbitraires , que les circonstances critiques du temps avoient indiquée , fut adoptée avec empressement , & exécutée avec rigueur. Elle occasionna des querelles , des vols , des meurtres , en un mot , tous les funestes effets de l'anarchie. Tout parti , qui , sous prétexte de sa fidélité , reçut du Roi la commission de chasser l'ennemi de quelque district , devint celui des habitants. Leurs biens , leurs vies , la chasteté de leurs femmes & de leurs filles , furent exposées à la brutalité d'une soldatesque barbare , qui ne cherchoit qu'à assouvir ses passions ; & qui , par ses excès , se rendit , comme dit l'Annaliste , odieuse à Dieu & aux hommes. Ceux



qui avoient des francs-fiefs aimèrent mieux abandonner leurs terres, que de supporter des impôts qui les exposoient à de pareils outrages. Ils se refugierent chez les rebelles, s'allièrent avec eux, apprirent leur langue & leurs mœurs, & marcherent avec eux contre l'ennemi commun, pendant que les naturels du Pays s'emparoiént de leurs terres, comme leur appartenantes de droit.

Les Seigneurs du premier rang pratiquerent ces exactions arbitraires connues sous les noms de *coyne* & de *livery*, pour entretenir leur soldatesque; & le premier qui leur en montra l'exemple, fut Maurice Fitz-Thomas de Desmond. Les Ministres de ses brigandages bannirent en peu de temps tous les colons Anglois des Comtés de Kerry, de Limerick, de Cork & de Waterford; & les partisans de ce Seigneur, dont la plupart étoient Irlandois d'origine, & tous infectés des mœurs pernicieuses de leurs compatriotes, s'emparèrent de leurs terres. Mr. Jean Davis dit, que Desmond prit les cantons de chaque district qui lui convenoient le plus, &

Frater  
Clynne  
Excerpt.  
MSS.

Davys.

se réservant la souveraineté sur les autres.

De pareilles possessions ne pouvoient se conserver par la loi juste & équitable d'Angleterre, dont la sentence en eut bientôt dépouillé les usurpateurs, pour les restituer à leurs propriétaires légitimes. Maurice & ses partisans n'eurent donc qu'un moyen de se les assurer, & ce fut de renoncer aux loix & au Gouvernement d'Angleterre. Il s'érigea en souverain, & exerça sur tous ses adhérents une autorité despotique. Ils ne formèrent plus qu'un corps. Les Anglois & les Irlandois dédaignèrent tout Gouvernement & toute discipline ; ils acquirent des mœurs barbares, & ne connurent plus d'autre autorité que celle de leur Chef immédiat. Les autres Seigneurs suivirent cet exemple pernicieux, & chacun envia le crédit & la puissance que Maurice avoit acquise. Les Seigneurs Anglois, établis dans les différents quartiers de l'Isle, exercèrent les mêmes oppressions & les mêmes exactions arbitraires, en chassèrent les habitants, & s'érigèrent en souverains indépendants. Cette conduite encouragea les

naturels mécontents à prendre les armes, même dans les territoires de Leinster, après que les Anglois les eurent abandonnés pour se retirer dans leur patrie, ou chez les tribus Irlandoises. Les seules mesures que prit le Gouvernement d'Angleterre dans les circonstances actuelles, furent de publier quelques ordonnances futiles contre les abus qui avoient occasionné ces désordres, & qu'il n'eut pas le pouvoir de faire observer.

Pryn.  
Anim. p.  
264.

On comprend aisément que l'Angleterre n'avoit pas de grandes ressources à attendre d'un Pays où son autorité diminuoit de jour en jour; cependant l'expédition imprudente que l'on fit en Ecosse l'an 1322, fournit au Gouvernement un prétexte pour rappeler les troupes qu'il avoit dans l'Irlande, & qu'il auroit dû employer contre ses ennemis domestiques. Le Pape, peu sensible à la détresse d'un Pays aussi éloigné, accorda pour deux ans à Edouard le dixième de tous les revenus dont les Anglois jouissoient dans l'Irlande. Les Laïques obéirent, & envoyèrent leurs troupes en Ecosse. Il n'en fut pas de

même du Clergé. Il auroit pu alléguer la détresse générale de la nation, & la pauvreté dans laquelle il se trouvoit; mais sachant qu'il avoit à faire à des gens qui ne connoissoient ni la raison ni l'équité, il eut recours à un subterfuge. Il demanda à voir la Bulle originale du Pape; & sur le refus qu'on fit de la produire, il refusa le subside qu'on lui demandoit.

Les désordres de l'Angleterre qui avoient encouragé cet esprit de désobéissance, & aggravé tous les maux que l'Irlande éprouvoit, si tant est qu'ils ne les eussent pas occasionnés, causerent à la fin la ruine du foible & du malheureux Edouard. Dans cette extrémité, il eut recours à ses sujets d'Irlande. La conquête de cette Isle auroit prévenu sa mort tragique, & même retardé sa déposition. Mais le triomphe de ses ennemis fut complet. Un des chefs de l'accusation qu'ils lui intentèrent, fut d'avoir perdu les domaines qu'il avoit dans l'Irlande, quoi qu'ils ne dussent s'en prendre qu'à leur perfidie & à leur rébellion.

## CHAPITRE IV.

*Les mêmes désordres en Irlande qu'en Angleterre. — On tente d'établir une Université à Dublin. — Désordres occasionnés par la malice & la superstition. — Etat de l'Irlande à l'avènement d'Edouard III. — Orgueil & contention des familles Angloises. — Le Roi se porte pour médiateur. — Les Irlandois de la Province de Leinster demandent à être naturalisés. — Leur demande est rejetée. — Ils prennent les armes sous la conduite d'O'Brien. — Leurs succès. — Leur cruauté. — Ils sont repoussés par les habitants de Wexford. — On invite Maurice Fitz-Thomas à servir contre les Irlandois. — Il est créé Comte de Desmond. — Ses exactions. — Sa puissance. — Mauvais effet de l'octroi des Palatinats. — O'Brien demeure sous les armes. — Vigueur de Sir Antoine Lucy. — On arrête quelques partisans secrets de l'ennemi. — Guillaume Bermingham exécuté. — Edouard déclare le dessein qu'il a for-*

*mé de visiter l'Irlande. — Préparatifs pour son expédition. — Son véritable dessein. — Son expédition en Ecosse. — Traités avec les Irlandois. — Assassinat du Comte d'Ulster. — Suites funestes de cet événement. — Irruption d'O'Nial. — Mac-William. — Loyauté & zèle des partisans de Gerald. — Edouard irrité des désordres de l'Irlande. — Donne des Edits très-sévères. — Tous les naturels d'Irlande déclarés incapables de posséder aucune charge. — Conséquences funestes de cette déclaration. — Le Gouverneur Jean Morris méprisé. — Convention de Kilkenny. — Le Roi reçoit favorablement leur requête & leurs remontrances.*

**L**ES désordres d'Irlande qui augmentèrent insensiblement & se répandirent dans les colonies Angloises, & dont on éprouva les funestes effets lors de l'invasion des Ecossois, nous portent à regarder les habitants de ce Royaume, soit Anglois, soit Irlandois, comme infiniment plus barbares que les au-

tres peuples de l'Europe qui vivoient dans le même temps qu'eux. Rien ne nous détourne de ce tableau affreux, ni révolutions, ni expéditions étrangères, ni victoires importantes, ni conquêtes considérables. Notre attention se borne uniquement à la partie la plus infâme & la plus odieuse de la conduite humaine, & on ne sauroit en faire un portrait trop affreux dans un siècle poli & civilisé. Il convient cependant d'observer, ne fût-ce que pour nous garantir des préjugés nationaux, que les troubles intérieurs de l'Angleterre, durant le même période, étoient non-seulement destructif, mais précisément de la même espèce, & dérivés des mêmes sources que ceux d'Irlande, qui nous choquent si fort.

Les terres des Barons Anglois étoient régies par des Baillis, & cultivées par des payfans, & leurs revenus employés à l'exercice d'une hospitalité rustique, par les Barons & leurs Officiers. Ils entretenoient à leur solde une troupe de gens oisifs, toujours prêts à mal faire; & exerçoient une autorité absolue sur

tous ceux qui vivoient dans leurs terres. Ils ne connoissoient d'autre voie pour obtenir justice, que celle des armes. Les grands Seigneurs étoient des especes de potentats indépendants, qui, dans les cas où ils se soumettoient à quelque règlement, étoient moins gouvernés par la loi municipale, que par une espece imparfaite de droit des gens.

Hume T. Telle est la description que donne  
II. 4<sup>to</sup>. P. un célèbre Historien Anglois, & elle  
153.

convient parfaitement aux mœurs grossieres des habitants d'Irlande. Si l'on y joint les vices de la Noblesse Angloise sous Edouard III, dont le même Historien fait l'énumération, leurs exactions odieuses & insupportables, l'interruption du cours de la justice occasionnée par les octrois, les franchises & les immunités, les amendes exorbitantes qu'ils impo-

Ibid. p. soient, les pardons injustes des cri-  
234. 237. minels, les confédérations qu'ils formoient pour appuyer leurs prétentions injustes, les vols, les meurtres, les enlevemens commis par les gens attachés à leur service ; on aura un portrait achevé des ha-



bitants Anglois & naturels d'Irlande. Leurs vices étoient certainement odieux ; mais c'étoient les vices du temps , & non de quelques individus. Leurs voisins les contractèrent par un effet de la corruption générale , en quoi ils furent plus pardonnable , parce que leurs tentations étoient plus fortes , & le Gouvernement qu'ils insultoient moins respectable. Si un Monarque courageux & renommé ne put réprimer les excès d'une Noblesse licencieuse , comment un Député Irlandois , dont l'administration étoit foible & mal soutenue , auroit-il pu y remédier ?

Quelques Prélats Irlandois , animés de l'esprit qui convenoit à leurs fonctions respectables , s'efforcèrent de remédier aux vices & aux désordres du Royaume , par l'introduction de ce qu'on appelloit dans ce temps-là urbanité , & qu'on honoroit du nom de savoir. Deux Archevêques de Dublin voulurent , sous le regne d'Edouard Second , établir une Université dans cette Ville , non-seulement pour l'étude de la Théologie ,

Regist.  
Alan. MS.

mais encore du Droit civil & du Droit canon , qui étoient dans ce temps-là la partie de la littérature à la mode dans l'Europe. Le Pape leur accorda leur demande ; & l'Archevêque Bricknor , se conformant à leurs vues , fonda , l'an 1320 , une Société Académique à Dublin , dans laquelle on conféra les grades , & l'on cultiva les Sciences avec tant de succès , qu'Edouard Trois en augmenta les fonds , & accorda sa protection & son sauf-conduit aux Etudiants , trente-huit ans après l'établissement de ce Séminaire. La pénétration de son fondateur ne répondit point à son zèle ; car il choisit pour cet établissement un temps où toute l'Isle étoit plongée dans la confusion & le désordre. Cette Université languit pendant quelques années parmi les troubles & l'anarchie , & fut enfin détruite.

Pendant que ce simple & honnête Prélat se donnoit tous les soins possibles pour civiliser son Pays , la cause de l'ignorance & de la barbarie trouva des fauteurs , même parmi ceux de son ordre. Richard Ledred , Evê-

que d'Ossory , homme emporté & vindicatif, excita , pour je ne fais quel motif, un si grand désordre dans son Diocèse , qu'il fixa bientôt toute l'attention de l'Isle. Une femme de distinction, appelée Alix Ketler, son fils & quelques-uns de ses domestiques, furent accusés de sortilège devant son Tribunal. Un de ces domestiques fut condamné & exécuté, le fils enfermé dans une prison, & la mere , quoiqu'on n'eût aucune preuve contre elle , jugée , convaincue , & condamnée à être brûlée vive, comme hérétique. Arnold de la Poer , un des Magistrats de Kilkenny, ayant pris la défense de ces malheureux , fut aussi accusé d'hérésie par l'Evêque : il appella au Juge-Mage, qui étoit le Prieur de Kilmainham , qui le prit sous sa protection, sur quoi le Prélat insolent le prit à partie; de sorte qu'il fut obligé, pour sauver sa vie, d'abandonner son client de la Poer, lequel mourut en prison. Ce fut ainsi qu'on inventa une nouvelle arme pour se venger des particuliers , & aggraver les calamités publiques. Le mot d'hérésie inspiroit

Excerpt.  
ex Ann.  
Clyn.MS.

de l'horreur à ceux mêmes qui fouloient tous les jours aux pieds les devoirs les plus sacrés de la Religion & de l'humanité. L'oppresseur, le brigand, l'assassin s'efforçoient de paroître de vrais enfants de l'Eglise, & de la venger de tous ses ennemis.

Campion.  
Camden.

Un nommé Adam Duff, qui appartenoit à une des meilleures familles de la Province de Leinster, fut pris & brûlé pour crime d'hérésie. Ce qui aggrava son crime, fut l'accusation qu'on lui intenta d'avoir proféré un blasphème impie & insensé; de même qu'on avoit accusé la Ketler d'avoir écrit le nom du Diable sur une hostie, & d'avoir oint son bâton avec du Saint Chrême, pour s'en servir comme d'un chariot pour aller au Sabbat. A la fin cependant, les maux que le public avoit soufferts, retomberent sur leur auteur. L'Evêque d'Offory fut lui-même accusé d'hérésie par son Métropolitain, & obligé de s'enfuir & d'interjetter appel au Saint Siege; ce qui délivra son Diocèse des funestes effets que la folie & la superstition avoient opérés en faveur de ceux qui vouloient sa-

tisfaire leur animosité & leur vengeance personnelles.

Edouard Trois étant monté sur le A. D. Trône, les Seigneurs Anglois & Ir-<sup>1327.</sup>landois suivirent les projets que leur ambition leur avoient dictés, avec aussi peu d'égard pour l'autorité du Roi, que pour celle du Vice-Roi d'Irlande. Thomas Fitz-Jean, Comte <sup>Rymer;</sup> de Kildare, étoit grand-Justicier du <sup>T. IV. p.</sup> Royaume; & les premiers symptô-<sup>255.</sup>mes du désordre public furent un mépris total de son autorité, & une affectation d'indépendance de la part de plusieurs Seigneurs Anglois. Kildare leur représenta avec modération le pouvoir dont il étoit revêtu; & voyant que ses remontrances ne produisoient aucun effet, il représenta au Roi sa situation, & la détresse à laquelle l'exposoit son administration à cause de l'insolence de quelques sujets distingués de son Royaume. Là-dessus Edouard écrivit <sup>Ibid. p.</sup> une lettre à Maurice de Desmond, <sup>298.</sup> au Comte de Louth, à Jacques Butler, à Maurice Rochford, & à Jean de la Poer, par laquelle il leur ordonnoit expressément, sous peine de

désobéissance, d'être soumis au Vice-Roi, & de concourir avec lui au maintien de la paix générale, & des intérêts de la Couronne.

Ann.  
Clyn.  
MS.

Cet ordre du Roi n'empêcha point Maurice de Desmond de tirer satisfaction d'un affront que lui fit de la Poer. Celui-ci l'appella Rimailleur (*the Rymer*) par mépris, & cette offense lui parut de nature à ne pouvoir être expiée que par une guerre sanglante. Maurice prit aussi-tôt les armes avec ses alliés Butler & Birmingham, contre de la Poer & de Burgho son confédéré. Kildare eut beau interposer son autorité, & les sommer de soumettre leur dispute à la décision des Juges; ils en vinrent aux mains, & commirent quantité de ravages. De la Poer fut battu, & obligé de quitter le Royaume; de manière que ses terres & celles de ses adhérents furent exposées à toute la rage d'un conquérant vindicatif. Le Roi ayant été informé de ces violences, leur ordonna, sous peine de confiscation, de mettre bas les armes. Les habitants Anglois, alarmés de leurs progrès destructifs,

Rymer,  
T. IV, p.  
356.

fortifièrent leurs Villes, & se mirent en devoir de s'opposer à leurs incursions. Effrayés eux-mêmes des ravages qu'ils avoient commis, & craignant les effets du ressentiment du Roi, & de leurs compatriotes, ils Camden. cessèrent leurs hostilités, qui, indépendamment des dévastations qu'elles avoient occasionnées, avoient encouragé les Irlandois à prendre les armes contre un peuple divisé & un Gouvernement que l'on méprisoit. Les anciens habitants de Leinster, sous la conduite d'un Membre de la famille de Mac-Murchad, poussèrent leurs ravages jusques dans les environs de Dublin. Le Gouverneur les repoussa, fit leur Chef prisonnier, & fit punir de mort celui qui avoit facilité son évasion. Kildare étant mort, Roger Outlaw, Prieur de Kilmainham, qui avoit été Grand-Chancelier d'Irlande, prit les rênes du Gouvernement.

Cet Ecclésiastique signala son administration par la réconciliation de de Burgho, de de la Poer, des Geraldins & de Bermingham; ce qui ranima le courage des Anglois, &

intimida les Irlandois de Leinster. Ces malheureux, qui avoient été les victimes de leur folie, & de l'injustice de leurs voisins, voyant le mauvais succès de leur révolte, & l'union des Seigneurs Anglois, profitèrent de la tranquillité dont le Royaume jouissoit, pour s'adresser une seconde fois au Trône d'Angleterre. Ils prièrent le Roi d'abolir toutes ces distinctions odieuses qui avoient fait verser tant de sang, de les admettre au nombre de ses sujets, & de leur accorder les mêmes privilèges, sans obliger les particuliers à demander des chartes pour cet effet. Leur requête fut renvoyée, suivant la coutume, au Vice-Roi Darcy, qui avoit succédé au Prieur, avec ordre de la communiquer au Parlement d'Irlande, qui la rejetta.

Les Irlandois, naturellement violents, outrés de ce procédé injuste, se révolterent, mais agirent avec plus de prudence & de fureur qu'ils ne l'avoient jamais fait. Ils élurent pour chef O'Brien de Thomond, & ce fut sous ses étendards que quelques tribus de Leinster résolurent d'assou-

Pryn.  
Anim.  
p. 266.

Camden.  
Cox.



vir leur vengeance. Le feu de la guerre se répandit aussi-tôt dans les Provinces de Meath, de Munster, & dans les établissemens que les Anglois possédoient dans celle de Leinster. Leurs premiers succès, quoique peu considérables, leur inspirèrent un orgueil qui les porta aux excès les plus affreux. On dit qu'ils investirent une Eglise dans laquelle quatre-vingts Anglois s'étoient assemblés pour prier Dieu, & que ces malheureux qui connoissoient la cruauté de leur ennemi, ne voyant aucun moyen de se soustraire à sa fureur, se bornerent à demander qu'on épargnât le Ministre. Ces scélérats, loin de se rendre à leur priere, choisirent ce dernier pour le premier objet de leur cruauté. Il lui arrachèrent l'hostie qu'il avoit prise pour leur inspirer du respect; ils la foulèrent aux pieds, & brûlerent l'Eglise & tous ceux qui étoient dedans.

Pryn.  
Anim.

Ces excès causerent tant d'horreur, que ceux qui étoient les plus exposés à la fureur de ces barbares, résolurent de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Les habitants de

Wexford eurent le bonheur de les repousser, & d'en massacrer plusieurs.

Pat. 3. Jacques Butler, qui venoit d'être créé  
Ed. III. Duc d'Osmond, défendit avec beaucoup de valeur son territoire, & harcela les rebelles sans leur donner aucun relâche. Le grand-Justicier lui-même fut obligé de prendre les armes, attaqua les ennemis de Leinster, & les battit; mais comme la révolte étoit générale, & leurs forces supérieures à celles du Gouvernement & des Lords bien intentionnés, Darcy fut obligé de demander du secours à Maurice de Desmond. Il traita avec lui comme avec un Chef Irlandois; il le sollicita plutôt comme un allié que comme un sujet, & le chargea de la conduite de ses troupes, lui permettant de fournir à leur entretien par des exactions arbitraires. L'armée qu'on opposa aux Irlandois, étoit, dit-on, de dix mille hommes; mais les avantages qu'elle remporta sur eux, furent si peu considérables, qu'ils ne dédommagerent point les Anglois des maux qu'elle causa à quelques-uns de leurs districts. Les exactions de

Cox.

Maurice furent d'autant plus tyran-  
niques, qu'elles étoient arbitraires,  
& autorisées par un Gouvernement  
qui n'avoit d'autre moyen pour faire  
subsister ses troupes.

Maurice Fitz-Thomas rendit des  
services si essentiels au Gouverne-  
ment, que le Roi, pour lui témoi-  
gner sa reconnoissance, l'honora du  
titre de Comte de Desmond, & con- A. D.  
firma toutes les immunités que ses pré- 1329.  
décesseurs lui avoient accordées pour  
sa Comté de Kerry; ce qui augmenta  
son pouvoir, & affoiblit l'autorité  
royale, en abolissant celle que ses  
Ministres avoient dans ce vaste dis-  
trict. Pour surcroît de malheur, le  
Comte d'Ormond obtint, cette même Davis  
année, de pareilles immunités, & Disc.  
érigea ses domaines de Tipperary en  
Palatinat; de sorte qu'il y en eut  
neuf; savoir, Carlow, Wexford, Kil-  
kenny, Kildare & Leix, qui appar-  
tenoient aux cinq co-héritiers de la  
famille du Comte Marshal; ceux de  
Meath & d'Ulster, & ceux des Com-  
tes de Desmond & d'Ormond. » Ces  
» Palatins absolus, créaient des Ba-  
» rons & des Chevaliers, exerçoient

» la justice dans leurs territoires, éri-  
 » geoient des tribunaux pour les cau-  
 » ses civiles & criminelles & pour  
 » la levée de leurs revenus, sembla-  
 » bles en tout à ceux que le Roi  
 » avoit établis à Dublin; ils nom-  
 » moient leurs Juges, leurs Séné-  
 » chaux, leurs Schériffs, leurs (\*)  
 » *Coroners* & leurs *Escheators* (†);  
 » de maniere que les ordres du Roi  
 » n'étoient point reconnus dans ces  
 » Comtés, qui comprenoient plus  
 » des deux tiers des colonies Angloi-  
 » ses, mais seulement dans les terres  
 » de l'Eglise située dans ces mêmes  
 » districts, qu'on appelloit *la Crosse*,  
 » où le Roi créoit un Schériff". Ce  
 détail de Jean Davis suffit pour nous  
 convaincre de l'indépendance & de  
 l'autorité dont ces Seigneurs jouis-  
 soient, de même que de la foiblesse  
 du Gouvernement. En effet, le Pays

(\*) *Coroner*, Officier préposé à examiner si un corps qu'on a trouvé mort, a été tué & assassiné, ou s'il est mort de mort naturelle.

(†) *Escheator*, Officier qui rapporte à la Trésorerie les biens qui sont échus au Roi par droit d'aubaine, de confiscation, ou autrement.

étoit partagé entre plusieurs Potentats rivaux, dont chacun s'efforçoit d'augmenter son autorité, de faire sentir sa supériorité aux Seigneurs voisins, & qui, indifférent pour les intérêts de la Couronne, étoit souvent ravi de la foiblesse & de la détresse du Vice-Roi.

Cependant O'Brien, Chef des Irlandois rebelles, donna également de l'occupation aux Parlements & aux troupes qu'on employa pour le soumettre. On tint plusieurs conseils, & l'on fit des levées de soldats; mais les Généraux n'étoient point unis, & les troupes n'acquirent ni honneur, ni avantage. Antoine Lucy, Chevalier Rymer. Anglois, à qui le Roi avoit confié le Gouvernement, fut surpris & outré de l'insolence des Irlandois, & soupçonna, avec juste raison, qu'ils étoient appuyés par quelques grands Seigneurs. Il résolut, en entrant en place, de soutenir les intérêts de son maître en poursuivant l'ennemi, & en s'opposant à l'insolence & aux pratiques insidieuses des Anglois qui le trahissoient. Il convoqua un Par- Camden;  
Cox. lement à Dublin; mais on méprisa

son ordre, & l'assemblée fut peu considérable. Il l'adjourna à Kilkenny, & elle fut encore moins nombreuse; ce qui augmenta ses soupçons. On apprit, dans ces entrefaites, que les Irlandois venoient de faire un dégât considérable. Le Gouverneur, ne doutant plus que l'ennemi ne fût secrètement encouragé par quelques Seigneurs d'origine Angloise, résolut de détruire la source du mal, & fit arrêter le Comte de Desmond, Mandeville, Walter de Burgo & son frere, & William & Walter Bermingham. William, ayant été convaincu, fut condamné & exécuté. Son frere fut redevable de la vie au privilege dont il jouissoit comme Ecclésiastique. Desmond, après avoir resté long-temps en prison, fut envoyé en Angleterre, moyennant la caution qu'il donna.

L'autorité ni l'activité du Gouverneur n'auroient point suffi pour faire exécuter la justice avec cette vigueur & cette impartialité, ni pour s'opposer aux grands Seigneurs, si le Roi Edouard ne se fût occupé des intérêts de l'Irlande, & n'eût déclaré le  
dessein

dessein qu'il avoit formé de visiter le Royaume. Il fit quelques ordonnances salutaires concernant l'exécution des loix d'Angleterre, dont plusieurs articles avoient été négligés ou altérés par ses Officiers & ses sujets d'Irlande. Il annulla les concessions qu'on avoit faites aux Irlandois sous son regne, durant la régence de Mortimer & de sa mere, & donna ordre aux Comtes d'Ulster & d'Ormond, à William & Walter de Burgo, de se rendre à la Cour, pour concerter avec lui sur le voyage qu'il se proposoit de faire en Irlande. Ce même ordre fut envoyé à tous les Barons d'Angleterre qui possédoient des terres dans l'Irlande. Il prolongea, à la vérité, le terme de cette expédition; mais l'ordre qu'il donna d'arrêter les vaisseaux qui étoient dans les ports d'Irlande, & de les envoyer à Holyhead, pour la commodité de son passage, & de lever un nombre de fantassins Gallois pour l'escorter, ne permit plus de douter de la résolution qu'il avoit prise de se rendre aux desirs de son Parlement, & de conquérir l'Irlande, où le Gouvernement d'Angle-

Prynne,  
Anim. p.  
267.

Rymer,  
T. IV, p.  
476.

Ibid. p.  
507.

Ibid. p.  
523-525.

Cotton.

terre n'avoit eu jusqu'alors qu'une autorité partielle & précaire. Pour entretenir ses fujets dans cette croyance, il rappella tous ses Officiers d'Irlande, & ordonna de compulser les Archives de la Couronne, pour voir les mesures qu'on avoit prises pour soumettre les Irlandois.

Tout cela ne fut qu'un prétexte spécieux pour demander un subside à son Parlement, & un voile pour cacher des desseins, qui, quoique moins honorables & moins légitimes, s'accordoient cependant mieux avec l'ambition du jeune Edouard. Les Irlandois n'avoient jamais été subjugués, & leur Pays n'étoit pas en plus mauvais état que du temps de ses prédécesseurs; mais Edouard Second s'étoit vu patiemment dépouiller de la conquête de l'Ecosse; & cette perte paroissoit être confirmée à son fils, par la paix honteuse que Mortimer avoit conclue. Ce généreux Prince ne se fut pas plutôt soustrait à l'autorité de sa mere & de son favori, qu'il résolut, à l'exemple de son illustre aïeul, de reconquérir l'Ecosse. Sans égard pour



les traités & les alliances, il engagea Edouard Baliol à faire revivre les prétentions de sa famille; il le secourut indirectement, & saisit le moment favorable de profiter de ses succès; & après que le Parlement lui eut fourni un subside pour pacifier l'Irlande, & que ses troupes furent prêtes à s'embarquer, il leva le masque qui n'avoit sûrement pas caché ses véritables intentions aux personnes intelligentes, & donna ordre à ses troupes de se rendre sur les frontieres de l'Ecosse. Il représenta à son Parlement le danger qu'il y avoit à laisser les Comtés du Nord sans défense, pendant que leurs voisins étoient armés; & que sa présence étant nécessaire dans ce canton, il étoit indispensablement obligé de renvoyer son expédition en Irlande à un autre temps. Son Parlement goûta ses raisons; il permit au Roi de donner carrière à son génie entreprenant, & la bataille d'Hallidown le confirma dans l'idée avantageuse qu'il s'étoit faite de sa conduite.

La seule mesure que l'on prit pour rétablir le bon ordre dans l'Irlande, Rymer, T. IV, p. 526, 527.

fut de traiter avec les ennemis du Gouvernement. Le Prieur de Kilmainham fut chargé de faire, avec les rebelles tant Anglois qu'Irlandois, les conventions qu'il jugeroit les plus propres à pacifier le Royaume, & les plus convenables à l'honneur & aux intérêts de son maître. On donna ordre aux grands Seigneurs de l'aider de leurs conseils & de leurs troupes, & aux Schériffs des différents Comtés, d'appuyer les conférences que l'on tiendrait pour cet effet, de manière qu'aucune des parties n'eût à s'en plaindre. On apprit par-là aux rebelles & aux mal-intentionnés, à connoître leurs forces, de même que la foiblesse & l'incapacité du Gouvernement qui vouloit les soumettre. On conclut en effet plusieurs accommodemens infidieux, & le Roi accorda ses bonnes grâces à quantité d'ennemis cachés, dont il entretint les mauvaises dispositions, au-lieu de les détruire par le moyen d'une autorité ferme & rigoureuse.

Excerpt. Cette condescendance imprudente  
ex Ann. que l'on eut pour les ennemis du  
Clyn.MS. Gouvernement d'Angleterre, fut sui-

vie d'un événement d'une conséquence dangereuse & pernicieuse ; je veux dire , de la mort de William, Comte d'Ulster, que ses domestiques assassinèrent à Carickfergus, par la plus noire de toutes les perfidies. La Comtesse son épouse s'enfuit avec sa fille en Angleterre, & les domaines de cette illustre famille furent abandonnés à la merci de quiconque voulut s'en emparer. Par la loi d'Angleterre, la garde de ses terres auroit dû être commise au Roi, comme tuteur de sa fille ; mais cette loi fut d'une faible ressource contre ceux qui y avoient des prétentions. La famille des O'Nial du Nord, dont cet événement réveilla l'animosité nationale dont elle étoit dominée, saisit cette occasion de recouvrer son ancienne puissance ; elle prit les armes, passa la rivière de Bann, & tomba sur les colonies Angloises que la famille de de Burgo avoit fondées. Les Anglois se défendirent courageusement ; mais les Irlandois eurent enfin le dessus, & les exterminèrent, ou du moins les réduisirent à des bornes très-étroites. Leurs vastes possessions furent par-

A. D.  
 1333.  
 Finglas's  
 Breviate.

Davis Disc.

tagées entre les vainqueurs, & reçurent le nom de Haut & de Bas Clan-Hugh-boy, d'Hugh-boy O'Nial, leur Chef. Quelques branches cadettes de la famille de de Burgo, s'emparèrent des terres que le feu Comte possédoit dans la Province de Connaught. Les deux plus puissantes partagerent entr'elles sa Principauté; & sachant que la loi d'Angleterre s'opposeroit à leur usurpation, & soutiendrait les droits de la jeune héritière, elles la rejetterent, renoncèrent à leurs noms, à leur langue, à leur habillement & à leurs mœurs; elles adoptèrent celles des Irlandois, & prirent les noms de *Mac-William Oughter*, & de *Mac-William Eighter*, c'est-à-dire, *Mac-William Ulérieur & Citérieur*. Elles séduisirent leurs compatriotes, qui étoient établis dans cette Province, par leur exemple pernicieux, & y établirent la loi par laquelle les biens du pere sont, après sa mort, également divisés entre ses fils. Le châtiement que le Vice-Roi infligea aux meurtriers du Comte d'Ulster, furent une foible consolation, eu égard aux malheurs que l'on prévint, & qui

furent les suites de cet événement. A mesure que les Anglois s'affoiblirent & se diviserent, les anciens naturels devinrent plus turbulents. Ils violerent leurs conventions avec la même légèreté qu'ils les avoient faites; & pendant que les ennemis déclarés étoient en armes, le Vice-Roi en eut plusieurs de cachés, contre lesquels il fut obligé de se précautionner, quoiqu'ils fussent originaires d'Angleterre. Il crut devoir faire ar- Camden.  
rêter deux membres de l'illustre Mai- A. D.  
son de la Poer. Nicholas Fitz-Mau- 1338.  
rice de Kerry, qui favorisoit les Irlandois de Munster, fut fait prisonnier par Desmond son allié, & condamné à une prison perpétuelle. Kildare châtia, avec autant d'activité que de courage, ceux qui avoient osé troubler la Province de Leinster.

Les mesures rigoureuses que prit le Roi Edouard, ne servirent qu'à ralentir le zèle de ces Seigneurs, à augmenter le mécontentement, & à indisposer les Lords Anglois. Les maux d'un Royaume divisé, les querelles, les révoltes, la violence & la rage des Anglois désobéissans qui se ran-

geoient du côté de l'ennemi, un ennemi qui, abusant de la supériorité de ses forces, rentroit dans les établissemens d'où on l'avoit chassé; tout cela, dis-je, parut dans la diminution des revenus de la Couronne, & dans un temps où Edouard formoit les plus vastes projets contre la France. Il fut donc obligé d'employer toutes sortes de moyens pour rétablir ses finances. Il comptoit sur quelques secours de la part de l'Irlande, & ils lui manquerent. Outre de ce contre-temps, & ne considérant point que la conquête qu'il méditoit l'avoit empêché de donner son attention aux affaires de l'Irlande, & avoit occasionné tous les maux qu'on y éprouvoit, il s'en prit à ses serviteurs & à ses Ministres, & menaça de son courroux tous ceux qui avoient eu part au Gouvernement de ce Royaume. Assuré qu'il étoit de sa puissance, & ne consultant ni les passions, ni le caractère, ni les préjugés de ses sujets, dans un Pays où il croyoit que ses ordres devoient être ponctuellement exécutés, il prit tout-à-coup les mesures les plus violentes & les plus capables de les révolter.

Il commença par annuller toutes <sup>Pryn. Anim. p. 273, 274.</sup> les remises des sommes que l'on devoit à la Couronne, soit de son temps, ou de celui de ses prédécesseurs, à l'exception de celles qui seroient scellées du grand sceau; & ordonna de les exiger sans délai, vu, disoit-il, les dépenses auxquelles l'obligeoient la guerre qu'il avoit à soutenir dans le Continent, & d'autres affaires urgentes. Il annulla pareillement toutes <sup>Davis.</sup> les concessions que lui & son pere avoient faites, entr'autres celles que le Prieur de Kilmainham avoit obtenues, sans égard pour le soin & la <sup>Pryn. ut sup.</sup> fidélité avec laquelle il avoit gouverné le Royaume. Mountpeffon & Baggot, Juge du Banc Royal & de la Cour des plaidoyers communs, furent déposés. Il renvoya Ashburne, un de ses autres Officiers, & s'empara de ses biens. Il défendit à son Vice-Roi de transporter ou d'aliéner aucune terre royale, qu'il n'en eût auparavant examiné l'état & la valeur. Le Trésorier de l'Epargne ayant demandé la permission de disposer de quelques petites sommes, sans donner caution, il lui refusa non-

seulement sa demande , mais il Obligea encore à lui tenir compte de celles dont il avoit disposé depuis le commencement de son regne. Il lui défendit de recevoir aucun présent des débiteurs du Roi , auxquels il accordoit un délai ; il lui ôta le pouvoir de nommer les Schériffs , quoique ce fût un privilege attaché à son office ; il voulut que la recette qu'il faisoit des revenus royaux , fût rendue publique. Pour compléter ce système de réformation , il donna ordre au Vice-Roi de certifier à sa Chancellerie d'Angleterre, les qualités, les services, les gages, le nombre, & la conduite de tous ses Officiers d'Irlande. Mais la plus sévère & la plus odieuse de ces ordonnances n'est rien en comparaison de celle qui couronna la conduite imprudente de ce Monarque , & qui donna un juste sujet de mécontentement à un peuple qui connoissoit son mérite & celui de ses ancêtres , & qui étoit trop puissant & trop éloigné du trône pour dissimuler son indignation. Je vais la rapporter tout au long , pour que l'on connoisse mieux son esprit & son objet.



*Le Roi, à son fidele & bien-aimé Jean Darcy, Justicier d'Irlande, Salut.*

» **P** LUSIEURS raisons m'ayant <sup>Pryn.</sup>  
 » convaincu, de même que mon <sup>Anim. p.</sup>  
 » Conseil, que je ferai beaucoup <sup>273, 274.</sup>  
 » mieux servi dans le susdit Pays par  
 » des Officiers qui ont des terres &  
 » des revenus en Angleterre, que  
 » par des Irlandois & des Anglois  
 » mariés & établis en Irlande, qui  
 » n'ont aucun bien dans mon Royau-  
 » me d'Angleterre, je vous ordonne  
 » de vous enquérir exactement de  
 » tous mes Officiers grands & petits  
 » qui se trouvent dans l'Irlande, de  
 » déposer tous ceux qui ne possèdent  
 » rien en Angleterre, & de donner  
 » leurs places & leurs emplois à des  
 » Anglois qui ayent des terres, des  
 » ténements & des bénéfices en An-  
 » gleterre, & de ne les confier à l'a-  
 » venir qu'à des Anglois, nonobf-  
 » tant tout ordre de ma part con-  
 » traire à celui-ci".

Ce fut ainsi que les descendants de ceux qui avoient eu part aux premières conquêtes que les Anglois

firent en Irlande , qui avoient hafardé leurs biens & leurs vies pour les conferver , qui répandoient tous les jours leur fang pour le fervice de leur Monarque , furent déclarés ennemi de l'état , & incapables d'avoir la moindre part à l'adminiftration. Cette réfolution de ne confier les affaires du Gouvernement qu'à des perfonnes affidées , & d'en écarter ceux dont la fidélité étoit fufpecte , étoit certainement prudente & fenfée ; mais rien n'eft plus injufte que de confondre l'innocent avec le coupable. Il n'y avoit qu'un faux expofé des chofes qui pût obliger un Prince jufte & équitable à agir de la forte , & on ne peut concilier une pareille conduite avec la prudence , à moins qu'on ne fuppofe qu'Edouard regardoit le Pays & le peuple qu'il traitoit de la forte avec le dernier mépris.

Quel que fût l'exposé qu'on lui fit , quelle que fût l'idée qu'il fe formât des anciens habitants Anglois , ils avoient les fentiments trop nobles & trop élevés pour fe laiffer ainfi dépouiller de leurs biens & de leur honneur , avec une réfignation honteufe. Les derniers

émigrants d'Angleterre mépriserent les anciens, comme s'ils eussent perdu leurs privilèges, & qu'ils fussent confondus avec les Irlandois qu'ils avoient soumis par les armes. Les anciens Anglois, de leur côté, furent indignés de la partialité que l'on témoignoit pour ceux qui n'avoient d'autre mérite que d'être nés en Angleterre. Cela excita, parmi ceux qui étoient attachés au Gouvernement d'Angleterre, des dissensions & des jalousies qui prouverent la mauvaise politique du Roi. Les suites en furent d'autant plus effrayantes, que les sujets Irlandois qu'on insultoit de la sorte, étoient plus puissants, plus accredités, & plus en état de soutenir les intérêts du Gouvernement & l'autorité du Roi en Irlande. Outrés de l'injure & de l'insulte qu'on leur faisoit, leur colere s'enflamma au point de faire craindre les suites les plus funestes. Les plus puissants fomentèrent l'esprit de mécontentement parmi leurs inférieurs; & comme les intérêts de tous étoient menacés, la cause commune & le danger général les eurent bientôt engagés à former

**Davis.** une ligue formidable. On craignit si fort leurs violences, que le Vice-Roi crut devoir convoquer un Parlement dans cette conjoncture critique.

Ce Vice-Roi, qui s'appelloit Jean Morris, étoit un simple Gentilhomme Anglois, qui n'avoit ni talents, ni fortune. Les Seigneurs Anglois, qu'il étoit chargé de gouverner, furent choqués que le Roi confiât son autorité à un homme si peu distingué. Les Geraldins furent les plus sensibles à cette injure, & épousèrent la cause des anciens Anglois avec un zèle extraordinaire. Le nombre de leurs adhérents leur donna de l'autorité & du crédit; & leurs partisans s'en prévalurent pour faire éclater leur mécontentement. Desmond, trop orgueilleux & trop puissant pour être attaché au Gouvernement par d'autres motifs que la faveur & la flatterie, fut trouver ses partisans du Midi, s'aboucha avec la Noblesse qui lui étoit attachée, & traita avec les Villes & les Communautés chez lesquelles il avoit le plus de crédit. Kildare, son parent & son associé, aussi piqué

que lui, ne fut ni moins actif, ni moins industrieux; de maniere que lorsque le Parlement s'assembla à Dublin, Morris fut effrayé de l'avis qu'on lui donna que Desmond venoit d'en convoquer un autre à Kilkenny, plus nombreux & plus respectable, sous le nom de Prélats, de Nobles & de Communes d'Irlande, & qui étoit d'autant plus à craindre, que les membres s'étoient assemblés paisiblement, & se dispofoient à présenter une remontrance au Roi.

Les Annalistes Anglois ne nous Campion.  
apprennent autre chose de ce qui s'y Cox.  
passa, si-non (\*) qu'ils représenterent

(\*) Voici, suivant ces Annalistes, les questions que leurs Députés proposèrent de leur part au Roi:

Comment il se pouvoit qu'un homme, qui ignoroit entièrement la guerre, fût en état de gouverner un Royaume, où elle régnoit continuellement?

Comment un Officier du Roi, qui étoit entré dans le Royaume sans sou ni maille, pouvoit avoir acquis, dans un an, plus de biens que les plus grands Seigneurs n'en avoient amassé dans plusieurs années?

D'où vient que depuis qu'ils étoient tous maîtres de leurs biens, celui qui les gouvernoit en qualité de Souverain, n'étoit pas plus opulent qu'eux?

Pryn. Anim. P.  
279.

au Roi l'incapacité du Vice-Roi actuel, son avarice & ses exactions, & qu'ils imputerent les détresses du Royaume & le défaut de finances, aux conseils & à la mauvaise conduite de ses Ministres. On trouve, parmi les registres de la seizième année de ce regne, une requête au sujet des griefs de l'Irlande, qui paroît avoir été dressée dans l'assemblée de Kilkenny, laquelle se tint pour la première fois dans cette année, & qui étoit trop formidable pour que le Roi méprisât ses représentations. Elle est intitulée Acte des Prélats, des Comtes, des Barons & des Communes d'Irlande; mais sans l'addition ordinaire, assemblés en Parlement dans tel temps & dans tel lieu. Elle contient des accusations si hardies contre les Ministres du Roi, & des insinuations si vives contre le Vice-Roi même, qu'il paroît évidemment qu'elles ne proviennent ni d'une Assemblée convoquée par son autorité, ni composée pour la plus grande partie de ceux qui s'opposoient aux anciens colons Anglois, & que le Vice-Roi appuyoit par conséquent,

Dans quelque endroit que cette requête ait été dressée, elle mérite d'avoir place ici, parce quelle montre également les défauts du Gouvernement, & les griefs qui avoient occasionné les dissensions publiques, & affoibli les intérêts de la Couronne.

Les suppliants représentent d'abord au Roi le peu de soin qu'on a eu des places & des châteaux, sur-tout de ceux que le feu Comte d'Ulster possédoit dans les Provinces d'Ulster & de Connaught, dont la garde lui avoit été commise, mais que ses Officiers avoient abandonnée; ce qui étoit cause qu'un tiers des terres que ses prédécesseurs avoient conquises, avoient été reprises par l'ennemi; de maniere que l'insolence de ces derniers, d'un côté, & les excès de ses serviteurs, de l'autre, avoient réduit ses fideles sujets à la dernière détresse. Ils lui font observer que d'autres châteaux avoient été perdus par la mauvaise foi des Trésoriers, qui retenoient la paye des Gouverneurs & des Gardes, qu'ils obligeoient quelquefois d'accepter une partie de leurs arréra-

ges, & de donner quittance du reste; qu'ils leur substituoient des gens de bas étage & sans capacité, qui se contentoient des gages qu'ils leur donnoient; qu'ils mettoient des Gouverneurs dans des Places qui n'avoient jamais existé, dont ils passoient les appointements entiers en compte, quoiqu'ils n'en déboursassent qu'une petite partie; qu'on exigeoit des sujets des vivres & des provisions qui ne leur étoient point payés, & que l'on passoit en compte au Roi, de même que si on les eût achetées; que l'on levoit souvent des troupes sans le consentement de la Noblesse, qu'on dispensoit de servir moyennant une somme d'argent; que l'on faisoit avec les Irlandois des traités qui leur assuroient la possession des terres dont ils s'étoient injustement emparés, & que l'on punissoit les sujets qui les révendiquoient, par la prison & l'amende; que l'on faisoit avec l'ennemi des treves partielles, qui, pendant qu'elles mettoient un district en sûreté, lui procuroient la liberté d'infester les districts voisins; l'absence & le défaut de résidence de ceux



qui devoient défendre leurs terres & leurs Seigneuries, & contribuer au bien public; les faïfies injustes des personnes & des biens des fujets Anglois. — Ils expofoient au Roi tous ces faits & quantité d'autres, tels que les corruptions, les oppreffions & les extorfions de fes ferviteurs, comme les caufes légitimes du mécontentement général.

L'article fur lequel ils infisterent avec le plus de chaleur, fut, que fes fujets Anglois d'Irlande avoient été calomniés & décriés dans fon efprit par ceux même qu'il avoit envoyés pour les gouverner; gens qui étoient venus dans le Royaume fans aucune connoiffance de fon état, de fes circonftances & de fes intérêts; qui n'avoient d'autre objet que de rétablir leurs fortunes, & qui n'étant point afsez riches pour foutenir leur état, & fatisfaire leurs paffions, ne travailloient qu'à remplir leurs coffres aux dépens du peuple. Que malgré le faux portrait qu'on lui avoit fait des fujets Anglois d'Irlande, ils avoient toujours été fidèlement attachés à la Couronne d'Angleterre, confervé le

Pays pour lui & ses ancêtres , & servi souvent à leurs dépens contre ses ennemis domestiques & étrangers.

» C'est en reconnoissance de ces  
» services, disent les supplians, que  
» vos ancêtres, Sire, & vous, avez  
» accordé, par des lettres-patentes,  
» aux divers habitants de ce Royaume, des terres, des ténemens,  
» des franchises, la remise de leurs  
» dettes, & qu'ils ont joui paisiblement de ces privileges, jusqu'au  
» moment que vos Ministres, en  
» vertu des ordres qu'ils ont prétendu avoir reçus d'Angleterre, nous  
» ont repris ce que vos ancêtres, Sire, & vous, nous aviez accordé, & cela contre la teneur & l'intention des ordres susdits, pour leur en substituer d'autres favorables à leurs intérêts. Vos fideles  
» sujets, Sire, trouvent ce procédé d'autant plus déraisonnable, qu'eux & leurs ancêtres se sont  
» rendus dignes des faveurs de Votre Majesté, & continuent de les  
» mériter, par leur zele à lui consacrer, autant qu'il dépend d'eux,

» la souveraineté de cette contrée.  
 » Qu'il vous plaise donc, Sire, d'or-  
 » donner qu'on ne les dépouille ni  
 » de leurs privileges, ni de leurs  
 » franchises, à moins qu'ils n'aient  
 » été jugés conformément à la te-  
 » neur de la grande Charte."

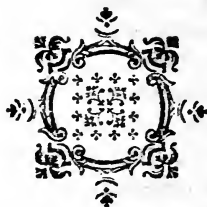
Le Roi répondit à leurs plaintes de la maniere la plus gracieuse. Il leur dit, quant au dernier article, qu'il restitueroit les concessions que ses ancêtres avoient faites dans leur entier; qu'il en useroit de même à l'égard de celles qui avoient été faites sous son regne, pourvu qu'on s'obligeât à les rendre, au cas que l'on trouvât après un examen légal qu'elles étoient mal fondées; & que la remise des dettes seroit censée valide, jusqu'à ce qu'on eût des raisons légitimes pour l'annuller.

Cette condescendance étoit d'autant plus nécessaire dans ce temps-là, qu'Edouard faisoit ses préparatifs pour entrer en France. Il écrivit à ses Officiers d'Irlande, qu'il avoit demandé un secours aux principaux Seigneurs de ce Royaume, & leur ordonna de s'aboucher avec eux,

Ryme.,  
 T. V, p.

333.

& de les engager à envoyer leurs vassaux respectifs en Angleterre ; le plus promptement qu'il leur seroit possible.



## CHAPITRE V.

*Administration d'Ufford. — Traite sévèrement les Lords factieux. — Desmond & Kildare battus & emprisonnés. — Le Comte de Desmond se sauve, — & retourne après la mort d'Ufford. — Il rentre en faveur. — Va servir le Roi en France. — Le Comte de Kildare se signale au siège de Calais. — Le Parlement d'Irlande accorde un subside. — Arrogance & conduite séditieuse d'un Archevêque de Cashel. — Intégrité du Vice-Roi Rokeby. — Le Comte de Desmond lui succède. — Il est rétabli après la mort du Comte. — Ordonnances pour le règlement de l'Irlande. — Pour bannir toute distinction odieuse entre les sujets de ce Royaume. — Pour remédier au dérèglement des familles Angloises. — Division des sujets. — O'Brien & O'Connor prennent les armes. — Détresse du Pays. — Le Lord Lionel est créé Vice-Roi d'Irlande. — Préparatifs pour son départ. — Ses forces. — Son cortège.*

— Son arrivée en Irlande. — Préjugés du Lord Lionel. — Il défend aux vétérans Anglois d'approcher de son camp. — Conséquence de cet ordre. — Harrassé par les Irlandois. — Il se trouve en danger. — Il reconnoît son erreur, & donne ordre aux vétérans Anglois de venir le joindre. — Il remporte quelques avantages. — On lui accorde un subside. — Discipline de ses troupes. — Le Duc de Clarence est rappelé. — Augmente l'animosité des factions par sa conduite. — Il retourne dans son Gouvernement. — Il convoque un Parlement à Kilkenny. — Objet & but de cette Assemblée. — Statut de Kilkenny. — Effet de cette ordonnance. — Administration du Comte de Desmond. — Il est remplacé par Guillaume Windsore. — Mesures que l'on prend contre les Irlandois. — Leurs progrès dangereux. — Exemple de l'horreur que l'on avoit conçue pour les Irlandois. — Windsore accusé de malversation. — Il retourne dans son Gouvernement. — Ses mauvais succès. — On accorde des pensions aux Irlandois. — Les représentants d'Irlande

*d'Irlande sont sommés de se rendre à Westminster. — Leur réponse à l'ordre du Roi. — Le crédit des Anglois diminue insensiblement.*

**S**OIT que l'intention qu'avoit le Roi Camden.  
Davis. de réparer les griefs dont les Irlandois se plaignoient, eût été rendue nulle par l'administration du Gouvernement d'Irlande, soit que l'orgueil de l'ancienne Noblesse d'origine Angloise ne fût point satisfaite de sa condescendance, la faction continua, & ceux qui étoient nés en Irlande conserverent leur jalousie & leur animosité contre la partie favorite de leurs sujets, qui étoit depuis peu sortie d'Angleterre. Les Irlandois de Leinster, profitant de la dissension, prirent les armes, & ravagerent la Province. Edouard, en bornant son attention aux vastes projets qu'il méditoit contre la France, encouragea & contribua à augmenter des troubles qui ne pouvoient être assoupis que par un Vice-Roi actif & courageux.

Ralph de Ufford, homme de ce caractère, fut chargé de l'administra-

tion, & passa en Irlande pénétré de la plus vive indignation contre les Irlandois rebelles & les Anglois mécontents; ce qui l'engagea à exécuter ses ordres avec autant de zèle que de rigueur. Il ordonna aussi-tôt à ceux qui gardoient les frontieres, & dont le devoir étoit de garantir les colonies Angloises des invasions de l'ennemi, de se rendre à leurs postes respectifs, ce qu'ils avoient négligé de faire, & défendit, sous des peines très-sévères, de lui fournir des provisions, des armes & des chevaux. Il exigea expressément, conformément aux ordonnances qu'on avoit souvent réitérées, parce qu'on les avoit souvent violées, qu'il n'y eût qu'une guerre & qu'une paix dans les États du Roi; que quiconque les attaqueroit, fût censé attaquer tout le Royaume, & que tous les habitants s'intéressassent à la cause commune, & prissent les armes pour détourner le danger qui les menaçoit.

Ufford ne se borna pas à soumettre les ennemis. Il somma Desmond, chef des Anglois mécontents, de se trouver au Parlement de Dublin, exi-



geant cette preuve de son attachement pour le Gouvernement du Roi, qu'il avoit souvent affecté de mépriser, & auquel il ne rendoit tout au plus qu'une obéissance précaire & passagere. Le Comte méprisa cet ordre, & convoqua, de sa propre autorité, une assemblée à Calan, sans égard pour le Vice-Roi qu'on avoit envoyé pour gouverner le Royaume. Ufford, toujours ferme dans sa résolution, publia un édit, par lequel il défendit, sous peine de la vie, à la Noblesse & aux Communes d'assister à cette assemblée illégitime. Pour appuyer cet ordre, il assembla ses troupes, marcha à Munster comme contre un ennemi déclaré, s'empara des terres du Comte, fit arrêter & exécuter quelques-uns de ses principaux adhérents qui avoient commis des exactions arbitraires, & épouvanta tellement ce Seigneur rebelle, par la vigueur de ses opérations, qu'il crut ne pouvoir mieux faire que de se soumettre. Il demanda à être jugé sur les chefs dont on l'accusoit, & trouva plusieurs cautions d'un rang & d'un caractère distingué qui ré-

Excerpt.  
ex Ann.  
Clyn.

pondirent pour lui. Le Comte de Kildare, qui s'étoit également opposé au Gouverneur, fut aussi attaqué comme rebelle & mal-intentionné, & fait prisonnier. Cette conduite inspira de la terreur aux Seigneurs d'origine Angloise, qui avoient longtemps méprisé la foiblesse du Gouvernement, & sur-tout au Comte de Davys. Desmond, lequel effrayé de l'intrépidité & de la sévérité d'Ufford, s'enfuit, & laissa ses cautions responsables de son manque de parole.

Ce Vice-Roi auroit infailliblement soumis les rebelles mais sa mort priva son maître d'un serviteur zélé, qui avoit soutenu ses intérêts, & géré son Gouvernement avec autant de vigueur que de succès, malgré les obstacles qu'il éprouva de la part des Grands & du peuple. Jean Morris, son successeur, se comporta avec plus de douceur. Il élargit Kildare; & lorsque la révolte d'Ulster engagea le Roi à lui substituer Roger Darcy, & ensuite William de Bermingham, Desmond retourna en Irlande, & demanda satisfaction des torts qu'il dit lui avoir été faits par

Roi. Tur.  
Berm.

Ufford. Bermingham époufa fa caufe A. D. avec beaucoup de zele , & l'en-<sup>1346.</sup> voya en Angleterre pour repréfen- ter fes griefs au Roi. Il ne pouvoit choisir un temps plus favorable pour plaider fa caufe. Edouard avoit com- plété fon armement , & étoit à la veille de s'embarquer pour la Fran- ce. Il avoit fommé , deux ans aupa-<sup>Rymer.</sup> ravant , le Comte & quelques au- tres Seigneurs Anglois d'Irlande , de venir le joindre avec leurs troupes. Desmond & Kildare devoient lui fournir vingt hommes d'armes , & cinquante foldats légèrement armés ; & les autres Seigneurs à proportion de l'étendue de leurs poffeffions : de maniere que le tout devoit fe mon- ter à cent quatre-vingt-dix hommes d'armes , & cinq cents foldats légé- rement armés. Les Hiftoriens ne nous difent point fi ces troupes vinrent le joindre , ou fi le Roi obtint un plus grand fecours d'Irlande ; mais il fut ravi de s'attacher Desmond , à caufe de la puiffance , des liaifons & des partifans qu'il avoit en Irlande. Il écouta fes plaintes , & lui promit de lui faire rendre fes terres. Le

Comte entra à son service , & l'accompagna en France avec une suite considérable. Kildare ne tarda pas à suivre son exemple. Dans l'hyver qui suivit la victoire de Crecy , quelques Gentilshommes Anglois eurent ordre de venir se ranger sous les drapeaux du Roi. Kildare , entr'autres , se distingua si fort au siege de Calais , que le Roi le créa Chevalier de sa propre main. Il s'en retourna chez lui avec le crédit que méritoient cette faveur & les services essentiels qu'il avoit rendus.

Dans ces entrefaites, les Vice-Rois Morris & Bermingham ne négligèrent point de défendre le territoire Anglois contre les incursions des Irlandois. Ils chargerent plusieurs fois les principaux colons Anglois des différens districts , de lever des troupes pour faire la guerre à l'ennemi ; ils conférèrent avec eux sur ce qui concernoit l'intérêt public. Pour remédier à l'abus du *coyne* & du *livery* , & soustraire les sujets à l'oppression de ces fortes de demandes , on convint , dans un Parlement que Bermingham tint à Kilkenny , d'accor-

Campion.  
Cox.

Rot. Tur.  
Berm.

Plac. Cor.  
21. E. III.  
MSS.  
Trin. Col.  
Dub.

der , pour subvenir aux fraix de la guerre d'Irlande , un subside de deux schelins sur chaque arpent de terre , & de deux schelins par livre sur tous les sujets dont le bien monteroit à six livres. Un incident occasionné par cet octroi , prouve la nature & l'effet de ces préjugés nationaux , & de cet esprit de parti , que la situation d'un Pays , aussi négligé & aussi mal gouverné , devoit nécessairement produire.

Un Irlandois , nommé Ralph Kelly , qui venoit d'être promu au Siege de Cashel , & qui , malgré son serment de fidélité , & les bienfaits qu'il avoit reçus du Roi , conservoit encore tous les préjugés vulgaires de ses compatriotes , & croyoit se faire un mérite de traverser l'administration du Gouvernement , résolut de s'opposer à la levée de ce subside dans sa Province. Il paroît que les Ecclésiastiques & leurs Tenanciers étoient tenus d'y contribuer. Il as-  
Ware de  
Præf. Hib.  
 sembla ses Suffragants de Limerick ,  
Plac. Cor.  
ut sup.  
 d'Emly & de Lismore , & publia conjointement avec eux une ordonnance , par laquelle il défendit à tous

les Bénéficiers de payer leur quote-part de ce subside, sous peine d'être privés de leurs bénéfices, & déclarés incapables d'en posséder aucun dans la Province. Il défendit pareillement à tous les Laïques, qui tenoient des terres de l'Eglise, d'obéir à l'ordre du Parlement, sous peine d'être excommuniés, & leurs enfants déclarés incapables de posséder aucun bénéfice, jusqu'à la troisième génération. Cet édit violent ne satisfit point le zèle bouillant & emporté de l'Archevêque. Il se rendit à Clonmel, revêtu de ses habits pontificaux, & avec tout l'appareil qu'il crut pouvoir en imposer à la multitude superstitieuse. Il fulmina publiquement & solennellement la sentence d'excommunication contre quiconque payeroit, imposeroit, exigeroit ou contribueroit de quelque manière que ce fût à la levée de ce subside sur les personnes ou sur les terres qui appartenoint à l'Eglise, & nommément contre William Epworth, que le Roi avoit envoyé en qualité de Commissaire dans le Comté de Tiperary, pour le recevoir des

Collecteurs. On informa contre ce Prélat, & il nia le fait qu'on lui imputoit. Il allégua que par la grande charte que le Roi avoit accordée à l'Angleterre & à l'Irlande, le Clergé de ces deux Royaumes étoit exempt de contribution & d'impôt, & qu'elle ordonnoit d'excommunier *ipso facto* ceux qui enfreindroient les privilèges de l'Eglise : qu'en conséquence de cette ordonnance, il n'avoit fait qu'exercer son autorité spirituelle contre ceux qui violoient l'ordre du Roi, & exigeoient de l'argent de ses sujets à son insu & sans son consentement ; & qu'Epworth, en particulier, avoit été excommunié pour avoir refusé, à son Ordinaire, l'obéissance canonique qu'il lui devoit. L'Archevêque & ses Suffragants furent cependant condamnés ; mais malgré le refus qu'ils firent de comparaître, ils eurent assez de crédit pour se soustraire au châtement qu'ils avoient mérité.

L'attention qu'eut le Roi de dé- Rymer.  
fendre aux Seigneurs d'Irlande de sortir du Royaume sans son consentement, au mépris de leurs devoirs &

de leur office , de révoquer les Ministres corrompus ou incapables , & sur-tout d'accorder ses bonnes grâces aux Comtes de Desmond & de Kildare , garantit pendant quelques temps les territoires Anglois des irruptions auxquelles ils étoient exposés , & procura aux Vice-Rois la liberté de convoquer les Parlements , & de prendre les mesures nécessaires pour remédier aux abus & à la corruption des habitants Anglois. Thomas Rokeby , Chevalier Anglois , qui tint les rênes du Gouvernement avec une équité & une intégrité inconnue à ses prédécesseurs , s'attacha à cet ouvrage nécessaire avec un zèle particulier ; & servit , par sa modération , d'exemple aux Seigneurs qui étoient habitués à piller & à opprimer leurs inférieurs. *Je vis , disoit cet honnête homme , sans faste & sans splendeur ; mais j'aime mieux manger sur des assiettes de bois , plutôt que de ne point payer mes créanciers.* Mais comme il ne connoissoit ni les circonstances du Pays , ni les passions ni les intérêts de ceux qu'il étoit chargé de gouverner , ni son

A. D.  
1353.  
Campion.



intégrité ni son désintéressement ne <sup>Rot. Turc.</sup> donnerent point à son administra- <sup>Berm.</sup> tion l'autorité & le crédit dont elle avoit besoin. Les révoltes des Irlandois devinrent si considérables, qu'on fut obligé de publier un édit qui ordonnoit à tous les sujets Anglois, répandus dans le Royaume, de prendre les armes contre l'ennemi commun; sur quoi le Roi confia son Gouvernement d'Irlande au Comte de Desmond, qui étoit rentré en grâce, & qui, par ses relations, ses partisans & ses talents militaires, lui parut plus propre qu'un autre à rétablir le bon ordre dans le Royaume.

Sa mort, qui arriva aussi-tôt après <sup>A. D.</sup> sa promotion, rétablit Rokeby dans <sup>1356.</sup> son administration. Il borna son autorité à obtenir du Parlement des ordonnances contre les abus qui s'étoient glissés parmi les anciens Anglois. Le Roi eut assez d'équité pour procurer à ses sujets d'Irlande un bien-être & une tranquillité que leurs Princes leur avoient refusée. Ils avoient été jusqu'alors obligés, lorsqu'ils avoient eu à se plaindre de leurs Tribunaux, d'appeler de leurs

- Prynn. jugements à celui d'Angleterre ; mais  
 Anim. p. le Roi voulut que leurs Parlements  
 286. prissent connoissance de ces sortes  
 d'affaires, & décidassent des droits  
 de ses sujets, pour leur épargner de  
 l'embarras & de la dépense. Indé-  
 pendamment de quelques réglemens  
 qu'il fit pour l'instruction du peuple,  
 & pour prévenir les abus qu'occa-  
 sionnoit la non-résidence de ses Pas-  
 teurs, sur-tout dans le Diocèse de  
 Dublin, il fit une ordonnance géné-  
 rale pour régler l'Eglise & l'Etat, &  
 faciliter l'exécution des loix d'An-  
 glleterre. Il commence par déclarer,  
 Ibid. p. à l'ordinaire, qu'il prétend qu'on ne  
 295. donne aucune atteinte aux privile-  
 ges & aux immunités de l'Eglise ;  
 ensuite de quoi il indique la mé-  
 thode légale & régulière qu'il veut  
 qu'on observe dans ce qui concerne  
 les intérêts du public & ceux de l'E-  
 tat. » Nous voulons & ordonnons,  
 Ibid. p. » dit le Roi, que toutes nos affai-  
 287. res, & celles de notre *Terre*, sur-  
 » tout celles qui sont importantes &  
 » épineuses, soient renvoyées à nos  
 » Conseils, lesquels seront compo-  
 » sés de Conseillers intelligents, de

» Prélats, de Nobles, & d'autres per-  
 » sonnes honnêtes & discrètes, éta-  
 » blies dans le voisinage des lieux où  
 » se tiendront ces Conseils, & qu'on  
 » aura soin de convoquer pour cet  
 » effet. Celles qui seront renvoyées  
 » au Parlement, seront examinées,  
 » agitées, discutées, & finalement  
 » décidées sans crainte, sans faveur,  
 » sans animosité, sans brigue ni ca-  
 » bale, par nos Conseillers, Prélats,  
 » Nobles, & autres personnes de la  
 » Terre susdite, conformément à la  
 » justice, à la loi, à la coutume &  
 » à la raison". » Par cette ordonnan-  
 » ce, dit le Lord Coke, les Parle- Coke,  
 » ments d'Irlande sont réglés confor- Inst. 4.  
 » mément au Gouvernement d'An-  
 » gleterre, au lieu qu'avant ce temps-  
 » là, ils étoient bien moins des Par-  
 » lements, que des Assemblées de  
 » personnes distinguées".

Parmi les différents réglemens con-  
 cernant l'exécution de la justice, l'ad-  
 ministration du Gouvernement, &  
 la protection des droits & des pri-  
 vileges des sujets, conformément à  
 la grande Charte, on trouve un ar-  
 ticle que je vais rapporter ici, parce

qu'il montre le caractère actuel des sujets Anglois d'Irlande, & l'importance des dissensions qui s'étoient élevées parmi eux.

» *Item*, quoique les Anglois nés  
» en Irlande, de même que ceux qui  
» sont nés en Angleterre, soient de  
» véritables Anglois, soumis à ma  
» domination & à ma souveraineté,  
» & unis par les mêmes loix, droits  
» & coutumes; cependant la distinction nationale a occasionné parmi  
» ceux de l'une & de l'autre race,  
» des dissensions & des maux dont  
» les suites pourroient être funestes, si nous ne nous hâtons d'y  
» remédier. — Nous voulons donc &  
» enjoignons expressément à notre  
» grand-Justicier, de convoquer fréquemment, & aussi souvent qu'il  
» en fera besoin, notre Chancelier  
» & notre Trésorier d'Irlande, &  
» tels autres Gentilshommes des districts où ces dissensions sont arrivées, de s'informer exactement de  
» leurs causes, des partis, des factions qui y regnent, des noms  
» de ceux qui les entretiennent, de  
» poursuivre les délinquants, & de

» punir ceux qui seront trouvés cou-  
 » pables, par la prison, l'amende, &  
 » telle autre peine que méritent des  
 » dissensions qui tendent à porter nos  
 » fideles sujets à la révolte & à la  
 » trahison ».

Pendant que le Roi s'efforçoit de remédier à un désordre, il en sur-venoit d'autres qui éludèrent les foibles efforts du Gouvernement. Les anciens Anglois continuerent de haïr les nouveaux venus, & refusèrent par orgueil de s'allier avec eux. Ils se harceloient continuellement les uns les autres ; ce qui obligea souvent le Roi à leur défendre leurs excursions, & à appaiser leurs querelles. Les alliances qu'ils contractèrent avec les familles Irlandoises, & les factions qui en résultèrent, introduisirent quantité d'ennemis cachés dans les colonies Angloises, toujours prêts à trahir ceux avec lesquels ils vivoient, à séduire les sujets, à les détacher de leurs compatriotes par des insinuations secretes, & à leur inspirer du goût pour les mœurs & la façon de penser des Irlandois. Pour prévenir ces mauvais effets, & em-

Rot. Tur.  
Berming.

Pryn. Anim. P. 295. 231. pêcher que les Anglois ne se corrompiſſent davantage, le Roi défendit, par un édit, de confier aucun emploi à un Irlandois, dans tel endroit que ce fût de ſes domaines; & aux Evêques & aux Prieurs, de conférer aucun bénéfice, & de recevoir aucun Religieux, ſous prétexte de conſanguinité, ſous de tel autre que ce pût être. La malice & l'intérêt perſonnel abuſèrent de cet ordre, & lui donnerent plus d'étendue qu'il n'en avoit. Les Irlandois naturalifés furent exclus des bénéfices, en vertu de la claufe qui ordonnoit de ne les conférer qu'à des Clercs Anglois. Ils s'adreſſèrent au Parlement, qui l'interpréta en leur faveur.

Il étoit impoſſible que des ſujets diviſés & mécontents, engagés dans des cabales & des brigues, puſſent repouſſer les aſſauts de leur ennemi commun, ni encore moins recouvrer les vaſtes territoires d'où les anciens naturels du Pays les avoient chaffés. O'Nial, du côté du Nord, & O'Brien de celui du Midi, firent des irruptions dans les colonies Angloiſes, ne déguiſèrent plus leurs mau-

vaïses intentions, épierent l'occasion, & fomentèrent les révoltes des autres Chefs Irlandois. Le Pays fut dévasté; & si les Irlandois eussent agi de concert, ils auroient porté le dernier coup à la puissance des Anglois, & l'auroient anéantie pour toujours. D'un autre côté, les divisions & les jalousies des Anglois, & la négligence de ceux qui, par mépris pour les Pays d'où ils tiroient leurs revenus, se retirèrent en Angleterre, mirent l'ennemi en état de harraffer ceux qu'il n'avoit pu subjuguier, & obligerent les sujets à entretenir sur pied des soldats pour garder les frontieres, qui leur devinrent aussi onéreux que leurs agresseurs.

Edouard, à qui tout prospéroit, ne put voir de sang-froid ces désordres compliqués de l'Irlande, & résolut de subjuguier les Irlandois, & de réformer les mœurs de ses sujets Anglois. Le Lord Lionel, son second fils, avoit été fiancé dans son enfance à Elisabeth, fille du feu Comte d'Ulster, & réclama ce Comté en vertu du droit de sa femme, de mê-

me que la Principauté de Connaught, & tous les vastes domaines qui en dépendoient. Tous les ordres qu'on avoit reçus depuis plusieurs années dans tous ces districts, avoient été expédiés au nom du Prince; mais ce n'étoit-là qu'un acte apparent d'autorité, & qui n'étoit pas généralement reconnue, parce que les Chefs de Connaught & de Tirowen avoient repris la plus grande partie des terres qui avoient appartenu au feu Comte, & travailloient sans cesse à en chasser le peu d'Anglois qui y étoient restés. Les intérêts de son fils, & ceux des domaines qu'il avoit dans l'Irlande, déterminèrent donc Edouard à confier le Gouvernement de ce Royaume à Lionel, & à l'investir de l'autorité qu'il crut pouvoir donner du poids à son administration, & le mettre en état de pousser ses opérations militaires avec vigueur & succès. Il somma toute la Noblesse d'Angleterre, de l'un & de l'autre sexe, qui possédoit des terres en Irlande, de comparoître, soit en personne, soit par Procureur, devant le Roi & son Conseil, pour délibé-

Rot. Can.  
H.

Rymer.  
Pryn.



rer sur les mesures nécessaires pour la défense du Royaume, & de tenir leurs troupes prêtes pour escorter son fils. Il publia aussi un édit dans les différents Comtés d'Angleterre, par lequel il ordonna aux roturiers qui avoient des terres dans l'Irlande, de s'y rendre pour le service de son fils. On rassembla donc <sup>Davy's.</sup> environ quinze cents hommes, dont <sup>A. D.</sup> le Lord Lionel fut nommé Général; <sup>1361.</sup> & Ralph, Comte de Stafford, James, Comte d'Ormond, Jean Carew, William Windfore, & quelques autres Chevaliers & Généraux eurent ordre de l'accompagner.

Cette troupe, quoique peu considérable, auroit suffi pour soumettre les rebelles d'Irlande, si les grands Seigneurs du Royaume l'eussent soutenue; mais le Lord Lionel passa en Irlande, imbu des malheureux préjugés & des fausses idées que des Courtisans intéressés ont coutume d'inspirer aux Princes qui n'ont aucune expérience. On lui avoit fait un portrait si hideux des anciens colons Anglois; on lui avoit dépeint leur corruption avec des couleurs si noires,

Cox ex  
Arch.  
Turr.  
Lond.

qu'il les regarda tous indistinctement comme indignes de sa confiance, & comme des gens mal-intentionnés pour les intérêts & le Gouvernement de son pere. Il n'avoit auprès de lui que des Anglois ; il écouta leurs conseils , il adopta leurs passions ; & par un édit que la violence & l'orgueil lui dictèrent, il défendit à tous les anciens Anglois & aux Irlandois d'approcher de son camp. Il insulta & offensa par cette conduite, le plus fort parti qu'il eût dans le Royaume. Ceux qui le composoient, blâmerent hautement l'ingratitude dont on payoit leurs services & ceux de leurs ancêtres, & se moquerent de la mauvaise politique qui privoit le nouveau Gouverneur du seul moyen qui pouvoit faire réussir ses opérations.

Le Prince fut donc obligé de traverser, avec les Anglois qui l'avoient suivi, un Pays qu'il ne connoissoit point, & d'attaquer un ennemi dont il ignoroit entièrement les mœurs & le caractère. Comme la réduction de la Province du Nord étoit trop importante pour pouvoir l'entrepren-

dre avant qu'on eût mis celle de Leinster à couvert des irruptions des rebelles du Midi, le Prince résolut de soumettre d'abord ceux qui infestoient la Province Angloise, & dirigea ses forces contre le Prince de Thomond qui les soutenoit. Il s'avança sans guides ni précaution. L'ennemi s'approcha de son camp, l'attaqua à différentes reprises, & se retira; ce qui inquiéta ses troupes, & retarda leur marche. Un de ses détachements avancés fut surpris & attaqué avec tant de succès, qu'il fut presque tout taillé en pièces; & pour surcroît de chagrin, plusieurs de ses soldats se rangèrent du côté de l'ennemi. Ces fâcheux incidents tirèrent le Prince de son erreur; & si son orgueil l'empêcha de l'avouer, le danger dont il étoit menacé, lui fit prendre les mesures les plus promptes pour réparer la faute qu'il avoit commise. Il invita les anciens Anglois à venir se ranger sous ses étendards; & son pere, par une seconde proclamation, dans laquelle il détaillait au long la situation critique du Lord Lionel, ordonna à tous les

Rymer;  
T. VI, p.  
350.

Camden.  
Cox.

Gentilhommes Anglois, qui n'avoient point obéi à sa première sommation, de se rendre sans délai en Irlande, auprès du Prince, sous peine de confiscation de leurs terres & de leurs biens. Cette invitation produisit plus d'effet sur les sujets d'Irlande, qui étoient originaires d'Angleterre, que sur les autres. Ils se rendirent en foule auprès du Duc de Clarence, (on venoit depuis peu de donner ce titre au Lord Lionel) qui remporta avec eux sur l'ennemi des avantages qui humilièrent l'orgueil & la puissance d'O'Brien,

Rot.  
Canç. H.

Il s'en retourna après quelques expéditions dont ses flatteurs lui exagérèrent le succès; il reprit les rênes du Gouvernement avec tout le triomphe d'un conquérant, & conféra l'honneur de la Chevalerie à plusieurs de ceux qui l'avoient suivi. On conçut de si hautes idées de son administration, & de si grandes espérances de ses expéditions contre l'ennemi, que les sujets du Roi, tant Ecclésiastiques que Laïques, lui accordèrent deux années de leurs revenus pour continuer la guerre. On

lui accorda ce subside en reconnoissance de la discipline qu'il avoit fait observer à ses troupes ; & en effet , le peuple ne fut point foulé par ces exactions arbitraires qu'on avoit auparavant pratiquées pour subvenir à l'entrétien des armées. Cox.

Le Duc fut cependant rappelé en Angleterre , & les factions que la foiblesse de sa conduite avoit enflammées contre les sujets d'Irlande , profitèrent de son absence pour exciter les dissensions les plus funestes. Anglois de naissance , & Anglois d'origine , étoient devenus deux noms distinctifs odieux ; chaque jour vit éclore des violences qui augmentèrent au point , que le Roi fut obligé d'imposer son autorité pour en arrêter le cours. Il défendit à ses sujets , soit qu'ils fussent nés en Angleterre ou en Irlande , d'exciter aucun trouble & aucune dissension , ni d'insulter qui que ce fût , sous peine de deux années de prison. Rymer,  
T. VI, p.  
442.  
A D.  
1364.

Clarence fut remplacé par le Comte d'Ormond , qui céda de nouveau sa place au Duc. Celui-ci laissa l'administration au Chevalier Thomas Da-

le, qui n'eut ni assez de crédit ni assez d'autorité pour appaiser les dissensions des Anglois, ni pour en obtenir aucun service essentiel ; de manière que Clarence fut de nouveau envoyé en Irlande l'an 1367, pour arrêter le torrent de la corruption & du désordre, par l'autorité de son poste. L'expérience l'avoit convaincu que la réduction des rebelles d'Irlande étoit une tâche difficile & dangereuse, quand même l'Angleterre auroit assez de force pour l'entreprendre. Il connoissoit, dans ce temps-là, assez le Pays, pour sentir que le premier de ses soins devoit être la réformation des colons Anglois ; aussi s'appliqua-t-il à ce grand ouvrage avec tout le zèle & toute la diligence dont il fut capable.

Il convoqua un Parlement à Kilkenny, qui fut plus nombreux & plus respectable qu'aucun autre qu'on eût encore tenu en Irlande. Les Prélats de Dublin, de Cashel, de Tuam, de Lismore, de Waterford, de Kilkallloe, d'Offory, de Leighlin, de Cloyne, obéirent à la sommation du fils du Roi. Les Pairs laïques & les  
Communes

Communes s'y rendirent aussi , & le résultat de leurs délibérations fut cette Ordonnance connue en Irlande , sous le nom de *Statut de Kilkenny*.

Il est dit dans le préambule de ce MSS.  
statut , avec quelque apparence de Lamb. G.  
vérité , mais d'une manière trop gé- n°. 608,  
nérale , que les Anglois du Royau- fol. 1.  
me d'Irlande , avant l'arrivée du Duc de Clarence , avoient adopté la langue , les noms , l'habillement & la façon de vivre des Irlandois ; qu'ils avoient rejeté les loix d'Angleterre , & s'étoient soumis à celles de ce peuple , avec lequel ils s'étoient alliés par des mariages réciproques , au préjudice du bien public. Il fut donc ordonné que quiconque épouserait une Irlandoise , nourrirait ou tiendrait l'enfant d'un Irlandois sur les fonts de Baptême , serait puni comme coupable de haute trahison. — Que tout Anglois qui adopterait le nom , la langue , l'habillement & la façon de vivre des Irlandois , serait puni par la confiscation de ses terres & de ses biens , à moins qu'il ne donnât caution à la Cour de la Chancellerie , de se conformer en tout point aux

mœurs des Anglois; & au cas qu'il n'eût point de terres, il garderoit la prison jusqu'à ce qu'il eût donné caution. — La loi de Brehon fut déclarée, & avec juste raison, une coutume pernicieuse, une innovation introduite depuis peu parmi les sujets Anglois. Il fut donc ordonné que dans tous leurs procès, ils suivroient la coutume d'Angleterre, & que quiconque se soumettroit à la juridiction d'Irlande, seroit déclaré coupable de haute trahison. — Comme les Anglois étoient accoutumés à faire la guerre & la paix avec l'ennemi comme il leur plaisoit, il leur fut expressément défendu de faire la guerre aux Irlandois, sans un ordre exprès du Gouvernement. — Il leur fut encore défendu de laisser paître les troupeaux des Irlandois sur leurs terres, de leur accorder aucun bénéfice, & de les recevoir dans aucun Monastere; d'entretenir leurs Bardes, qui corrompoient leur imagination par des fables romanesques, ni leurs diseurs de nouvelles, qui les séduisoient par de faux rapports. — On déclara coupable de félonie, qui-



conque obligeroit un fujet Anglois à fournir des foldats contre fa volonté. Comme les libertés royales & les franchises étoient devenues des afyles pour les malfaïcteurs, on permit aux Shériffs d'y entrer, & d'arrêter les félons ou les traîtres qui s'y feroient réfugiés. Enfin, comme les grands Seigneurs qui levoient des troupes pour le service public, agiffoient avec partialité, & exigeoient, de leurs vaffaux, des contributions au-deffus de leurs forces, il fut ordonné d'établir, dans chaque Comté, quatre Gardiens, qui régleroient le nombre d'hommes & d'armes que chaque Seigneur & chaque fermier devoit fournir. Ce ftatut fut publié avec beaucoup de folemnité; & les Lords fpirituels, pour engager les fujets à s'y conformer, dénoncerent la peine d'excommunication contre quiconque oferoit enfreindre ou violer quelqu'un de fes articles.

Telles furent les institutions de cette afsemblée, que l'on cite encore en Irlande avec refpect, & qu'on renouvella dans la fuite comme extrêmement utiles à la fociété. L'atten-

tion de Clarence & de ses Conseillers se borna évidemment à la réformation des sujets Anglois d'Irlande. Ils étoient les seuls qui eussent adopté la loi de Brehon, & ce fut la raison pour laquelle on leur défendit de se soumettre à ses décisions. Ceux qui assurent que ce statut fut une abolition formelle de la juridiction Brehonne dans toute l'Irlande, devraient considérer quel étoit l'état actuel de ce Royaume, l'objet & l'intention du statut de Kilkenny, l'autorité à laquelle Clarence & son pere aspireroient, & celle qu'ils avoient pour donner tant d'étendue à cet édit. Leur Parlement n'étoit pas assez insensé pour vouloir donner des loix aux Irlandois du Midi & du Nord, qui étoient les ennemis déclarés de leur autorité, & les plus grands devastateurs de leurs domaines. Il n'eut même pas assez d'équité & de politique pour entreprendre d'extirper les mauvaises coutumes des Irlandois qui s'étoient soumis au Gouvernement d'Angleterre, pour leur substituer ces institutions salutaires qui servoient à les gouverner & à les pro-

téger. Des vues étendues, des sentiments généreux, un véritable zèle pour le bien public, auroient dû lui faire prendre des mesures pour captiver l'affection des Irlandois, en même-temps qu'ils subjugoient leurs personnes & leur Pays; leur faire sentir qu'ils devoient être les protecteurs & les bienfaiteurs, plutôt que les maîtres arbitraires de ceux qu'ils avoient asservis, & les porter à convaincre les rebelles les plus obstinés, que le seul moyen de se délivrer des maux qu'ils souffroient, étoit de se soumettre au Roi d'Angleterre; & que la paix, la dignité & les avantages d'une vie sociale & civilisée, étoient préférables à la barbarie, aux désordres & aux calamités inséparables de l'anarchie.

Mais l'orgueil & l'intérêt personnel leur représentèrent les Irlandois comme un peuple incapable d'écouter la raison. Ils regarderent la résistance de ceux qu'ils vouloient opprimer, & les excès auxquels les portoit l'orgueil national, comme les effets de leur cruauté & de leur barbarie. Je conviens qu'il étoit difficile

de soumettre ces peuples, & que les projets hardis dont l'exécution exige du courage, des talents, de la prudence & de la patience, paroissent impossibles aux esprits bornés qui écoutent les suggestions de ceux qui ont intérêt à les faire échouer. Le règne d'un Monarque aussi renommé que le Roi d'Angleterre, & la présence de son fils en Irlande, qui avoit épousé une Irlandoise d'une Maison illustre, & qui possédoit des domaines immenses, étoient des circonstances favorables à un projet de pacification; & elles auroient justifié la rigueur dont on auroit usé contre les sujets opiniâtres & réfractaires. On laissa échapper l'occasion, & il fallut plusieurs siècles pour la retrouver.

Cependant la solennité avec laquelle on publia ces loix, les peines que l'on décerna contre les contrevenants, la présence du Prince, son attention à maintenir la discipline & à prévenir les plaintes des sujets, produisirent un effet considérable. Les anciens Anglois réformèrent leurs mœurs & leur conduite, les revenus

publics augmentèrent, & les hostilités cessèrent; mais les loix les plus sages ne produisent qu'un effet passager, lorsque le Gouvernement est méprisé, & n'a pas assez d'autorité pour contenir dans leur devoir les sujets orgueilleux & rebelles. Ils étoient accoutumés depuis long-temps à mépriser le Souverain, à maintenir leur autorité par le moyen de leurs partisans, & à décider leurs différends par la voie des armes. Le Duc de Clarence étant parti, & le jeune Comte de Desmond ayant pris les rênes du Gouvernement, la famille de Bermingham excita de nouveaux troubles que le nouveau Justicier ne put appaiser. Il fut obligé de traiter avec les insurgents, comme si c'eût été avec une Puissance étrangère, & d'appaiser leurs hostilités par un échange mutuel des prisonniers; ce qui n'empêcha pas les Chefs de Thomond & de Connaught de former une confédération formidable, & de commettre plusieurs hostilités. Le Roi Edouard, allarmé de ces procédés, ordonna de nouveau à tous les Gentilshommes qui s'é-

Cox.

Приня.

toient absentes d'Irlande, d'y retourner incessamment. On convoqua un Parlement, pour délibérer sur les mesures qu'il convenoit de prendre pour mettre les domaines du Roi en sûreté; & le Chevalier William Windfore, qui avoit servi sous le Duc de Clarence, fut nommé Vice-Roi. Le Parlement qu'il convoqua à Kilkenny, accorda un subside de trois mille livres sterling, & un autre de deux mille dans la cession suivante, pour continuer la guerre contre les Irlandois.

Pendant ces délibérations, O'Brien & O'Connor mirent leurs troupes en campagne, sans qu'on eût d'autre armée à leur opposer que les troupes que les gens des frontieres & les Seigneurs voisins de Munster purent rassembler. Le Comte de Desmond, en particulier, qui étoit intéressé à garantir ses terres des déprédations de l'ennemi, fut le premier qui prit les armes. Il l'attaqua près du Monastere de Mayo; mais comme ses troupes étoient inférieures en nombre, & mal disciplinées, elles furent entièrement défaites. Leur Général fut

tué, & plusieurs de ses Officiers tombèrent entre les mains de l'ennemi. Le Lieutenant, dont les opérations militaires s'étoient réduites à soumettre quelques tribus peu considérables de Leinster, ayant appris cette défaite, conduisit ses troupes dans le Midi; mais l'ennemi s'étoit retiré, selon sa coutume, dans des lieux inaccessibles, après avoir remporté la victoire; de manière que Windfore fut réduit à guerroyer contre quelques Chefs subalternes. Il obligea seulement une de ces tribus à lui donner des ôtages pour garants de la paix qu'ils promirent d'entretenir avec quelques colonies Angloises voisines, & à restituer quelques ornements qu'ils avoient enlevés aux Eglises. Les Anglois & les Irlandois bien intentionnés, s'employèrent à réprimer ces révoltes fréquentes dont les territoires Anglois éprouvoient tous les jours les funestes effets. Le Roi prit plusieurs de ces derniers à sa solde, pour veiller sur leurs compatriotes, & s'opposer à leurs violences.

Après le départ de Windfore, Mau-

Pryn. Anim. F.  
302.

rice, Comte de Kildare, succéda à l'administration d'un Etat plein de troubles & de désordres. Les progrès des naturels d'Irlande furent si considérables, & ils enleverent une si vaste étendue de Pays aux colons Anglois, que le Roi fut obligé d'exempter les terres dont ils s'étoient emparés (\*) d'*Ecuage*, & de ne l'exiger que de celles dont les sujets Anglois étoient restés en possession. On s'étoit formé une idée si affreuse de l'état de l'Irlande, & des désordres de ses habitants, que ceux même qui avoient obtenu des concessions dans ce Royaume, ne voulurent ni y retourner, ni y envoyer des gens pour garder leurs terres, quoique le Roi eût donné plusieurs édits pour les y obliger. Les troubles affreux qui s'éleverent sous le Gouvernement de Robert Ashton, successeur de Kildare, augmentèrent l'horreur que l'on avoit conçue pour ce Pays. On exagere toujours les maux que causent la guerre

---

(\*) C'étoit une sorte de service qui obligeoit le vassal de suivre le Seigneur du fief à la guerre à ses fraix & dépens.



& les révoltes , & les gens crédules & imbus de préjugés ajoutent aisément foi au récit qu'on leur en fait , quelque extravagant qu'il soit. Lorsque le Roi eut nommé Richard Pembroke , Gouverneur des cinq ports , Vice-Roi d'Irlande , il frémit à la <sup>Coke 2 ,</sup> seule idée de gouverner un Pays <sup>Inst.</sup> rempli de barbares & de sauvages. Il refusa d'accepter cette commission , & l'on trouva son refus légitime. On regarda sa résidence en Irlande , même dans le poste qu'il devoit occuper , comme un exil honorable , auquel on ne pouvoit condamner un homme , à moins que le Parlement ne l'eût déclaré coupable de haute trahison.

On redonna donc le Gouvernement d'Irlande à William Windfore. Son administration n'avoit point été irréprochable. On avoit représenté <sup>Prynn;</sup> au Roi , que dans un Parlement tenu <sup>Anim. p.</sup> à Dublin , il avoit demandé , en forme de subside , l'établissement de certains droits également injurieux & odieux à ses sujets ; que sa demande avoit été rejetée ; que le plus petit nombre des membres s'étoient assem-

blés séparément, de même que s'ils avoient composé un Parlement régulier, & avoient imposé ces droits pour trois ans; & que lorsqu'on avoit présenté cet acte pour l'enregistrer, Windfore en avoit altéré les articles de sa propre autorité, & avoit imposé ce subside à perpétuité. Le Roi donna ordre d'examiner ce grief, & de le réparer; mais comme cette malversation marquoit un zèle effectif pour son service, elle fut bientôt oubliée; & l'on jugea Windfore si nécessaire dans les circonstances actuelles de l'Irlande, qu'on lui permit de proposer les conditions auxquelles il vouloit accepter son poste. Il ne s'obligea qu'à garder les terres du Roi, & ne s'engagea ni à faire une guerre offensive, ni à recouvrer les districts que les Irlandois avoient conquis. Il obtint un nouvel ordre pour faire revenir les absents, & onze mille deux cents livres sterling d'appointements par an pour subvenir aux fraix de son Gouvernement, somme qui excédoit les revenus de l'Irlande; car M. Jean Davys assure qu'ils ne se monterent, durant le long regne d'E-

douard III, qu'à dix mille pendant les sept meilleures années.

Mais ni la vigilance, ni les succès de William Windfore ne répondirent point à l'attente qu'on avoit conçue de son Gouvernement; car loin Froissart; de réduire les insurgents voisins, il négligea même de s'informer des endroits où ils se retiroient après leurs incursions, & d'où ils sortoient pour en faire de nouvelles. Il ne trouva pas de moyen plus efficace pour assurer aux Anglois les établissemens qu'ils possédoient, que de soudoyer les Chefs Irlandois, pour qu'ils s'opposassent à leurs compatriotes. Il leur accorda des pensions, pour en obtenir du secours, & prévenir leurs hostilités. Dans les cas où il tardoit à les payer, ils prenoient les armes, & les exigeoient du Trésorier. Ce même système continua durant l'administration du Comte d'Ormond, qui succéda à Windfore. Ce fut ainsi qu'on acheta, des Irlandois, une paix précaire, qu'ils violaient perpétuellement par leurs révoltes perfides & précipitées.

Cette foiblesse du Gouvernement

d'Irlande donna lieu à un événement extraordinaire , qui mérite d'avoir place ici , pour plusieurs raisons dignes de l'attention du Lecteur. Je vais le rapporter sans commentaire ni observations. Le Parlement d'Angleterre , s'étant lassé des dépenses auxquelles l'engageoit le Gouvernement d'Irlande , pria le Roi de vouloir bien s'informer d'où provenoit la non-valeur des revenus de ce Royaume. Le Roi , également fâché que l'on employât des fonds destinés à son service militaire à un usage aussi peu important que l'administration d'un Gouvernement aussi désordonné que celui d'Irlande , y envoya un Agent , appelé Nicholas Dagworth , qu'il chargea de représenter à ses Ministres les besoins de la Couronne , la non-valeur des revenus de l'Irlande , & la nécessité dont il étoit qu'ils prissent à cœur les intérêts de leur Souverain. Edouard lui ordonna surtout de convoquer un Parlement , & d'en exiger un subside qui les mît non-seulement en état de subvenir aux besoins pressants de son Etat , mais encore aux dépenses qu'exi-

MS. Raw.  
linson in  
Bib. Bodl.  
Oxon. SS.  
p. 7.

Rot. Tur.  
Berm. 49.  
Ed. III.

A. D.  
1376.

geoient les guerres qu'il avoit à soutenir dans les Pays étrangers. Le Parlement s'assembla & refusa le subside, alléguant, pour prétexte, la pauvreté du Royaume. Edouard, outré de ce procédé, donna ordre au Clergé & aux Laïques de s'assembler. Il enjoignit aux Evêques d'élire deux députés Ecclésiastiques dans leurs diocèses; aux Communes, de choisir deux laïques dans chaque Comté pour les représenter; & aux Villes & aux Bourgs, d'élire pareillement deux citoyens & deux bourgeois. Ces députés eurent ordre de se rendre en Angleterre, pour traiter, consulter & convenir avec lui & son Conseil, tant sur le Gouvernement d'Irlande, que sur le subside & le secours dont il avoit besoin pour continuer la guerre.

Voici les réponses que firent l'Archevêque d'Armagh & le Comté de Dublin à cette sommation. » Nous » ne sommes point obligés, dit le » Prélat, suivant les libertés, les privilèges, les droits, les loix & les coutumes de l'Eglise & de l'Irlande, d'élire des députés dans notre Clergé, & de les envoyer en An-

MS. Rawlinson, us sup.

» gleterre pour affister au Parlement.  
 » Cependant, par respect pour notre  
 » Souverain le Roi d'Angleterre, &  
 » par égard pour les befoins pressants  
 » du Pays susdit, sauf les privileges,  
 » les libertés, les loix & les coutu-  
 » mes du Clergé, des Seigneurs &  
 » des Communes, nous envoyons  
 » deux députés en Angleterre, pour  
 » traiter & consulter avec le Roi &  
 » son Conseil. Excepté, néanmoins,  
 » que nous ne donnons point pou-  
 » voir à nosdits députés de consen-  
 » tir à ce qu'on impose des taxes  
 » & des subfides sur nous ou notre  
 » Clergé, vu notre pauvreté & les  
 » dépenses que nous sommes obligés  
 » de faire journellement pour dé-  
 » fendre le Pays contre les Irlandois  
 » nos ennemis".

MS. Raw-  
 linson, ut  
 sup.

Le Comté de Dublin élut aussi deux  
 députés, à qui l'on défendit de con-  
 sentir à l'imposition de telle taxe que  
 ce pût être. Le Roi prétendit que  
 l'élection étoit insuffisante & irrégu-  
 liere, & ordonna au Shériff de pro-  
 céder à une autre, en présence du  
 Trésorier & du Juge-Mage du Banc  
 du Roi. Après bien des difficultés &

des délais , les Nobles & les Communes déclarerent unanimement , » que  
» suivant les droits , les privileges ,  
» les libertés , les loix & les coutumes dont ils avoient joui depuis  
» la conquête de l'Irlande , ils n'étoient point obligés d'envoyer qui  
» que ce fût au Parlement ni au Conseil du Roi d'Angleterre , pour  
» traiter , consulter ou convenir avec  
» ledit Seigneur Roi , ainsi qu'il l'ordonnoit. Que néanmoins , par respect & par égard pour les besoins  
» actuels dudit Royaume , ils lui envoyoyent deux députés , pour traiter avec lui & son Conseil , se réservant le pouvoir d'accorder ou de  
» refuser le subside qu'il demandoit.  
» Ils protestoient en même-temps , que leur dessein n'étoit pas que  
» leur obéissance préjudiciât aux  
» droits , aux privileges , aux loix & aux coutumes dont les Lords & les Communes avoient joui depuis la conquête de l'Irlande , à  
» cause des différentes charges que  
» lesdits Lords & lesdites Communes avoient supportées , qu'ils supportoyent encore , & qu'ils étoient

» dorénavant hors d'état de suppor-  
 » ter , — *nisi Dominus Rex manum*  
 » *suam melius apponere voluerit* ».

On ignore quel fut le résultat de cette fameuse dispute entre Edouard & ses sujets d'Irlande , ni si on lui accorda ou non le subside qu'il demandoit. On fait seulement que les Députés s'assemblerent à Westminster, & que ce furent les Diocèses, les Comtés & les Bourgs, qui les avoient élus, qui les défrayerent de la dépense qu'ils avoient faite.

Cependant les désordres & les troubles de l'Irlande continuerent; la puissance des Anglois s'affoiblit insensiblement, & les liaisons que formèrent les sujets du Roi avec les Irlandois, malgré les défenses qu'on avoit faites, obligèrent Edouard à adoucir la sévérité des statuts de Kilkenny, dans les cas où leur exécution étoit impraticable ou oppressive. La mauvaise destinée de l'Irlande voulut qu'elle eût plus à souffrir des Monarques les plus renommés, que de ceux qui avoient montré le plus de foiblesse. Les Rois qui ont l'esprit occupé de projets de conquête, font

Rot. Tur.  
 Berm. 49.  
 Ed. III.

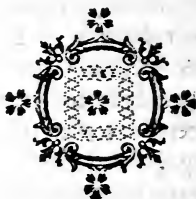


peu d'attention à ces désordres compliqués, auxquels on ne peut remédier qu'avec le secours du temps & de la prudence. Les Vice-Rois qu'ils envoyèrent en Irlande, n'eurent ni assez de pouvoir pour soumettre, ni l'esprit assez dégagé de préjugés pour appaiser les perturbateurs du repos public. Les hostilités qui régnoient dans le Royaume, empêchèrent d'y introduire les arts qui contribuent au bonheur de la société. Les marchands étrangers n'osoient voyager dans un Pays aussi dangereux, sans un sauf-conduit du trône. Les différents aventuriers Anglois qui s'y rendirent, par intérêt ou par nécessité, augmentèrent les dissensions au lieu de les appaiser. Les Jurisconsultes qu'on y envoya d'Angleterre, n'avoient ni talents, ni probité; aussi donnerent-ils occasion à quantité de plaintes. Le Clergé d'Angleterre étoit presque tout composé de gens de bas alloi, qui n'avoient d'autre mérite que leur obéissance implicite à la Couronne. Les Prélats même n'étoient communément employés par le Gouvernement qu'à lever des trou-

Rot. Tur.  
Berm. 49.  
Ed. III.

Ibid.

pes , & à fusciter des guerres aux Irlandois ; ce qui coûtoit des sommes immenses à l'Echiquier. Ils évitoient autant qu'ils pouvoient d'assister au Parlement ; ou ils alléguoient des prétextes frivoles pour éviter la peine qu'encouroient ceux qui s'en absentoient, ou ils obtenoient du Roi des lettres qui les dispensoient d'obéir aux loix qu'ils auroient dû observer les premiers.



## CHAPITRE VI.

*Détresse de l'Irlande lors de l'avènement de Richard II à la Couronne. — On cherche des moyens pour la soulager. — Edmond & Roger Mortimer Vice-Rois. — Les François & les Ecoissois font des courses dans l'Irlande. — Gouvernement tyrannique de Philippe de Courtney. — Le Comte d'Oxford, créé Marquis de Dublin. — Investi de la souveraineté d'Irlande. — On lui fournit de l'argent & des troupes. — Il se rend dans son Gouvernement. — Il retourne à Londres. — Il est créé Duc d'Irlande. — Sa disgrâce, sa défaite & sa fuite. — On lui ôte la souveraineté de l'Irlande. — Stanly & Ormond, Gouverneurs en chef. — Les Anglois font de grandes dépenses pour maintenir leur autorité. — Le Duc de Gloucester se dispose à prendre le Gouvernement de l'Irlande. — Le Roi s'y oppose, & projette une expédition dans ce Royaume. — Motifs de cette expédition. — Son arrivée en*

*Irlande. — Ses forces & sa suite. — On attend beaucoup de sa présence. — Les Chefs Irlandois prennent l'épouvante & se soumettent. — Rendent hommage au Roi. — Leurs stipulations. — Sont régales à Dublin. — Leur conduite. — Leur réponse à l'offre que le Roi leur fait de les créer Chevaliers. — Ils sont créés Chevaliers, & le Roi leur donne un festin. — Le Roi accorde une treve aux Anglois qui s'étoient écartés de leur devoir. — On presse Richard de retourner en Angleterre. — Il confie le Gouvernement de l'Irlande au Comte de la Marche, & s'embarque. — Son expédition ne produit aucun avantage réel. — Révolte des habitants de la Province de Leinster. — Le Comte de la Marche est tué. — Richard résout de venger sa mort. — Sa sécurité lui devient funeste. — Sa seconde expédition en Irlande. — Foiblesse de sa conduite. — Art. Mac-Murchad harcele l'armée royale. — Détresse & découragement des troupes. — Richard se retire. — Pourparler de Mac-Murchad. — Son entrevue avec le Duc de Gloucester. — Ses propositions insolentes. — Ressentiment de Richard. — Il*

*reçoit des nouvelles funestes. — Richard est trahi, abandonné & déposé.*

**L**A mort d'Edouard III, & l'avènement de son petit-fils à la Couronne, ne produisirent aucun effet immédiat sur les affaires d'Irlande. Les Irlandois établis dans les districts les plus éloignés, continuèrent les hostilités qu'ils avoient suspendues ou recommencées, selon que leurs intérêts particuliers l'avoient exigé, sans aucun égard pour la foi des traités. Ils surprirent, dévastèrent, & Davis. harrassèrent les districts Anglois, & forcèrent les habitants d'abandonner leurs terres, ou à les tenir d'eux à titre de vassaux; ce qui augmenta les maux qu'avoient occasionnés la désertion & la corruption des Anglois, & réduisit insensiblement les domaines du Roi à des bornes très-étroites. On eut de la peine à conserver les districts les plus proches du siège du Gouvernement Anglois, & il s'y éleva des révoltes qu'on ne put ni repousser par la force, ni prévenir par le moyen des pensions. Le Parlement d'Angleterre continua de

se plaindre des dépenses auxquelles l'engageoient les domaines que le Roi possédoit en Irlande. Les sujets d'Irlande, d'un autre côté, réitérèrent leurs plaintes au sujet des Seigneurs & des Gentilshommes Anglois qui abandonnoient leurs terres, & en confioient la régie à des gens inutiles à l'Etat. Ils s'adressèrent au Roi, lequel fit une nouvelle Ordonnance par laquelle il enjoignit aux absents de retourner dans leurs terres, ou d'y envoyer des gens pour les défendre, sous peine de confiscation des deux tiers de leurs revenus, pour être employés au service du Roi. Il en excepta les Officiers, les Etudiants, & ceux qui s'étoient absentés par permission scellée du grand sceau d'Angleterre, qui ne furent taxés qu'à un tiers de leurs revenus. Il permit encore aux Irlandois d'exploiter des mines, moyennant un neuvième de leur produit, de battre monnaie à Dublin, & de commercer avec le Portugal, *pour le soulagement de l'Irlande*, comme portent les Lettres-Patentes.

Ces mesures furent d'autant plus nécessaires,

nécessaires, que le trésor d'Angleterre étoit considérablement épuisé. La nation étoit en guerre avec la France, l'Espagne & l'Ecosse; & quoique les opérations fussent fort lentes de part & d'autre, elle ne laissoit pas que d'exiger des subsides extrêmement onéreux aux sujets. Depuis la révolte que la capitation avoit occasionnée, il étoit naturel de voir de mauvais œil la diminution des revenus d'Irlande, & de faire en sorte, puisque cette partie des domaines du Roi ne pouvoit contribuer à l'intérêt général, qu'elle ne fût point à charge au Royaume. Le Roi, connoissant les talents, l'intégrité de Nicholas Dagworth, & l'expérience qu'il avoit acquise dans les affaires d'Irlande, le chargea d'examiner l'état des domaines de la Couronne, de s'informer de la conduite des Officiers du Roi, & principalement de ceux qui étoient chargés de la recette de ses revenus. Pour donner plus de poids à son administration, il nomma pour substitut, Edouard Mortimer, Comte de Marche & d'Ulster, fils de Lionel, Duc de Clarence; &

Davis.

Rot. Tur.  
Berm.

après la mort de celui-ci, il confia le même poste à son fils Roger, durant la minorité duquel le Gouvernement fut administré par Thomas Mortimer, son oncle & son tuteur, en qualité de Vice - Roi. Comme son principal objet étoit d'engager l'Irlande à contribuer aux besoins de l'Etat, le Comte Roger eut ordre de convoquer un Parlement, pour délibérer, non-seulement sur ce qui concernoit l'ordre & le gouvernement de ses domaines d'Irlande, mais encore sur les subsides dont il avoit besoin pour subvenir à la dépense qu'exigeoient les guerres qu'il avoit à soutenir.

Pryn.  
Anym.  
p. 509.  
Rymer.

Ses sujets d'Irlande avoient déjà beaucoup souffert des incursions de ses ennemis. Les François & les Ecoissois avoient souvent infesté leurs côtes, & les galeres de France & d'Espagne avoient fait des descentes en Irlande, qui avoient obligé les Anglois à y envoyer une flotte pour s'y opposer. L'ennemi s'étant réfugié dans le port de Kinfale, il s'y donna un combat, dont on dut le succès aux habitants. Les François & les Espa-



gnols perdirent beaucoup de monde , plusieurs de leurs galeres , & vingt vaisseaux qu'ils avoient pris aux Anglois ; mais quoique les sujets d'Irlande fussent persuadés qu'il étoit de leurs intérêts de soutenir les démarches du Trône , il ne paroît cependant pas que leur Parlement ait accordé au Roi aucun subside considérable. L'administration d'un mineur en Irlande fut probablement suivie des mêmes inconvénients que celle d'un Roi mineur en Angleterre ; car le jeune Comte fut aussi-tôt rappelé. On donna le Gouvernement à un Baron Anglois allié au Roi , appelé Philippe de Courtney , & on lui confirma son emploi pour dix ans par des Lettres-Patentes. Ce Vice-Roi commit de si <sup>Rymer,</sup> grandes vexations , que le Roi le fit <sup>T. VII,</sup> arrêter & saisir ses effets , pour répon- <sup>P. 504.</sup>dre des sommes qu'on l'accusoit d'avoir injustement exigées des plaignants. Si les Historiens nous eussent instruits des circonstances de cette affaire , elles feroient peut-être honneur au courage & à la fermeté de ceux qui poursuivirent ce Gouverneur injuste.

La situation du Roi Richard , la foiblesse de son esprit , & la violence de ses passions , ne tarderent pas à produire un changement nouveau & extraordinaire dans le Gouvernement d'Irlande. La sujétion dans laquelle ses oncles l'avoient tenu , toute nécessaire qu'elle étoit à son incapacité , n'avoit pas laissé que de mortifier son orgueil. Rebuté de la contrainte dans laquelle le tenoit le turbulent Duc de Gloucester , il chercha un refuge dans les bras d'un favori ; & avec l'infatuation ordinaire aux Princes qui n'ont ni discernement ni expérience , il se livra implicitement à Robert de Vere , Comte d'Oxford , jeune homme d'un caractère aimable & séduisant , que ses mœurs corrompues rendirent bientôt le ministre des plaisirs de son Souverain. Les témoignages publics que ce Prince imprudent lui donna de son attachement , augmentèrent son crédit : la flatterie enflamma son orgueil , l'autorité dont il jouissoit augmenta la violence de ses passions sensuelles , & son maître ne négligea rien pour les satisfaire. Richard lui

permit de répudier sa propre parente , avec laquelle il l'avoit marié , pour le mettre en état d'épouser une étrangere , pour laquelle il avoit conçu une flamme adultere. Il le combla Pat. 9. en même-temps d'honneurs qui flat- Ric. II. terent sa vanité , mais qui hâterent sa ruine. Il le créa d'abord Marquis de Dublin ; & pour élever son favori au plus haut degré de souveraineté qu'il étoit en son pouvoir de lui accorder , Richard , par la même Patente , lui accorda , & à ses héritiers , la souveraineté entiere d'Irlande , à titre de fief de la Couronne , à l'exception des terres & des villes qu'elle s'étoit autrefois réservées , & les terres héréditaires des Nobles & des Barons d'Irlande. Le Comte s'obligea , dès qu'il auroit achevé la conquête de ce Royaume , de payer annuellement à l'Echiquier , sa vie durant , la somme de cinq mille marcs. Le Roi lui accorda à ces conditions la souveraineté entiere du Royaume , lui céda toutes les terres dont il feroit la conquête , & lui donna le pouvoir de nommer tous les Officiers d'Etat & de Justi-

ce, qui devoient agir en son nom.

Le Parlement, qui étoit sans doute bien-aïse d'éloigner ce favori, approuva, sans la moindre difficulté, cette concession importante. Il consentit même à céder au Marquis trente mille marcs que le Roi de France devoit à la Couronne, à condition qu'il passeroit en Irlande, & qu'il appaiseroit les troubles qui régnoient encore dans plusieurs Comtés Anglois. On lui accorda pour deux ans cinq cents Gendarmes & mille Archers, pour faire la conquête de ce Pays, & l'on chargea ses Officiers d'Etat & le Parlement, de faire, pour sa défense, tous les préparatifs que permettoient l'épuisement des finances & le mauvais état du Royaume. On conçut les plus hautes espérances de la présence d'un Gentilhomme que le Roi protégeoit à ce point, & qui marchoit avec tant d'appareil pour aller se mettre en possession de l'Irlande. Le Roi accompagna lui-même son favori jusques dans la Province des Galles; mais lorsqu'ils furent sur le point de se séparer, l'affection de Richard se trouva trop forte pour

Archiv.  
Tur.Lond.

supporter une si rude épreuve. Le Marquis retourna à Londres, & l'on confia le Gouvernement d'Irlande à ses Députés.

La partialité défordonnée du Roi ne fut point satisfaite des honneurs qu'il avoit conférés à son favori. Par une nouvelle Patente, que le Parlement confirma aussi, il le créa Duc d'Irlande, & lui donna ce Royaume sa vie durant, avec les pouvoirs & les réserves spécifiées dans la première. Soit qu'il voulût par ce titre le désigner Pair d'Angleterre, soit qu'il le trouvât trop injurieux pour en user en Irlande, il est certain qu'après cette création même, les actes qu'il donna dans ce Royaume furent toujours expédiés au nom du Marquis de Dublin. Ce fut sous ce titre Rot. Tar. Berm. qu'il renouvella les traités qu'on avoit faits avec Mac-Murchad de Leinster, qui avoit consenti à vivre en paix, en considération de la pension annuelle qu'on lui avoit accordée. Il écrivit à plusieurs Lords originaires d'Angleterre, pour leur défendre, à leur risque, péril & fortune, d'exciter aucun trouble ni aucune dis-

sention, & leur ordonner de se réunir pour défendre le Royaume contre les malfaïcteurs, tant Anglois qu'Irlandois. Il nomma ses Députés, & leur assigna leurs appointements, avec le consentement de son Conseil.

Mais cette ostentation de souveraineté fut de courte durée. Les Princes du Sang & la principale Noblesse d'Angleterre, formerent contre ce favori & ses créatures, un parti auquel ils ne purent résister. L'exécution de De la Pole, Comte de Suffolk, fut la premiere preuve qu'ils donnerent de leur crédit & de leur violence. Elle fut suivie d'une commission, par laquelle l'autorité Royale fut déléguée à quatorze Seigneurs. Le Roi, qu'on avoit obligé d'acquiescer à cet acte, ne put venir à bout de le faire annuler. Les Juges prétendirent qu'il étoit illégal, & que quiconque l'appuyoit, étoit coupable de trahison; sur quoi les Seigneurs prirent les armes, & déclarerent le favori & ses partisans ennemis de l'Etat. Les Juges qui avoient donné cette décision contre le cours ordinaire de la justice, furent condamnés

à mort, à l'exception de quelques-uns qui furent relégués en Irlande avec les autres ennemis de la faction triomphante. Le Duc d'Irlande, après quelques vains efforts pour soustraire son maître à la puissance de ces Lords impérieux, fut défait par le Comte de Derby, & obligé de s'enfuir dans les Pays-Bas; sur A. D. 1388. quoi le Roi notifia à ses Ministres d'Irlande, que le Marquis de Dublin avoit perdu tous ses droits, & leur défendit d'exécuter dorénavant les ordres qu'il leur auroit signés. Il leur ordonna de reprendre le sceau de la Couronne, de gouverner le Royaume en son nom, & de n'employer dans les troupes d'autres étendards que les siens. Rymer, T. VII, p. 577.

On confia le Gouvernement d'Irlande à des Députés; d'abord à Jean Stanly, & ensuite au Comte d'Ormond, qui, à l'aide des secours qu'on leur procura, agirent avec beaucoup de vigueur, & avec assez de succès. O'Nial, l'ennemi le plus puissant & le plus turbulent du Nord, lassé des hostilités continuelles qu'il éprouvoit, & jaloux de s'assurer les ter-

Rot. Tur.  
Berm.

res qu'il venoit d'acquérir par un traité avantageux, se soumit, lui & son fils, à Stanly, & consentit avec toute l'humiliation d'un homme mari de s'être opposé au Gouvernement d'Angleterre, à être sujet du Roi, à céder les revenus qu'il tiroit d'Ulster, à la famille du Comte de ce nom, à laquelle ils avoient appartenu, & à donner des ôtages pour garants de sa soumission & de sa fidélité. Ormond s'attacha principalement à apaiser les révoltes du Midi, & son administration fut marquée par une victoire signalée qu'il remporta près de Kilkenny, sur un gros corps d'Irlandois rebelles.

Mais des traités mal observés, & des victoires obtenues aux dépens de ce qu'on pouvoit extorquer à des sujets indigents, ne purent délivrer l'Irlande des maux inséparables de la guerre, ni la garantir des dévastations auxquelles elle étoit sans cesse exposée. Les désordres de ce Royaume devinrent un sujet continuel de plaintes, & fournirent un prétexte à Richard pour demander des subsides à son Parlement. Celui-ci, de



son côté; ne cessa de se plaindre de la mauvaise administration, & de représenter au Roi les dépenses qu'il lui en coûtoit pour subvenir aux besoins de l'Etat, & pour lui conserver la souveraineté de l'Irlande. Le Rot. Tur. Roi donna un édit pour la levée de Berm. la taxe imposée sur les absents. Il nomma des Commissaires pour s'enquérir des arrérages qui étoient dus à la Couronne, & pour les exiger. On demanda des subsides aux Comtés qui étoient les plus exposés, & on examina les concessions qu'on leur avoit faites. On eut recours à des impôts & des avances pour subvenir aux besoins pressants de l'Etat; mais on se mit peu en peine de la défense du Royaume. Le Roi, quoique plongé dans l'indolence & les plaisirs, fut souvent tiré de sa léthargie par l'exposé qu'on lui faisoit de la détresse de ses sujets, & de l'insolence & des progrès dangereux des rebelles. Gloucester, son oncle, lui offrit d'aller en Irlande pour pacifier le Royaume. On leva des troupes, & l'on fit les préparatifs nécessaires pour le voyage de ce nouveau

Vice-Roi. Les ennemis du Gouvernement d'Angleterre furent effrayés lorsqu'ils apprirent qu'un Prince du Sang royal, célèbre par ses talents, sa sévérité, son activité & son courage, étoit à la veille de se rendre en Irlande à la tête d'un corps de troupes considérable, pour punir leurs outrages, & maintenir l'autorité de la Couronne d'Angleterre. Tout le monde s'attendit à une administration ferme & vigoureuse. Les personnes bien-intentionnées pour la Couronne, espérèrent d'être bientôt délivrées de leurs maux. Les Chefs Irlandois & leurs adhérents étoient sur le point de demander la paix, lorsque, dans le moment même que le Prince alloit s'embarquer avec sa suite, son neveu lui écrivit de ne point partir, disant qu'il vouloit se charger lui-même de cette expédition, & prendre les rênes du Gouvernement de l'Irlande.

Il y a tout lieu de croire que Richard n'agit ainsi que par la crainte qu'il eut de donner trop d'autorité à un Prince puissant, chéri du peuple, & chef d'une faction mécon-

tente ; ou , supposé que ce soupçon , qui est la marque d'un esprit bas & méchant , ne lui vint pas dans l'esprit , que ses flatteurs ne manqueroient point de l'intimider , & de lui inspirer des sentiments injurieux à son oncle. Quant à l'expédition dont il parloit , elle ne fut peut-être qu'un prétexte pour exiger des subsides de ses sujets. Les Historiens attribuent cette folle conduite à un motif digne de la bassesse de son caractère. Ils prétendent qu'il n'épousa la Princesse de Bohême que dans l'espérance d'être élu Empereur d'Allemagne ; qu'il envoya des Ambassadeurs pour hâter son élection , & qu'il compta si fort sur le succès de leur négociation , qu'il affecta toute la pompe attachée à son élévation imaginaire , & prodigua en folles dépenses les sommes qu'il avoit extorquées à ses sujets. Ses agents ne réussirent cependant point ; & lorsqu'il leur demanda la raison de ce refus , ils lui dirent hardiment , que les Electeurs n'avoient pas cru devoir donner la Couronne impériale à un Prince , qui ne pouvoit ni recouvrer les domai-

Walsing.  
Davis ex  
An. MSS.

nes que ses ancêtres avoient conquis en France , ni réprimer l'insolence des Anglois , ni subjuguier les ennemis de son autorité en Irlande. Richard fut si piqué de ce reproche , que , pour recouvrer sa réputation , il choisit l'Irlande pour la première scène de ses exploits militaires , dans l'espérance d'y avoir plus de succès qu'ailleurs.

Ce projet formé , il ne fut plus question que d'obtenir des subsides. Le Parlement lui en accorda un ; le Clergé lui promit le dixième de ses revenus , s'il venoit en personne en Irlande , & la moitié de cette somme , s'il n'y venoit point ; ce qui prouve qu'il se méfioit de la sincérité de sa promesse. On leva des troupes , & l'on fit tous les préparatifs qu'exigeoit une expédition aussi importante. Dans ces entrefaites , la mort de la Reine plongea Richard dans une affliction inexprimable. Cet événement suspendit pour un temps tous ces préparatifs ; mais il se détermina enfin à faire cette expédition dans la vue de dissiper son chagrin , & de s'éloigner d'un lieu qui lui rappelloit sans cesse la perte

qu'il venoit de faire. Thomas Scroop se rendit le premier en Irlande, pour y annoncer son arrivée, & faire les préparatifs nécessaires pour sa réception; & dans le mois d'Octobre de l'an 1394, Richard débarqua à Waverford avec une armée composée de quatre mille Gendarmes, & de trente mille Archers. Il étoit accompagné du Duc de Gloucester, des Comtes de Nottingham & de Rutland, du Lord Thomas Piercy, & de plusieurs autres Seigneurs.

On crut que son arrivée alloit mettre fin aux défordres & aux détresses des Irlandois. Une armée commandée par un Roi & par la première Noblesse d'Angleterre, plus que suffisante pour subjuguier les troupes éparfes & divisées des anciens naturels; la présence d'un Monarque disposé à veiller sur la conduite de ses Ministres, à écouter & à examiner les plaintes de ses sujets & de ceux qui prétendoient avoir été forcés à commettre des hostilités, à rendre justice sans partialité à tout le monde, sans crainte d'être séduit par le mensonge & de faux exposés,

Davis.

Cox.

étoient sûrement des circonstances extrêmement favorables, si on avoit su en profiter, & qui étant unies avec l'équité & la sage politique, auroient pu affermir l'autorité du Gouvernement d'Angleterre, & pacifier pour toujours le Royaume. Les Chefs Irlandois n'ignoroient ni leur foiblesse, ni l'impossibilité dans laquelle ils étoient de s'opposer à une pareille armée. Aucun Toparque n'étoit en état de mettre sur pied un corps de troupes proportionné à de pareilles forces; n'étant point liés avec ceux des autres districts, ils ne purent ni former de confédération, ni faire les préparatifs nécessaires pour se défendre. Les ennemis Irlandois de Leinster se cachèrent dans leurs bois & leurs montagnes, d'où sortant à l'improviste, ils attaquèrent les gardes avancées, & les détachements de l'armée Angloise; mais bientôt convaincus du danger, & encouragés par l'exemple des habitants des autres Provinces, ils demandèrent la paix, & offrirent humblement de se soumettre au Roi. Les insurgents de Thomond & d'Ulster

se hâterent de détourner l'orage , & se soumirent. Les Chefs Irlandois ne proposerent d'autres conditions que de payer tribut , de faire hommage au Roi , & de ne jamais faire la guerre ; & ce furent les seules qu'exigea un Prince qui n'avoit ni sentiments élevés , ni vues étendues. L'orgueil empêcha les Anglois d'admettre tous les habitants au nombre des sujets d'Angleterre , & de procurer les avantages d'un Gouvernement libre & équitable à ceux qu'ils appelloient mal-à-propos leurs inférieurs. Ils faisoient profession de respecter la liberté ; mais ils la regardoient comme un bien trop précieux pour ne point se la réserver , parce qu'ils n'avoient pas encore acquis ce degré de bienveillance universelle qui est l'effet du raffinement de l'esprit & de la saine morale. D'un autre côté , le danger étoit trop pressant pour permettre aux Irlandois d'insister sur la demande qu'ils avoient faite d'être gouvernés suivant les loix d'Angleterre , & qu'on leur avoit souvent refusée. Ils firent leurs propositions , & elles furent avidement acceptées

par un Prince foible, entouré de Confeillers intéreffés & remplis de préjugés.

O'Nial, Prince d'Ulster, écrivit au Roi pour le prier de vouloir bien l'admettre au nombre de fes vaffaux. Il imputa les hoftilités qu'il avoit commifes, à la néceffité dans laquelle il avoit été de fe défendre contre l'injuftice & l'oppreffion des Gouverneurs & des Officiers Anglois, & offrit humblement de fe foumettre; fur quoi le Roi fe rendit à Drogheda, pour recevoir l'hommage de ce Chef, & des autres Toparques du Nord. Il donna pouvoir à Mowbray, Comte de Nottingham, & Grand-Maréchal d'Angleterre, de recevoir l'hommage & le ferment de fidélité des Chefs de Leinfter. Ceux de ces tribus turbulentes qui étoient depuis longtemps fixées dans cette Province, & qui avoient fi fouvent harcelé les colons Anglois, furent trouver le Comte, qui étoit campé près de Carlow, & conclurent un traité avec lui par l'entremife de leurs interprètes. Ils prêterent foi & hommage avec toutes les marques de la plus pro-



fonde foudmiffion , à genoux , la tête découverte , fans armes & fans ceinture ; & le baifer de paix que leur donna le Grand-Maréchal , confirma leur réconciliation. Ce qu'il y eut de plus important fut , qu'ils s'obligèrent de céder à la Couronne toutes les terres & tous les étabiffemens qu'ils poffédoient dans la Province de Leinfter , & de fervir le Roi dans fes guerres. Richard , de fon côté , promit de leur faire des penfions , & de leur céder toutes les terres qu'ils conquéreroient fur fes ennemis dans les autres Provinces. Tous les deux s'obligèrent par un acte , fous peine d'une amende confidérable , payable à la Chambre Apoftolique , de tenir leurs engagements ; de maniere que la Province parut être affurée pour toujours aux Anglois.

Dans ces entrefaites , les Chefs Ir-  
landois du Nord vinrent trouver le  
Roi à Drogheda , lui prêterent foi  
& hommage avec les mêmes cérémonies , & s'obligèrent , fous les mêmes peines , de tenir les engagements qu'ils avoient pris. O'Nial , qui prenoit le titre de Prince des Irlandois

Cox ex  
MSS.  
Lamb.

du Nord, fut le premier à renouveler ses soumissions, & prêta serment de fidélité à Richard pour lui, pour ses fils, sa nation, ses parents & tous ses sujets; promettant de renoncer à tous les impôts qu'il avoit levés dans la Province du Nord pour le Comte d'Ulster, à qui on les avoit autrefois payés. Rien ne prouve mieux le mauvais état de l'Irlande, que le nombre de Chefs Irlandois qui se soumirent. Ils étoient au nombre de soixante & quinze; ils exerçoient tous une autorité souveraine dans leurs districts; ils gouvernoient leurs sujets; ils conduisoient leurs petites armées; ils étoient extrêmement jaloux de leur dignité, & aveuglement attachés à leurs mœurs & à leurs coutumes grossières.

Le Roi se flatta d'avoir soumis cette Isle, & sa vanité en fut satisfaite. Il mena ses nouveaux feudataires à Dublin, & y vécut dans une pompe convenable à son caractère & à son intelligence. Il avoit eu soin d'y faire transporter tous les bijoux de la Couronne. Il témoigna toute sorte de complaisance aux

Chefs Irlandois ; il les régala , & leur étala toute sa magnificence , & ne négligea rien pour les réconcilier avec les mœurs & les usages des Anglois. Henri Castile , Gentilhomme de sa Cour , qui avoit été fait prisonnier par les Irlandois , qui avoit épousé une femme de leur race , & demeuré quelque temps parmi eux , lui servit d'interprète dans cette occasion. Quoique prévenu en faveur d'un allié qui parloit leur langue , ils ne purent cependant s'accoutumer à l'habillement & à la façon de vivre dont il leur fit l'éloge. Le Comte d'Ormond , qui parloit aussi leur langue , & qu'ils respectoient beaucoup , joignit ses remontrances aux siennes , & vint enfin à bout de les leur faire adopter. Les Courtisans leur firent plusieurs questions , qui marquoient le mépris qu'ils faisoient de leurs mœurs & de leur esprit , & auxquelles ils répondirent de manière à les faire repentir de leur imprudence. Le Roi témoigna des égards particuliers aux quatre principaux Chefs , savoir , O'Nial , O'Connor , O'Brien , & Mac-Murchad. On leur dit que

Froissart.

Richard vouloit les créer Chevaliers. Ils parurent surpris qu'il s'imaginât ajouter par-là quelque chose à leur dignité. Ils répondirent qu'ils avoient reçu cet honneur en naissant, & qu'ils n'avoient pas besoin qu'on le leur conférât de nouveau. Les Rois Irlandois, dirent-ils, créent leurs fils Chevaliers dès qu'ils ont atteint l'âge de sept ans ; & dans le cas où ils viennent à mourir, ils déferent cet honneur à leurs plus proches parents. Nous nous assemblons dans une plaine. Les candidats, armés d'une lance extrêmement mince, s'exercent en courant à toute bride, à frapper un bouclier placé au haut d'un pieu ; & celui qui en casse le plus, est distingué par des honneurs particuliers attachés à sa nouvelle dignité. Tous les Courtisans convinrent que ces sortes de prouesses étoient très-honorables ; mais ils leur dirent que les Etats les plus renommés de l'Europe conféroient l'ordre de Chevalerie avec beaucoup plus de formalité. Ils leur décrivirent en détail tout le cérémonial, sur quoi les Chefs consentirent à se soumettre à ces for-

malités. Eux & quelques autres furent créés Chevaliers dans la Cathédrale de Dublin, & la cérémonie fut suivie d'un festin somptueux, auquel les quatre Princes Irlandois furent invités, & mangerent à la même table que le Roi.

Les Anglois rebelles, qui s'étoient ligués avec l'ennemi, & qui avoient par conséquent été déclarés coupables de révolte & de haute trahison, se tinrent éloignés de la Cour, & firent agir leurs agents auprès du Roi pour obtenir leur pardon. Richard savoit que leur offense n'étoit que l'effet de l'oppression & de l'injustice, qui les avoient obligés à violer leur serment, & à se réfugier chez l'ennemi, pour se garantir de l'iniquité de ceux auxquels il avoit donné sa confiance, & qui négligeoient de prendre leur défense, & de réparer leurs griefs. Leurs plaintes en général étoient bien fondées; & Richard, trop indolent & trop occupé de ses plaisirs pour en tirer raison. Il leur accorda une trêve de quelques mois, & continua de satisfaire sa vanité par un étalage pom-

peux de sa puissance & de sa souveraineté dans la Capitale. Il fut tellement enflé de ses exploits, qu'il crut devoir en instruire le Duc d'Yorck, auquel il avoit confié la régence du Royaume d'Angleterre. Il distingua les habitants d'Irlande en trois classes; savoir, les ennemis, les rebelles de l'une & de l'autre nation, & les sujets Anglois. Les premiers s'étoient soumis, & étoient devenus ses vassaux: il savoit que les rebelles avoient un juste sujet de mécontentement, & il résolut de leur accorder un pardon général; mais il voulut auparavant consulter son oncle.

Le Duc d'Yorck, qui s'aperçut de la vanité du Roi, & de la précipitation avec laquelle il avoit conclu un accommodement captieux & précaire, lui répondit froidement qu'il lui avoit conseillé de poursuivre les rebelles, jusqu'à ce qu'il les eût entièrement soumis & obligés de rentrer dans leur devoir. Il feignit néanmoins d'attribuer son indulgence à la profonde connoissance qu'il avoit acquise de l'état & de la situation des affaires d'Irlande, pendant le séjour qu'il

qu'il y avoit fait; & lui conseilla d'exiger une amende de tous ceux auxquels il avoit pardonné. Richard, en lui demandant son avis, s'étoit attendu à des compliments sur ses heureux succès. Il les reçut, quelque temps après, assaisonnés de tout ce que la flatterie est capable de dicter, & l'on y joignit une requête par laquelle on le prioit de vouloir bien retourner le plutôt qu'il pourroit en Angleterre. Cette requête fut appuyée de l'Archevêque d'Yorck & de l'Evêque de Londres, qu'on lui avoit députés pour lui représenter le danger que couroit l'Eglise à cause des progrès des Lollards. Ces Réformateurs avoient été protégés par la Reine défunte, & appuyés secrètement par plusieurs Seigneurs du Royaume. Animés par leur zèle, & encouragés par leurs patrons, ils s'adresserent au Parlement, & lui proposerent un plan de réformation ecclésiastique, qui fut goûté, & qui alarma par conséquent le Clergé. Les Prélats d'Yorck & de Londres prièrent instamment le Roi de vouloir garantir leur Eglise du

Walsingham.

poison dont elle étoit menacée ; ils lui dirent qu'il n'y avoit que sa piété & son autorité qui pussent maintenir la Religion dans sa pureté, & le supplierent instamment de retourner sans délai. Le Roi, naturellement zélé pour la Religion établie, résolut d'extirper, à quelque prix que ce fût, le germe de l'hérésie. Il se hâta de régler l'administration de l'Irlande ; il examina & ratifia les ordonnances qui lui parurent les plus utiles ; il établit Roger Mortimer, Comte de Marche, son substitut, & s'embarqua pour l'Angleterre, après avoir séjourné neuf mois en Irlande, où sa présence fut si peu utile, & son armée si mal employée, qu'il ne fit aucune acquisition, n'appliqua aucun remède efficace aux désordres publics, & laissa les affaires dans l'état où il les avoit trouvées, sous une apparence trompeuse de tranquillité.

La seule convention avantageuse qu'il fit, fut celle par laquelle les Irlandois de Leinster s'obligèrent d'évacuer cette Province. Ils l'observèrent tant qu'il fut présent ; mais son



armée ne se fut pas plutôt retirée , qu'on s'apperçut qu'il n'étoit pas aussi aisé qu'on l'avoit pensé , d'anéantir l'affection que les Irlandois avoient conçue pour leur Pays natal. Ils avoient fait cette convention à la légère , ou , pour mieux dire , on la leur avoit extorquée. Ils alléguèrent divers prétextes ; ils affectèrent des délais ; ils firent naître des difficultés ; & les ordres décisifs du Gouvernement ne servirent qu'à irriter ces peuples fougueux , & les porter à la révolte. Leurs hostilités furent d'autant plus violentes , qu'ils favoient qu'ils n'avoient ni accommodement , ni pardon à attendre ; & que le Gouverneur étoit hors d'état de leur résister , parce qu'il n'avoit pas prévu qu'ils violassent si promptement le traité qu'ils venoient de conclure. La guerre s'alluma dans différents cantons à la fois , & eut les suites les plus funestes. Les Seigneurs Anglois eurent ordre de s'opposer à ces rebelles , avec les troupes qu'ils purent rassembler. Deux Gentilshommes , des familles de de Burgo & de Ber-

Camden.

Ware.

mingham, se distinguèrent dans cette occasion par une victoire assez considérable qu'ils remportèrent sur un gros parti de rebelles. Le Lieutenant, accompagné du Comte d'Ormond, marcha contre la turbulente & puissante tribu d'O'Byrns, & les chassa des terres qu'ils occupoient dans la Province de Wiclow; mais dans le moment même de ce triomphe, tandis que l'on célébroit des fêtes, & que l'on créoit des Chevaliers en l'honneur de ce succès, on apprit que la tribu voisine de O'Toole venoit de remporter une victoire considérable, & avoit massacré une partie des troupes du Roi. Les O'Byrns, qu'on avoit chassés de leurs habitations, se retirèrent dans la Province d'Offory, & continuèrent leurs hostilités. Mortimer, les ayant poursuivis avec plus de bravoure que de prudence, fut surpris, défait, & tué sur le champ de bataille.

A. D.  
1398.

Cette guerre, qui ne mérite aucun détail, & qui n'en est même pas susceptible, fournit au Roi Richard un prétexte pour une seconde expé-

dition en Irlande, proportionnée à son génie & à son intelligence. Une suite de mesures arbitraires & tyranniques, des oppressions sévères, des exactions odieuses, des sommes extorquées sans ménagement, & employées à de folles dépenses; des assassinats commis sous une apparence de justice, des Parlements obéissants, formés par l'intrigue & la corruption, & implicitement dévoués aux passions du Roi, épouvantèrent les sujets, mais leur firent détester un Prince, qui sacrifioit leurs biens & leurs vies pour satisfaire son incontinence, son caprice & sa méchanceté avec la plus grande indifférence du monde. Les mécontentemens occasionnés par les vices du Gouvernement, & fomentés par l'esprit de parti, donnerent lieu à une révolution violente; de maniere que dans ce moment de calme, qui précède ordinairement un orage furieux dans le système politique, Richard, qui croyoit sa puissance fermement établie, prit la résolution de châtier l'insolence des Irlandois, & de venger la mort de Mor-

timer. Il mit de nouveau ses troupes sur pied ; & les sommes qu'il exigea pour cette seconde expédition en Irlande , confirmèrent la haine & enflammerent le mécontentement de ses sujets.

Ses préparatifs furent achevés dans le printemps de l'an 1399. Il chargea le Duc d'Yorck de la régence d'Angleterre , & donna ordre au Duc d'Aumerle, son fils, de le suivre avec un renfort. Richard arriva à Bristol , accompagné de plusieurs Seigneurs , parmi lesquels étoient le Duc d'Exeter , Comte de Salisbury , quelques Prélats , le fils du Duc de Gloucester , & le jeune Lord Henri de Lancastre , fils du Comte d'Hereford. Sur l'avis qu'on lui donna des conspirations secrètes , & des révoltes que l'on tramoit , il donna ordre au Comte de Northumberland , de la fidélité duquel il se méfioit , de venir le rejoindre incessamment. Le Comte refusa poliment d'obéir à son ordre ; il lui représenta le danger qu'il y avoit de dégarnir les frontieres du Nord , qui étoient exposées aux incursions des

Ecoffois, & qu'il lui rendroit infiniment plus de service en restant dans son poste, que s'il alloit renforcer une armée beaucoup plus forte qu'il ne lui falloit pour l'entreprise qu'il méditoit. Richard, ne se méfiant point de ce subterfuge, se contenta de déclarer le Comte traître, & de confisquer ses domaines. Il s'embarqua, & arriva le 13<sup>e</sup>. de Mai avec ses troupes à Waterford.

Les suites de cette vaine & futile expédition, ne servirent qu'à montrer la foiblesse de celui qui s'en étoit chargé. Il passa six jours à Waterford à recevoir les compliments de ses sujets d'Irlande; quatorze autres à Kilkenny, pour attendre l'arrivée du Duc d'Aumerle, dont le délai annonçoit le mécontentement secret. Il ne vint jamais dans l'esprit de ce Roi imprudent, que la Province de Leinster qu'il avoit choisie pour le théâtre de la guerre, étoit tellement épuisée par les hostilités, qu'elle pouvoit à peine fournir à l'entretien de ses malheureux habitants. L'ennemi, qui savoit la détresse à laquelle il se-

Hist. de Rich. II, pendant son dernier séjour en Irlande, par le Comte de Tor-  
ness.

roit bientôt réduit, eut assez de discernement pour mépriser sa vaine parade. Encouragé par son délai & son inactivité, il déclara ouvertement la résolution dans laquelle il étoit de défendre sa liberté jusqu'au dernier soupir, contre les injustes oppresseurs de son Pays, & se félicita de ce que le période qui devoit mettre fin à l'usurpation des Anglois, étoit arrivé.

Richard se détermina enfin à marcher contre l'armée ennemie. Elle étoit commandée par Art. Mac-Murchad, qui, nonobstant les pensions qu'il avoit reçues, & les soumissions qu'il avoit faites, étoit toujours l'ennemi implacable des Anglois; & qui, enflammé par l'orgueil national & par l'espoir du succès, jura de se venger de ses agresseurs. Pour s'assurer contre la supériorité du nombre, il se retira dans ses bois; & lorsque l'armée du Roi fut à portée, il en sortit à la tête de trois mille hommes, si bien armés & si bien disciplinés, que les Anglois, qui étoient accoutumés à mépriser leur violence brutale &

aveugle, furent intimidés. Les troupes du Roi, croyant qu'on alloit les attaquer, se mirent aussi-tôt en ordre de bataille; mais les Irlandois, qui ne cherchoient qu'à éviter un engagement régulier, se retirèrent. Richard, encouragé par cette retraite simulée, fit mettre le feu aux maisons & aux villages voisins, & avancer l'étendard royal, sous lequel il créa plusieurs Chevaliers, entr'autres le jeune Lord Henri de Lancastre, lequel fut depuis connu sous le nom d'Henri V, & qui donna, dans cette occasion, des preuves signalées de son courage.

Pour faciliter la poursuite d'un en-  
nemi que l'on croyoit prendre la  
suite, on employa un gros corps de  
payfans à ouvrir un passage dans les  
bois, que les Irlandois avoient ren-  
dus impénétrables. Comme l'armée  
du Roi étoit obligée de marcher par  
des chemins coupés & difficiles, &  
quelquefois à travers des marais pro-  
fonds & dangereux, les ennemis l'at-  
taquerent souvent, en poussant des  
hurlements affreux, lui lancerent

Hist. de  
Rich. II,  
pendant  
son der-  
nier sé-  
jour en Ir-  
lande, par  
le Comte  
de Tot-  
nefs.

des dards avec une violence à laquelle rien ne pouvoit résister, tuèrent les partis détachés, se retirèrent, & revinrent à la charge avec une agilité qui déconcerta d'autant plus les troupes Angloises, qu'elle ne purent en venir à une action générale. Quelques Seigneurs Irlandois, moins clairvoyants que leur Général, & entr'autres son oncle, furent tellement effrayés de la supériorité des troupes du Roi, qu'ils se soumirent à Richard avec toutes les marques de l'humiliation la plus profonde. Ils se présentèrent devant lui la corde au cou ; ils se jetterent à ses pieds, & implorèrent sa miséricorde ; & le Roi leur accorda leur pardon. Il fit sommer Art. Mac - Murchad de venir se soumettre ; & pour l'engager à le faire, il eut la foiblesse de lui promettre des terres & des châteaux dans la Province de Leinster. L'Irlandois, qui connoissoit la détresse de l'armée du Roi, & l'impossibilité dans laquelle elle étoit de subsister plus long-temps dans cet état, lui fit une réponse hautaine & insolente,



& déclara la résolution qu'il avoit prise de se défendre jusqu'à la dernière extrêmité. Richard eut la mortification de voir que la détresse de ses troupes, qui avoit porté son adversaire à une pareille insolence, devenoit tous les jours plus insupportable. Quantité de soldats moururent de faim; les chevaux, faute de nourriture, devinrent hors d'état de servir; une tristesse générale se répandit dans son camp; ses plus braves Chevaliers se plaignirent de leur destinée, qui les avoit condamnés à périr dans un service qui leur procuroit si peu d'honneur, & les exposoit à de si grands maux. Quelques vaisseaux chargés de provisions étant arrivés de Dublin sur la côte voisine, les soldats se jetterent dans l'eau, les pillèrent, & s'égorgerent les uns les autres pour s'arracher les vivres qu'ils portoient. La nécessité de décamper étoit trop évidente & trop urgente, pour souffrir le moindre délai. Richard, malgré la supériorité de ses forces, fut obligé de se retirer devant une poignée d'ennemis qu'il

avoit méprisés, & qui le harcelèrent dans sa retraite.

Hist. de Richard II pendant son dernier jour en Irlande, par le Comte de Tornefs.

La joie qu'eut Mac-Murchad d'avoir triomphé de son ennemi, ne l'aveugla cependant pas au point de lui laisser ignorer l'étendue de sa puissance actuelle. Comme il connoissoit la supériorité des forces du Roi, il comprit que sa détresse ne dureroit que jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans sa Capitale, & que ces incursions ne pouvoient tout au plus que retarder sa marche. Il profita donc du moment présent pour se réconcilier avec lui à des conditions avantageuses. Il l'envoya prier de vouloir bien lui donner un sauf-conduit, pour qu'il pût lui aller faire ses propositions, ou d'envoyer quelques Seigneurs, avec lesquels il pût traiter. Le Roi, sur l'avis de son Conseil, chargea Gloucester d'aller le trouver dans l'endroit qu'il avoit indiqué, & le fit escorter par deux cents Lanciers & mille Archers. Un homme, qui avoit été témoin de cette entrevue, nous dépeint le Général Irlandois d'une taille haute & avantageuse, formée

pour la force & l'agilité, d'une physionomie rude & féroce, monté à nud sur un coursier fougueux, qui descend à toute bride d'une montagne située entre deux bois, contigus à la mer, accompagné de ses troupes. Celles-ci, ayant fait halte à une certaine distance, leur Chef jeta la lance qu'il tenoit de la main droite, & fut au-devant du Seigneur Anglois. Ils conférèrent ensemble pendant un temps considérable. Gloucester rappella au Prince Irlandois ses derniers engagements, ses infractions, la manière dont il avoit attaqué le Vice-Roi, & le carnage qu'il avoit fait de ses troupes. Il allégua, pour justifier sa conduite, tous les prétextes qu'il put imaginer; & après bien des débats, il consentit à se soumettre; mais il refusa absolument de s'affujettir à aucune condition. Comme cette proposition n'étoit point recevable, le Duc rompit la conférence, & fut rendre compte au Roi du résultat de son entrevue, & de l'insolence de Mac-Murchad. Richard fut tellement piqué de son refus, qu'il jura de ne

point sortir d'Irlande qu'il ne se fût rendu maître de ce rebelle mort ou vif.

Hist. de Richard II pendant son dernier séjour en Irlande, par le Comte de Tonnens. Le Roi arriva enfin à Dublin, où ses troupes trouverent tous les rafraîchissements capables de les dédommager des fatigues qu'elles avoient effuyées. Aumerle vint le joindre avec son renfort ; & ce Seigneur, en qui il avoit une confiance aveugle, n'eut pas beaucoup de peine à trouver des prétextes pour justifier son délai. Pendant les six semaines que ce Prince infortuné séjourna dans cette ville, il envoya une partie de ses forces contre l'ennemi, & publia une déclaration par laquelle il promit trois cents marcs d'or à celui qui lui livreroit ce Prince rebelle. Le mauvais temps l'avoit empêché pendant ce temps-là de recevoir aucune nouvelle d'Angleterre ; mais il arriva enfin une barque qui lui apporta la fâcheuse nouvelle qu'il étoit totalement ruiné.

Richard ne fut pas plutôt parti pour l'Irlande avec les Seigneurs qui lui étoient attachés, que les mécon-

tents d'Angleterre formerent le projet de le détrôner. Leurs conférences se terminerent à présenter une requête au Duc d'Hereford, par laquelle ils le prièrent de prendre les armes contre un Prince qui avoit provoqué son ressentiment en le bannissant de son Royaume, & en le privant des biens que le Duc de Lancaſter ſon pere lui avoit laiffés en mourant. Animé tout à la fois par l'ambition & le deſir de ſe venger, il débarqua en Angleterre avec un petit corps de troupes, qui groſſit tous les jours par le nombre de mécontents qui vinrent le joindre. Le Régent fut obligé de ſe retirer, le Royaume tomba dans une confuſion affreufe, & le peuple mit toute ſon eſpérance dans l'uſurpateur, lequel, favoriſé par le Clergé, & en vertu d'une Bulle du Pape, fut déclaré héritier légitime de la Couronne. Il traversa tout le Royaume à la tête d'une armée formidable; il fit exécuter pluſieurs Miniſtres du Roi qui s'oposoient à ſes vues, & engagea quantité de Seigneurs, entr'autres le Duc d'Yorck, à ſe déclarer en

faveur de sa cause; de manière que l'autorité de Richard tomba dans un souverain mépris, & qu'on oublia entièrement ses intérêts.

Richard ayant appris l'invasion & les succès de son rival, tomba dans un abattement abject; & écoutant beaucoup plus son ressentiment que la prudence, fit enfermer le jeune Duc de Gloucester & Henri de Lancaster dans le château de Trim. Son Conseil fut d'avis qu'il retournât aussitôt en Angleterre; mais Aumerle l'engagea à différer son départ jusqu'à ce qu'il pût transporter toutes ses troupes. Il y envoya Salisbury, qu'il chargea de rassembler les Welches. Ceux-ci se rangerent en foule sous ses étendards, attendant avec impatience l'arrivée du Roi; mais il différa si long-temps son voyage, qu'ils se débänderent. Richard arriva enfin dans le moment que ses affaires étoient entièrement désespérées. Se voyant tout à la fois abandonné par ses amis & par ses sujets, il se jetta, avec quelques Courtisans qui lui restoient, dans la ville de Conway; ce

qui fit soupçonner qu'il avoit dessein de se réfugier en Irlande. On usa d'artifice pour l'en empêcher ; on le livra à son rival, & Richard Second fut solennellement déposé, après un regne de foiblesse, d'oppression & de tyrannie.





## APPENDIX.

Nº. I.

Ex Libro rubro Scaccharii Dublin.  
 MAGNA CARTA HIBERNIÆ  
 Regis Henrici Tertii. XII die  
 Novembris MCCXVI, anno re-  
 gni I.

**H**ENRICUS, Dei gratia Rex An-  
 glie, Dominus Hybernæ Dux  
 Normanniæ & Aquitaniæ & Comes An-  
 degaviæ Archiepiscopis Episcopis Abba-  
 tibus Comitibus Baronibus Justiciariis  
 Forestariis Vicecomitibus Prepositis Mi-  
 nistris Civibus Ballivis & fidelibus suis  
 Salutem. Sciatis nos intuitu Dei & pro  
 salute anime nostre & omnium antecesso-  
 rum & successorum nostrorum ad hono-  
 rem Dei & exaltationem Sanctæ Eccle-  
 siæ & emendationem Regni nostri per con-  
 silium venerabilium Patrum nostrorum  
 Domini Gualonis titulo Sancti Martini  
 Presbyteri Cardinalis Apostolice Sedis





# APPENDIX.

Nº. I.

*La GRANDE CHARTE DES  
COMMUNES LIBERTÉS, ac-  
cordée par Henri III à ses sujets  
d'Irlande, le 12 de Novembre 1216,  
l'an premier de son regne.*

**H**ENRI, par la grace de Dieu,  
Roi d'Angleterre & d'Irlande,  
Duc de Normandie & d'Aquitaine,  
& Comte d'Anjou, aux Archevê-  
ques, Evêques, Abbés, Comtes, Ba-  
rons, Justiciers, Forestiers, Shériffs,  
Prévôts, Ministres, Citoyens, Bail-  
lifs, & à tous ses fideles sujets, Salut.  
Qu'il vous soit notoire, que nous,  
en présence de Dieu, pour le salut  
de notre ame, & de celles de nos  
ancêtres & descendants, à l'honneur  
de Dieu, à l'exaltation de la Sainte  
Eglise, & pour la réformation de  
notre Royaume, par l'avis des vèr

*Legati Petri Winton' L. de Sancto Asapho J. Bathon' & Glafstom' S. Exon' R. Cicestr' W. Coventr' W. Roffen' H. London' Menevens' Bangor' & S. Wygorn' Episcoporum & nobilium virorum Willielmi Mariscalli Comitis Pembroc' Ranulfi Comitis Cestr' Willielmi de Ferrar' Comitis de Derbia Willielmi Comitis de Aubormale Huberti de Burgo Justiciarii nostri Savantii de Malo Leone Willielmi Bruerie patris Willielmi Bruerie filii Roberti de Curtenai Falkesii de Breante Reginaldi de Vautort Walteri de Laci Hugonis de Mortuo Mari Johannis de Monemute Walteri de Beuchamp Walteri de Clifford Roberti de Mortuo Mari Willielmi de Cantelup' Mathei filii Hereberti Johannis Mariscalli Aliani Basset Philippi de Albiniano Johannis Extranei & aliorum fidelium nostrorum.*

*I. Imprimis concessisse Deo & hac*

nétables Peres Gualoni , Cardinal ,  
 Prêtre du titre de St. Martin , Légat  
 du St. Siege Apostolique ; de Pierre  
 Winton' , L. de St. Afaph , J. Bathon'  
 & Glaſton' , S. Exon' , R. Ciceſtr' , W.  
 Coventr' , W. Roſſen , H. de Londres ,  
 Menevens' Bangor' , & S. Wygorn' ,  
 Evêques ; de Guillaume Marshal ,  
 Comte de Pembroke ; Ranulphe ,  
 Comte de Ceſtr' ; Guillaume de Fer-  
 rar' , Comte de Derby ; Guill. , Comte  
 d'Aubormale ; Hubert de Burgo , no-  
 tre Juſticier ; Savantii de Malo Leo-  
 ne ; Guill. Bruerie , pere de Guill.  
 Bruerie , fils de Robert de Courte-  
 nay ; Falkeſii de Breante , Reginald de  
 Vautort , Gautier de Laci , Hugo de  
 Mer-Morte , ( Mortimer ) Jean de Mo-  
 nemute , Gautier de Beuchamp , Gau-  
 tier de Clifford , Robert de Mer-Mor-  
 te , Guill. de Chanteloup , de Mathieu ,  
 fils d'Herbert , de Jean Marishal , d'A-  
 lain Baſſet , Philippe d'Albiniaſ , Jean  
 Eſtrange , & autres nos vaſſaux &  
 hommes-liges , avons accordé , & par  
 cette préſente Charte , accordons pour  
 nous & pour nos héritiers & ſucceſ-  
 ſeurs à jamais.

I. Que l'Egliſe d'Irlande ſera libre ,

*præsenti Carta nostra confirmasse pro nobis & heredibus nostris inperpetuum quod Hybernicana Ecclesia libera sit & habeat jura sua integra & libertates suas illesas. Concessimus etiam omnibus liberis hominibus de Regno nostro pro nobis & heredibus in perpetuum omnes libertates subscriptas habendas & tenendas iis & heredibus suis de nobis & heredibus nostris.*

*II. Si quis Comitum vel Baronum nostrorum sive aliorum tenentium de nobis in capite per servicium militare mortuus fuerit & cum decesserit heres suus plene etatis fuerit & relevium debeatur habeat hereditatem suam per antiquum relevium scilicet heres vel heredes Comitis de Baronia Comitis integra per centum libras heres vel heredes Baronis de Baronia Baronis integra per centum libras heres vel heredes militis de feudo militis integro per centum solidos ad plus & qui minus debuerit minus det secundum antiquam consuetudinem feodorum.*

*III. Si autem heres alicujus talium fuerit infra etatem Dominus ejus non habeat custodiam ipsius nec terre sue antequam homagium ejus ceperit & postquam talis heres fuerit in custodia ad*

& jouira de tous ses droits & libertés, sans qu'on puisse y toucher en façon quelconque. Nous avons aussi accordé à tous nos sujets libres de notre Royaume, pour nous & pour nos héritiers & successeurs, toutes les libertés spécifiées ci-dessous, pour être possédées par eux & par leurs héritiers, comme les tenant de nous & de nos successeurs.

II. Si quelqu'un de nos Comtes, Barons, ou autres, qui tiennent des terres de nous, sous la redevance d'un service militaire, vient à mourir, laissant un héritier en âge de majorité, cet héritier ne payera pour entrer en possession du fief, que selon l'ancienne taxe, savoir, l'héritier d'un Comte, pour tout son fief, 100 marcs; l'héritier d'un Baron, pour un fief entier, 100 marcs; l'héritier d'un Chevalier, pour un fief entier, 100 schellings; & tous les autres à proportion, selon l'ancienne taxe des fiefs.

III. Si l'héritier se trouve en âge de minorité, le Seigneur, de qui son fief relève, ne pourra prendre la garde-noble de sa personne, avant que d'en avoir reçu l'hommage qui

*etatem pervenerit scilicet viginti & unius annorum habeat hereditatem suam sine relevio & sine fine ita tamen quod si ipse dum infra etatem fuerit miles nichilominus terra remaneat in custodia Domini sui usque ad terminum predictum.*

*IV. Custos terræ hujus & heredis qui infra etatem fuerit non capiat de terra heredis nisi rationabiles exitus & rationabiles consuetudines & rationabilia servicia & hoc sine destructione vel vasto hominum vel rerum & si nos commiserimus custodiam alicujus talis terre Vicecomiti vel alicui alii qui de exitibus terre illius nobis respondere debeat & ille destructionem de custodia fecerit vel vastum nos ab eo capiemus emendam & terra illa committatur duobus legalibus & discretis hominibus de feodo illo qui de exitibus nobis respondeant vel ei cui nos assignaverimus & si dederimus vel vendiderimus alicui custodiam alicujus talis terre & ille destructionem inde fecerit vel vastum amittat custodiam illam & tradatur duobus legalibus & discretis hominibus de feodo illo qui similiter nobis inde respondeant sicut predictum est.*

lui est dû. Ensuite, cet héritier, étant parvenu à l'âge de vingt & un an, sera mis en possession de son héritage, sans rien payer au Seigneur. Que s'il est fait Chevalier pendant sa minorité, son fief demeurera sous la garde du Seigneur, jusqu'au temps ci-dessus marqué.

IV. Celui qui aura en garde les terres d'un mineur, ne pourra prendre sur ces mêmes terres, que des profits & services raisonnables, sans détruire ni détériorer les biens des Tenanciers, ni rien de ce qui appartient à l'héritage. Que s'il arrive que nous commettions ces terres à la garde d'un Shérif, ou de quelque autre personne que ce soit, pour nous en rendre compte, & qu'il y fasse quelque dommage, nous promettons de l'obliger à le réparer, & de donner la garde de l'héritage à deux Tenanciers discrets du même fief, qui en seront responsables envers nous, de la même manière. Que si nous commettons, donnons ou vendons à quelqu'un la garde d'une terre, & qu'il y fasse quelque dommage ou dégât, on la donnera à deux Te-

*V. Custos autem quamdiu custodiam terre habuerit sustentet domos parcos varia stagna molendina & cetera ad illam terram pertinentia de exitibus terre ejusdem & reddet heredi cum ad plenam etatem pervenerit terram suam totam instauratam de carucis & omnibus aliis rebus ad minus secundum quod illam recepit. Hec omnia observentur de custodia Archiepiscopatum Episcopatum Abbatiarum Prioratum Ecclesiarum & dignitatum vacantium excepto quod custodie ejus vendi non debent.*

*VI. Heredes maritentur absque disparagatione.*

*VII. Vidua post mortem mariti sui statim & sine dilatione aliqua habeat maritagium suum & hereditatem suam nec aliquid det pro dote sua vel maritigio vel hereditate sua quam hereditatem maritus suus & ipsa tenuerunt die obitus ipsius mariti & maneat vidua in domo mariti sui per quadraginta dies post mortem ipsius mariti sui infra quos ei assignetur dos sua nisi prius ei fuerit assignata vel nisi domus illa fuerit cas-*



nanciers discrets, qui nous en répondront de la même manière.

V. Les gardiens des fiefs maintiendront en bon état, tant les maisons, parcs, garennes, étangs, moulins & autres choses qui en dépendent, que les revenus, & les rendront à l'héritier, lorsqu'il sera en âge, avec sa terre bien fournie de charrues & autres choses nécessaires, ou du moins autant qu'ils en auront reçu. La même chose sera observée dans la garde qui nous appartient, des Archevêchés, Evêchés, Prieurés, Abbayes, Eglises, &c. excepté que ce droit de garde ne pourra pas être vendu.

VI. Les héritiers seront mariés selon leur état.

VII. Aussi-tôt qu'une femme sera veuve, on lui rendra ce qu'elle aura eu en dot, ou son héritage, sans qu'elle soit obligée de rien payer pour cette restitution, non plus que pour le douaire qui lui sera dû sur les biens qu'elle & son mari auront possédés, jusqu'à la mort du mari. Elle pourra demeurer dans la principale maison de son défunt mari, quarante jours après sa mort; & pen-

*trum & si de castro recesserit statim provideatur ei domus competens in qua possit honeste morari quousque dos sua ei assignetur secundum quod predictum est.*

*VIII. Nulla vidua distringatur ad se maritandum dum voluerit vivere sine marito ita tamen quod securitatem faciat quod se non maritabit sine assensu nostro si de nobis tenuerit vel sine assensu Domini sui si de alio tenuerit.*

*IX. Nos vel Ballivi nostri non sciemus terram aliquam nec redditum pro debito aliquo quamdiu catalla debitoris presentia sufficiunt ad debitum reddendum & ipse debitor paratus inde satisfacere nec plegium ipsius debitoris distringatur quamdiu ipse capitalis debitor sufficit ad solutionem debiti & si capitalis debitor defecerit in solutione non habens unde reddat aut reddere noluerit cum possit plegii respondeant de debito & si*

dant ce temps-là, on lui assignera son douaire, en cas qu'il n'ait pas été réglé auparavant. Mais si la principale maison étoit un château fortifié, & qu'elle veuille en sortir, on lui assignera quelque'autre demeure où elle soit commodément, jusqu'à ce que son douaire soit réglé.

VIII. On ne pourra contraindre aucune veuve, par la saisie de ses meubles, à prendre un autre mari, pendant qu'elle voudra demeurer dans l'état de viduité; mais elle sera obligée de donner caution qu'elle ne se remariera point sans notre consentement, si elle relève de Nous, ou sans celui du Seigneur de qui elle relève immédiatement.

IX. Ni Nous, ni nos Baillifs, ne ferons jamais saisir les terres ou les rentes de qui que ce soit, pour dettes; tant que le débiteur aura des meubles pour payer sa dette, & qu'il paroîtra disposé à satisfaire son créancier. Ceux qui auront cautionné pour lui, ne seront point exécutés, tant que le débiteur sera en état de payer. Que si le débiteur ne paye point, soit par impuissance, soit par défaut

*voluerint habeant terras & redditus debitoris quousque sit eis satisfactum de debito quod ante pro eo solverunt nisi capitalis debitor monstraverit se esse quietum versus eosdem plegios.*

*X. Civitas Dublin' habeat omnes antiquas libertates & liberas consuetudines suas preterea volumus & concedimus quod omnes alie Civitates Ville & Burgi & omnes Portus habeant omnes libertates & liberas consuetudines suas.*

*XI. Nullas distringatur ad faciendum majus servitium de feodo militis nec de alio libero tenemento quam inde debetur.*

*XII. Communia Placita non sequantur curiam nostram sed teneantur in aliquo certo loco.*

*XIII. Recognitiones de nova disseisina de morte antecessoris & de ultima presentatione non capitantur nisi in suis Comitatibus & hoc modo. Nos vel si extra regnum fuerimus capitalis Justiciarius noster mittemus duos Justiciarios per unumquemque Comitatum per quatuor vices in anno qui cum quatuor*

de volonté, on exigera la dette des cautions, lesquelles auront une hypothèque sur les biens & rentes du débiteur, jusqu'à la concurrence de ce qui aura été payé pour lui, à moins qu'il ne fasse voir une décharge des cautions.

X. Nous accordons à la Ville de Dublin, à toutes les autres Cités, Villes, Bourgs & Ports, qu'ils puissent jouir de leurs privilèges & anciennes coutumes.

XI. On ne saisira les meubles d'aucune personne, pour l'obliger, à raison de son fief, à plus de service qu'il n'en doit.

XII. La Cour des Communs Plaidoyers ne suivra plus notre personne, mais elle demeurera fixe en certain lieu.

XIII. Les procès touchant l'*expulsion de possession*, la *mort d'un ancêtre*, ou la *présentation aux bénéfices*, seront jugés dans la Province dont les parties dépendent, de cette manière : Nous & notre Grand-Justicier enverrons quatre fois tous les ans, dans chaque Comté, des Juges

*militibus cujuslibet Comitatus electis per Comitatum capiant & in Comitatu & in die & loco Comitatus assisas predictas.*

*XIV. Et si in die Comitatus assise predictæ capi non possunt tot milites & libere tenentes remaneant de illis qui interfuerunt Comitatu die illo per quos possint sufficienter judicia fieri secundum quod negotium fuerit majus vel minus.*

*XV. Liber homo non amercietur pro parvo delicto nisi secundum modum delicti & pro magno delicto secundum magnitudinem delicti salvo contenemento suo & mercator eodem modo salva mercandisia sua & villanus eodem modo amercietur salvo wannagio suo si inciderit in misericordiam nostram & nulla predictarum misericordiarum ponatur nisi per sacramentum proborum & legalium hominum de visneto.*

qui, avec quatre Chevaliers des mêmes Comtés, tiendront leurs affises, dans la Province même, dans le lieu & temps marqué.

XIV. Les procès qui ne pourront être terminés dans une session, seront jugés par autant de Chevaliers & de Tenanciers libres qu'on jugera nécessaires, selon la nature de l'affaire.

XV. Un Tenancier libre ne pourra pas être mis à l'amende pour de petites fautes, mais seulement pour les grandes; & l'amende sera proportionnée au crime, sauf la subsistance, dont il ne pourra être privé. On en usera de même à l'égard des Marchands, auxquels on sera tenu de laisser ce qui leur sera nécessaire pour entretenir leur commerce. Semblablement, un payfan, ou autre personne nous appartenant, ne pourra être mis à l'amende, qu'aux mêmes conditions, c'est-à-dire, qu'on ne pourra point toucher aux instrumens servant au labourage. Aucune des susdites amendes ne sera imposée que sur le serment de douze hommes du

*XVI. Comites & Barones non amercientur nisi per pares suos & non nisi secundum modum delicti.*

*XVII. Nullus Clericus amercietur nisi secundum formam predictorum & non secundum quantitatem beneficii sui ecclesiastici.*

*XVIII. Nec Villa nec homo distringetur facere pontes ad riparias nisi qui ab antiquo & de jure facere debent.*

*XIX. Nullus Vicecomes Constabularius Coronatores vel alii Ballivi nostri teneant placita Corone nostre.*

*XX. Si aliquis tenens de nobis laicum feodum moriatur & Vicecomes vel Ballivus noster ostendat literas nostras patentes de summonitione nostra de debito quod defunctis nobis debuit liceat Vicecomiti vel Ballivo nostro attachiare & imbreviare catalla defuncti inventa in laico feodo ad valentiam illius debiti per visum legalium hominum ita tamen*



voisinage , reconnus pour gens de bonne réputation.

XVI. Les Comtes & les Barons ne seront mis à l'amende que par leurs Pairs , & selon la qualité de l'offense.

XVII. Aucun Ecclésiastique ne sera mis à une amende proportionnée au revenu de son bénéfice, mais seulement aux biens laïques qu'il possède, & selon la qualité de sa faute.

XVIII. On ne contraindra aucune Ville, ni aucune personne, par la saisie des meubles, à faire construire des ponts sur les rivières, à moins qu'elles n'y soient obligées par un ancien droit.

XIX. Aucun Shérif, Connétable, Coroner, ou autre Officier, ne pourra tenir les plaids de la Couronne.

XX. Si quelqu'un tenant de nous un fief laïque, meurt, & que le Shérif ou Baillif produise des preuves que le défunt est notre débiteur, il sera permis de saisir & d'enregistrer ses meubles trouvés dans le même fief, jusqu'à la concurrence de la somme due, & cela par l'inspection de quelques voisins réputés gens d'hon-

quod nichil inde amoveatur donec persolvatur nobis debitum quod clarum fuerit & residuum relinquatur executoribus ad faciendum testamentum defuncti & si nichil debeatur ab ipso omnia catalla cedant defuncto salvis uxori sue & pueris suis rationabilibus partibus suis.

XXI. Nullus Constabularius vel ejus Ballivus capiat blada vel alia catalla alicujus qui non sit de Villa ubi castrum suum est, nisi statim inde reddat denarios vel respectum inde habere possit de voluntate venditoris si autem de villa fuerit teneatur infra tres septimanas precium reddere.

XXII. Nullus Constabularius distringat aliquem militem ad dandum denarios pro custodia castri si ipse eam facere voluerit in propria persona sua vel per alium probum hominem si ipse eam facere non possit propter rationabilem causam & si nos duxerimus vel miserimus eum in exercitum erit quietus de custodia secundum quantitatem temporis quo per nos fuerit in exercitu.

neur, afin que rien ne soit détourné, jusqu'à ce que la dette soit payée. Le surplus sera laissé entre les mains des exécuteurs du testament du défunt. Que s'il se trouve que le défunt ne nous doive rien, le tout sera laissé à l'héritier, sauf les droits de la veuve & des enfants.

XXI. Aucun de nos Baillifs ou Connétable, ne prendra le grain, ou autres effets mobilières d'une personne qui ne fera pas de sa juridiction, à moins qu'il ne le paye comptant, ou qu'il n'ait auparavant convenu avec le vendeur du temps du paiement : mais si le vendeur est de la Ville même, il sera payé dans trois semaines.

XXII. On ne pourra saisir les meubles d'aucun Chevalier, sous prétexte de la garde des châteaux, s'il offre de lui-même le service, ou de donner un homme en sa place, au cas qu'il ait une excuse valable, pour s'en dispenser lui-même. S'il arrive qu'un Chevalier soit commandé pour aller servir à l'armée, il sera dispensé de la garde des châteaux, tout autant de temps qu'il fera son ser-

*XXIII. Nullus Vicecomes vel Ballivus noster vel alius capiat equos vel carectas alicujus pro cariagio faciendo nisi reddat liberationem antiquitus statutam scilicet pro carecta ad duos equos decem denarios per diem & pro carecta ad tres equos quatuordecim denarios per diem.*

*XXIV. Nec nos nec Ballivi nostri capiemus alienum boscum ad castra vel alia agenda nostra nisi per voluntatem ipsius cujus boscus ille fuerit.*

*XXV. Nos non tenebimus terras illorum qui convicti fuerint de feloniam nisi per unum annum & unum diem & tunc reddantur terre Dominis feodorum.*

*XXVI. Et omnes kydelli deponantur de cetero per totam AVENLICH & per totam HYBERNIAM nisi per costeram maris.*

*XXVII. Breve quod vocatur precepe de cetero non fiat alicui de aliquo tenemento unde liber amittere possit curiam suam.*

*XXVIII. Una mensura vini sit*

vice à l'armée , pour raison de son fief.

XXIII. Aucun Shérif ne prendra par force , ni chariots , ni chevaux , pour porter notre bagage , qu'en payant le prix ordonné par les anciens réglemens , savoir dix sols par jour pour un chariot à deux chevaux , & quatorze sols pour un à trois chevaux.

XXIV. Nous ne prendrons les bois de qui que ce soit pour l'usage de nos châteaux , que du consentement des propriétaires.

XXV. Nous ne tiendrons les terres de ceux qui seront convaincus de félonie , qu'un an & un jour ; après quoi nous les mettrons entre les mains du Seigneur.

XXVI. Tous les filets à prendre des faumons ou autres poissons dans l'Avenlich & dans toutes les rivières d'Irlande , excepté sur les côtes de la mer , seront ôtés.

XXVII. On n'accordera plus aucun *Writ* , ou ordre appelé *Præcipe* , par lequel un Tenancier doive perdre son procès.

XXVIII. Il y aura une même

*per totum Regnum nostrum & una mensura cervisie & una mensura bladi scilicet quarterium DUBLIN' & una latitudo pannorum tinctorum russettorum haubertorum scilicet due ulne infra listas. De ponderibus autem sit ut de mensuris.*

*XXIX. Nichil detur de cetero pro brevi inquisitionis de vita & membris sed gratis concedatur & non negetur.*

*XXX. Si aliquis teneat de nobis per feodi firmam vel socagium vel per burgagium & de alio terram teneat per servitium militare nec habebimus custodiam heredis nec terre sue que est de feodo alterius occasione illius feodi firme vel socagii vel burgagii nec habebimus custodiam illius feodi firme vel socagii vel burgagii nisi ipsa feodi firma debeat servitium militare. Nos non habebimus custodiam heredis vel terre alicujus quam tenet de alio per servitium militare oc-*

mesure dans tout le Royaume, pour le vin, & pour la bierre, aussi-bien que pour le grain, & cette mesure sera conforme à celle dont on se sert à Dublin. Tous les draps auront une même largeur, savoir deux aunes entre les deux lisieres. Les poids seront aussi les mêmes dans tout le Royaume.

XXIX. On ne prendra rien à l'avenir pour les *Writs* ou ordre d'information, de celui qui desirera qu'information soit faite touchant la perte de la vie ou des membres de quelque personne; mais il seront accordés *gratis*, & ne seront jamais refusés.

XXX. Si quelqu'un tient de nous une ferme, soit *Soccage* ou *Burgage*, & quelques terres d'un autre, sous la redevance d'un service militaire, nous ne prétendrons point, sous prétexte de cette ferme, avoir la garde de l'héritier mineur, ou de la terre qui appartient au fief d'un autre. Nous ne prétendrons pas même à la garde de la ferme, à moins qu'elle ne soit sujette à un service militaire. Nous ne prétendrons point non plus avoir

*casione alicujus parve serjantie quam tenet de nobis per servitium reddendi nobis cultellos vel sagittas vel hujusmodi.*

*XXXI. Nullus Ballivus ponat de cetero aliquem ad legem simplici loquela sine testibus fidelibus ad hoc inductis.*

*XXXII. Nullus liber homo capiatur vel imprisonetur vel disseisiatur aut utlegetur aut exulet aut aliquo alio modo destruatur nec super eum ibimus nec super eum mittemus nisi per legale iudicium Parium suorum vel per legem Terre.*

*XXXIII. Nulli vendemus nulli negabimus aut differemus rectum aut justiciam.*

*XXXIV. Omnes Mercatores nisi publice antea prohibiti fuerint habeant saluum & securum exire de HYBERNIA & venire in HYBERNIAM & morari & ire per HYBERNIAM tam per terras quam per aquas ad emendum & vendendum sine*



la garde d'un enfant mineur, ou de la terre qu'il tient d'un autre sous l'obligation d'un service militaire, sous prétexte qu'il nous devra quelque petite redevance, comme de nous fournir des épées ou des fleches, ou quelque autre chose de cette nature.

XXXI. Aucun Baillif n'obligera personne à se purger par serment sur sa simple accusation ou témoignage, à moins que ce témoignage ne soit confirmé par des gens dignes de foi.

XXXII. On n'arrêtera, ni n'emprisonnera, ni ne dépossédera de ses biens, coutumes & libertés, & on ne fera mourir aucune personne, de quelque maniere que ce soit, que par le jugement de ses Pairs, selon les Loix du Pays.

XXXIII. Nous ne vendrons, ne refuserons, ou ne différerons la justice à personne.

XXXIV. Nos Marchands, s'ils ne sont publiquement prohibés, pourront librement aller & venir dans le Royaume d'Irlande, en sortir, y demeurer, le traverser par terre ou par eau, acheter, vendre, selon les an-

*omnibus malis tollis per antiquas & rectas consuetudines preterquam in tempore guerre & si sint de terra contra nos guerrina & si tales inveniantur in terra nostra in principio guerre atachientur sine dampno corporum vel rerum donec sciatur a nobis vel a capitali Justiciario nostro quomodo Mercatores terre nostre tractentur que tunc invenientur in terra contra nos guerrina & si nostri salvi sint ibi alii salvi sint in terra nostra.*

*XXXV. Si quis tenuerit de aliqua escaeta sicut de honore Walingeford Notingham Bolon' Lancastr' vel aliis escaetis que sunt in manu nostra & sunt Baronie & obierit heres ejus non det aliud relevium nec faciat nobis aliud servicium quam faceret Baroni si terra illa esset in manu Baronis & nos eodem modo eam tenebimus quo Baro eam tenuit.*

ciennes coutumes, fans qu'on puisse imposer fur eux aucune maltôte, excepté en temps de guerre, ou quand ils feront d'une nation en guerre avec nous. S'il se trouve de tels Marchands dans notre Royaume, au commencement d'une guerre, ils feront mis en sûreté, fans aucun dommage de leurs personnes ni de leurs effets, jufqu'à ce que Nous, ou notre Grand-Justicier, foyons informés de la maniere dont nos Marchands font traités chez les ennemis; & fi les nôtres font bien traités, ceux-ci le feront auffi parmi nous.

XXXV. Si quelqu'un relève une terre qui vienne à nous écheoir, soit par confiscation ou autrement, comme de *Wallingford*, de *Noltingham*, de *Boulogne*, de *Lancastre*, qui font en notre poffeffion, & qui font des Baronnies, & qu'il vienne à mourir, fon héritier ne donnera rien, & ne fera tenu de faire aucun service que celui auquel il feroit obligé, fi la Baronnie étoit dans la poffeffion de l'ancien Baron, & non dans la nôtre; & nous tiendrons ladite Baronnie de la même maniere que les an-

*XXXVI. Homines qui manent extra forestam non veniant de cetero coram Justiciariis nostris de foresta per communes summonitiones nisi sint in placito vel plegii alicujus vel aliquorum qui attachiati sint pro foresta.*

*XXXVII. Omnes Homines qui fundaverint Abbacias unde habent cartas Regum Anglie vel antiquam tenuram habeant earum custodiam cum vacaverint sicut habere debent & sicut supra declaratum est.*

*XXXVIII. Omnes foreste que afforestate sunt tempore Regis Johannis patris nostri deafforestentur & ita fiat de gruariis que per eundem Johannem tempore suo positi sunt in defenso.*

*XXXIX. Nullus capiatur vel imprisonetur propter appellum femine de morte alterius quam viri sui.*

*XL. Omnes autem istas consuetudines predictas & libertates quas conces-*

ciens Barons la tenoient avant nous.

XXXVI. Ceux qui ont leurs habitations hors de nos forêts, ne feront point obligés de comparoître devant nos Juges des forêts sur des sommations générales, mais seulement ceux qui sont intéressés dans le procès, ou qui sont cautions de ceux qui ont été arrêtés pour malversation concernant nos forêts.

XXXVII. Tous Patrons d'Abbayes qui ont des Chartes de quelqu'un des Rois d'Angleterre, contenant droit de Patronat, ou qui possèdent ce droit de temps immémorial, auront la garde de ces Abbayes pendant la vacance, comme ils doivent l'avoir, selon ce qui a été déclaré.

XXXVIII. Tous les bois qui ont été réduits en forêts par le Roi Jean notre pere, seront rétablis en leur premier état, les bois de nos propres domaines exceptés.

XXXIX. Personne ne sera mis en prison sur l'appel d'une femme, pour la mort d'aucun autre homme que de son propre mari.

XL. Toutes les libertés & privileges que nous accordons par cette

*simus in regno nostro tenendas quantum ad nos pertinet erga nostros omnes de regno nostro tam clerici quam laici conservent quantum ad se pertinet erga suos.*

*XL I. Quia vero quedam capitula in priori carta continebantur que gravia & dubitabilia videbantur scilicet de Scutagiis & auxiliis assidendis de debitis iudeorum & aliorum & de libertate exeundi de regno nostro & redeundi in regnum nostrum de forestis & forestariis de warrennis & warennariis de consuetudinibus comitatum & de ripariis & earum custodibus placuit supradiſtis Prelatis & magnatibus ea eſſe in reſpectu quouſque plenius concilium habuerimus & tunc faciemus pleniffime tam de his quam de aliis que occurrerint emendanda id quod ad communem omnium utilitatem pertinuerit & pacem & ſtatum noſtrum & regni noſtri. Quia vero ſigillum nondum habuimus preſentem cartam ſigillis venerabilis Patris noſtri Domini Gualonis titulo Sancti Martini Presbiteri Cardinalis Apoſtolice ſedis Legati & Willielmi Marſcalli Comititis Pembrock' Reſtoris noſtri & Regni noſtri fecimus ſigillari. Teſtibus omnibus prenominaſtis & aliis multis. Dat' preſente*

présente Charte, à l'égard de ce qui nous est dû par nos vassaux, seront observés de même par les Clercs & par les Laïques, à l'égard de leurs Tenanciers.

XLI. Comme il y avoit, dans la premiere Charte, quelques articles onéreux & douteux, tels que ceux touchant le *Scutage*, les subsides, l'argent emprunté des Juifs ou d'autres, la liberté d'aller & venir dans notre Royaume, les forêts, les forestiers, les assises, les rivières & leurs gardiens, nous avons renvoyé l'examen desdits articles aux Evêques & Seigneurs susdits, afin de pouvoir, au moyen des instructions qu'ils nous donneront, y faire les changements qui nous paroîtront devoir contribuer au bien public, à la paix & à la tranquillité de notre Royaume. Comme nous n'avons point encore de sceau, nous avons fait apposer à la présente ceux de notre vénérable Pere Galoni, Cardinal-Prêtre du titre de St. Martin, Légat du St. Siege Apostolique; & de Guillaume Marshal, Comte de Pembrock, notre Gouverneur & Régent du Royaume, en

*per manum predictorum Domini Legati  
& Willielmi Mariscalli apud Bristol-  
lum duodecimo die Novembris anno re-  
gni nostri primo.*





présence des témoins susdits & de plusieurs autres. Donné par la main du susdit Légat & de Guillaume Marfhal, à Bristol, le 12 de Novembre, l'an premier de notre regne.



N<sup>o</sup>. II.

Pendant que ce Volume étoit sous presse, on publia, dans le *Calendrier des anciennes Chartes*, l'Acte suivant. Quoiqu'il varie à quelques égards des MSS. de la Bibliothèque Bodléienne datés du regne d'Edouard III, il ne laisse pas que de fournir une preuve authentique & complete du fait qu'on rapporte. J'ai pris la liberté de l'ajouter à ce Volume, pour la modité de ceux qui ne sont pas à même de consulter le *Calendrier* ci-dessus.

*MEMORANDA DE HIBERNIA, annis 49 & 50 E. III.*

De personis Ecclesiasticis per Episcopos & Clerum, ac personis laicis per Communes cujuslibet Comitatus, & per Cives & Burgenfes cujuslibet Civitatis & Burgi in Hibernia, eligendis, & transmittendis in Angliam, versus Dominum Re-



N<sup>o</sup>. II.

CHOSSES MÉMORABLES  
ARRIVÉES EN IRLANDE,  
l'an 49 & 50 d'ÉDOUARD III.

*Le Roi donne ordre aux Evêques & au  
Clergé, aux Communes de chaque  
Comté, aux Citoyens & aux Bour-  
geois des Villes & Bourgs d'Irlande,  
d'envoyer en Angleterre deux Dépu-  
tés de leur ordre pour traiter & con-  
sultier avec lui & son Conseil sur ce qui*

gem, & Consilium suum, ubicumque fuerit & potestatem sufficientem habentibus, pro prædictis Episcopis & Clero, Magnatibus cujuslibet Comitatus, Civibus & Burgesibus cujuslibet Civitatis & Burgi, ad tractandum, consulendum & concordandum cum ipso Rege, & ejus Consilio, tam super gubernatione & defensione terræ Hiberniæ, quam super auxilio ibidem levando ad sustentationem guerræ regis.

**C**UM EXCELLENTISSIMUS DOMINUS NOSTER, DOMINUS REX ANGLIÆ, nuper transmiserit Nicholaum de Dagworth Militem, ad terram ipsius Domini Regis Hiberniæ, ad quædam negotia dicti Domini Regis, Prælati, Magnatibus, & Communibus dictæ terræ exponenda, prout idem Nicholaus per dictum Dominum Regem erat oneratus, prout in literis patentibus de Anglia inde confectis, & in Cancellariâ dicti Domini Regis in Hibernia irrotulatis, plenius continetur, ac idem Nicholaus, in Parlamento dicti Domini Regis apud Kilkennor. die Sabbatis in octabis Sancti Michaelis, anno

*concerne le Gouvernement & la défense de l'Irlande, & convenir du subside qu'ils doivent lui fournir pour continuer la guerre dans laquelle il est engagé.*

**N**ICHOLAS DE DAGWORTH, que le Roi d'Angleterre, notre Seigneur, envoya en Irlande pour traiter avec les Evêques, les Seigneurs & les Communes, de certaines affaires qui le concernent & dont il l'a chargé, comme il appert par les Lettres-Patentes dont il est muni, & qui ont été enrégistrées à la Chancellerie d'Irlande, s'étant rendu au Parlement assemblé pour cet effet à Kilkennor, le Samedi de l'Octave de St. Michel, l'an 49<sup>e</sup>. du règne de Sa Majesté, a exposé entr'autres choses contenues, tant dans les susdites Lettres-Patentes, que dans un acte dentelé

regni ejusdem Domini Regis quadragésimo nono ex causa prædicta summonito & tento, comparens, inter cetera, tam in dictis literis, quam in quadam indentura, per dictum Nicholaum in dicto Parlamento monstrata, & ibidem perlecta, & postmodum in Cancellaria prædicta exhibita, contenta; Prælati, Magnatibus, & Communibus ibidem tunc convocatis, articulos subscriptos exposuerit, videlicet, qualiter dictus Dominus Rex, tam grandes sumptus & expensas super sustentatione guerræ in terra sua prædicta, pro salvatione & defensione ejusdem, quales per antea fecit & apposuit, propter excessivam effusionem expensarum quas circa guerras suas aliunde ipsum facere deberet, diutius non potuit sustinere, unde dictos Prælatos, Magnates & Communes diligenter excitando, quod ipsi præmissis consideratis, ordinarent qualiter quilibet eorum juxta facultates suas, & status sui exigentiam, partem rationabilem hujusmodi sumptuum & expensarum, pro sustentatione guerræ regis in terra prædicta, ac salvatione, defensione, & gubernatione ejusdem terræ, valeret supportare: & cum Prælati, Magnates & Communes supradicti, super præmissis se ex-

qu'il a produit, & dont on a fait la lecture, que ledit Seigneur Roi se trouvant hors d'état de subvenir aux dépenses qu'exigent les guerres qu'il est obligé de soutenir en Irlande & ailleurs, il souhaiteroit que les Evêques, les Seigneurs & les Communes y suppléassent chacun selon leur pouvoir & leurs facultés. Ces derniers lui ayant représenté l'impossibilité dans laquelle ils étoient de le faire, à cause de leur pauvreté, il leur a ordonné, en vertu du pouvoir dont il est muni, d'envoyer deux députés en Angleterre pour consulter avec le Roi & son Conseil, tant sur le Gouvernement dudit Royaume, que sur le subside dont il a besoin pour continuer la guerre. Comme le susdit ordre & les lettres sous le sceau privé, que ledit Nicholas a remises à Guillaume de Wyndfore, Gouverneur d'Irlande, portent, qu'au cas que les Evêques, les Seigneurs & les Communes refusent de se prêter à sa proposition, ils enverront chacun deux députés en Angleterre, le Gouverneur & le Conseil d'Irlande ont ordonné, au nom du Roi, aux Arche-

cusaverint, videlicet, quod ipsi propter eorum insufficientiam & paupertatem, aliquam partem hujusmodi sumptuum & expensarum tunc temporis non possent supportare; eosdem Prælatos, Magnates & Communes, juxta vim & effectum indenturæ prædictæ, postmodum oneraverit, quod quilibet Episcopus, duas personas Ecclesiasticas potestatem sufficientem pro se & Clero suæ Dioecesis, per literas procuratorias ab ipsis Episcopo & Clero, ac Communes cujuslibet Comitatus dictæ terræ, duas personas laicas potestatem sufficientem pro magnatibus & communibus ejusdem Comitatus, ac Cives & Burghenses cujuslibet Civitatis & Burghi ejusdem terræ, duos Cives & duos Burghenses potestatem sufficientem pro se, Civibus & Burghensibus Civitatem & Burghorum prædictorum habentes, versus dictum Dominum Regem in Anglia, ad tractandum, consulendum & concordandum cum dicto Domino Rege & ejus Consilio, tam super gubernatione ejusdem terræ, quam super auxilio & sustentatione guerræ Regis, ibidem transmitterent: cujus oneris prætextu, etiam pro eo quod idem Dominus Rex literas suas de privato sigillo suo Willielmo de Wynd-



vêques, Evêques, Vicomtes, Sénéchaux, Maires, Magistrats & Prévôts, de procéder à l'élection de deux Députés, lesquels se rendront en Angleterre, pour instruire le Roi & son Conseil de l'élection qu'ils auront faite, du nom des Députés, de l'exécution de l'ordre qu'ils ont reçu, & des réponses qu'ils auront faites.

fore gubernatori & custodi dictæ terræ Hiberniæ, per dictum Nicholaum transmisit, mandando eidem gubernatori & custodi quod si dicti Prælati, Magnates & Communes, partem rationabilem hujusmodi sumptuum & expensarum super se assumere recusarent, tunc idem gubernator & custos, tantum faceret, quod quilibet Episcopus, ac Communes cujuslibet Comitatus, ac Cives & Burghenses cujuslibet Civitatis & Burgi terræ prædictæ, duas personas in forma prædicta transmitterent, prout in dictis literis de privato sigillo plenius poterit apparere; de avifamento dicti gubernatoris & custodis, ac consilii dicti Domini Regis Hiberniæ, extitit concordatum, quod brevia Domini Regis Archiepiscopis, Episcopis, Vicecomitibus, Senescallis, Majoribus, Superioribus, & Præpositis, ac omnibus aliis ejusdem terræ, quorum interest, ad electionem hujusmodi duarum personarum, in Angliam in forma prædicta transmittendarum, faciendam, mandari deberent, ut idem Dominus Rex, ac peritum consilium suum in Anglia, super electione prædicta & nominibus hujusmodi electorum, ac super effectu brevium prædictorum & retur-



*norum eorundem ad partes Angliæ transmittendis, plenius poterunt informari.*

*Quæ quidem brevia confecta, & dictis Archiepiscopis & aliis prædictis missa, & postea in dictam Cancellariam returnata fuerunt, & ibidem remanent de recordo, quorum vero brevium & returnorum tenores sequuntur sub hac forma :*

*EDWARDUS Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ, venerabili in Christo Patri M. eadem gratia Archiepiscopo Ardmachono, Salutem.*

*Cum alias oneravimus dilectum & fidelem nostrum Nicholaum Dagworth Militem, nuncium nostrum versus terram nostram Hiberniæ per nos transmissum, quod ipse in quodam Parlamento in terra nostra prædicta, prætextu literarum nostrarum, dilecto & fideli nostro Willielmo de Wyndesore gubernatori & custodi dictæ terræ nostræ transmissarum, convocando, inter cætera in quadam indentura inter nos & dictum nuncium nostrum confecta, contenta, Prælatis, Magnatibus, & Communibus terræ nostræ prædictæ, ad*

Voici la teneur de l'ordre qu'on a envoyé aux Archevêques, &c. & la réponse qu'ils ont faite, tel qu'il a été enrégistré à la Chancellerie.

EDOUARD, par la grace de Dieu, Roi d'Angleterre & de France, Seigneur d'Irlande, au vénérable Pere en Jesus-Christ M. l'Archevêque d'Armagh, Salut.

Nous envoyons en Irlande notre amé & fidele Nicholas Dagworth, Officier de nos troupes, avec des lettres pour Guillaume de Wyndfore, Gouverneur dudit Pays, par lesquelles nous lui ordonnons de convoquer un Parlement, & de représenter aux Evêques, aux Seigneurs & aux Communes qui le composeront, entr'autres choses contenues dans l'ordre que nous lui avons donné, que ne pouvant subvenir aux dépenses excessives qu'exigent les guerres que nous sommes obligés de sou-

dictum Parliamentum comparentibus, exponi faceret, quod cum nos, tam excessivas & intolerabiles expensas, circa guerras nostras in terra nostra prædicta, pro salvatione & defensione ejusdem, quales ante hac tempora apposuimus, propter maximam effusionem expensarum quas circa guerras nostras aliunde necessario nos apponere oportebit, de cætero supportare minime valeamus; iidem Prælati, Magnates & Communes & eorum quilibet, juxta facultates suas & status sui exigentiam, partem rationabilem hujusmodi expensarum, pro sustentatione guerræ nostræ ibidem, & salvatione terræ prædictæ, faciant supportare; & si iidem Prælati, Magnates & Communes partem rationabilem hujusmodi expensarum super se capere recusarent, tunc dictus nuncius noster ipsos ex parte nostra oneraret, quod quilibet Episcopus duas personas Ecclesiasticas idoneas potestatem sufficientem pro se & Clero suæ Diocesis, per litteras procuratorias ap ipsi Episcopo & Clero, ac Communes cujuslibet Comitatus dictæ terræ, duas personas laicas potestatem sufficientem tam pro seipsis, quam Magnatibus ejusdem Comitatus,

tenir pour l'intérêt & la défense dudit Pays; il convient qu'ils en supportent une partie à proportion de leurs biens & de leurs facultés; & qu'au cas que les susdits Evêques, Seigneurs & Communes refusent de le faire, il leur ordonne, de notre part, d'envoyer en Angleterre deux Députés, pour consulter avec nous & notre Conseil, tant sur ce qui concerne le Gouvernement dudit Pays, que sur le moyen qu'il convient d'employer pour continuer la guerre que nous avons entreprise. Sur ce que notre Envoyé nous a marqué que lesdits Evêques, Seigneurs & Communes, assemblés en Parlement à Kilkennor dans l'Octave de St. Michel passé, avoient refusé de se prêter à sa proposition, & consentoient néanmoins d'envoyer en Angleterre des Députés, nous ordonnons aux Evêques d'assembler leurs Clergés, & d'élire de concert avec eux deux personnes Ecclésiastiques qui se rendront à leurs fraix & dépens auprès de nous & de notre Conseil, dans quelque endroit où nous puissions être, dans la quinzaine de la fête prochaine de la Pu-

ac Cives & Burgenses cujuslibet Civitatis & Burgi ejusdem terræ, duos Cives & duos Burgenses potestatem sufficientem pro se, & Civibus & Burgensibus Civitatum & Burgorum prædictorum habentes, versus nos & consilium nostrum in Anglia, ad tractandum, consulendum & concordandum nobiscum, tam super gubernatione dictæ terræ, quam pro auxilio & sustentatione guerræ nostræ ibidem transmitterent. Et licet idem nuncius noster, præmissa omnia & singula Prælati, Magnatibus & Communibus in Parlamento nostro apud Kilkenn. in octabis Sancti Michaelis proximis præteritis, & causis præmissis summonito & tento, comparentibus, exposuerit, & ipsos in forma prædicta oneraverit; ipsi tamen se per eorum insufficienciam excusarunt, quod aliquam partem sumptuum & expensarum, pro guerris nostris ibidem manutenendis, ad præsens nequeant supportare: ob quod, hujusmodi personas versus nos in Angliam, ex causis prædictis, in forma supra dicta, transmitti volentes, vobis mandamus, quod convocato coram vobis Clero vestræ Dioecesis, duas personas



rification de la bienheureuse Vierge Marie, de notifier à notre Chancellerie d'Irlande la nomination qu'ils auront faite avant la fête prochaine de Ste. Catherine, & de nous renvoyer le présent ordre, sous peine de cent livres d'amende applicables à nos besoins actuels.

*Ecclesiasticas hujusmodi potestatem pro vobis & dicto Clero vestro optinentes, de assensu ejusdem Cleri eligi, & coram nobis, & dicto Consilio nostro in Anglia ad sumptus vestros, & dicti Cleri vestri, citra quindenam Purificationis beatæ Mariæ proxim' futur', ubicunque tunc fuerimus in Anglia, ad tractandum, consulendum & concordandum, ut prædictum est, transmitti faciatis, nobis in Cancellaria nostra Hiberniæ, de nominibus dictarum duarum personarum, sic per vos eligendarum, citra festum Sanctæ Katerniæ Virginis prox' futur', ubicunque tunc fuerit sub sigillo vestro certificantes, hoc breve nobis tunc ibidem remittentes, & hoc sub pœna centum librarum, de vobis, & dicto Clero vestro, ad opus nostrum levandarum, nullatenus omittatis.*

*Teste Willielmo de Wyndesore gubernatore & custode terræ nostræ Hiberniæ, apud Kilkenn' xxv. die Octobris anno regni nostri Angliæ quadragésimo nono, regni vero nostri Franciæ tricesimo sexto.*

*Cujus quidem brevis returni tenor talis est.*

*Prætextu istius brevis, convocato co-*

Signé Guillaume de Wyndfore ;  
Gouverneur de notre Terre d'Irlande , à Kilkennor le 25 d'Octobre, l'an  
49<sup>e</sup>. de notre regne en Angleterre ,  
& le 36<sup>e</sup>. de notre regne en France.

Voici la teneur de la réponse à  
cet ordre.

En conséquence de l'ordre ci-des-

ram nobis Clero nostræ Diocesis, de nostro Communi Consilio & assensu respondemus, quoad contenta in brevi huic cedulae confuto, quod non tenemur juxta libertates, privilegia, jura, leges & consuetudines Ecclesiæ, nec terræ Hiberniæ, aliquos de Clero nostro eligere, nec mittere ad partes Angliæ, ad Parliamenta seu Consilia in Anglia tenenda; tamen, ob reverentiam Domini nostri Regis Angliæ illustrissimi, & propter urgentissimam necessitatem dictæ terræ jam imminentem ad præsens, salvis nobis & terræ prædictæ Magnatibus & Communibus, juribus, privilegiis, libertatibus, legibus & consuetudinibus suis supradiçtis, concedimus Domino Johanni Cusak & Willielmo Fitz-Adam Clericis per nos electis, ad proficiscendum ad partes Angliæ, ibidem coram Domino nostro Rege comparend. plenam potestatem ad tractandum, consulendum & concordandum, super salvatione, defensione, & bona gubernatione terræ prædictæ. Except. tamen quod non concedimus prædictis nunciis seu electis nostris, potestatem concedendi aliqua onera seu subsidia super nos, seu Clerum prædictum ad præsens, & hoc tam propter paupertatem nos-

fus , ayant afſemblé le Clergé de notre Dioceſe , nous répondons en ſon nom & au nôtre , quant aux choſes contenues dans le Bref joint à cette cédule , que , ſuivant les libertés , les privileges , le droit , les loix & les coutumes de l'Egliſe & du Pays d'Irlande , nous ne ſommes point obligés d'élire ni d'envoyer des Députés au Parlement d'Angleterre ; mais que par égard pour le beſoin preſſant dans lequel ce Pays ſe trouve , nous permettons , ſans que cela puiſſe donner atteinte à nos privileges , ni à ceux dont les Seigneurs & les Communes d'Irlande jouiſſent , à Jean Cuſak & Guillaume Fitz-Adam , Prêtres , d'aller en Angleterre , pour traiter & conſulter avec le Roi notre Seigneur ſur ce qui concerne la conſervation , la déſenſe & le Gouvernement du Pays ſuſdit ; excepté néanmoins que nous ne donnons point auxdits Députés le pouvoir de conſentir aux taxes & impôts que l'on auroit deſſein de mettre ſur notre Clergé , tant à cauſe de notre pauvreté aétuelle , & de la modicité des revenus , des dignités & des bénéfi-

tram, & nostrorum dignitatum & beneficiorum exilitatem, quam propter misas, sumptus & expensas, quos quasi quotidie, tam in inveniend. homines ad arma hobelarios, & pedites, quam in aliis sumptibus & expensis, quos nos circa defensionem partium nostrarum, & dictæ terræ necessario apponere oportebit, quæ tamen, licet juxta nostrum ac Com. totius terræ prædictæ posse apponatur, non sufficiunt ad decimam partem sumptuum & expensarum, quæ circa guerras & resistantiam inimicorum Domini nostri Regis & nostrorum, ac defensionem terræ ejusdem apponi oportet, & ob causas prædictas, & alias per prædictos electos seu nuncios nostros prædictos, coram Domino nostro Rege in Anglia declarandas, aliter ad præsens respondere non possumus.

Consimile breve dirigitur custodibus spiritualitatis Archiepiscopus Dublin. sede vacante, mutatis mutandis, sub eadem data.

Tenor returni prædicti brevis sequitur sub hac forma:

Excellentissimo in Christo Principi  
ces,

ces , que des dépenses que nous sommes tous les jours obligés de faire pour lever des *Hoblers* & des Fantassins , & défendre le Pays , & qui sont telles , que les revenus d'Irlande ne suffisent point pour subvenir à la dixieme partie de la dépense qu'exigent les guerres que nous avons à soutenir contre les ennemis du Roi & les nôtres , & la défense du Pays. Ce sont-là les raisons que nous avons à alléguer , & nous nous en rapportons pour le reste à ce que nos Députés sont chargés de dire au Roi sur ce sujet.

Le même ordre fut envoyé aux gardiens spirituels de l'Archevêché de Dublin , pendant la vacance du Siege , avec les changements nécessaires , sous la même date.

Voici la teneur de la réponse :

A notre très - excellent Prince &  
*Tome II.* P

& Domino nostro, Domino Edwardo Dei gratia illustri Regi Angliæ & Franciæ, & Domino Hiberniæ, vestri humiles & devoti Willelmus de Gaysee Canonicus Ecclesiæ Sancti Patriacii Dublin. & Johannes Fitz - Elys Archidiaconus Glydelacen. in eadem, custodes spiritualitatis Archiepiscopatus Dublin. sede vacante, salutem in eo per quem Reges regnant & Principes dominantur.

Breve vestram Regium præsentibus annexum, nuper nobis directum, cum omni honore recepimus. Cujusquidem brevis virtute, super contentis in eodem, convocavimus coram nobis Clerum Dioc. Dublin. ac duas personas Ecclesiasticas, videlicet m<sup>r</sup> Johannem Fitz-Elys antedictum, & Dominum Thomam Athelard Vicariam de Donabate, potestatem de qua in dicto brevi vestro fit mentio, plenam, pro nobis & dicto Clero optinentes, de assensu ejusdem Cleri eligimus, ad comparandum coram vobis, & vestro Consilio in Anglia, sumptibus nostris & dicti Cleri, citra quindenam Purificationis beatæ Mariæ proximæ futuram, ubicunque tunc



Maître en Jesus-Christ, Edouard, par la grace de Dieu, Roi d'Angleterre & de France, & Seigneur d'Irlande, vos très-humbles & très-affectionnés Guillaume de Gaylee, Chanoine de l'Eglise de St. Patrice de Dublin, & Jean Fitz-Elys, Archidiaque de Glidelacen dans la même ville, & Gardiens spirituels de l'Archevêché de Dublin, durant la vacance du Siege, salut au nom de celui par qui les Rois regnent, & les Princes décernent la Justice.

Nous avons reçu, avec le respect qui lui est dû, l'ordre annexé aux présentes qu'il vous a plu de nous adresser. Nous avons convoqué en conséquence le Clergé du Diocèse de Dublin, & élu & donné plein pouvoir de son consentement à deux Ecclésiastiques; savoir, Jean Fitz-Elys, ci-dessus nommé, & Thomas Athelard, Vicaire de Donabat, de se rendre à nos dépens & à ceux du Clergé en Angleterre auprès de vous & de votre Conseil avant la quinzaine de la fête de la Purification de la bienheureuse Marie, pour conférer sur les articles dont il est fait

*fueritis in Anglia, & ad tractandum, consulendum & concordandum, super hiis de quibus in dicto brevi vestro plenior fit mentio, de nominibus vero dictarum personarum electarum Cancellariam vestram in Hibernia, citra diem in præfato brevi vestro limitatum certificamus, breve vestrum Regium nobis directum remittentes, & sic mandatum vestrum in dicto brevi vestro, adimplevimus cum honore. Vestram Excellentiam conserveat Altissimus per tempora longa.*

*In cujus rei testimonium, sigillum quo utimur in officio nostro, præsentibus est appensum.*

*Dat. Dublin. xii. die mensis Novembris, anno Domini millesimo trescentissimo septuagesimo quinto.*

*Consimile breve dirigitur Archiepiscopo Cassellensi, vel ejus Vicario Generali ipso Archiepiscopo in remotis agendo, mutatis mutandis, sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:*

*Clerus Diocesis Cassellensis coram nobis vocatus, ejusdem Cleri unanimi assensu & nostro, elegit Dominum Johan-*

mention dans votre ordre. Nous avons certifié à votre Chancellerie d'Irlande & dans le terme fixé par votre ordre, la nomination desdits Députés; nous vous le renvoyons; au moyen de quoi nous avons exécuté ponctuellement ce que vous nous avez ordonné. Nous prions le Tout-Puissant de vouloir conserver Votre Excellence aussi long-temps que nous le désirons.

En foi de quoi nous avons fait apposer le sceau, dont nous nous servons durant l'exercice de notre charge.

Donné à Dublin le 12<sup>e</sup>. du mois de Novembre, l'an de J. C. 1375.

Le même ordre fut adressé à l'Archevêque de Cassel; & comme il étoit alors absent, à son Vicaire-Général, à quelques changements près, & sous la même date.

Voici la teneur de la réponse.

Le Clergé de Cassel que nous avons assemblé, a élu de concert avec nous, Jean Geffard, Chanoine du Couvent

*nem Geffard, Canonicum Monasterii de Ofseny, & Rectorem Ecclesiæ de Kiltewenan, Cassellensis Diocesis, quia facultates dictæ Diocesis non sufficiunt ad duos nuncios transmittend. qui Johannes habet potestatem ad tractandum, consulendum & concordandum, prout breve requirit; salvis libertatibus Ecclesiæ & liberis consuetudinibus terræ Hibernicæ.*

*Consimile breve dirigitur Archiepiscopo Tuamensi, qui nichil inde respondit.*

*Consimile breve dirigitur Episcopo Miden. mutatis mutandis, sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:*

*Stephanus Episcopus Miden. dicit pro se & Clero suo, quod, pro eo quod ipse concessit, pro se & Clero suo, prædicto Domino Regi, in auxilium relevationis expensarum suarum faciend. super sustentatione guerrarum suarum Hiberniæ, in Parlamento de quo in hoc brevi fit mentio, & per literas suas eidem Domino Regi & Consilio suo in Anglia, per Nicholaum de Dagworth militem inde transmissas, centum marcas, solvendas, prout*

d'Osseny , & Recteur de l'Eglise de Kiltewenan , dans le Diocèse de Caisel , parce que les facultés dudit Diocèse ne suffisoient point pour envoyer deux Députés. Nous lui avons donné pouvoir de traiter , de consulter & de conclure ainsi que l'ordre porte , sauf les libertés & les franchises de l'Eglise & du Pays d'Irlande.

L'Evêque de Tuam , à qui l'on envoya cet ordre , n'y fit aucune réponse.

Il fut adressé à l'Evêque de Miden , à quelques changements près , & sous la même date.

Voici sa réponse.

Etienne , Evêque de Miden , répond pour lui & son Clergé , qu'ayant accordé au Roi pour subvenir aux dépenses auxquelles l'oblige la guerre d'Irlande , cent marcs , il n'est point obligé d'envoyer des Députés en Angleterre , ainsi que l'ordre le porte ; mais que cependant , par respect pour S. M. & eu égard au besoin pressant du Royaume , ledit Evêque a chargé Maître Barthelemi Dullard , Curé de

*in dicta concessione continetur, non tenetur aliquos nuncios eligere vel transmittere ad partes Angliæ, coram Domino Rege, prout istud breve requirit; tamen ob reverentiam Domini Regis prædicti, & urgentissimam necessitatem jam eminentem in terra prædicta, prædictus Episcopus, Magistrum Bartholomeum Dullard, Rectorem Ecclesiæ Parochialis beatæ Mariæ de Drogheda, nuncium suum, ad informandum & consulendum prædictum Dominum Regem & Consilium suum in Anglia, de & super statu & gubernatione terræ Hiberniæ, & remediis inde apponendis, salvis libertatibus & consuetudinibus terræ prædictæ, & Ecclesiarum ejusdem, ordinandum, pro se & Clero suo prædicto, cum sufficienti potestate transmittit.*

*Consimile breve dirigitur Episcopo Daren', mutatis mutandis, sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:*

*Prætextu hujus brevis, convocato coram nobis Clero nostræ Diocesis, idem Clerus noster una nobiscum, excepto Domino Priore Hospitalis Sancti Johannis Jerosolime in Hibernia, qui, licet magnam partem Ecclesiarum nostræ Dioc-*

la Paroisse de la bienheureuse Marie de Drogheda, de se rendre auprès de lui & de son Conseil, pour conférer avec lui sur l'état & le gouvernement d'Irlande, & sur les moyens de remédier aux maux qui l'affligent, sans préjudice des libertés & des coutumes dudit Pays & de ses Eglises.

Le même ordre ayant été adressé à l'Evêque de Daren', à quelques changements près, & sous la même date, il répondit ce qui suit :

Ayant convoqué en conséquence de l'ordre ci-dessus, le Clergé de notre Diocèse, ce même Clergé, de concert avec nous, à l'exception du Prieur de l'Hôpital de St. Jean de Jérusalem en Irlande, qui, quoi qu'il

*sis, in proprios usus optineat, nobiscum  
 & Clero nostro supradictō in hujusmodi  
 negotio concurrere renuit & recusavit, &  
 quia idem Dominus Prior, Auctoritate  
 Apostolica à nostra jurisdictione peni-  
 tus est exemptus, ipsum Dominum Prio-  
 rem ad id faciendum compellere non po-  
 terimus, Willielmo White Decano Eccle-  
 siæ nostræ Cathedralis Daren. & Ricardo  
 White Rectori de Donaghda, per nos &  
 dictum Clerum nostrum communiter electis  
 plenam concessit potestatem, ad tractan-  
 dum, informandum, consulendum & con-  
 cordandum, cum Domino nostro Rege, &  
 Consilio suo, ubicunque fuerit in Anglia,  
 ad diem in isto brevi contentu, super statu,  
 salvatione & gubernatione terræ suæ Hi-  
 berniæ supradictæ; set ad ipsum Clerum  
 ulterius onerandum seu obligandum, ali-  
 quibus oneribus seu subsidiiis quam one-  
 rati sunt, nullo modo vult concedere po-  
 testatem, eo quod propter guerram ini-  
 micorum & rebellium Domini nostri Re-  
 gis, & fidelis populi sui, in Diocesi  
 nostra Daren. supradicta, de die in  
 diem. . . . . quæ pro majori parte est dis-  
 tructa, & propter beneficiorum exilita-  
 tem, ac etiam paupertatem & inopiam  
 Cleri supradicti, alia quævis onera quam*



possede la plupart des Eglises de notre Diocese, a refusé de concourir avec nous, sans que nous ayions pu l'y obliger, parce qu'il est exempt de notre juridiction, a élu & donné plein pouvoir à Guillaume White, Doyen de notre Eglise Cathédrale, & à Richard White, Doyen de Drogheda, de traiter & conférer en notre nom, avec ledit Seigneur & son Conseil, dans quelque endroit de l'Angleterre qu'il se trouve, sur l'état, la sûreté, & le gouvernement de ladite Terre d'Irlande, bien entendu néanmoins que lesdits Députés ne consentiront point aux nouveaux impôts qu'on pourroit avoir dessein de mettre sur ledit Clergé, vu que les guerres que le Pays est obligé de soutenir contre les ennemis de Sa Maj. & de ses fideles sujets, de même que contre les rebelles, appauvrissent de jour en jour le Diocese, que le Clergé est trop pauvre, & les bénéfices trop modiques pour pouvoir supporter d'autres charges, ainsi que nos Députés pourront en instruire le Roi & son Conseil, au cas qu'il l'exige.

*in dies & communiter portat & sustinet, quæ grandia sunt & importabilia . . . . debeat sustinere, & suportare nequit quoquo modo, prout prædicti procuratores nostri, coram Domino nostro Rege & Consilio suo in Anglia, si necesse fuerit, ad plenum declarare poterunt in eventu.*

*Consimile breve dirigitur Episcopo Leighlynen. mutatis mutandis, sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur sub in hæc verba:*

*Prætextu hujus brevis, convocato Clero nostræ Dioecesis infra scripti, & perlectis coram ipso omnibus & singulis articulis in hoc brevi contentis, qui omnes & singuli de Clero nostro antedicto unanimiter allegarunt, quod nulla persona Ecclesiastica versus Dominum Regem & Consilium suum Angliæ, super articulis prædictis, propter nostrorum & eorum insufficientiam, paupertatem, & inopiam, quas nos ipsi & Communes dictæ Dioecesis, per destructiones, roberias, arisiones, & depredationes Hibernicorum inimicorum in dies in . . . . perpetratas ante hæc tempora, devenimus, citra quindenam Purifica-*

Le même ordre fut adressé à l'E-  
vêque de Leinghlyn, à quelques chan-  
gements près, sous la même date.

Voici la teneur de sa réponse.

Ayant assemblé le Clergé de notre  
Diocèse, & lu en sa présence tous  
les articles contenus dans l'ordre que  
nous avons reçu, il a répondu d'une  
voix, que la pauvreté dans laquelle  
le Clergé & les Communes du Dio-  
cèse se trouvent à cause du dégât,  
des déprédations, des vols & des ra-  
pines que les Irlandois y ont com-  
mises, ne lui permet point d'envoyer  
un Député en Angleterre à ses dé-  
pens, comme l'ordre l'exige, avant  
la quinzaine de la fête de la Purifi-  
cation de la bienheureuse Vierge  
Marie, d'autant plus qu'il n'y a pas  
plus de quatorze *cânes* de terre de

tionis beatæ Mariæ . . . . content. sump-  
tibus nostris transmitti possit, prout hoc  
breve requirit, & maxime, ed quod in  
Diocesi nostra prædicta, extra manus  
Hibernicorum inimicorum Domini Re-  
gis non sunt cultæ & manuoperatæ præ-  
ter quatuordecim carucata terræ, quod  
allegat. extitisse in Parlamento ultimo  
tento apud Kilkenn. per nos & Clerum  
nostrum, ac communitatem Comitatus  
Catherlagh. coram gubernatore, & Ni-  
cholaο Daghworth milite infra script.  
ac Consilio Domini Regis, quarum de-  
cimam partem reputamus minus suffi-  
cientem pro sustentatione nostra.

Consimile breve dirigitur Episcopo Os-  
sorien. mutatis mutandis, sub eadem  
data.

Tenor returni brevis prædicti sequitur  
in hæc verba:

Alexander Episcopus Ossorien. & Jo-  
hannes de Acres . . . . electi sunt per  
dictum Episcopum & Clerum suæ Dio-  
cesis, de essendo coram Domino Rege  
& ejus Consilio in Anglia, ad diem in  
breve contentum, ad faciendum prout  
breve requirit: salvis libertatibus & li-  
beris consuetudinibus Ecclesiæ & terræ  
Hiberniæ.

cultivées dans le canton du Diocèse, dont les ennemis du Roi ne sont point les maîtres, ainsi que nous & les Communes de Catherlagh l'avons représenté dans le dernier Parlement qu'on a tenu à Kilkennor, au Gouverneur, à Nicholas Dagworth sous-signés, & au Conseil de Sa Majesté, & que la dixieme partie ne suffit pas pour notre entretien.

Le même ordre ayant été adressé à l'Evêque d'Offory, il répondit ce qui suit :

Alexandre, Evêque d'Offory, & Jean de Acres.... ont été nommés par l'Evêque & le Clergé de son Diocèse, pour se rendre en Angleterre auprès du Roi & de son Conseil, au jour marqué dans l'ordre qu'il a reçu, pour exécuter ce qu'il contient, sauf les libertés & les privileges de l'Eglise & du Pays d'Irlande.

*Conſimile breve dirigitur Epifcopo Liſmoren. & Waterford. mutatis mutandis, ſub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti ſequitur ſub hac forma :*

*Nomina duarum perſonarum Eccleſiaſticarum pro Thoma Epifcopo Liſmoren. & Waterford. & Clero ſuæ Dioceſis electarum, ad comparandum coram Domino Rege in Anglia, ad diem in hoc brevi contentum, ubicunque tunc fuerit in Anglia, poteſtatem pro ipſis Epifcopo & Clero procurator. habentium, ad tractandum & conſulendum cum ipſo Domino Rege, & ad ipſum Dominum Regem informandum ſuper articulis in hoc brevis contentis, videlicet, Thomas Liſmoren. & Waterforden. Epifcopus, & Magiſter Philippus Raye Clericus, abſque aliqua poteſtate per ipſos Epifcopum & Clerum, dictis perſonis conceſſa, ad concordandum in præmiſſis, ne libertates Eccleſiæ terræ Hibernicæ infringantur, eo quod hujusmodi poteſtas concordandi, in maximum præjudicium Eccleſiæ ſuæ, ac libertates Eccleſiæ & terræ Hibernicæ, multum cedere poſſet, prout dictæ perſonæ coram ipſo Domino Rege, ſi*

Le même ordre ayant été adressé à l'Evêque de Lismore & de Waterford, il répondit ce qui suit :

Deux Ecclésiastiques, que Thomas, Evêque de Lismore & de Waterford, & le Clergé de son Diocèse, ont élus pour se rendre auprès du Roi d'Angleterre, au jour indiqué dans l'ordre, dans quelque endroit qu'il se trouve, & auxquels ils ont donné pouvoir de traiter & conférer avec lui sur les articles qu'il contient; savoir, Thomas, Evêque de Lismore & de Waterford, & Maître Philippe Raye, Clerc, ne sont point autorisés à acquiescer à la demande qu'on a faite, sans le consentement de l'Evêque & son Clergé, de peur de porter atteinte aux libertés de l'Eglise d'Irlande, ainsi que lesdits Députés le diront au Roi, s'il est besoin de le faire.

*neceſſe fuerit , ad plenum declarabunt.*

*Conſimile breve dirigitur Epifcopo Fernen. mutatis mutandis , ſub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti ſequitur ſub hac forma :*

*Clerus Dioceſis noſtræ Fernen. coram nobis convocatus , de ejus unanimi aſſenſu & noſtro , elegit Magiſtrum Wilhelmum de Sancto Johanne Decanum Eccleſiæ noſtræ Fernen. & Ricardum Whitty Clericum , qui plenam poteſtatem habeant ad faciendum prout iſtud brevi requirit : ſalvis libertatibus Eccleſiæ , & liberis conſuetudinibus terræ Hiberniæ.*

*Conſimile breve dirigitur Epifcopo Lymer. mutatis mutandis , ſub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti ſequitur ſub hac forma :*

*Nomina duarum perſonarum idonearum pro Epifcopo & Clero Dioceſis Lymer. electarum , ad tractandum , conſulendum & concordandum , cum Domino noſtro Rege , & ejus Conſilio , citra quindenam Purificationis beatæ Mariæ prox. futur. ubicunque tunc fuerit in Anglia , prout iſtu breve requirit , Magiſter Johannes Fox & Johannes Route Clericus.*



Voici la réponse de l'Evêque de Ferns, à qui le même ordre fut envoyé.

Le Clergé de notre Diocèse, que nous avons convoqué, a nommé, d'un commun accord avec nous, Guillaume de St. Jean, Doyen de notre Eglise de Ferns, & Richard Whitty, Clerc, avec plein pouvoir de faire ce que l'ordre porte, sauf les libertés de l'Eglise, & les privileges du Pays d'Irlande.

Voici la réponse de l'Evêque de Limerick, à qui le même ordre fut envoyé.

Les deux personnes que l'Evêque & le Clergé du Diocèse de Limerick ont nommées pour traiter & conférer avec le Roi notre Seigneur & son Conseil avant l'octave de la fête de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie, dans quelque endroit d'Angleterre qu'il se trouve, sont Maître Jean Fox, & Jean Route, Clerc.

*Consimile breve dirigitur Episcopo Lismoren. mutatis mutandis, sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*

*Excellentissime Domine, quoad duas personas Ecclesiasticas per nos mittendas, cum sufficienti mandato versus Angliam, prout vestrum breve præsens requirit, nullo modo easdem personas mittere valemus, videlicet, propter notoriam & nimiam paupertatem nostram, ac Cleri nostri, cum nullum Clerum ad præsens habemus residentem, ratione continuæ guerræ & inextinguibilis in Diocesi nostra existentis, exceptis paucis Clericis pauperrimis manentibus inter inimicos vestros & nostros; mittemus tamen negotia nostra.... cum sufficiente potestate versus Angliam, prout continetur in præsentis mandato, per personas Ecclesiasticas electas pro Clero Lismoren.*

*Consimile breve dirigitur Episcopo Cork. mutatis mutandis, sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*

*Magister Thomas Rys & Magister*

Voici la réponse de l'Evêque de Lismore.

Très-Excellent Seigneur, nous ne pouvons envoyer en Angleterre les deux Ecclésiastiques que vous demandez, à cause de notre pauvreté & de celle de notre Clergé. La guerre qui désole notre Diocèse, en a banni tous les Prêtres, à l'exception d'un petit nombre qui résident parmi nos ennemis & les vôtres. Nous obéirons cependant à votre ordre, & nous vous instruirons de nos affaires par deux Députés Ecclésiastiques que le Clergé de Lismore élira pour cet effet.

Voici la réponse de l'Evêque de Cork.

Maître Thomas Rys, & Maître Jean

*Johannes White Clerici, Ecclesiæ Cathedralis Cork. Canonici, sunt electi per G. Episcopum Cork. & totum Clerum ejusdem Dioecesis, de essendo coram Domino nostro Rege, & ejus Consilio, ubicunque fuerit in Anglia, ad diem in brevi prædicto contentum, ad tractandum, consulendum & concordandum, prout breve requirit.*

*Consimile breve dirigitur Episcopo Clon. vel ejus Vicario Generali ipso Episcopo in remotis agente, mutatis mutandis, sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:*

*Clerus Dioecesis Clonen. de assensu communi, elegit Thomam Priorem Villæ Pontis & Johannem Sandy, Capellanum, ad comparendum coram Domino nostro Rege in Anglia, citra quindenam Purificationis beatæ Mariæ prox. futur. ubi tunc fuerit, ad tractandum, consulendum & concordandum, una cum aliis procuratoribus electis Provinciæ Cassellensis, prout idem breve requirit.*

*Consimile breve dirigitur Episcopo Ker. mutatis mutandis sub eadem data.*

White, Clercs, Chanoines de l'Eglise Cathédrale de Cork, ont été nommés par G., Evêque de Cork, & le Clergé du même Diocèse, pour se rendre auprès du Roi & de son Conseil, dans quelque endroit d'Angleterre qu'il se trouve, pour traiter & conférer avec lui, ainsi que l'ordre le porte.

Le même ordre fut adressé à l'Evêque de Cloyne; & comme il étoit absent, à son Vicaire-Général, à quelques changements près, sous la même date.

Voici la teneur de sa réponse.

Le Clergé du Diocèse de Cloyne a nommé, d'un consentement unanime, Thomas, Prieur de Ville-Pont, & Jean Sandy, Chapelain, pour se rendre auprès du Roi d'Angleterre dans la quinzaine de la fête de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie, dans quelque endroit qu'il se trouve, pour traiter & conférer avec les Députés de la Province de Cashel, ainsi que l'ordre le porte.

Voici la réponse de l'Evêque de Kern.

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*

*Convocato Clero nostræ Dioecesis, electi sunt duo nuncii in Angliam, secundum tenorem brevis, videlicet, Magister Gilbertus . . . & Johannis filius Johannis, Canonici Cathedralis Ecclesiæ nostræ, qui ibunt in Angliam Domino concedente.*

*Rex Vicecomiti Dublin. Salutem :*

*Cum alias oneraverimus, dilectum & fidelem nostrum Nicholaum Dagworth militem, nuncium nostrum versus terram nostram Hiberniæ, &c. ut supra, usque ibi transmitti volentes, & tunc sic; tibi præcipimus, quod convocatis coram te magnatibus & Communibus Comitatus tui, duas personas laicas, hujusmodi potestatem, tam pro se, quam dictis magnatibus & Communibus optinentes, de eorum Communi assensu, eligi, &c. ut supra, usque ibi remittent, & tunc sic, & hoc sub pœna centum marcarum, de te & Communibus Comitatus tui, ad opus nostrum levandarum, nullatenus omittatis. Teste, &c. ut supra.*

*Cujusquidem brevis returni tenor talis est :*

Notre

Notre Clergé a nommé, conformément à l'ordre que nous avons reçu, deux Députés pour l'Angleterre, savoir, Maître Gilbert... & Jean, fils de Jean, Chanoine de notre Eglise Cathédrale, lesquels s'y rendront, s'il plaît à Dieu.

Le Roi au Vicomte de Dublin,  
Salut :

Nous envoyons en Irlande notre amé & fidele Nicholas Dagworth, Officier dans nos troupes, &c. comme ci-dessus. Nous vous ordonnons de convoquer les Seigneurs & les Communes de votre Comté, pour qu'elles procedent à l'élection de deux personnes laïques auxquelles elles donneront pouvoir, &c. comme ci-dessus, sous peine de cent marcs d'amende pour vous & les Communes de votre Comté, applicables à nos besoins. Témoin, &c. comme ci-dessus.

Voici la teneur de la réponse.

*Nicholaus Houth & Ricardus White electi sunt per Magnates & Communes Comitatus Dublin. ad comparendum coram Domino Rege, & Consilio suo in Angliam, citra quindenam Purificationis beatæ Mariæ, unde istud breve facit mentionem, ubicumque tunc fuerit in Anglia, plenam potestatem, per prædictos Magnates & Communes habendos, ad tractandum & consulendum, cum ipso Domino Rege, & Consilio suo, ibidem, ad ipsum Dominum Regem informandum, super statu & gubernatione terræ suæ Hiberniæ, absque aliqua potestate per prædictos Magnates & Communes, prædictis Nicholao & Ricardo concessa, concordand. prædictos Magnates & Communes, onerare, de aliquibus oneribus super eis impostero imponendis, propter diversa quæ per prædictos Nicholaum & Ricardum tunc ibidem declarabuntur. Et super hoc, pro eo quod quamplures de sufficientibus hominibus Comitatus Dublin. per quandam petitionem suam, sub eorum sigillis sigillatam, consign. Gubernatori & custodi, ac Cancellario, & aliis de Consilio Domini Regis in Hibernia, monstrarunt & certificarunt, quod ipsi electioni dicto-*



Nicholas Houth & Richard White ont été nommés par les Seigneurs & les Communes du Comté de Dublin, pour se rendre auprès du Roi d'Angleterre & de son Conseil dans la quinzaine de la fête de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie, dans quelque endroit de l'Angleterre qu'il se trouve, avec plein pouvoir de la part desdits Seigneurs & Communes, de traiter & conférer avec ledit Seigneur Roi & son Conseil, & l'informer de l'état & du Gouvernement de son Pays d'Irlande. Lesdits Seigneurs & Communes ne prétendent point autoriser lesdits Nicholas & Richard à acquiescer aux taxes & aux impôts qu'on pourroit avoir dessein de mettre sur eux, pour les raisons qu'ils déduiront en temps & lieu. Comme plusieurs habitants notables du Comté de Dublin soussignés ont déclaré par une requête scellée de leur sceau, qu'ils ont présentée au Gouverneur, au Chancelier & au Conseil d'Irlande, qu'ils s'opposoient à l'élection desdits Nicholas & Richard, le Gouverneur & le Conseil sont convenus, pour faire

rum Nicholai & Ricardi non consensuerunt, quorum nomina in certificatione prædicta, præsentibus annexa, plenius inseruntur, de avisamento dictorum Gubernatoris & Consilii, adverten. qualiter discessio & variatio super electione prædicta intervenerunt, pro omni alteratione in ea parte amovenda, concordatum fuit, quod literæ Domini Regis patentes, sub magno sigillo suo quo utitur in Hibernia, fratri Thomæ Scurlak Abbati Domus Sancti Thomæ Martyris juxta Dublin. Thesaurario Domini Regis in Hibernia, & Roberto de Preston Capitali Justiciario de Communi banco Hiberniæ, ad interessend. electioni in hac parte faciend. & ad eam supervidend. & de nominibus sic eligendorum; & si de Communi assensu dictorum Magnatum & Commun. vel majoris partis eorundem electi fuerint, nec ne in Cancellaria Domini Regis in Hibernia certificand. prout in literis prædictis, præsentibus annexis, plenius continetur: ac breve dicti Domini Regis Vicecomiti Dublin. de convocando dictos Magnates & Communes, in præsentia dictorum Thesaurarii & Justiciarii, ad electionem hujusmodi de eorum com-

cesser toute dispute à ce sujet , de renvoyer les lettres-patentes du Roi sous le grand sceau d'Irlande à Frere Thomas Scurlak , Abbé du Couvent de St. Thomas Martyr , près de Dublin , Trésorier du Roi en Irlande ; & à Robert de Preston , Grand-Justicier du Banc commun d'Irlande , pour qu'ils procedent à l'élection , de concert avec les Seigneurs & les Communes , en notifiant à la Chancellerie les noms des Députés qu'ils auront élus , ainsi qu'il est dit dans les lettres annexées aux présentes & dans l'ordre envoyé par le Roi au Vicomte de Dublin , lequel porte que l'élection sera faite par les Seigneurs & les Communes en présence du Trésorier & du Justicier , & qu'on notifiera à la Chancellerie les noms des Députés qu'on aura élus. Le Trésorier & le Justicier , en vertu desdites lettres , ont notifié à la Chancellerie , que vingt-quatre personnes ont élu Nicholas Houth & William Fitz-William , & vingt les susdits Nicholas & Richard White , comme il appert par le rapport annexé aux présentes. Le Vicomte a répondu que

*muni assensu faciend. & de nominibus sic eligendorum, in Cancellariam prædictam certificand. prout in eodem brevi præsentibus similiter annexo, plenius poterit apparere, mandari deberent. Qui quidem Thesaurarius & Justiciarius, virtute dictarum literarum in dictam Cancellariam returnarunt, quod viginti & quatuor personæ elegerunt Nicholaum Houth & Willielmum Fitz-William, & viginti personæ elegerunt prædictum Nicholaum & Ricardum White, prout in returno inde præsentibus annexo, satis constat; ac dictus Vicecomes returnavit, quod Magnates & Communes meliores dicti Comitatus elegerunt prædictos Nicholaum & Ricardum, & alios non tenentur eligere; prout in returno super dicto brevi confecto, & præsentibus annexo, plane liquet. Et quia visis returnis prædictis, præfatis Gubernatori & Consilio constabat, prædictos Nicholaum & Willielmum per majores & sufficientes dicti Comitatus electos existere, iidem Gubernator & Consilium electionem dictorum Nicholai & Willielmi duxerunt acceptandam: & super hoc, de avisa-mento dictorum Gubernatoris & Consilii, aliæ literæ patentes ipsius Domini*

les Seigneurs & les Communes de ladite Comté ont élu Nicholas & Richard, & ne font point obligés d'en élire d'autres, comme il appert par le rapport fait en conséquence de l'ordre susdit, & annexé aux présentes. Le Gouverneur & le Conseil ayant vu par les rapports, que Nicholas & Guillaume avoient pour eux le plus grand nombre des voix, ils ont consenti à leur élection, & ont envoyé, avec le consentement du Conseil, d'autres lettres-patentes du Roi au Trésorier & au Justicier, lesquelles portent qu'ils donneront ordre aux personnes susdites, aux Seigneurs & aux Communes de ladite Comté, de comparoître devant eux, devant le Comte ou Coroner, pour donner plein-pouvoir aux susdits Nicholas & William, de traiter, de conférer, & de notifier à la Chancellerie ce qu'ils auront fait, ainsi qu'il est dit dans les lettres-patentes annexées aux présentes. Comme les Seigneurs & les Communes persistent dans leur opposition, le Gouverneur & le Conseil ont jugé à propos, pour empêcher que les af-

*Regis, præfatis Thesaurario & Justiciario missæ fuerunt, continentes quod ipsi, omnes personas prædictas, una cum aliis Magnatibus & Communibus dicti Comitatus, coram eis ac Vicecomite vel Coronatore Comitatus prædicti venire facerent, ipsosque ad concedend. potestatem sufficientem, prædictis Nicholao & Wilhelmo, tam ad concordand. quam tractand. & consulend. compellerent : & de eo quod inde facerent, in Cancellariam prædictam certificarent, prout in eisdem literis præsentibus annexis plenius poterit apparere ; quarum quidem literarum returnum patet in quadam cedula eisdem literis consuta. Et pro eo, quod dicti Magnates & Communes, in disensione & altercatione ut prædicitur, perseverant, ne negotia regia in hac parte expediend. propter hujusmodi singularem disensionem sive altercationem, diutius retardentur, tam literæ & brevia prædicta, quam returna eorundem modis quibus fiunt, de avisamento dictorum Gubernatoris & Consilii, coram Domino Rege in Angliam transmittantur.*

*Consimile breve dirigitur Vicecomiti Loueth. sub eadem data.*

fares du Roi ne souffrent de ce retardement, de lui envoyer les lettres & les ordres susdits.

On adressa un pareil ordre au Vicomte de Loueth sous la même date;

Q v

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*

*Prætextu hujusmodi brevis , convocatis Magnatibus & Communibus Comitatus Loueth. iidem Magnates & Communes de eorum communi assensu, una voce dixerunt , quod ipsi , juxta privilegia , libertates , leges , & consuetudines terræ Hiberniæ , a tempore conquestus ejusdem & ante, usitat., non tenentur eligere , nec mittere aliquos de terra prædicta , ad Parliamenta , nec Concilia in Anglia tenend. ad tractand. consulend. & concordand. prout hoc breve requirit ; tamen ob reverentiam Domini nostri Regis Angliæ , & propter urgentissimam necessitatem dictæ terræ , & populi fidelis ejusdem , ad præsens , salvis præfatis communibus juribus , privilegiis , libertatibus , legibus , & consuetudinibus prædictis , concedunt Rogero Gernon & Ricardo Verdon , per ipsos electis , ad transfretandum ad partes Angliæ , ibidem coram Domino nostro Rege comparend. plenam potestatem ad tractand. consulend. & concordand. super salvatione , defensione & bona gubernatione terræ prædictæ. Except. tamen , quod non concedunt præfatis Rogero & Ricardo , potestatem con-*



& voici la teneur de fa réponse.

Les Seigneurs & les Communes de la Vicomté de Loueth, que nous avons affemblés en conféquence de l'ordre qui nous a été envoyé, ont répondu tout d'une voix, que, fuyant le droit, les libertés, les privileges & les coutumes d'Irlande, établies avant & depuis la conquête, ils ne font point obligés d'envoyer des Députés en Angleterre, ainfi que le Writ le requiert; mais que cependant, par refpect pour le Roi d'Angleterre, & par égard pour le befoin preffant dans lequel ce Pays & les fujets fe trouvent, ils veulent bien permettre, fauf les droits, les privileges, les libertés, les loix & les coutumes fufdites, à Roger Gernon & Richard Verdon, que les Seigneurs & les Communes ont élus, de fe rendre auprès du Roi d'Angleterre, pour traiter, conférer & convenir avec lui fur ce qui concerne la confervation, la défenfe & le bon gouvernement dudit Pays, excepté qu'ils ne permettent point auxdits Roger & Richard de consentir à ce

*cedendi aliqua onera seu subsidia super ipsos ad præsens imponenda, propter paupertatem dictæ communitalis, & propter magnas expensas suas quas cotidie tam in inveniendis homines ad arma, hobelarios, & pedites, in defensione marchiarum dicti Comitatus, erga fortiores Hibernicos, Hiberniæ inimicos, & rebelles Domini nostri Regis Angliæ, & propter illas causas & alias, quas prædicti Rogerus & Ricardus coram Domino nostro Rege & suo Consilio in Anglia, declarabunt, aliter ad præsens respondere non possunt.*

*Consimile breve dirigitur Vicecomiti Kildar. sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*

*Prætextu hujus brevis, convocatis Magnatibus & Communibus Comitatus Kildar. iidem Magnates & Communes, &c. ut supra, usque ibi ; prout hoc breve requirit, & tunc sic ; ob reverentiam tamen Domini nostri Regis, & voluntatis suæ, ac mandatorum suorum complementum, ac propter urgentem necessitatem, pro ruina & inopia dictæ terræ, & populi fidelis ejusdem, Domino Regi declarand. hac vice, con-*

qu'on mette aucun impôt sur eux , à cause de la pauvreté du Pays , & des dépenses qu'il fait tous les jours pour lever des troupes pour garder les frontieres de ladite Comté , & les mettre à couvert des invasions des Irlandois , des ennemis de l'Irlande & des rebelles , & pour d'autres causes que les susdits Roger & Richard ont ordre de représenter au Roi & à son Conseil.

Voici la réponse du Vicomte de Kildare.

Les Seigneurs & les Communes de la Vicomté de Kildare s'étant assemblés conformément à l'ordre qu'on a reçu , &c. comme ci-dessus ; mais que par respect pour la volonté du Roi , & à cause de la nécessité urgente & de la pauvreté du Pays & des sujets dont ils se proposent de l'instruire , ils permettent à Jean Rocheford & Pierre Rowe , que les Seigneurs & les Communes ont élus , de

*cedunt potestatem Johanni Rocheford & Petro Rowe, per ipsos Magnates & Communes electis, ad tractandum, consulendum, & concordandum cum ipso Domino Rege, super statu & gubernatione ejusdem terræ, absque aliqua potestate eisdem electis concessa, ad ipsos Magnates & Communes, erga Dominum Regem in aliquo onerand. Ita tamen quod dicta concessio sive missio dictis Magnatibus & Communibus, in futuro, non cedat in prejudicium jurium, privilegiorum, libertatum, legum & consuetudinum prædictorum, quibus ipsi Magnates & Communes a tempore conquestus Hiberniæ inconcussè & inviolabiliter usi sunt & gavis.*

*Consimile breve dirigitur Vicecomiti Cathirlagh. sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:*

*Prætextu hujus brevis, convocatis coram me apud Cathirlagh. Communibus Comitatus Cath. & perlectis coram ipsis, omnibus & singulis articulis in hoc brevi contentis, qui omnes & singuli coram me unanimiter allegarunt, quod nullam personam laicam, coram Domino Rege & Consilio suo in Anglia, ad*

traiter & conférer avec le Roi & son Conseil de ce qui concerne l'état & le gouvernement dudit Pays ; mais non point de consentir à aucun impôt. A condition néanmoins que ladite députation ne portera point atteinte aux droits & aux privilèges dont lesdits Seigneurs & Communes ont joui depuis la conquête de l'Irlande.

Voici la réponse du Vicomte de Cathirlagh.

Ayant assemblé les Communes de la Comté de Cath., & leur ayant lu les articles contenus dans ledit ordre , elles ont répondu qu'elles ne peuvent envoyer à leurs dépens dans la quinzaine de la fête de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie, aucun laïque en Angleterre, pour

tractandum ibidem super articulis prædictis, propter eorum insufficienciam & inopiam, ac frequentes destructiones, roberias, & depredationes, quæ ante hæc tempora diversimode sustinuerunt & indies sustinent, per Hibernicos inimicos & rebelles Domini nostri Regis Comitatus prædicti, dictum Comitatum undique invadentes & destruentes, citra quindenam Purificationis beatæ Mariæ in hoc brevi content. ad sumptus ipsius Comitatus transmittere possunt; ac etiam, prædicta Communitas coram me eorum sacramenta præstiterunt, quod non sunt cultæ & manuoperatæ in Comitatu prædicto, in manibus ligeorum Domini Regis, præter quatuordecim carucatæ terræ omnibus computatis, & quas quidem insufficienciam & inopiam, Galfri-  
 dus de Valle & Philippus de Valle milites, electi pro Communitate Comitatus prædicti, ad comparendum in Parlamento tento apud Kilkenn. coram Gubernatore Domini Regis Hiberniæ, ac cæteris de Consilio ibidem in octab. Sancti Michaelis prox' præterit', coram.... Gubernatore, & Nicholao Dagworth milite infrascripto, & dicto Consilio allegand. protestan. quod.... personam coram Do-

conférer avec le Roi & son Conseil sur lesdits articles, à cause de leur pauvreté, des dégâts, des vols & des rapines qu'elles ont souffert & qu'elles souffrent journellement de la part des ennemis & des rebelles. Lesdites Communes m'ont encore assuré, sous la foi du serment, qu'il n'y a dans le Comté susdit entre les mains des sujets liges de S. M., que quatorze carnes de terre cultivées; ce que Geoffroy de Valle & Philippe de Valle, que la Communauté avoit élus pour assister au Parlement qui s'est tenu à Kilkennor, en présence du Gouverneur d'Irlande & du Conseil, dans l'octave de la St. Michel passée, ont certifié au Gouverneur & à Nicholas Dagworth, souffignés, assurant qu'il leur étoit impossible, pour les raisons susdites, d'envoyer aucun Député au Roi d'Angleterre & à son Conseil.

*mino Rege . . . . dicto Consilio suo in Anglia, ad sumptus dictæ Communitatis, & causis præmissis, transmittere potuerunt.*

*Consimile breve dirigitur Vicecomiti Waterford. sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*

*Richardus Botiller & David Cogan sunt electi de Communi assensu Comitatus Waterford. de essendo coram Domino Rege, & ejus Consilio in Anglia, ad diem in brevi contentam, ad faciendum prout breve requirit : salvis libertatibus, juribus, & legibus, & . . . . consuetudinibus . . . . terræ Hiberniæ.*

*Consimile breve dirigitur Vicecomiti Weyf. sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*

*Nomina duarum personarum per Mag-nates & Communes Comitatus Weyf. prætextu istius brevis electarum, ad faciendum, prout istud breve requirit, videlicet, Ricardus Whittey & Willielmus de Sancto Johanne, Clericus.*

*Consimile breve dirigitur Vicecomiti Lymer. sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*



Voici la réponse du Vicomte de Waterford.

Richard Botiller & David Cogan ont été nommés par les Communes de la Comté de Waterford, pour se rendre en Angleterre auprès du Roi & de son Conseil, au jour indiqué, pour faire ce que l'ordre porte, sauf les libertés, les droits, les loix & les coutumes de l'Irlande.

Voici la réponse du Vicomte de Weys.

Les deux personnes que les Seigneurs & les Communes de la Comté de Weys ont nommées, conformément à l'ordre de S. M., sont Richard Whittey & Guillaume de St. Jean, Clerc.

Réponse du Vicomte de Lyme-rick.

*Henricus Bercley & Thomas Kildare sunt electi, per Magnates & Communes Comitatus Lymer. ad transfretandum versus Dominum Regem in Angliam & Consilium suum ibidem, ad tractandum, consulendum, & concordandum, super quibusdam negotiis, statum & gubernationem terræ dicti Domini Regis Hiberniæ concernentibus, prout breve requirit.*

*Consimile breve dirigitur Vicecomiti Cork. sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:*

*Ricardus de Wynchedon & Philip-  
pus filius Roberti White electi sunt, per  
Magnates & Communes Comitatus Cork.  
ad faciendum & concordandum pro eis  
in Anglia, sumptibus eorum, prout bre-  
ve requirit.*

*Rex Senescallo Libertatis Mid. & Vi-  
cecomiti Croc. ibidem, Salutem:*

*Cum alias oneraverimus, &c. ut su-  
pra, usque ibi transmitti volentes, &  
tunc sic, vobis mandamus, quod con-  
vocatis coram vobis Magnatibus & Com-  
munibus Comitatus Mid. duas personas  
laicas, &c. ut supra. Teste, ut supra.*

Les Seigneurs & les Communes de la Comté de Lymerick ont élu Henri Berkley & Thomas Kildare, pour aller conférer avec le Roi d'Angleterre & son Conseil, sur quelques affaires qui concernent l'état & le Gouvernement de l'Irlande, ainsi que l'ordre le porte.

### Réponse du Vicomte de Cork.

Les Seigneurs & les Communes de la Comté de Cork ont élu Richard de Wynchedon, & Philippe, fils de Robert White, pour aller en Angleterre à leurs dépens, & exécuter en leur nom ce que l'ordre porte.

Le Roi au Sénéchal de la Liberté de Midlessex & au Comte de Croc, Salut.

Nous avons chargé, &c. comme ci-dessus. Nous vous ordonnons donc d'assembler les Seigneurs & les Communes de la Comté de Midlessex, & d'élire deux Laïques, comme ci-dessus. Témoin, &c.

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:*

*Nomina duarum personarum Laicarum per Communitatem Libertatis Mid. electarum, Willielmus de London' miles & Ricardus Plunket, ad comparandum coram Domino Rege, & Consilio suo in Anglia, ad diem in isto brevi contentum, ubicunque fuerit in Anglia, plenam potestatem habentes, ad tractandum & consulendum, cum ipso Domino Rege ibidem, ad ipsum Dominum Regem informandum, super statu & gubernatione terræ suæ Hiberniæ, absque aliqua potestate per prædictam Communitatem libertatis prædictæ, prædictis duabus personis concessa, de aliquibus oneribus super eis imposterum imponendis, propter diversa quæ per prædictas personas ibidem declarabuntur.*

*Consimile breve dirigitur Senescallo Libertatis Kilkenn. & Vicecomiti Croc. ibidem sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:*

*Alexander Episcopus Ossor. & Galfrius Forstall electi sunt, per Senescallum Libertatis Kilkenn. Vicecomitem Croc. ibidem, ac Magnates & Communes ejus-*

Voici la teneur de la réponse.

Les deux Laïques que les Communes de la Liberté de Middlesex ont nommées pour se rendre auprès du Roi d'Angleterre & de son Conseil au jour indiqué, dans quelque endroit qu'il se trouve, sont Guillaume de Londres, Officier, & Richard Plunket, auxquels nous donnons pouvoir de traiter & de conférer avec ledit Seigneur Roi, sur l'état & le Gouvernement de l'Irlande, à l'exception des impôts qu'on auroit dessein de mettre sur lesdites Communes, pour les raisons que les Députés susdits ont ordre de déduire.

Voici la réponse du Sénéchal de la Liberté de Kilkenny & du Vicomte de Croc.

Alexandre, Evêque d'Offory, & Geoffroy Forstall ont été nommés par le Sénéchal de la Liberté de Kilkenny, le Vicomte de Croc, & les

*dem Comitatus, de essendo pro eisdem, coram Domino Rege & ejus Consilio, ubicunque tunc fuerit in Anglia, ad diem in brevi contentum, ad tractandum & consulendum, de negotiis, terram Hiberniæ, & dictum Comitatum tangentibus: salvis libertatibus ac liberis consuetudinibus terræ Hiberniæ, ac Comitatus prædicti, ita semper, quod dicti Alexander & Galfridus, nec eorum aliquis, nullatenus potestatem habeant concordandi, ad aliqua onera super dictos Senescallum, Vicecomitem, Magnates, seu Communes imponenda, seu quovis modo recipienda.*

*Et postmodum, pro eo, quod dicti Magnates & Communes, non dederunt prædictis electis, potestatem concordandi, prout breve Domini Regis requirebat, & etiam pro eo, quod duæ Laicæ personæ, & non aliquā Ecclesiastica persona, ad transfretandum, pro dictis Magnatibus & Communibus versus partes Angliæ, juxta mandatum & voluntatem Domini Regis, extra Angliam eligi deberent, de avisamento Gubernatoris & custodis terræ Regis. Hiberniæ & Consilii ibidem, per breve Domini Regis, sicut alias, præceptum fuit præfatis*  
*Seigneurs*

Seigneurs & Communes de ladite Comté, pour comparoître en leur nom devant le Roi d'Angleterre & son Conseil, dans quelque endroit qu'il se trouve, au jour indiqué, pour traiter & conférer avec lui sur les affaires relatives à l'Irlande & à ladite Comté, sauf les libertés & les privileges dudit Pays d'Irlande & de ladite Comté, bien entendu qu'ils ne donnent point pouvoir auxdits Alexandre & Geoffroy de consentir à ce qu'on mette aucun impôt sur les susdits Sénéchal, Vicomte, Seigneurs & Communes.

Comme les susdits Seigneurs & Communes n'ont point donné pouvoir aux Députés de donner au Roi les instructions qu'il exigeoit, & ont nommé, au-lieu d'Ecclésiastiques, deux Laïques pour aller en Angleterre, le Gouverneur d'Irlande & le Conseil ont ordonné au Sénéchal & au Vicomte, en vertu de l'ordre qu'ils ont reçu du Roi, de faire en sorte que les Seigneurs & les Communes élussent à la place de l'Evêque un Laïque, qui puisse, conjointement

*Senescallo & Vicecomiti, quod dictis Magnatibus & Communibus, ex parte Domini Regis injungerent, quod ipsi de eorum communi assensu eligerent, unam Laicam personam, loco dicti Episcopi, habentem sufficientem potestatem, una cum præfato Galfrido, tam ad concordandum quam tractandum & consulendum, ut prædictum est.*

*Returni cujus quidem brevis tenor talis est:*

*Walterus filius Willielmi Coterell de Kenlys, electus est loco Alexandri Episcopi Ossor. una cum Galfrido Forstall, per Senescallum Libertatis Kilkenn. & Vicecomitem Croc. ibidem ac Magnates, & Communes ejusdem Comitatus, de essendo pro eisdem coram Domino Rege, & ejus Consilio, ad diem in brevi contentum ubicunque tunc fuerit in Anglia, ad tractandum, consulendum & concordandum, de negotiis, terram Hiberniæ, & dictum Comitatum tangentibus: salvis libertatibus & liberis consuetudinibus terræ & communitatis prædictorum; & except. quod dicti Walterus & Galfridus, nec eorum aliquis, nullatenus potestatem habeant concordandi ad aliqua onera, super dictos Mag-*



avec Geoffroy, exécuter ce que l'ordre de S. M. porte.

Voici la teneur de la réponse à cet ordre.

Walter, fils de Guillaume Coterel de Kenlis, a été nommé à la place de l'Evêque d'Ossory, avec Geoffroy Forstall, par le Sénéchal de la Liberté de Kilkenny, le Vicomte de Croc, le Seigneur & les Communes de ladite Comté, pour se rendre, au jour indiqué, auprès du Roi & de son Conseil, dans quelque endroit qu'il se trouve, pour délibérer & conférer sur ce qui concerne l'Irlande & ladite Comté, sauf les libertés & les privileges des Communes, à l'exception des impôts qu'on pourroit avoir dessein de mettre sur les Seigneurs & les Communes, auxquels il leur est défendu de consentir.

*nates & Communes imponenda, seu quovis modo recipienda.*

*Consimile breve dirigitur Senescallo Libertatis Tyar. & Vicecomiti Croc. ibidem sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:*

*Willielmus Neweberi & Willielmus Yong, sunt electi de communi assensu, tam Libertatis, quam Croc. de essendo coram Domino Rege, & ejus Consilio in Anglia, ad diem in brevi contentum, ad faciendum, prout breve requirit: salvis libertatibus, juribus, & legibus, & liberis consuetudinibus terræ Hiberniæ.*

*Consimile breve dirigitur Senescallo Libertatis Ker. & Vicecomiti Croc. ibidem sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:*

*Gilbertus filius Walter. & Thomas Fitz-Daniell del Rath. Laici, electi sunt per Magnates & Communes Comitatus Ker. tam pro libertate, quam pro Croc. de essendo coram Consilio Domini Regis in quinden. Purificationis beatæ Mariæ prox' futur', in Anglia, ad tractandum, consulendum & concordandum prout breve requirit.*

Voici la réponse du Sénéchal de la Liberté de Tyar, & du Vicomte de Croc.

Guillaume Newebery & Guillaume Yong ont été nommés par le Sénéchal de la Liberté de Tyar, & le Vicomte de Croc, pour se rendre en Angleterre auprès du Roi & de son Conseil, & exécuter ce que son ordre porte, sauf les libertés, les droits, les privileges & les coutumes de l'Irlande.

Voici la réponse du Sénéchal de la Liberté de Kerry & du Vicomte de Croc.

Gilbert, fils de Walter, & Thomas Fitz-Daniel de Rath, laïques, ont été nommés par les Seigneurs & les Communes de la Comté de Kerry, tant pour la Liberté que pour Croc, pour se rendre auprès du Conseil du Roi dans la quinzaine de la fête de la Purification de la bienheu-

*Rex Majori & Ballivis Civitatis suæ  
Dublin. salutem :*

*Cum alias oneraverimus , &c. ut supra , usque ibi transmitti volentes , & tunc sic ; vobis mandamus , quod convocatis coram vobis Civibus & Communibus ejusdem Civitatis , duos cives hujusmodi potestatem , &c. ut supra , sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*

*Prætextu hujus brevis , convocatis Civibus & Communibus Civitatis Domini Regis Dublin. iidem Cives & Communes , de eorum unanimi assensu , una voce dixerunt , quod ipsi juxta jura , privilegia , libertates , leges , & consuetudines terræ Hiberniæ , a tempore conquestus ejusdem usitata , non tenentur mittere aliquos de terra prædicta ad Parliamenta nec Consilia in Anglia tentata , nec ad tractandum , consulendum , & concordandum , cum Domino Rege in Anglia , prout hoc breve requirit ; ob reverentiam tamen Domini Regis & voluntatis suæ , ac mandatorum suorum*

reuse Vierge Marie , pour traiter & conférer avec lui , selon ce que l'ordre porte.

Le Roi au Maire & aux Baillifs de sa ville de Dublin , Salut.

Nous avons chargé , &c. comme ci-dessus. Nous vous ordonnons donc d'assembler les Citoyens & les Communes de ladite Ville , & d'élire deux Citoyens , auxquels vous donnerez pouvoir , &c. comme ci-dessus , & sous la même date.

Voici la teneur de la réponse.

Les Citoyens & les Communes de la ville de Dublin ont répondu que par les loix , les privileges , les libertés & les coutumes d'Irlande , établies depuis la conquête de ce Royaume , ils ne sont point obligés d'envoyer des Députés ni au Parlement ni au Conseil , pour conférer avec le Roi d'Angleterre , ainsi que l'ordre le porte ; mais que cependant , par respect pour la volonté de S. M. & par égard pour la pauvreté du Pays & des sujets , dont on aura soin de l'instruire , ils veulent bien consentir pour cette fois à ce que Jean

*complement. & propter urgentem necessitatem pro ruina & inopia dictæ terræ, & populi fidelis ejusdem, Domino Regi declarandum, hac vice concedunt Johanni Blackboyn & Johanni White Civibus Civitatis prædictæ, electis pro Civitate prædicta, potestatem ad tractandum, consulendum & concordandum, cum Domino Rege, & Consilio suo in Anglia, super statu & gubernatione ejusdem terræ Hiberniæ; potestatem prædictorum Johannis & Johannis electorum ad ipsos Cives & Communes, de aliquibus oneribus erga Dominum Regem onerandis, concedendis in omnibus reservat. Ita tamen quod dicta concessio sive missio, in futuro, dictis Civibus & Communibus non cedat in præjudicium jurium, privilegiorum, libertatum, legum & consuetudinum prædictorum, quibus Magnates & Communes Hiberniæ; ac ipsi Cives & Communes Civitatis prædictæ, a tempore conquestus Hiberniæ inconcussæ usi sunt & gavisi.*

*Consimile breve dirigitur Majori, Senescallo, & Ballivis villæ suæ de Drogheda, ex utraque parte aquæ, &c. mutatis mutandis, sub eadem data.*

Blackboyn, & Jean White, citoyens de la Ville susdite, aillent conférer avec le Roi & son Conseil sur l'Etat & le Gouvernement de l'Irlande, les Citoyens & les Communes se réservant le droit de statuer sur ce qui concerne les impôts; à condition toutes fois que cette députation à laquelle ils consentent, ne portera aucune atteinte aux droits, aux privileges, aux libertés, aux loix & aux coutumes dont jouissent les Seigneurs & les Communes d'Irlande, les Citoyens & les Communes de la susdite Ville depuis le temps de la conquête de l'Irlande.

Le même ordre fut adressé au Maire, au Sénéchal & aux Baillifs de la ville de Drogheda, de part & d'autre de l'eau, &c. à quelques changements près, sous la même date.

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*

*Prætextu hujus brevis , convocatis Burgensibus & Communibus villæ de Drogheda & utraque parte aquæ , iidem , &c. ut supra , usque ibi hac vice concedunt , & tunc sic potestatem Willielmo White & Nicholao Starkey electis pro villa prædicta ad tractandum , &c. ut supra , mutatis mutandis.*

*Consimile breve dirigitur Majori & Ballivis Civitatis suæ Waterford. mutatis mutandis , sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*

*Prætextu istius brevis , convocatis Civibus & Communibus Civitatis Domini Regis Waterford. de communi assensu & Consilio , respondemus quoad contenta in hoc brevi , quod non tenemur juxta libertates , privilegia , jura , leges & consuetudines Civitatis prædictæ , nec terræ Hiberniæ , aliquos de Civitate prædicta eligare , nec mittere ad partes Angliæ , ad Parliamenta seu Consilia in Anglia tenenda ; tamen ob reverentiam Domini nostri Regis Angliæ illustrissimi , & propter urgentissimam necessitatem dictæ terræ jam imminentem , ad præsens ; sal-*



Voici la teneur de leur réponse.

Les Bourgeois & les Communes de la ville de Drogheda assemblés, &c. comme ci-dessus, consentent à ce que William White & Nicholas Starkey, qu'ils ont élus, aillent conférer, &c. comme ci-dessus.

Voici la réponse du Maire & des Baillifs de la ville de Waterford au même ordre.

Les Citoyens & les Communes de la ville de Waterford ont répondu d'une commune voix à l'ordre qui leur a été adressé, qu'ils ne sont point obligés, comme ci-dessus; mais qu'ils veulent bien, par respect pour le Roi d'Angleterre, & par égard pour le besoin dans lequel le Pays se trouve, sauf les droits, les privileges, &c. des Seigneurs & des Communes, permettre à Guillaume Chaundhull & à Geoffroy Forstalls, qu'ils ont élus, d'aller conférer avec le Roi d'Angleterre, sur ce qui concerne la

vis nobis, & terræ prædictæ Magnatibus & Communibus juribus, privilegiis, libertatibus, legibus & consuetudinibus suis prædictis, concedimus Wilhelmo Chaundhull & Galfrido Forstals, per nos electis, ad proficiscendum ad partes Angliæ ibidem coram Domino nostro Rege comparend. plenam potestatem, ad tractandum, consulendum & concordandum super salvatione & defensione & bona gubernatione dictæ civitatis ac terræ prædictæ, except. tamen quod non concedimus prædictis nunciis seu electis ejusdem civitatis, potestatem concedendi aliqua onera seu subsidia super nos seu Cives & Communes Civitatis prædictæ ad præsens, & hoc tam propter paupertatem nostram, quam propter misas, & expensas, ac sumptus, quos quasi cotidie intallagiatos levand. de prædictis Communibus dictæ Civitatis, quam in aliis sumptibus & expensis, quos circa defensionem Civitatis prædictæ necessario apponere oportebit: quæ tamen, licet juxta civium ac Communitatis totius Civitatis prædictæ posse apponantur, non sufficiunt ad decimam partem sumptus & expensarum, quæ, circa guerras ac resistantiam inimicorum & rebellium Do-

conservation, la défense & le Gouvernement de la Ville & Pays susdits, avec cette clause néanmoins, qu'ils ne permettent point aux Députés de consentir à aucun impôt, tant à cause de leur pauvreté, que des dépenses qu'ils sont obligés de faire journellement pour défendre la Ville, & qui sont telles, que tout le bien de la Communauté ne suffiroit pas pour fournir à la dixieme partie de celle qu'ils sont obligés de faire pour s'opposer aux ennemis du Roi & aux rebelles, s'en rapportant pour les autres raisons qu'ils pourroient alléguer, à leurs Députés qu'ils ont chargé d'en instruire le Roi d'Angleterre.

*mini nostri Regis, civium ac Communitatis, & defensionem ejusdem Civitatis, apponi oportet, & ob causas prædictas, & alias quamplurimas per prædictos electos seu nuncios civitatis prædictæ, coram Domino nostro Rege in Anglia declarandas, aliter ad præsens respondere non possimus.*

*Consimile breve dirigitur Majori & Ballivis civitatis Lymer. sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:*

*Nomina duorum civium electorum, habentium sufficientem potestatem, tam pro se, quam pro Civibus & Communitibus civitatis Lymer. ad tractandum, consulendum & concordandum cum Domino nostro Rege, citra festum Purificationis beatæ Mariæ prox' futur', ubicumque tunc fuerit in Anglia, prout istud breve requirit, videlicet Henricus Ber-eley & Thomas Kildare.*

*Consimile breve dirigitur Majori & Ballivis civitatis suæ Cork. sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:*

*Willielmus Dalton & Johannes Droupe sunt electi, de essendo coram Domi-*

Voici la réponse du Maire & des Baillifs de Lymerick.

Les deux Députés que les Bourgeois & les Communes de la Ville de Lymerick ont élus, & auxquels ils ont donné pouvoir d'aller conférer avec le Roi, dans la quinzaine de la fête de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie, dans quelque endroit de l'Angleterre qu'il se trouve, conformément à l'ordre que nous avons reçu, sont Henri Berceley & Thomas Kildare.

Voici la réponse du Maire & des Baillifs de Cork.

Guillaume Dalton & Jean Droupe ont été nommés pour aller conférer

no Rege, & Consilio suo in Anglia, ad tractandum, consulendum & concordandum, prout breve requirit.

Consimile breve dirigitur Superiori & Præposito villæ de Kilkenn., &c. mutatis mutandis, ut supra, sub eadem data.

Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:

Robertus Flode & Johannes Lédred electi sunt, per Superiorem Præpositum, & Burgenses villæ Kilkenn. ad transfretandum versus Dominum Regem in Anglia & essend. coram dicto Domino Rege & Consilio suo ibidem, ad diem in hoc brevi contentum, ad faciendum prout breve requirit: salvis libertatibus & liberis consuetudinibus terræ Hiberniæ & villæ prædictæ.

Consimile breve dirigitur Superiori & Ballivis villæ de Rosse sub eadem data.

Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba:

Executio istius brevis facta est in hac forma qua sequitur, videlicet:

Willielmus Rykyl & Willielmus Seymor sunt duo electi, ad respondendum pro villa de Rosse, prout breve requirit.

avec le Roi d'Angleterre & son Conseil, selon que l'ordre le porte.

Le même ordre est adressé au Supérieur & au Prévôt de la ville de Kilkenny, &c. comme ci-dessus, sous la même date.

Voici leur réponse.

Le Prévôt & les Citoyens de la ville de Kilkenny ont nommé Robert Flode & Jean Ledred pour se rendre auprès du Roi d'Angleterre & de son Conseil, au jour indiqué, pour faire ce que l'ordre porte, sauf les libertés & les privileges de l'Irlande & de la Ville susdite.

Réponse du Maire & des Baillifs de la ville de Ros.

Cet ordre a été exécuté de la manière qui suit.

Guillaume Rykyll & Guillaume Seymor ont été nommés par la ville de Ros, conformément à l'ordre de S. M.

*Consimile breve dirigitur Superiori & Ballivis villæ de Weys sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*

*Jacobus Freynsh & Laurentius Bron Burgenses villæ Weys electi sunt , per Superiorem , Ballivos & Communitatem villæ Weys : quiquidem Jacobus & Laurentius potestatem habent , ad tractandum , consulendum , & ordinandum , tam pro seipsis , quam Communibus villæ prædictæ , & ad essendum coram Domino Rege & Consilio suo in Anglia , ubicunque fuerit , citra quindenam Purificationis beatæ Mariæ , prout breve requirit.*

*Consimile breve dirigitur Superiori & Ballivis villæ de Yoghill sub eadem data.*

*Tenor returni brevis prædicti sequitur in hæc verba :*

*Virtute hujus mandati , eligi fecimus Bernardum Baret & Ricardum Cristofre , plenam potestatem nostram habentes , pro nobis & Communitate villæ de Yoghill , ad tractandum , consulendum , & concordandum , coram excellentissimo Domino nostro Rege , & discretissimo Consilio*



Réponse du Maire & des Baillifs  
de Wey's.

Les Bourgeois, le Maire, les Baillifs & les Communes de la ville de Wey's ont nommé Jacques Freynsh & Laurent Bron, Bourgeois, avec plein pouvoir de traiter, tant pour eux que pour les Communes de la Ville susdite, & de se rendre auprès du Roi & de son Conseil, dans quelque endroit de l'Angleterre qu'il se trouve, dans la quinzaine de la fête de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie, conformément à l'ordre de S. M.

Réponse du Maire & des Baillifs  
de la ville d'Yoghill.

Pour nous conformer à l'ordre de S. M., nous avons élu Bernard Baret & Richard Christophe, à qui nous donnons plein-pouvoir, tant pour nous que pour la Communauté d'Yoghill, de conférer & de traiter avec le Roi d'Angleterre & son Conseil,

*suo Angliæ, secundum formam & tenorem hujus infra scripti mandati.*

*Et quia præfato Gubernatori & custodi, ac Consilio Hiberniæ prædicto videbatur majus autenticum esse, ad negotia prædicta versus Dominum Regem, & dictum Consilium suum in Anglia, sub magno sigillo dicti Domini Regis in Hibernia, quam aliquo alio modo transmittend. de avisamento & ordinatione dictorum Gubernatoris & custodis, ac Consilii Regis in Hibernia, magnum sigillum Domini Regis in Hibernia prædicta, præsentibus in præmissorum testimonium est appositum.*

*Dat. apud Cassell. xx. die Martii, anno regni Regis Edwardi Tertii, post conquestum regni sui Angliæ quinquagesimo, & Franciæ tricesimo septimo.*

selon la forme & teneur de l'ordre ci-dessous.

Le Gouverneur & le Conseil d'Irlande ayant jugé qu'il convenoit pour rendre les choses plus authentiques dans une occasion où il s'agit de traiter avec le Roi d'Angleterre & son Conseil, des affaires actuelles, de se servir du grand sceau d'Irlande, plutôt que de tout autre, ils l'ont fait apposer aux présentes.

Donné à Cashel le 20<sup>e</sup>. de Mars, l'an 50<sup>e</sup>. du regne d'Edouard III, depuis la conquête de l'Angleterre, & le 37<sup>e</sup>. depuis celle de France.

*Fin du Tome second.*





**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa**

**Echéance**

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un son pour chaque jour de retard.

**The Library  
University of Ottawa**

**Date due**

For failure to return a book on before the last date stamped below will be a fine of five cents, and an charge of one cent for each additional

--	--	--	--	--

